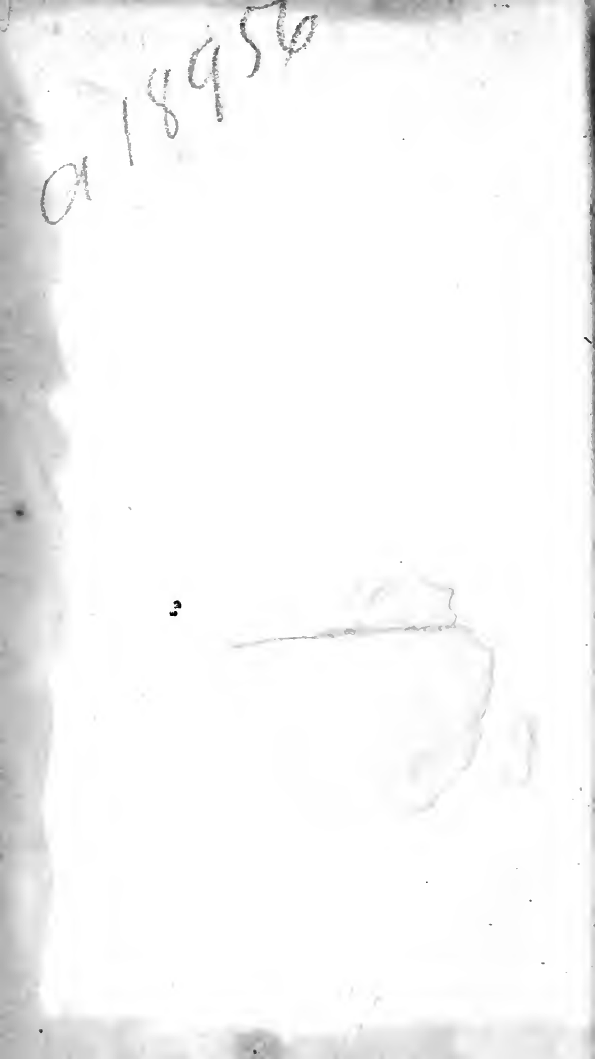



a 18956

~~L. Weigeli Appar. ff. 1, 2028 ff.~~

Hoffma

f. 24/4



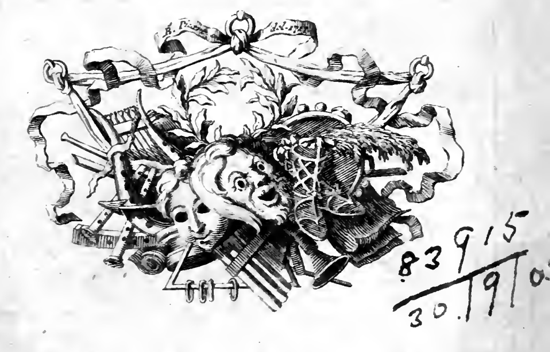
TERENCE *Esclave, presenté par* **THALIE**, *ofre ses Comedies a la Republique Romaine qui lui donne la liberté, figurée par le Bonnet.* **APOLLON** *le couronne de Lauriers l'Enfant qui joue des deux flutes fait allusion a l'usage de ces tems la, ou les representations des pieces de Theatre etoient accompagnées de ces instrumens*

LES COMEDIES DE TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES,

DE MADAME DACIER.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez R. & G. WETSTEIN. 1724.
AVEC PRIVILEGE.

PRIVILEGIE.

DE Staaten van Holland ende Westvriesland doen te weeten; Alsoo ons vertoond is, by Caspar Fritsch, Boekverkooper van Rotterdam, dat hy Suppliant gedrukt hebbende *Les Comedies de Terence Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Mad. Dacier, avec des Figures, in Octavo*, bedugt was, dat eenige quaadwillige menschen hem Suppl. het voornoemde Boek wel mogten nadrukken, tot des Suppliants zeer groote schade, alzoo daar aan zeer swaare kosten hadde gedaan: zulx keerde hy Suppliant zig tot Ons, verzoekende, dat het onse goede geliefte zy, om deze zyne merkelyke schade voor te komen, hem Suppliant te verleenen Octroy voor den tyd van vyftien eerstkomende Jaaren, om in dien tyd, het voorgemelde Boek, genaamt *les Comedies de Terence, Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Madame Dacier, avec figures*, in zoodanig Formaat en Taale, als hy Suppliant zal goedvinden, in deze Landen alleen te mogen drucken, doen drucken en verkoopen, met interdictie aan alle andere, om het voorsz. Boek in 't geheel, of ten deele, na te drucken, ofte elders nagedruckt zynde, in deze Landen in te brengen of te verkoopen, op pœne van Confiscatie van alle zodanige Exemplaaren, als by hun Contraventeurs zullen werden gevonden en de verbeurte van een Somme van Drie Duyzend Guldens, door welcke gratificatie den Suppliant alleenlyk verhoedinge van een merckelyke schade zoude voorkomen: Zoo is 't, dat wy de Zaecke ende 't Versoeck voorsz. overgemerkt hebbende, ende geneegen wesende ter bede van de Suppliant uit Onze regte wetenschap, Souvereine Magt, ende Authoriteyt, den selven Suppliant geconsenteert, geaccordeert, ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren en octroyeeren hem midts dezen, dat hy geduyrende den tyd van vyftien eerst achtereenvolgende Jaaren de voorsz. Boek genaamt *Les Comedies de Terence, Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Mad. Dacier, avec figures, in Octavo*, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen zal mogen drucken, uytgeven ende verkoopen: verbiedende daarom allen ende een jegelyken, het zelve Boek in 't geheel, ofte deel, te drucken, naa te drucken, te doen naadrucken, te verhandelen, ofte verkoopen, ofte elders naagedrukt binnen den zelven Onsen Lande te

brengen, uyt te geeven, ofte te verhandelen ende verkopen, op verbeurte van alle de naagedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van Drie Duyzend Guldens daar enboven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een derde part voor den Armen der Plaatsen daar het Casus voorvallen zal, ende het resteerende derde part voor den Suppliant, ende dit t'elkens zoo meenigmaal alsdezelve zullen werden agterhaalt, Alles in dien verstande, dat Wy den Suppliant met dezen Onsen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van zyne schade, door het naadrucken van voorsz. Boek, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te authoriseeren, ofte te advoueren, ende veel min het zelve onder Onse protectie ende bescherminge eenig meerder Credit, Aanzien, ofte Reputatie te geeven, nemaar den Suppliant in cas daar inne iets onbehoorlykx zoude influeren, alle het zelve tot zynen laste zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyck beveelende, dat by aldien hy dezen Onsen Octroye, voor het zelve Boek zal willen stellen, daar van geen geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie zal mogen maacken, nemaar gehouden wezen het zelve Octroye in 't geheel ende zonder eenige omissie daar voor te drucken, ende, dat hy gehouden zal zyn, een Exemplaar van het voorsz. Boek gebonden en welgeconditioneert te brengen in de Bibliotheeck van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyk te doen blycken; Alles op pœne van het effect van dien te verliesen. Ende ten eynde den Suppl. dezen Onsen Consente ende Octroye moge genieten, als naar behooren; Lasten Wy allen ende een yegelycken die 't aangaan mag, dat sy de Suppl. van den inhoude van dezen doen, laaten, ende gedogen, rustelyk, vredelyk ende volkomentlyk genieten ende gebruyken, cesserende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen Grooten Segele hier aan doen hangen op den twee en twintigsten September, in 't Jaar onses Heeren ende Saligmakers seventien hondert sestien.

A. HEINSIUS. vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON van BEAUMONT.

Dit Regt van de Copy en Privilegie is in vollen eigendom overgedragen aan R. en G. Wetstein.



A MONSIEUR ABRAHAM ALEWEIN

Avocat de la Compagnie Generale des Indes Orientales &c. &c. &c.

MONSIEUR.

A reputation du Livre que nous avons l'honneur de Vous presenter est si solidement établie

 qu'il

qu'il ſeroit inutile d'en vanter le merite que Vous connoiſſez d'ailleurs parfaitement.

Dans l'impatience que nous avions de Vous donner des marques publiques de notre attachement, nous avons cru ne pouvoir faire un meilleur choix, qu'en Vous dédiant cette Edition d'un ouvrage qui eſt le chef-d'œuvre d'un des plus grands maîtres de la langue Latine & en même temps le chef-d'œuvre d'une Dame dont le nom eſt devenu immortel par ſes écrits.

Vous le ſçavez, Monſieur, toute l'antiquité a loué Terence d'avoir également bien poſſedé les bienſéances du diſcours & celles des mœurs. Il avoit l'imagination auſſi pure que le ſtile, & l'ancienne Rome ſi fertile en beaux eſprits & en citoiens vertueux, fournit à peine deux Poë-

tes qui meritent de partager avec lui un ſi bel éloge: ce fut ſans doute ce qui ſerra les nœuds de l'amitié dont l'honorerent Scipion & Lelius, c'eſt-à-dire, deux des plus illuſtres Romains de ſon temps. C'eſt auſſi ſans doute la raiſon qui porta toujours les perſonnes qui preſident aux études de la jeuneſſe à le lui lire plutôt que certains anciens qui n'ont pas eu le même menagement pour la vertu de leurs Lecteurs. Comme il a des beautez qui ne s'éfacent pas aiſément de l'eſprit de quiconque les a une fois goûtées, il n'eſt pas étonnant que ceux, qui, comme Vous, pour fruit de leurs premieres études conſervent le goût des belles lettres malgré les diſtractions inſeparables des emplois, continuent à lire Terence & le regardent com-

me un agréable delaſſement.

Permettez nous de dire, Monſieur, auſſi bien c'eſt un verité generalement reconnuë; Vous n'eſtez pas de ceux qui mépriſent dans l'âge mûr les bons livres dont la lecture a été le ſuplice de leur enfance. Vous êtes auſſi bien different de ceux qui ſe croiant aſſez illuſtres, par des alliances reſpectables s'embaraſſent peu d'orner leur eſprit par les ſecours de l'étude, & de ſe rendre recommandables par un merite qui leur ſoit propre. Quoique votre Maiſon ſoit alliée aux plus illuſtres de la Republique d'Amſterdam, Vous Vous êtes acquis une eſtime independante & purement perſonnelle. Votre amour pour les belles lettres n'a point été diminué par la longue application que Vous avez donnée à l'E

tude dela Jurisprudence, ni par les fonctions laborieuſes de l'emploi qui Vous attache à la Compagnie des Indes Orientales en qualité de ſon Avocat, ni enfin par l'attention continuelle avec laquelle Vous repondez à ſa confiance, en veillant à ſes interêts dont vous êtes chargé.

Les moments de loiſir que Vous laiſſent les Devoirs publics, Vous ſçavez les conſacrer à la lecture & à l'éducation de vos enfans. Rien ne peut être plus utile pour eux, ni plus glorieux pour Vous que de Vous voir les exciter aux ſciences & à la vertu, autant par votre exemple, que par vos conſeils.

Trouvez bon, Monſieur, que nous Vous preſentions cette Edition de Terence où vos enfans trouveront à ſe perfectionner dans la connoiſſance de la

langue Latine & de la Françoise. Recevez la comme une preuve de notre zéle & comme un effet du desir que nous avons de publier avec combien de respect nous sommes

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obeïssans Serviteurs.

R. & G. WETSTEIN.

PRÉFACE.

CEUX qui ont vû les louanges que j'ai données à PLAUTE dans la Préface que j'ai faite ſur cet Auteur, & qui verront celles que je vais donner à TERENCE, m'accuſeront peut-être d'être tombée dans le défaut des faiſeurs de Panegyriques. Mais pour peu qu'on veuille lire ces deux Préfaces avec application, j'eſpere qu'on ne me fera pas ce reproche, & qu'on entrera dans des ſentimens peu differens des miens.

Il eſt certain qu'il n'y a rien de plus difficile que cette eſpece de critique qui conſiſte à juger des hommes, & à faire voir les avantages qu'ils ont les uns ſur les autres. Il y a tant d'égards à obſerver, tant de rapports à unir, tant de differences à peſer, que c'eſt une choſe preſque infinie; & il ſemble que pour s'en

bien aquiter il faudroit avoir un esprit superieur à ceux dont on juge, comme il est necessaire que la main qui se sert d'une balance soit plus forte que les choses qu'elle veut peser. Cela étant, on ne doit pas attendre de moi une comparaison exacte & achevée de TERENCE & de PLAUTE; tout ce que je puis faire, c'est d'examiner en général les avantages sensibles qu'ils ont chacun en particulier.

J'ai dit que PLAUTE avoit plus d'esprit que TERENCE, & qu'il étoit au dessus de lui par la vivacité de l'action, & par le nœud des intrigues, & enfin qu'il fait plus agir que parler; au lieu que TERENCE fait plus parler qu'agir. C'est ce que les plus zelés partisans de TERENCE ne sauroient contester; & s'il y en avoit qui ne voulussent pas tomber d'accord d'une verité si claire, il n'y auroit pour les convaincre qu'à faire jouer une Piece de PLAUTE, & une de TERENCE, je suis persuadée que l'une

l'une attacheroit plus que l'autre, & ſurprendroit toûjours davantage le ſpectateur par la nouveauté & par la varieté de ſes incidens. Voila les grandes qualitez qu'on ne ſauroit diſputer à PLAUTE. Mais comme les hommes ne ſavent donner ordinairement que des louanges excluſives, ils croyent que quand on donne à quelqu'un l'avantage en quelque choſe, on le préfere en tout. C'eſt un préjugé fort injuſte; chacun a ſes vertus; & comme il n'y a rien de plus vaſte que la Poëſie en général, & en particulier que la Poëſie Dramatique; il n'y a rien auſſi où les hommes ayent des talens plus divers, & où ils réüſſiſſent plus differemment. Les uns manient bien un ſujet, & ſavent nouer & dénouer une intrigue. Les autres excellent à repréſenter les paſſions. Celui-ci ne ſait que peindre les mœurs, celui-là réüſſit à certains caracteres, & eſt malheureux en d'autres. En un mot il en eſt du Théatre comme de la Peinture, où les uns ſont bons pour l'or-

donnance, les autres pour les attitudes; celui-ci pour le coloris, & celui-là pour la beauté des figures.

TERENCE eſt châtié dans ſa compoſition, & ſage dans la conduite de ſes ſujets. Veritablement il n'a pas cette vivacité d'action, & cette varieté d'incidens qui enflament la curioſité, & qui jettent l'eſprit dans l'impatience de ſavoir de quelle maniere ſe fera le dénoûement. Mais il donne des plaiſirs plus fréquens & plus ſenſibles : s'il ne fait pas attendre avec impatience la fin des avantures, il y conduit d'une maniere qui ne laiſſe rien à deſirer, parce que l'eſprit & le cœur ſont toûjours également ſatisfaits, & qu'à chaque Scene, ou pour mieux dire, à chaque Vers on trouve des choſes qui enchantent & que l'on ne peut quitter. On pourroit comparer PLAUTE à ces Romans qui par des chemins ſouvent ennuyeux & deſagréables, menent quelque fois dans des lieux enchantez, où tous les ſens ſont ravis. Mais on peut di-

re

re que ces lieux enchantez, presque tous aussi beaux les uns que les autres, se trouvent à chaque pas dans TERENCE, où une seule Scene amuse agréablement tout un jour; & je ne sai si aucun autre Poëte a jamais sû trouver ce secret.

C'est sans doute par cette raison que les Anciens ont tous donné à TERENCE cette louange dont parle HORACE:

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.

Car il est vrai que jamais homme n'a eu plus d'art que lui; mais cet art est si bien caché, qu'on diroit que c'est la Nature seule qui agit, & non pas TERENCE.

Un effet merveilleux de cet art où il excelle, c'est la peinture des mœurs, jamais personne ne les a si bien peintes. C'est une verité que les Anciens ont reconnuë. VARRON a dit: *in argumentis* Cæcilius *poscit palmam, in ethesin* Terentius. „ CECILIUS remporte le prix „ sur tous les autres Poëtes pour ce qui

„ qui regarde la diſpoſition des ſu-
„ jets, & TERENCE pour ce qui
„ regarde la peinture des mœurs.

Pour réüſſir dans cette peinture, il faut avoir une experience conſommée avec une connoiſſance parfaite de tous les mouvemens de l'ame. Il n'y a qu'un grand Philoſophe qui en ſoit bien capable, & c'eſt un des plus grands efforts de l'eſprit humain. Les Maîtres de l'Art nous diſént ſouvent, qu'il n'y a rien de plus difficile dans la Poëſie, que d'exprimer les mœurs, cela eſt encore plus difficile dans la Poëſie Dramatique, il eſt facile d'en voir la raiſon.

Il y a des manieres differentes de peindre les mœurs: car, comme ARISTOTE l'a fort bien remarqué, ou vous faites les hommes comme ils ſont, ou vous les faites pires, ou vous les faites meilleurs. De ces trois manieres, les deux dernieres ſont, à mon avis, les plus faciles & les plus imparfaites; car comme vous ne ſuivez alors que votre idée,

moi

moi qui n'ai pas la même idée que vous, je ne puis juger de la perfection de votre ouvrage, parce que je n'ai point de modele ſur quoi je puiſſe juger de la reſſemblance de vos portraits. Il n'en eſt pas de même de celui qui fait les hommes comme ils ſont, tout le monde a en ſoi ou devant les yeux l'original qu'il a voulu copier, chacun en peut juger par ſoi-même, & c'eſt ce qui en fait la difficulté. C'eſt pourquoi ARISTOTE a eu raiſon de s'attacher particulierement à donner ſur cela des preceptes, & à faire voir ce que c'eſt que *morata oratio*. TERENCE regne ſans rival dans cette partie; car il peint toûjours les hommes au naturel, & par là il s'eſt engagé, ſi je l'oſe dire, à rendre raiſon de ſes peintures, non ſeulement à ſon ſiecle, mais à tous les ſiecles; & ce n'eſt pas l'entrepriſe d'un eſprit borné.

Sur le paſſage que j'ai cité de VARRON, *in argumentis* Cæcilius *palmam poſcit*, *in ethcſin* Terentius; les

les Savans demandent lequel c'eſt des deux que VARRON préfere. Si l'on ſuit le ſentiment d'ARISTOTE, on préferera toûjours celui qui diſpoſera bien un ſujet, à celui qui peindra bien les mœurs; car ce Philoſophe fait conſiſter la principale partie du Poëme Dramatique dans la diſpoſition du ſujet; & il met la peinture des mœurs au ſecond rang. VARRON preférе donc CECILIUS à TERENCE, au moins c'eſt ainſi qu'HEINSIUS, ſavant Critique, l'a décidé. Il eſt dangereux de s'oppoſer à cette déciſion ſi elle eſt fondée ſur le texte formel d'ARISTOTE, arbitre ſouverain dans cette partie; mais je prendrai la liberté de dire qu'HEINSIUS n'a pas fait aſſez d'attention au texte d'ARISTOTE ſur lequel il s'eſt appuyé. Ce Philoſophe dans ce Chapitre * ne parle point du tout du Poëme Dramatique en général, il parle de la Tragédie en particulier. *Parlons preſentement de la Tragédie*,

* *Chap. VI. de ſa Poëtique.*

gédie, dit-il : *L'imitation d'une action c'est proprement la fable, car j'appelle fable la composition des choses*, &c. *la plus importante partie de la Tragédie, c'est la fable.* Et cela est certain. Un Poëte Tragique, qui dressera bien sa fable, c'est-à-dire, qui constituera bien son sujet, sera préferable à celui qui peindra fidelement les mœurs. Comment ne le seroit-il pas ? La Tragédie ne peut subsister sans fable, sans sujet, sans action; mais elle peut subsister sans mœurs, comme l'a décidé le même ARISTOTE. *Ajoutez à cette verité*, dit-il, *qu'il ne sauroit y avoir de Tragédie sans action, & qu'il peut y en avoir sans mœurs. En effet, il n'y a point de mœurs dans la plûpart de nos Poëtes modernes.* En un mot, dans la Tragédie, la Fable, c'est-à-dire le sujet, ou la composition des choses est le principal, les mœurs ne tiennent que le second rang; mais je suis persuadée que c'est tout le contraire dans la Comédie, les mœurs sont ce qu'il y a de plus important. Il faut bien

que

que cela ſoit, puis qu'on a toûjours préferé TERENCE, non ſeulement à CECILIUS, mais à tous les autres Poëtes. *Terentio non ſimilem dices quempiam.* D'où cela venoit-il? Cela ne venoit pas de la diſpoſition des ſujets, puiſque de ce côté-là d'autres l'emportoient ſur lui. Cela venoit uniquement de la fidele peinture des mœurs, & par conſequent cette peinture des mœurs eſt ce qu'il y a de principal dans la Comédie. Pour moi je ſai bien que je préfererois toûjours un Poëte qui n'excelleroit pas dans cette partie, & qui excelleroit dans l'autre, c'eſt-à-dire que j'aimerois mieux une Comédie dont le ſujet ne ſeroit pas merveilleuſement bien conduit, pourvû que les fautes n'en fuſſent pas groſſieres; & dont les caracteres ſeroient admirablement bien peints. En un mot j'aimerois mieux TERENCE que CECILIUS; & je croi même que l'on pourroit juſtifier ce goût par la Peinture. Toutes les figures bien finies & naturelles feront excuſer dans

un Tableau les défauts de l'ordonnance ; mais je ne ſai ſi l'ordonnance la plus belle & la plus reguliere pourroit faire excuſer les défauts des figures. Je ne propoſe pas cela comme un ſentiment que l'on doive ſuivre, je dis ſeulement mon goût, bon ou mauvais. Cependant je ſuis perſuadée, que ſi on liſoit un fragment qui nous reſte d'une Piece de CECILIUS, intitulée, PLOCIUM, qu'il a traduite de MENANDRE ; & qu'on prît la peine de le conferer avec ſon original (car AULU-GELLE nous a conſervé l'un & l'autre ;) on ſeroit convaincu qu'il n'y a pas de plus grands défauts dans les Comédies que ceux qui ſont contre les mœurs & les caracteres.

Un autre grand avantage que TERENCE a ſur PLAUTE, c'eſt que toutes ſes beautez contentent l'eſprit & le cœur ; au lieu que la plûpart des beautez de PLAUTE ne contentent que l'eſprit. Et cela eſt très-different ; l'eſprit eſt borné, & par con-

conséquent il n'est pas difficile de le satisfaire : mais le cœur n'a point de bornes, & par cette raison il est très-mal aisé de le remplir. Et à mon avis c'est là une des plus grandes loüanges qu'on puisse donner à TERENCE.

Les préceptes & les sentences, que les *Grecs* appellent διανοίας, sont encore plus necessaires dans la Comédie que dans la Tragédie; mais il n'est pas aisé d'y réüssir, parce qu'il faut se tenir dans les bornes d'une simplicité toûjours trop resserrée pour des esprits vifs & impetueux. Cela est si vrai, que la plûpart des Sentences de PLAUTE ne sauroient entrer dans l'usage de la vie civile; elles sont enflées & pleines d'affectation: au lieu que dans TERENCE il n'y en a pas une qui ne soit proportionnée à l'état de celui qui parle, & qui dans le commerce du monde ne puisse trouver sa place à tous momens. Il étoit si délicat sur cela, que lorsqu'il employe des Sentences qu'il a prises dans les Poëtes Tra-

Tragiques, il prend grand ſoin de les dépouiller de cet air de grandeur & de majeſté qui ne convient point à la Comédie, & j'ai ſouvent pris plaiſir à conſiderer les changemens qu'il y fait, & à voir de quelle maniere il les tranſpoſe, pour ainſi dire, ſans leur faire rien perdre de leur beauté.

Les plaiſanteries & les railleries doivent être inſéparables de la Comédie. J'ai aſſez parlé de celles de PLAUTE, il eſt certain qu'il en a de fines & de délicates; mais il en a auſſi de fades & de groſſiers. On peut dire en général que les plaiſanteries ſont pour l'eſprit ce que le mouvement eſt pour le corps: comme le mouvement marque la legereté ou la peſanteur des corps, les plaiſanteries marquent la vivacité ou la peſanteur de l'eſprit. Toutes les plaiſanteries de TERENCE ſont d'une legereté, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme, & d'une politeſſe infinies: veritablement elles ne font pas rire de ce rire qu'HOMERE

appelle ἄσβεστον *inextinguible*, c'eſt-à-dire, qui ne finit point. Mais ce rire n'eſt pas le but de la Comédie, & je ſai bon gré à ARISTOTE de l'avoir défini, *une diformité ſans douleur qui corrompt une partie de l'homme ſans lui faire aucun mal.* C'eſt pourquoi PLATON condamne ce rire immoderé, & blâme fort HOMERE d'avoir attribué aux Dieux une paſſion qui n'eſt pas même pardonnable aux hommes. TERENCE ſuit par tout les maximes des Platoniciens, qui veulent que toutes les railleries, & toutes les plaiſanteries ſoient autant de graces; & il en vient à but ſi heureuſement, que dans ſes mots mêmes les plus libres, ſi on en excepte deux ou trois qu'il fait dire à un Capitaine fort groſſier, il n'y a rien que les perſonnes les plus ſcrupuleuſes, les plus retenues, & les plus polies ne puiſſent dire. Les graces ne font jamais rire, mais le plaiſir qu'elles font n'eſt pas moins ſenſible que celui que cauſe ce rire extravagant.

Le

Le premier peut être comparé au plaiſir intérieur dont on eſt rempli quand on regarde un tableau où la nature eſt parfaitement bien imitée, & l'autre eſt entierement ſemblable au ſentiment que l'on a quand on voit des groteſques, ce n'eſt que leur irrégularité vicieuſe & leur monſtrueuſe difformité qui cauſent à l'eſprit ces mouvemens convulſifs que le vulgaire prend mal à propos pour les effets du plaiſir. En un mot, il n'y a que le ridicule qui faſſe rire, l'agréable eſt toûjours ſerieux, & entre l'agréable & le ridicule il y a une diſtance que l'on ne ſauroit meſurer. TERENCE eſt donc en cela un modele achevé, & je ne connois que PLATON qui lui ſoit comparable.

Venons préſentement au ſtile. Il eſt certain que le ſtile de PLAUTE eſt très-pur & très-agréable, & de ce côté-là il y a un grand profit à faire dans la lecture de ſes Comêdies. VARRON n'a pas fait difficulté de lui donner le prix du ſtile

ſur tous les autres Poëtes, & ſur TERENCE même, *in ſermonibus palmam poſcit Plautus*, & il dit ailleurs qu'ELIUS STILO ſoûtenoit que ſi les Muſes avoient parlé Latin, elles auroient parlé comme PLAUTE. Mais je ſuis perſuadée que ce jugement d'ELIUS STILO & de VARRON venoit de l'amour qu'ils avoient pour l'antiquité, dont PLAUTE avoit retenu beaucoup de façons de parler que ces grands hommes étoient bien-aiſes de voir revivre dans ſes Comédies. Il eſt certain que le ſtile de PLAUTE eſt plus riche que celui de TERENCE, mais il n'eſt pas ſi égal ni ſi châtié. Il eſt trop enflé en certains endroit, & en d'autres il eſt trop rampant, au lieu que celui de TERENCE eſt toûjours égal, *puroque ſimillimus amni*. Et l'on peut dire que dans toute la Latinité il n'y a rien de ſi noble, de ſi ſimple, de ſi gracieux, ni de ſi poli, rien enfin qui lui puiſſe être comparé pour le Dialogue; c'eſt une verité que l'on ſentira ſi on le com-

compare avec les Dialogues de CICERON; ces derniers sont durs, si l'on ose parler ainsi des Ouvrages d'un homme qui, à tout prendre, est au dessus de tout ce que nous connoissons, les caracteres y sont confondus, ou plûtôt ce n'est qu'un même caractere qu'il donne à tous les Acteurs qu'il introduit. Que BRUTUS, LÆLIUS, CATON, FANNIUS ou d'autres parlent, c'est toûjours CICERON que l'on entend parler; au lieu que dans TERENCE, outre la douceur & le naturel que l'on y trouve par tout, il y a une varieté merveilleuse; enfin c'est le seul qui a sû imiter les graces & la simplicité du Dialogue de PLATON.

Une chose encore très-considerable, c'est que plus on lit ces Comédies, plus on les trouve belles, & que les esprits sublimes en sont plus charmez que les médiocres. Mais ce n'est pas encore assez, JOSEPH SCALIGER a eu raison de dire que les graces de TERENCE sont sans

nombre, & qu'entre les plus Savans à peine s'en trouvera-t-il de cent un qui les découvre. En effet ces graces meveilleuses échapent aux yeux des plus fins, car on peut dire de chaque Vers ce que TIBULLE disoit de toutes les actions de sa Maîtresse.

Componit furtim subsequiturque decor.

C'est pourquoi aussi, comme HEINSIUS l'a fort bien remarqué, ces Comédies demandoient des Acteurs très-habiles, car il n'y a presque pas un mot, pas une syllabe, qui ne renferme un sentiment délicat qui a besoin d'être soûtenu d'une action très-fine. Mais quelques louanges que nous donnions aujourd'hui à TERENCE, nous ne saurions rien dire qui approche de l'éloge qu'on lui a donné de son temps, car AFRANIUS, qui étoit lui-même grand Poëte Comique, & à qui HORACE rend ce témoignage si avantageux.

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.

a re-

a reconnu & publié qu'il n'y avoit rien d'égal à TERENCE.

Terentio non ſimilem dices quempiam.

Il n'en faut pas davantage pour détruire le jugement peu judicieux que JULES SCALIGER a fait de TERENCE, quand il a dit que ce n'eſt qu'à notre ſeule ignorance qu'il doit toute ſa réputation, *hic noſtrâ miſeriâ magnus factus eſt.*

Ces grandes beautez de TERENCE avoient fait croire que SCIPION & LÆLIUS, qui l'honoroient de leur amitié & de leur confidence, avoient plus de part que lui à ſes Comédies. C'eſt ce que ſes ennemis lui reprochoient tous les jours, & il ne ſe mettoit pas fort en peine de refuter ce reproche. Pour moi, je ne doute nullement que TERENCE ne tirât de grands ſecours de la familiarité de ces grands hommes; dans toutes ces Pieces il regne un certain air de politeſſe, de nobleſſe & de ſimplicité, qui peut bien faire croire que ce n'eſt pas

là tout à fait l'Ouvrage d'un AFRIQUAIN.

C'eſt cette politeſſe, cette nobleſſe & cette ſimplicité qui m'ont rebutée cent fois, & qui m'auroient fait enfin renoncer entierement au deſſein de le traduire, ſi la paſſion que j'ai pour notre Langue ne m'avoit rendue plus hardie que je ne le ſuis naturellement. J'ai crû que ce que SCIPION, LÆLIUS & TERENCE ont dit ſi poliment en Latin, pouvoit être dit en François avec la même politeſſe, & que ſi je n'en venois à bout, ce ne ſeroit pas la faute de notre Langue; elle nous a donné des Ouvrages, que les Graces, qui ne vieilliſſent jamais, feront toûjours paroître nouveaux, & qui feront l'admiration de tous les ſiecles. Cette penſée m'a fait paſſer ſur toutes les difficultez que je trouvois à ce deſſein, & j'ai enfin achevé cette Traduction malgré la défiance où j'étois de moi-même. Je ne ſai quel jugement en fera le Public, elle ne plaira peut-être pas à ces

ces Critiques pointilleux, qui comptent les mots & les ſyllabes du texte, & qui veulent que la traduction y réponde mot pour mot. La mienne n'eſt pas faite pour ces gens-là; je m'éloigne le moins que je puis du texte, perſuadée que quand on peut dire ce que TERENCE a dit, & comme il l'a dit, il eſt impoſſible de faire mieux, & que c'eſt la perfection. Mais comme le genie & le tour des Langues ſont differens, la nôtre ne peut pas toûjours ſuivre TERENCE. J'ai donc été obligée de chercher les beautez de notre Langue, comme il a cherché les beautez de la ſienne. Il m'a enſeigné lui-même à prendre cètte liberté, & en le traduiſant je n'ai fait que ſuivre ſon exemple. S'imagine-t-on que quand il a traduit MENANDRE & APOLLODORE, il ſe ſoit attaché ſcrupuleuſement aux mots? Il ſeroit bien facile de faire voir qu'il ne l'a pas fait. Il a ſuivi les mots, quand en les ſuivant il a trouvé les graces de ſa Langue, & qu'il a pû

parler naturellement ; par tout ailleurs il a négligé les termes pour ne s'attacher qu'au ſens. C'eſt ce que j'ai fait en certains endroits, & quand je n'ai pû faire autrement. Mais ce n'eſt peut-être pas tant ma Traduction que j'ai à défendre, que tout le deſſein de l'Ouvrage. Il pourra y avoir des gens aſſes ſcrupuleuſement religieux, pour trouver mauvais que j'aye voulu traduire TERENCE entier & tel qu'il eſt, ſur tout après qu'un homme de pieté & de merite a crû qu'il ne lui étoit permis de le traduire qu'en y faiſant de grands changemens & des additions même très-conſiderables. Il eſt certain, comme l'a dit ce ſavant homme, que QUINTILIEN ne vouloit qu'on lût MENANDRE aux enfans, que lors que cette lecture ne pourroit plus nuire à la pureté de leurs mœurs. *Nam cum mores in tuto fuerint, Comœdia inter præcipua legenda erit, de* Menandro *loquor.* „ Car lors „ qu'on n'aura plus rien à craindre „ pour leurs mœurs, il faut leur li-

„ re

„ re ſur toutes choſes la Comédie,
„ je parle de MENANDRE.

Il y a trois choſes à remarquer ſur ce paſſage de QUINTILIEN? la premiere, que ce qu'il dit de MENANDRE ne peut convenir à TERENCE qui eſt beaucoup plus modeſte & plus retenu ; car hors deux ou trois Vers, il eſt certain que dans ces ſix Comédies il n'y a rien qui paſſe les bornes de l'honnêteté.

La ſeconde, c'eſt que quand même QUINTILIEN auroit parlé de la Comédie en général, cela n'auroit pû être appliqué à TERENCE, mais à un grand nombre de piéces de Théatre qu'on avoit alors, & qui pouvoient aſſurément corrompre les mœurs ; comme par exemple les Comédies d'AFRANIUS, les Mimes de LABERIUS, &c.

La troiſiéme reflexion que je fais ſur ce paſſage de QUINTILIEN, c'eſt que je veux qu'il ait défendu la Comédie aux enfans juſqu'à un certain âge ; mais a-t-il jamais dit

qu'en attendant qu'on pût leur donner MENANDRE & TERENCE comme ils ſont, il falloit les leur donner alterez & corrompus par des additions & par des changemens qui défigurent leurs pieces? c'eſt ce que j'ai de la peine croire. En verité c'eſt porter les ſcrupules trop loin.
Pour moi, j'ai crû que je pouvois traduire des Comédies que les Peres de l'Egliſes ont lûes avec ſoin, & citees avec éloge.

Voila ce que j'ai crû être obligée de dire en paſſant pour juſtifier mon deſſein; cela n'empêche pas que je ne rende juſtice à la Traduction de ce Savant homme, elle eſt pleine de bonnes choſes, & l'on voit bien qu'il a ſenti la plûpart des difficultez.

Je ne parlerai point ici de toutes les autres Traductions Françoiſes qui ont été faites de ce Poëte. Je n'ai pas eu la patience de les lire d'un bout à l'autre, mais j'en ai aſſez vû pour plaindre le ſort de

TE-

TERENCE, d'avoir à ses côtez des compagnes si indignes de lui, & quand je voi cet assortiment bizarre, je ne puis m'empêcher de dire ce qu'HORACE disoit des mariages mal assortis.

Sic visum Veneri cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
Sæva mittere cum joco.

„ Telle a été la volonté de Venus,
„ qui prend un cruel plaisir à met-
„ tre sous un joug d'airain des sujets
„ fort differens & des esprits incom-
„ patibles.

Sous le regne de CHARLES IX. le Poëte LE BAÏF fit une traduction de l'EUNUQUE en Vers, c'est la seule qui m'ait fait plaisir. Elle est très-simple & très-ingenieuse, & si l'on en excepte une vingtaine de passages; où le Traducteur n'a pas bien pris le sens, tout le reste est très-heureusement traduit.

TERENCE a aussi été traduit en Italien, j'en ai vû une traduction imprimée à VENISE; & tout ce

que j'en puis dire, c'eſt que le Traducteur n'a pas ſû profiter de tous les avantages de ſa Langue, qui eſt plus propre qu'aucune autre à rendre les graces de l'original. L'Italien a preſque tous les mêmes mots que le Latin, & les mêmes libertez pour l'arrangement. Mais ce qui lui a fait attraper de certains endroits aſſez heureuſement, l'a fait tomber en d'autres d'une maniere fort groſſiere, car par tout où il y a quelque difficulté, il la laiſſe toute entiere en ſe ſervant des mêmes mots & du même tour, & dès le moment qu'il s'ingere de mettre des ſynonymes, il ne manque jamais de prendre le méchant parti.

Outre cette Traduction entiere de TERENCE en Italien, il en a été fait une de la ſeconde Comédie ſous un autre nom, car on l'a appellée LA MORA du nom de l'Eſclave Ethiopienne. Il y a de très-bonnes choſes dans cette Traduction; mais l'Auteur y a pris tant de libertez, que ſouvent on cherche inutilement

TE-

TERENCE dans TERENCE même. De plus il l'a remplie de trop de proverbes de ſon païs. A cela près, l'ouvrage eſt bon, & ſans LEBAÏF, il me paroît que les Italiens auroient de ce côte-là l'avantage ſur les FRANÇOIS.

Tant de ſavans hommes ont travaillé ſur TERENCE, qu'il ſemble que pour les remarques ils ne peuvent avoir rien laiſſé à faire. Cependant nous n'avons pas encore un bon TERENCE; tout ce grand nombre de longs Commentaires que l'on a faits ſur cet Auteur ne contenteront jamais les eſprits ſolides & polis. Ce n'eſt pas qu'on n'y trouve de fort bonnes choſes, mais elles ſont ſi mêlées de choſes mauvaiſes & inutiles, qu'en verité cela dégoûte de les lire, & d'y mettre un temps qu'on peut beaucoup mieux employer. Souvent même on ne hazarde pas ſeulement ſon temps, on hazarde encore ſon eſprit & ſon goût, que l'on ſe met en danger de corrompre par cette lecture. Car il y a beau-

coup de ces Commentaires qu'il eſt bien difficile de lire impunément, & l'on ſeroit trop heureux ſi l'on en étoit quitte pour l'ennui qu'ils donnent. Je ne mets pas dans ce nombre un TERENCE que l'on a imprimé à ROÜEN depuis pluſieurs années, avec des Remarques fort courtes; on n'en ſauroit trouver un plus propre pour les enfans, l'Auteur a fait un choix très-judicieux de tout ce qu'il y a de meilleur dans les autres Commentaires.

De tous les Commentateurs, DONAT ſeroit ſans contredit le meilleur ſi nous l'avions tout entier, mais il ne nous en reſte que quelques fragmens qui ont été même alterez & corrompus par des additions que des ignorans y ont faites; on ne laiſſe pas d'y trouver des traits excellens qu'on ne ſauroit aſſez louer, & qui ne peuvent qu'augmenter le regret que nous avons de ce qui s'eſt perdu.

Quand PLATON & CICERON rapportent des paſſages des anciens Poëtes

Poëtes pour en faire voir les beautez, il n'y a personne qui ne soit surpris des graces qu'ils y découvrent, il semble, s'il m'est permis de parler ici poëtiquement, qu'ils fassent sur nos yeux le même effet que VIRGILE dit que VENUS fit sur ceux d'ENE'E, pour lui faire appercevoir les Dieux qui détruisoient TROYE, & que ces hommes incomparables dissipent des nuages épais qui les couvroient auparavant. C'est ce que DONAT avoit parfaitement bien imité dans ses Commentaires. Il seroit à souhaiter que ceux qui travaillent sur les Anciens tâchassent de suivre la même idée, & qu'avec le dessein d'éclaircir les difficultez, ils eussent aussi en vûe de faire connoître toutes les beautez les plus considerables. En un mot, ils devroient travailler à plaire à l'esprit, & à toucher le cœur, & mêler ainsi l'agréable avec l'utile.

Mon pere avoit fait imprimer un TERENCE pour recevoir le texte, & pour en faire une édition plus correcte

recte que toutes les autres. Il l'avoit accompagné de quelques Remarques, en attendant qu'il pût faire un Commentaire entier sur cet Auteur. Ceux qui aiment ce Poëte ont assurément bien perdu, qu'il n'ait pas eu le temps d'exécuter ce dessein. Par tout mon travail je ne saurois jamais reparer la perte que l'on a faite. J'ai pourtant tâché de suivre ses vûës, & de profiter le mieux qu'il m'a été possible des secours qu'il m'a donnez.

Je suis persuadée que bien des beautez de l'original m'ont échapé, mais quand j'aurois été capable de les voir toutes & de les faire remarquer, je ne l'aurois pourtant pas fait; car outre que cela auroit trop grossi cet Ouvrage, il y a des choses que l'on doit laisser sentir à ses Lecteurs. D'ailleurs une Traduction exacte doit servir de Commentaire pour ce qui regarde la Langue, Les peintures & les sentimens, sur tout dans les Comédies qui sont faites pour tout le monde. C'est pourquoi

aussi

auſſi je n'ai rien negligé pour rendre ma Traduction le moins imparfaite qu'il m'a été poſſible, & je n'ai fait des remarques que ſur les endroits qui en avoient abſolument beſoin, & que la Traduction ſeule n'auroit pû faire entendre. Comme TERENCE eſt beaucoup moins vif & plus reglé que PLAUTE, il ne donne pas lieu à tant d'éclairciſſemens que ce dernier qui en demande à chaque Vers, & ſouvent à chaque mot. Mais quelque peu de remarques que j'aye fait dans cet Ouvrage, j'eſpere que l'on n'y trouvera pas de difficulté conſiderable qui puiſſe arrêter.

Au lieu des Examens que j'ai faits ſur PLAUTE, je me ſuis contentée ici de mêler dans les Remarques les obſervations ſur la conduite du Théatre, & d'y rendre raiſon des changemens que j'y ai faits pour la diviſion des Scenes & des Actes. C'eſt une choſe étonnante, que des Comédies que les plus ſavans hommes ont toûjours eu entre les mains de-

depuis tant de ſiecles, ſoient encore aujourd'hui dans une ſi grande confuſion, qu'il y ait des Actes qui commencent où ils ne doivent point commencer, je veux dire avant que le Théatre ſoit vuide. J'ai corrigé ce deſordre, j'eſpere qu'en faveur des beautez naturelles que j'ai renduës à TERENCE par ce changement, on excuſera les défauts qu'on trouvera dans tout mon Ouvrage.

Je n'ai pas jugé à propos de changer l'ordre des Comédies, quoi qu'elles ne ſoient pas rangées ſelon le temps. Car voici comme elles devroient être diſpoſées.

L'ANDRIENE.

L'HECYRE, ou la Belle-mere.

L'HEAUTONTIMORUMENOS, c'eſt-à-dire celui qui ſe punit lui-même.

L'EUNUQUE.

LE PHORMION.

LES ADELPHES, c'eſt-à-dire les Freres.

J'ai voulu examiner d'où étoit venu le renverſement de cet ordre;

&

& après y avoir bien pensé, j'ai trouvé qu'il étoit fort ancien, & qu'on avoit sans doute suivi en cela le jugement de VOLCATIUS SEGIDITUS, qui dans le Traité qu'il avoit fait des Poëtes & de leurs Ouvrages, avoit donné à chaque Piece son rang selon son merite, & qui croyoit que l'HECYRE étoit la derniere des six, comme cela paroît par ce Vers:

Sumetur Hecyra sexta ex his fabula.

„ De ces six Pieces l'Hecyre sera la
„ derniere.

Il sera parlé de ce VOLCATIUS dans les Remarques sur la VIE DE TERENCE.

Avant que de finir cette Préface, je rendrai compte ici d'une chose qui me paroît ne devoir pas être oubliée. Pendant que je travaillois à cet Ouvrage, M. THEVENOT, dont le merite est si connu de tout le monde, & qui a sû joindre toutes les qualitez de l'honnête homme

à

à celles de l'homme d'esprit, m'exhortoit à voir les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, où il me disoit que je pourrois trouver des choses que je ne serois pas fâchée de voir. J'avois beaucoup de repugnance à en venir là; il me sembloit que les Manuscrits étoient si fort au dessus d'une personne de mon sexe, que c'étoit usurper les droits des Savans que d'avoir seulement la pensée de les consulter. Mais ma Traduction étant achevée d'imprimer, & M. THEVENOT m'ayant dit que les Manuscrits dont il m'avoit parlé meritoient d'être vûs, à cause des figures qui y sont, la curiosité m'a portée enfin à les voir avant que de donner ma Préface. Ils m'ont été communiquez depuis quelques jours, & j'y ai trouvé des choses dont je suis charmée, & qui prouvent admirablement les changemens les plus considerables que j'ai faits au texte pour la division des Actes, qui est ce qu'il y a de plus important. Pour le plaisir du Lecteur je mettrai par

ordre

ordre ce que j'y ai trouvé de plus remarquable.

Entre ces Manuſcrits il y en a deux qui bien que fort anciens (car le plus moderne paroît avoir plus de huit ou neuf cens ans) ne ſont pas ſi précieux par leur antiquité que par les marques qu'ils portent, qui font connoître qu'ils ont été faits ſur des Manuſcrits fort anciens, & d'une très-bonne main. Les figures qui ſont au commencement de chaque Scene ne ſont pas fort délicatement deſſinées ; mais leur geſte & leur attitude répondent parfaitement aux paſſions & aux mouvemens que le Poëte a voulu donner à ſes perſonnages ; & je ne doute pas que du temps de TERENCE les Comédiens ne fiſſent les mêmes geſtes qui ſont repréſentez par ces figures.

Il n'y avoit point d'Acteur qui n'eût un maſque : c'eſt pourquoi à la tête de chaque Comédie il y a une Planche où l'on voit autant de maſques qu'il y a d'Acteurs ; mais ces

ces maſques n'étoient pas faits comme les nôtres qui couvrent ſeulement le viſage, c'étoit une tête entiere qui enfermoit toute la tête de l'Acteur. On n'a qu'à ſe repréſenter un caſque dont le devant auroit la figure du viſage, & qui ſeroit coiffé d'une perruque ; car il n'y avoit point de maſque ſans cheveux. J'ai fait graver toutes les figures de ce Manuſcrit & les Planches de ces maſques, dont les figures ſervent à faire entendre cette fable de PHEDRE:

Perſonam tragicam forte Vulpes viderat.
O quanta ſpecies! inquit, cerebrum non habet.

„ Un Renard voyant un jour un
„ maſque de Théatre, ô la belle
„ tête, dit-il, mais elle n'a point
„ de cervelle.

La troiſiéme remarque que je fais ſur les figures, c'eſt que le manteau des Eſclaves étoit auſſi court que celui

celui de nos Comédiens Italiens ; mais il étoit beaucoup plus large. Ces Acteurs le mettoient d'ordinaire en écharpe , & ils le portoient le plus ſouvent autour du cou , ou ſur une épaule ; & quelquefois ils s'en ſervoient comme d'une ceinture.

La quatriéme remarque , c'eſt que les portes qui donnoient dans la ruë avoient preſque toutes les portieres qui les couvroient par dedans ; & comme apparemment on n'avoit pas alors l'uſage des tringles & des anneaux , ceux qui ſortoient , & qui ſe tenant devant la porte vouloient voir cependant ce qui ſe paſſoit dans la maiſon , nouoient la portiere comme on noue les rideaux d'un lit.

C'eſt ce que je trouve de plus remarquable dans ces figures. Voyons ſi en parcourant les Pieces l'une après l'autre , on ne trouvera rien qui merite d'être remarqué.

Dans la premiere Scene de l'ANDRIENE je trouve d'abord que la re-

remarque que j'ai faite sur le premier & sur le troisiéme Vers, est confirmée par ces figures : car on voit entrer dans la maison de SIMON deux Esclaves, dont l'un porte une bouteille, & l'autre des poissons ; & l'on voit SOSIE qui s'approche de SIMON, & qui tient dans sa main une grande cuillere, ce qui marque très-bien que quand il dit, *ut curentur rectè hæc*, il parle en termes de cuisine.

Sur l'autel dont il est parlé dans la quatriéme Scene du quatriéme Acte, j'ai dit que ce ne pouvoit être l'autel qu'on mettoit toûjours sur le Théatre, & qui étoit consacré à Apollon ; mais que c'étoit un de ces autels qu'on voyoit dans les ruës d'ATHENES, où chaque porte de maison avoit son autel : & c'est ce qui est fort bien marqué dans la Planche, où l'on voit un autel qui est joint à un des côtez de la porte.

Sur le titre de la seconde Comédie, au lieu de MODULAVIT FLACCUS. CLAUDI. TIBIIS DUA-

DUABUS. DEXTRA ET SINISTRA. il y a dans le Manuſcrit, TIBIIS DUABUS DEXTRIS. Et cela confirme la conjecture que j'avois faite, que cette Piece avoit auſſi été jouée avec les deux flutes droites.

Les Savans ont diſputé longtemps ſur la conduite de l'HEAUTON TIMORUMENOS, pour ſavoir en quel état eſt MENEDEME quand CHREMES lui parle ; s'il travaille dans ſon champ, ou s'il en ſort chargé de ſes outils. J'avois dit dans ma remarque ſur le quinziéme Vers de la premiere Scene, que cette queſtion étoit décidée par ces mots, *aut aliquid ferre*. Cela eſt admirablement confirmé par la planche qui eſt dans le Manuſcrit à la tête de la premiere Scene de cette Comédie. On y voit MENEDEME qui eſt ſorti de ſon champ, & qui porte ſes outils ſur ſes épaules, comme je l'avois dit. CHREMES le rencontre en cet état au milieu du chemin, & il prend

un de ſes outils qu'il trouve ſi peſant qu'il eſt obligé de le tenir à deux mains ; & encore voit-on que la peſanteur lui fait courber tout le corps. Derriere MENEDEME, dans l'éloignement, on voit une herſe qui marque le champ où ce bon-homme travailloit : car les Laboureurs, le ſoir en quittant leur travail, laiſſent dans le champ leurs herſes & leurs charruës. J'avoue que cela m'a fait un très-ſenſible plaiſir, & j'eſpere que ceux qui reſiſtoient le plus opiniâtrement à cette verité, n'auront plus rien à oppoſer à des preuves ſi claires & ſi convainquantes.

Le titre des ADELPHES, comme il eſt aujourd'hui dans la plûpart des éditions, eſt entierement corrompu. MURET l'avoit corrigé ſur un Manuſcrit fort ancien qu'il avoit vû à VENISE. Les deux Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, confirment cette correction. Voici le titre entier.

ADEL-

ADELPHOE.

ACTA LUDIS FUNEBRIBUS QUOS FECERE Q. FABIUS MAXIMUS PUB. CORNELIUS AFRICANUS ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS MINUCIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDI TIBIIS SARRANIS. FACTA GRÆCA MENANDRI, ANICIO. M. CORNELIO, COS.

Il y a ſeulement cette difference, que dans le plus ancien Manuſcrit il y a quelques points après CLAUDI; ce qui ſemble autoriſer la conjecture que j'avois faite, que ce titre étoit tronqué, & qu'il falloit ajoûter TIBIIS LYDIIS avant TIBIIS SARRANIS.

L'Acteur qui fait le Prologue, paroît dans cette Piece avec une branche à la main. Les Savans feront là-deſſus leurs conjectures. Je croirois que comme cette Piece fut jouée à des Jeux funebres, c'étoit

une branche de Cyprès ; elle lui ressemble parfaitement, cela me paroît remarquable.

La remarque que j'ai faite sur le premier Vers de cette Comedie,

Storax..... Non rediit hac nocte à cœna Æschinus,

est confirmée par le Manuscrit où l'on voit MICION qui paroît seul, & qui voyant que STORAX ne répond point, conjecture de là que son fils n'est pas revenu.

Ce que j'ai dit sur le dix-huitiéme Vers de la premiere Scene, *& quod fortunatum isti putant*, est confirmé entierement par la glose *uxorem non habere*, *de n'avoir point de femme*, qui est de la même main, & qu'on voit à côté du Vers.

La planche qui est à la tête de la quatriéme Scene du troisiéme Acte, fait voir SYRUS qui parle avec DEMEA, & qui en même temps donne ses ordres à DROMON qu'on voit dans la maison où il vuide des pois-

poissons ; & près de lui il y a un bassin où il a mis dégorger le Congre, qui est fait comme une Anguille.

Dans la quatriéme Scene du quatriéme Acte je trouve une chose qui me paroît assez singuliere ; c'est qu'au lieu de ces deux Vers & demi,

Membra metu debilia sunt ; animus timore obstupuit ; pectore
Consistere nihil consilii quidquam potest. vah. quo modo
Me ex hac turba expediam?

un des Manuscrits en fait quatre petits Vers ;

Membra metu debilia sunt:
Animus timore obstupuit:
Pectore consistere nihil consilii quit. vah
Quomodo me ex hac expediam turba?

Il me paroît fort naturel que dans la passion on ne s'assujetisse pas toûjours aux regles ordinaires, & qu'on ne suive pas les mêmes nombres.

Jusques ici le cinquiéme Acte avoit toûjours commencé à la Scene

Ædepol, Syrisce, te curasti molliter

„ En verité, mon cher petit Sy-„ rus, tu t'es assez bien traité. „ J'avois fait voir que c'étoit une faute très-grossiere, que l'Acte ne pouvoit pas commencer en cet endroit, puisque le Théatre n'étoit pas encore vuide, & que cette Scene & la suivante, *Heus Syre*, &c. devoient être du quatriéme Acte. C'est ce qui est très solidement confirmé par un de ces Manuscrits: car au dessus de la Planche qui est à la tête de la Scene *Parata à nobis sunt*, on voit écrit de la même main: *Quintus Actus continet hæc: reprehensionem Ctesiphonis cum Psaltria. Jurgium Demeæ cum Micione, ejusdemque Demeæ pristinæ vitæ correptionem, & præterea multa in Comœdia nova. Hoc est blandimentum circa Æschinum, & adfabilitatem erga Getam. Conciliationem Syri & uxoris ejus, & veniam circa Ctesipho-*

phonem, permissionemque habendæ. Servatur autem per totam fabulam mitis Micio, sævus Demea, Leno avarus, callidus Syrus, timidus Ctesipho, liberalis Æschinus, pavidæ mulieres.

Dans la premiere planche, qui est au commencement du PHORMION, & qui représente tous les masques des Acteurs, il y a une chose qui me paroît très-remarquable. Au dessous des masques on voit d'un côté un espece de flambeau assez long, & de l'autre une espece de bandeau. Après avoir bien pensé à ce que ce pouvoit être, j'ai trouvé que ce qui paroît un flambeau, est sans doute les deux flûtes inégales qui avoient été employées à cette Piece, & qui étant liées ensemble ont assez la figure d'un flambeau, & ce qui me le persuade encore davantage, c'est ce bandeau qui est de l'autre côté, car ce ne peut être autre chose que la courroye que les fluteurs se mettoient autour de la bouche, & qu'ils lioient derriere la tête, afin que leurs joues

ne paruſſent pas enflées, & qu'ils puſſent mieux gouverner leur haleine & la rendre plus douce. C'eſt cette courroye, que les GRECS appelloient Φορβειὰν. SOPHOCLE.

Φύσᾳ γὰρ, ȣ̓ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι,
'Αλλ' ἀγρίαις Φύσαισι Φορβειᾶς ἄτερ.

Il ne ſouffle plus dans de petites flutes, mais dans des ſouffles épouvantables, & ſans courroye. Ce que CICERON applique très-heureuſement à POMPE'E, pour dire qu'il ne gardoit plus de meſures, & qu'il ne ſongeoit plus à moderer ſon ambition.

On avoit commencé le cinquiéme Acte par la Scene:

Quid agam? quem mihi amicum inveniam miſera?

„ Que ferai-je? que je ſuis malheu-
„ reuſe? &c. " J'avois corrigé cette faute, en faiſant voir que cette Scene devoit être la derniere du quatriéme Acte, & que le cinquiéme

me devoit commencer par la Scene : *Nos nostrapte culpa, &c. C'est par notre faute, &c.* Le Manuscrit est entierement conforme à cette division.

Dans le titre de l'HECYRE, au lieu de LUDIS ROMANIS, les deux Manuscrits les plus anciens ont LUDIS MEGALENSIBUS. Et à la fin, RELATA EST ITERUM. L. ÆMILIO PAULO LUDIS FUNEBRIBUS. *Elle fut jouée pour L. Emilius Paulus, à ses jeux funebres.* Ce qui confirme la remarque que j'ai rapportée de DONAT, & le sentiment de M. VOSSIUS. Cette seconde représentation de l'HECYRE servit à honorer les funerailles de PAUL EMILE, aussi bien que les ADELPHES; cette Piece fut sans doute jouée au commencement de ces jeux, & l'HECYRE à la fin.

Les deux Prologues sont fort bien séparez dans ces Manuscrits, & je ne comprens pas comment on avoit pû les joindre, & n'en faire qu'un des deux.

Jusques ici on avoit commencé le cinquiéme Acte à la Scene : *Non hoc de nihilo est*, *Ce n'est pas pour rien que*, &c. qui est la IV. Scene de l'Acte IV. J'avois fait voir, dans mes Remarques, que le Théatre ne demeuroit nullement vuide, ni à cette Scene, ni à la suivante, & qu'ainsi elles appartenoient toutes deux au IV. Acte, le cinquiéme ne commençant qu'à la Scene :

Ædepol, næ esse meam herus operam deputat parvi pretî.

„ Parbleu mon Maître compte bien „ ma peine, pour peu de chose. " Je ne m'étois point du tout mise en peine de ce que l'on auroit pû dire de la liberté, que je prenois d'ôter à l'Acte V. deux Scenes pour les redonner à l'Acte IV. tant j'étois convaincue de la verité & de la justice de ce partage. Heureusement cela se trouve confirmé par un des Manuscrits où l'on voit à la tête de la Scene de PARMENON & de

de BACCHIS, cette judicieuſe reflexion écrite de la même main qui a écrit le texte, *In quinto Actu Bacchidis narratio de intus geſtis fit. Colloquium cum Parmenone inducitur. Quem invitum mittit ad Pamphilum, Pamphilique ad ultimum actio gratiarum apud ipſam Bacchidem. Docet autem Varro neque in hac fabula, neque in aliis eſſe mirandum quod actus impari Scenarum paginarumque ſint numero. Cum hæc diſtributio in rerum deſcriptione, non in numero verſuum conſtituta ſit, non apud Latinos modo, verum etiam apud Græcos*, „ Dans le cinquié-
„ me Acte Bacchis raconte ce
„ qu'elle a fait dans la maiſon d'où
„ elle ſort. Elle s'entretient avec
„ Parmenon, & l'envoye malgré
„ lui chercher Pamphile. Et à la
„ fin Pamphile vient & remercie
„ Bacchis des ſervices qu'elle lui a
„ rendus. Au reſte, VARRON nous
„ enſeigne que ni dans cette Pie-
„ ce, ni dans aucune autre il ne
„ faut pas trouver étrange qu'il y
„ ait des Actes qui ayent moins de

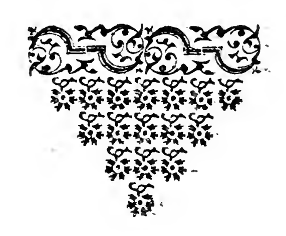
„ Scenes & de pages que les autres,
„ parce que ce partage ne consiste pas tant dans le nombre des Vers, que dans les choses & dans la distribution du sujet, non seulement chez les Latins, mais aussi chez les Grecs.

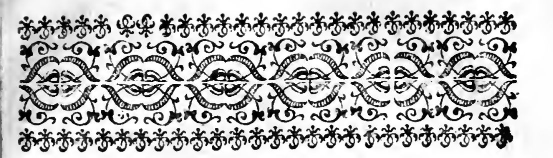
L'Auteur de cette Remarque, que ce soit DONAT ou un autre, appréhendoit qu'on ne fût choqué de la singularité de cet Acte qui n'a que deux Scenes, (car les anciens Manuscrits ne marquoient point de nouvelle Scene aux Monologues qui étoient faits par des Acteurs, qui restent sur le Théatre,) c'est pourquoi il va au devant, & il dit avec beaucoup de raison que ce n'est pas le nombre des Scenes qui fait un Acte, mais le partage & la distribution du sujet. Cela est si vrai que dans les Pieces Grecques & Latines il y a des Actes, qui ont un fort grand nombre des Scenes, & d'autres qui n'en ont que deux ; il y en a même, qui n'en ont qu'une.

Voila

Voila tout ce que je puis dire en général, je n'enterai point dans le particulier. J'avertirai pourtant d'une chose qui est assez importante, c'est que ces Manuscrits condamnent absolument toute la critique de M. GUYET; car il n'y a pas un des changemens ni des retranchemens considerables qu'il a voulu faire dans ces Comedies, qui soit confirmé par les trois Manuscrits que j'ai vûs. Cela devroit rendre les Critiques moins hardis, & leur apprendre au moins que de ce qu'ils n'entendent pas une chose, ou qu'ils n'en voyent pas la beauté, il ne s'ensuit pas toûjours qu'elle doive être, ni corrigée, ni retranchée. On pourroit faire beaucoup de remarques sur l'arrangement de mots, qui assez souvent sont autrement placez dans ces Manuscrits que dans les imprimez; mais cela seroit ennuyeux; nous n'avons pas aujourd'hui l'oreille assez fine, pour juger de cette différence. Et pour ce qui est de la mesure des Vers,

Vers, il nous ſieroit mal de vouloir faire les délicats ſur une cadence, qui étoit très-peu ſenſible du temps même de CICERON, & que les plus grands connoiſſeurs ne démêloient qu'avec beaucoup de peine.





AD CL.

ANNAM FABRAM

DACERII.

EXtremum hoc nobis carmen concedite, Musæ,
Quo vestræ meritos ANNÆ dicemus honores.
Vos, quorum assiduis illustrat nomina curis,
CALLIMACHI manes, & puri sacra TERENTÎ,
PLAUTE dicax, & ARRISTOPHANIS mordacior umbra,
Permistusque rosa canentes, TEIE, capillos;
Tuque etiam sceptro vatum dignate superbo;
Este boni, placidamque meis date cantibus aurem
Ipsa autem antiquos paullum obliviscere vates,

Ne

Ne divina meos obſcurent carmina verſus.
Mox repetes meliora. Neque obſtrepet hæc tibi rauco
Fiſtula noſtra ſono, & ramis appenſa ſilebit.

Adſpice triticeam meſſem flaventibus arvis,
Cui neque ſe lolium neque noxia ſubjicit herba,
Tantùm interjecti diſtinguunt æquora flores.
Una hæc, ANNA, tuæ eſt & idonea mentis imago.
Sic Natura ſegesque animi mollita ſubacti
Fert tibi robuſtas maturo tempore fruges
Floribus inſperſas, ut puro ſidera cœlo
Pura micant. Iſto nitidam ſe ſuſtulit arvo
Culta Ceres, meſſisque operum pretioſa tuorum.
Hæc erat ubertas veterum, quos ipſa reducis
Ad Superos, noſtri ſanans contagia Sæcli,
Et muſas revocans & HOMERUM in priſtina jura.

Pierides olim Graios fecere Poëtas
Mæonida ex uno qui divitis ubere venæ
Proluit egregios hominum, & fecunda rigavit
Semina neglectis animarum incluſa latebris.
Poſt ubi commotæ Pindi de ſedibus imis
Armorum ſonitu, & Latiarum horrore tubarum,
Victricem Auſoniam & ſaltus adiere Latinos:
Tum vero Graiosque duces ac triſte duellum
Hectoris, & fœde laceros in pulvere crines
Cantavere ipſæ, reditumque Ithacenſis Ulyſſei.

Car-

Carmine quo capti posuere ferocia corda
Romulidæ. Hinc animos peregrinum imbuta leporem
Bellica gens, coluere artes; lætique per aras
Hospitibus Musis & Phœbo dona tulere.
Otia sic pulcri ducebant Tybridis antris
Euterpe, Clioque, Thaliaque, Melpomeneque,
Terpsichoreque, Eratoque, Polymniaque, Uraniaque,
Calliopeque, una ante alias audita sorores
Carmina Mæonidæ docto recitare Maroni.
At gens immanis gelida descendit ab Arcto
In Latium & bello trepidas flagrante coëgit
Velle fugam & patriis iterum se condere silvis.
Horribiles donec populos feralis Enyo
Fontibus immisit sacris, atque otia rupit.
Ergo Roma Deas iterum formosa receptas
Constituit luco, suaque illis templa refecit,
Ex illo renovatus honos. Coluere Camenas
Felices populi. Tum Phœbi interpres Homerus
Antiquam sæclo famam instaurare perito.

Nunc ætas indocta subit. Vilescit Apollo,
Dum laudis propriæ studio decepta juventus
Doctorum antiquos avertitur æmula calles,
Non ars ingenio, non menti desit acumen;
Sed pravo insuescunt animos, rectumque perosi
Designant figmenta modis incondita miris.

Quia

Quin & compositis tradunt præcepta libellis,
Et, quasi deliret ratio jam effeta, probantur.
At populus fumum & nugas miratur inanes.

Textilibus, Musæ, clathis, fragrantia serta,
Ferte rosam, & violas, & odoram adjungite myrtum,
ANNA quibus frontem decoret; namque una tuetur
Jus veterum, & vestras defendit ab hostibus aras,
Arma gerens quæ vos olli tractanda dedistis.
Et gaudetis enim, Divæ, uberiusque favetis
Aurea si vestros invisit femina saltus.
Tum proprio sexu duplices impendere curas
Vos juvat, arcanisque errantem admittere lucis,
Quò vix ulla viros ducit via. Scilicet illi
Sancta Venus, Charitesque, & Amorum innoxia turba
Sternit iter, famulaque manu ad sublimia ducit.
Pro quo Musarum hospitio, dulcique favore,
Ingreditur justo certans defendere bello
ANNA Deas, gratumque animosa rependit amorem,
Donorum memor & concessæ femina palmæ.

Conditur Aönidum luco pulcherrima sedes
Devia, secretique latent sacraria Phœbi,
Silva tegit. Veris illic se cuncta figuris
Prædita miranti objiciunt; rerum undique puræ
Stant

Stant formæ circum; non quas Natura creavit,
Sive parens rerum eſt, ſive eſt injuſta noverca,
Sed quas omnipotens æterno lumine mentis
Conſulit impreſſas in ſe fingitque tuendo.
Huc pauci penetrant. Cithara crinitus Apollo
Ipſe ciet, quibus illa volens arcana recludat.
Admiſſi pingunt animo ſecumque reportant
Effigiem Pulcri liquidam & cœleſtia viſa.
Atque illis ubi picta pari ſe linea ductu
Obtulit, agnoſcunt alacres, & imagine ab ipſa
Attollunt oculos & notum exemplar adorant.

Anna patri docto, docto par, Anna, marito,
Hinc ducis formam ingenuam verumque colorem
Mæonidæ magni, propriiſque coloribus æquas.
Non ſecùs ac Solem in ſpeculo ſi candida nubes
Excipit adverſum, & radiis percuſſa figurat
Totum in ſe; flammis duplicata utrimque coruſcant
Ora Dei. Dubitant Perſæ, attonitusque Sacerdos
Hæret Panchæos cui primùm incendat odores.
Sic tua divinum deſcribit pagina vatem.
Aſt aliis tanto necquicquam in lumine ſegnes
Caligant oculi. qualis cum noctua lucem
Adſpicit obtutu modico, & perſtricta receſſit.
Hanc ſpecus & creperæ pavidam juvere tenebræ.

Perge viris lucere facem quà recta priorum
Con-

Continuò ad ſacros divertitur orbita fontes.
Sunt aliæ quæ penſa manu volventia ducant.
Quamquam ô ! ſi cæcas regeret prudentia mentes;
Illa mihi felix animi & præclara laborum,
Quæ tua nobilibus curis exempla ſecuta eſt.
Nam, validos quæ cruda mares ad prælia durat
Hæc eadem Natura bonas ipſa inſerit artes
Femineo generi, ſtudiisque ita lenibus aptat,
Ut quocumque voces mens haud invita ſequatur.
Larga ſalem ac veneres ultro naſcentibus addit.
Necnon & tenero prodit ſe corpore viva
Lux animi, fingitque oculos, & gratia vultu
Inſidet ac riſu concinnat labra venuſto.
Nec feciſſe Deum pretioſa hæc vincla putandum eſt,
Ditibus ut nodis animam vinciret inertem.
Femina conſortes inter nutrita Camenas
(Si modò concedunt mores inimicaque jura)
Emineat, noſtrosque ſibi tranſcribat honores.
Sed bona debilibus vitæ neglecta ſub annis
In vitium vertêre. Jacent corrupta premendo
Munera naturæ? nec mentibus indita puris
Flamma viget. ſuperant nugæ, pravaque libido,
Atque amor, & vani tenet indulgentia cultûs.
Nauſeat in ſtudiis virgo & diverſa refugit.

At non, iſta tuæ nuper lætiſſima vitæ

Spes,

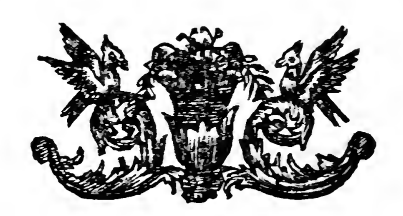
Spes, & amor, fato Superûm prærepta puella.
Illa quidem primæva oriens demessa juventa,
Ut rosa, quæ croceos auroræ aperitur ad ignes,
Ante cadit, quàm Sol medios incenderit æstus,
Sic lentum posuit leto caput. Hei mihi! quantum
Solamen conjuxque tuus tuque, optima, perdis!
Ut tua posthabito volvebat scrinia ludo!
Quo studio patrisve libros matrisve legebat
Delitias artemque notans! animæque sagacis
Indicium lecto jam tum ostendebat Homero.
Quantum in Telemacho, quantum Astyanacte dolebat!
Et poterat leviora sequi, fidibusque sonoris
Dædala multiplices Italûm devolvere cantus.
Heu! breve fit quodcumque juvat. Desistite, Musæ.
Vulnera mæstorum crudescunt sæva parentum,
Et fletu miseram video tabescere matrem.

Progenie duros aliâ solabere casus,
Præclarorum operum serie, quibus inclyta mater
Conceptis animo vitam nomenque dedisti.
Mox etiam illorum pulcra de stirpe videbis
Perpetuos nasci genitrix laudata nepotes,
Eximios vates & Homero digna locutos.
Et, paribus tecum studiis quæcumque per artes,
Femina victuræ perculsa cupidine famæ,

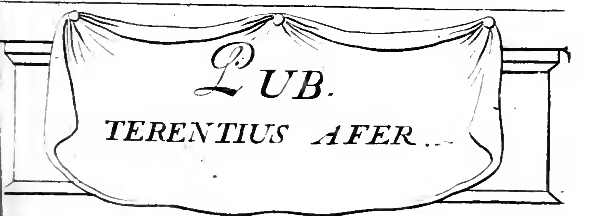
Ex-

Excolet ingenium, ac Musis operata litabit.
Quippe manent fetus animæ, sincera propago.
Immortalis enim ac divino semine prægnans
Nil mortale parit. Si fetum tollere Musæ
Dignantur faciles & vota secundat Apollo.
Hi, potior soboles nec duræ debita morti,
ANNA, tuum sublime ferent ad sidera nomen.

CL. FRAGUIER.



LA


PUB.
TERENTIUS AFER...

LA VIE DE TERENCE, ECRITE PAR SUETONE*.

TERENCE nâquit à CARTHAGE, il fut Esclave de TERENTIUS LUCANUS Senateur Romain, qui à cause de son

* J'ai mieux aimé traduire ce que SUETONE a écrit de la Vie de TERENCE que d'en faire une nouvelle, où je n'aurois pû rien dire de particulier. Mais, comme ce que cet Historien en a dit a besoin de quelques éclaircissemens, j'ai crû être obligée d'y faire des Remarques, qui tiendront presque lieu de supplément.

1 TERENCE NAQUIT A CARTHAGE, IL FUT ESCLAVE DE TERENTIUS LUCANUS SENATEUR ROMAIN] Ce fut ce Senateur qui donna à ce Poëte le nom de TERENCE; car les Affranchis portoient ordinairement le nom du Maître, qui les avoit mis en liberté. Ainsi le veritable nom de ce Poëte nous est inconnu. Je m'étonne que l'estime que l'on avoit pour lui n'ait obligé quelqu'un à nous le conserver. Voila une fatalité bien singuliere, celui qui a rendu immortel le nom de son Maître, n'a pû faire vivre le sien.

ſon eſprit, non ſeulement le fit élever avec beaucoup de ſoin, mais l'affranchit fort jeune. Quelques Auteurs ont crû qu'il avoit été pris en guerre, mais [2] FENESTELLA prouve fort bien que cela ne peut être, [3] puiſque TERENCE eſt né après la ſeconde guerre Punique, & qu'il eſt mort avant le commencement

2 FENESTELLA.] LUCIUS FENESTELLA étoit un des plus exacts Hiſtoriens, & des plus ſavans dans l'antiquité que ROME ait jamais eu; il vivoit à la fin du regne d'AUGUSTE, ou au commencement de celui de TIBERE; Il avoit fait pluſieurs Ouvrages, ſur tout des Annales. Il ne nous reſte rien de lui.

3. PUISQUE TERENCE EST NE' APRES LA SECONDE GUERRE PUNIQUE, ET QU'IL EST MORT AVANT LE COMMENCEMENT DE LA TROISIE'ME.] Cette époque eſt ſûre, mais elle eſt encore trop vague, il faut la fixer davantage, & cela ne ſera pas mal-aiſé. La ſeconde guerre Punique finit l'an de ROME cinq cens cinquante deux, cent quatre-vingt-dix-neuf ans avant la naiſſance de notre Seigneur; & la troiſiéme commença l'an de ROME ſix cens trois. Il y a donc entre ces deux guerres l'eſpace de cinquante un an, qui a vû naître & mourir TERENCE. Nous ſavons qu'il eſt mort l'an de ROME 594. ſous le Conſulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS, à l'âge de trente-cinq ans, neuf ans avant la troiſiéme guerre Punique, & par conſéquent il étoit né l'an 560. huit ans après la ſeconde.

4 ET QUAND MEME IL AUROIT E'TE' PRIS PAR LES NUMIDES OU PAR LES GETULIENS.]

cement de la troisiéme. [4] Et quand même il auroit été pris par les NUMIDES, ou par les GETULIENS, [5] il n'auroit pû tomber entre les mains d'un Capitaine Romain, le commerce entre les ROMAINS & les AFRIQUAINS n'ayant commencé que depuis la ruïne de CARTHAGE.

Ce

LIENS.] Car depuis la seconde jusqu'à la troisiéme guerre Punique, il y eut presque toûjours une guerre continuelle entre les CARTHAGINOIS & les NUMIDES, ou les GETULIENS, & par conséquent TERENCE auroit pû être pris dans quelque rencontre par les troupes de MASINISSA Roi de NUMIDIE.

5. IL N'AUROIT PU TOMBER ENTRE LES MAINS D'UN CAPITAINE ROMAIN, LE COMMERCE ENTRE LES ROMAINS ET LES AFRIQUAINS N'AYANT COMMENCÉ QUE DEPUIS LA RUÏNE DE CARTHAGE.] Ce raisonnement de FENESTELLA ne me paroît ni juste ni vrai. Il est bien certain qu'avant la ruïne de CARTHAGE, les ROMAINS n'avoient pas un fort grand commerce en AFRIQUE, mais aussi il ne falloit pas y en avoir beaucoup pour avoir un Esclave comme TERENCE. Après la seconde guerre Punique les ROMAINS n'envoyerent-ils pas deux ou trois fois des Ambassadeurs à CARTHAGE pour terminer les differends qui étoient entre les CARTHAGINOIS & les NUMIDES? Qu'est-ce donc qui auroit pû empêcher qu'un NUMIDE n'eût vendu à un des ROMAINS un Esclave qui auroit été aux CARTHAGINOIS? Il ne me paroît rien là d'impossible.

 6. IL

Ce Poëte étoit fort aimé & fort estimé des premiers de ROME; [6] il vivoit sur tout très-familierement avec SCIPION l'AFRIQUAIN & avec LÆLIUS. [7] FENESTELLA dit que TERENCE étoit plus vieux

6 IL VIVOIT SUR TOUT TRES-FAMILIEREMENT AVEC SCIPION L'AFRIQUAIN ET AVEC LÆLIUS.] Ceux qui ont entendu ceci du grand SCIPION L'AFRIQUAIN, se sont extrémement trompez, car TERENCE n'avoit que dix ans quand ce premier SCIPION mourut, l'an de ROME 570. il faut l'entendre du dernier SCIPION qui étoit fils de PAUL ÆMILE, & qui ayant été adopté par le fils du premier SCIPION, prit le nom de son pere adoptif, & fut aussi surnommé AFRIQUAIN, parce qu'il acheva de ruïner CARTHAGE. Comme le vieux SCIPION avoit été l'intime ami de C. LÆLIUS, le jeune SCIPION fut aussi très-étroitement uni avec le fils de ce LÆLIUS qui portoit le même nom.

7 FENESTELLA DIT QUE TERENCE ETOIT PLUS VIEUX QU'EUX.] Il avoit raison, car ce Poëte avoit neuf ans plus que SCIPION; étant né l'an 560. & SCIPION l'an 569. l'âge de LÆLIUS n'est pas si marqué.

8 CORNELIUS NEPOS] C'est l'Historien CORNELIUS NEPOS contemporain de CÆSAR. Il avoit fait la Vie des Hommes Illustres, tant GRECS que ROMAINS. Il avoit fait aussi trois volumes de Chroniques qui contenoient une Histoire de tous les tems. Mais tout cela s'est perdu, il ne reste plus que XXII. Vies de ses Hommes illustres, & celle de POMPONIUS ATTICUS avec celle de CATON.

PEN-

vieux qu'eux, [8] CORNELIUS NEPOS soûtient qu'ils étoient de même âge, & PORCIUS parle de lui en ces termes:

[9] *Pendant que TERENCE veut être des plaisirs des Grands, & qu'il re-*

9. PENDANT QUE TERENCE VEUT ETRE DES PLAISIRS DES GRANDS.] Ces Vers de PORCIUS me paroissent fort beaux, & d'un tour fort ingenieux.

Dum lasciviam nobilium & fucosas laudes petit:
Dum Africani voci divinæ inhiat avidis auribus:
Dum ad Furium se coenitare & Lælium pulcrum putat;
Dum se amari ab hisce credit, crebro in Albanum rapi
Ob florem ætatis suæ: ad summam inopiam redactus est.
Itaque è conspectu omnium abiit in Græciæ terram ultimam.
Mortuus est Stymphalo Arcadiæ oppido...

Le mot *lascivia* ne signifie pas en Latin ce que nous lui faisons signifier en François; mais les jeux, les plaisirs, les divertissemens, & je croi qu'on ne l'employoit en ce sens-là, qu'en parlant des femmes, des grands Seigneurs, ou des gens d'esprit. Ce que PORCIUS dit ici de la pauvreté de TERENCE est faux, & le ridicule qu'il lui donne est très-mal fondé: mais ce n'est pas la verité que l'on doit chercher dans les railleries & dans les invectives que la passion suggere.

 10 D'AL-

recherche leurs louanges flateuses, pendant qu'il écoute & qu'il admire la divine voix de SCIPION, & qu'il croit que c'est un très-grand honneur pour lui [10] *d'aller souper chez FURIUS & chez LÆLIUS, & que c'est pour son esprit* [11] *qu'on le mene souvent au mont d'ALBE, il se trouva réduit tout d'un coup à une extrême pauvreté, qui l'obli-*

10. D'ALLER SOUPER CHEZ FURIUS.] C'est FURIUS PUBLIUS, homme de grande qualité Il ne faut pas le confondre avec AULUS FURIUS ANTIAS, ni avec MARCUS FURIUS BIBACULUS dont il est parlé dans HORACE.

11. QU'ON LE MENE SOUVENT AU MONT D'ALBE.] SCIPION ou LÆLIUS avoient sans doute là une maison.

12 QUAND IL VENDIT AUX EDILES LA PREMIERE PIECE QUI EST L'ANDRIENE.] SUETONE pretend donc que l'ANDRIENE est la premiere de toutes les Pieces de TERENCE, & celle qui commença à le faire connoître. Cependant le Prologue de cette Piece semble prouver que TERENCE avoit fait d'autres Comédies avant celle-là. Je ne sai pas comment pouvoir accommoder cette contrarieté. Peut-être que SUETONE a dit de l'ANDRIENE ce qui étoit arrivé à quelqu'autre Piece qui l'avoit précedée & ce que me le persuade, c'est ce qu'il ajoûte, que TERENCE fut obligé de la lire à CECILIUS, car CECILIUS etoit mort près de deux ans avant que l'ANDRIENE fût faite. S'il est donc vrai que TERENCE fut obligé de lire la premiere de ses Pieces à

Ca-

l'obligea à fuir le commerce des hommes, & à partir pour se retirer au fond de la GRECE. Il mourut à STYMPHALE ville d'ARCADIE, &c.

Il nous reste de lui six Comédies. 12 Quand il vendit aux Ediles la premiere, qui est l'ANDRIENE, on voulut qu'il la lût auparavant à CE-

CÆCILIUS, cette premiere ne pouvoit être l'ANDRIENE. Cela me paroit assez clair. Je sai bien que le savant J. G. VOSSIUS dans son excellent Traité *des Poëtes Latins* a voulu corriger le passage, & qu'au lieu de CECILIUS, il assure qu'il faut lire ACILIUS, qui étoit un des Ediles de l'année où l'ANDRIENE fut jouée. Mais je ne voi pas d'apparence que cela puisse être, car ce n'étoit pas une chose fort nouvelle que les Ediles qui achetoient une Piece voulussent l'examiner auparavant, puis qu'ils la faisoient représenter en particulier avant que de la donner au Peuple. Ainsi SUETONE n'auroit rien dit de l'ANDRIENE qui ne fût arrivé à toutes les autres Pieces de TERENCE, & à toutes celles des autres Poëtes. Au lieu qu'en nous disant que TERENCE fut obligé de lire sa premiere Comédie à CECILIUS, il nous apprend une particularité remarquable, c'est que le Poëte CECILIUS étoit si estimé des ROMAINS quand TERENCE commença à paroitre, que les Ediles ne voulurent pas s'en rapporter au jugement qu'ils pourroient faire de la Piece qu'il leur vendroit, & qu'ils aimerent mieux la faire examiner par CECILIUS.

CECILIUS. Il alla donc chez lui & le trouva à table, on le fit entrer, & comme il étoit fort mal vêtu, [13] on lui donna près du lit de CECILIUS un petit siége où il s'assit, & commença à lire. Mais il n'eût pas plûtôt lû quelques Vers, que CECILIUS le pria à souper, &

13 ON LUI DONNA PRES DU LIT DE CECILIUS UN SIEGE.] On pourroit s'étonner que CECILIUS qui avoit été Esclave aussi bien que TERENCE, le traitât avec tant de mépris, mais il faut se souvenir que CECILIUS étoit alors fort âgé; & que la réputation qu'il avoit lui donnoit beaucoup d'autorité, & le faisoit aller de pair avec tout ce qu'il y avoit de plus grand à ROME.

14 SES SIX COMEDIES ONT E'TE' EGALEMENT ESTIME'ES DES ROMAINS.] Il seroit difficile de decider à laquelle de ces six Pieces on devroit donner la preference: car elles ont chacune des beautez particulieres. L'ANDRIENE & les ADELPHES me paroissent l'emporter pour la beauté des caracteres, & pour la peinture des mœurs: l'EUNUQUE & LE PHORMION, pour la vivacité de l'intrigue, & l'HEAUTON TIMORUMENOS & l'HECYRE me semblent avoir l'avantage pour la beauté des sentimens, pour les passions & pour la simplicité & la naïveté du stile.

16 VOLCATIUS DANS LE JUGEMENT QU'IL EN A FAIT.] C'est VOLCATIUS SEGIDITUS Poëte fort ancien; mais on ne sait pas precisement en quel temps il a vêcu. Dans le jugement qu'il fait des Poëtes Comiques, il donne

& le fit mettre à table près de lui. Après souper il acheva d'entendre cette lecture, & en fut charmé.

[14] Ses six Comédies ont été également estimées des ROMAINS, quoi que [15] VOLCATIUS dans le jugement qu'il en a fait, ait dit que [16] l'*Hecyre est la derniere des six.*

L'Eu-

ne le premier rang à CECILIUS, le second à PLAUTE, le troisiéme à NEVIUS, le quatriéme à LICINIUS, le cinquiéme à ATILIUS; & il ne fait TERENCE que le sixiéme. On peut dire que VOLCATIUS s'est fait plus de tort par ce jugement, qu'il n'a fait d'honneur à CECILIUS, & à tous ceux qu'il a preferez à TERENCE. Ils pouvoient tous avoir quelque chose que celui-ci n'avoit pas, mais à tout prendre, les ROMAINS n'ont rien eu qui fût égal à TERENCE.

16 L'HECYRE EST LA DERNIERE DES SIX.] Je ne doute pas que ceux qui ont rangé les Pieces de TERENCE, & qui les ont mises dans un autre ordre que celui du temps auquel elles avoient été jouées, n'ayent suivi ce jugement de VOLCATIUS. Ce qu'il dit ici de l'HECYRE, qu'elle est la derniere des six, peut être vrai à certains égards; mais en verité quand je pense au choix, & à la conduite du sujet, à la beauté des sentimens, & à la vive représentation des passions, qui sont si naturelles & si également soûtenues depuis le commencement jusqu'à la fin, sans que rien se démente; je ne sai si on ne doit pas l'égaler à celle dont on est le plus charmé. Pour moi j'avoue qu'elle me fait un sensible plaisir, cela n'empêche pas que je ne voye bien pourquoi elle peut ne plaire pas tant que les autres.

 17 L'Eu-

[17] L'EUNUQUE eut un si grand succès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour, & qu'on la paya beaucoup mieux qu'aucune Comédie n'avoit jamais eté payée, car TERENCE en eut * huit mille pieces. [18] C'est pourquoi aussi cette somme a été marquée au titre. VARRON préfere le commencement des ADELPHES à l'Original de MENANDRE.

[19] C'est un bruit assez public que SCI-

* *Deux cens écus.*

17 L'EUNUQUE EUT UN SI GRAND SUCCES QU'ELLE FUT JOUE'E DEUX FOIS EN UN JOUR.] C'est ainsi qu'il faut lire *bis die*, deux fois en un jour. Et c'est une des plus grandes louanges qu'on pouvoit donner en ce temps là à une Piece. Car les Comédies n'étoient faites ordinairement que pour servir deux ou trois fois pour le plus. Et l'EUNUQUE fut jouée deux fois en un jour, le matin & le soir; ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à aucune Piece.

18 C'EST POURQUOI AUSSI CETTE SOMME A E'TE' MARQUE'E AU TITRE.] Ce passage prouve l'antiquité de ces titres, il prouve encore qu'ils ne sont pas venus tout entiers jusques à nous, comme on le verra dans les Remarques.

19 C'EST UN BRUIT ASSEZ PUBLIC, QUE SCIPION, ET LÆLIUS LUI AIDOIENT A COMPOSER.] Ce bruit avoit sans doute quelque fondement. SCIPION & LÆLIUS pouvoient lui aider à polir ses Pieces, & lui donner même quelques Vers qu'ils avoient pris plaisir à composer

SCIPION & LÆLIUS lui aidoient à composer, & il l'a augmenté lui-même [20] en ne s'en défendant que fort legerement, comme il fait dans le Prologue des ADELPHES: *Pour ce que disent ces envieux, que des premiers de la Republique lui aident à faire ces Pieces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offensé, comme ils se l'imaginent, il trouve qu'on ne lui sauroit donner une plus grande louange, puis-*

poser. Peut-être même qu'ils lui servoient beaucoup pour la pureté du stile: car apparemment un AFRIQUAIN n'auroieut pû écrire avec tant de naïveté & de politesse dans la Langue des ROMAINS, s'il n'eût été aidé de personne. Cependant cela ne conclut rien, PHEDRE qui a écrit si purement & si poliment en Latin, & qui a sû si bien prendre le tour de TERENCE, étoit un Esclave, originaire de THRACE; personne ne l'a pourtant jamais soupçonné d'avoir eu besoin de secours. D'ailleurs TERENCE pouvoit avoir été mené à ROME assez jeune pour avoir entierement oublié sa Langue & pour s'être rendu la Latine naturelle.

20 EN NE S'EN DEFENDANT QUE FORT LEGEREMENT, COMME IL FAIT DANS LE PROLOGUE DES ADELPHES.] Il est vrai que dans ce Prologue il fait fort bien sa cour à LÆLIUS & à SCIPION. Mais dans celui de l'HEAUTONTIMORUMENOS il n'avoit pas été si complaisant, car il dit que c'est une calomnie, & il prie les ROMAINS de ne pas écouter en cette occasion les contes des méchans.

Ne plus iniquùm possit quàm æquùm oratio.

puisque c'est une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaisent, Messieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires ont rendu à la République en général, & à chacun en particulier, des services très-considerables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux.

On pourroit croire pourtant qu'il ne s'est si mal défendu que pour faire plaisir à LÆLIUS & à SCIPION, à qui il savoit bien que cela ne déplaisoit pas. Cependant [21] ce bruit s'est accru de plus en plus, & est venu jusqu'à nôtre temps.

[22] QUINTUS MEMMIUS dans l'Oraison qu'il fit pour sa propre défense,

21 CE BRUIT S'EST TOÛJOURS ACCRU.] Le Poëte VALGIUS, qui étoit contemporain d'HORACE, dit positivement:

Hæ quæ vocantur fabulæ, cujus sunt?
Non has, qui jura populis, recensens dabat
Honore summo affectus fecit fabulas?

„ Ces Comedies de qui sont-elles? ne sont-elles pas „ de cet homme comblé d'honneur, & qui gouver- „ noit les peuples par sa justice?

22 QUINTUS MEMMIUS.] C'étoit apparemment le grand-pere de celui à qui LUCRECE adresse son Livre.

23 QU'UN PREMIER JOUR DE MARS LÆLIUS E'TANT

fense dit, *SCIPION L'AFRIQUAIN a emprunté le nom de TERENCE pour donner au Théatre ce qu'il avoit fait chez lui en se divertissant.* CORNELIUS NEPOS dit qu'il sait de bonne part [23] qu'un premier jour de Mars LÆLIUS étant à sa maison de campagne à PUZZOLES, fut prié par sa femme de vouloir souper de meilleure heure qu'à son ordinaire, que LÆLIUS la pria de ne pas l'interrompre, & qu'enfin étant allé fort tard se mettre à table, il avoit dit que jamais il n'avoit travaillé avec plus de plaisir ni plus de succès : & ayant été prié de dire ce qu'il venoit de faire, [24] il recita ce Vers de la III. Scene

E'TANT A SA MAISON DA CAMPAGNE.] Le premier jour de Mars étoit la fête des Dames Romaines, c'est pourquoi elles étoient ce jour-là Maîtresses dans leur maison.

24 IL RECITA CE VERS DE LA TROISIEME SCENE.] Cela peut être. Dans les Pieces de MOLIERE ne trouveroit-on pas bien quelque Vers que ses amis auroient faits pour lui? Cependant s'est-on jamais avisé de dire que ces Pieces ne sont pas de MOLIERE? Ce que dit ici CORNELIUS NEPOS de LÆLIUS, sert toûjours à nous faire connoître que ces Vers dont il parle étoient trouvez parfaitement beaux. Ils le sont en effet, & l'on ne sauroit rien voir de plus châtie ni de plus pur.

Scene de l'Acte quatriéme de l'HEAUTONTIMORUMENOS, *En bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment avec ses belles promesses.* Mais [25] SANTRA est persuadé que si TERENCE avoit eu besoin du secours de quelqu'un pour ses

25. SANTRA.] Cet Auteur vivoit du tems de JULES CESAR. Il avoit fait un Traité DE L'ANTIQUITE' DES MOTS, & les Vies des Hommes Illustres. On ne le connoît aujourd'hui que par ce que les anciens Grammairiens en ont dit.

26 IL SE SEROIT BIEN MOINS SERVI DE SCIPION ET DE LÆLIUS QUI E'TOIENT ALORS FORT JEUNES.] Ce raisonnement de SANTRA ne prouve rien: car lors que TERENCE donna l'ANDRIENE, l'an de ROME 587. à l'âge de vingt-sept ans, SCIPION en avoit dix-huit: & à cet âge-là il pouvoit fort bien être en état d'aider TERENCE: car outre qu'il avoit été élevé par son pere avec un très grand soin, il avoit l'esprit excellent, & la nature avoit rassemblé en lui toutes les vertus de son pere, & celles du grand SCIPION son grand-pere adoptif. VELLEIUS PATERCULUS a fait de lui cet éloge: *P. SCIPIO ÆMILIANUS, vir avitis P. AFRICANI, paternisque L. PAULI virtutibus simillimus, &c. ingeniique ac studiorum eminentissimus.* Nous avons vû en France des Princes qui à l'âge de XVIII. ans auroient fort bien pu aider un Poëte, soit dans tout ce qui regarde la conduite & la disposition du sujet, soit dans tout ce qui regarde les mœurs, la diction & les pensées. MENANDRE avoit bien fait jouer sa premier Piece à l'âge de vingt ans. Il y a donc pu avoir des gens a XVIII. ans capables d'aider un Poëte. D'ailleurs il paroît que les ennemis de TE-

REN-

ſes Comédies, [26] il ſe ſeroit bien moins ſervi de SCIPION & de LÆLIUS qui étoient alors fort jeunes, [27] que de C. SULPICIUS GALLUS homme très-ſavant, [28] & qui le premier avoit fait jouer des Comédies pendant les jeux Conſulaires, ou

RENCE ne lui firent ce reproche que ſur la fin, car ce Poëte ne s'en plaint que dans le Prologue de ſon HEAUTONTIMORUMENOS & dans celui de ſes ADELPHES, dont la premiere fut jouée trois ans & l'autre un an avant ſa mort. A la premier il avoit XXXI. an & SCIPION en avoit XXII. & à l'autre il en avoit XXXIV. & SCIPION XXV.

27. QUE DE C. SULPICIUS GALLUS.] C'eſt le même SULPICIUS GALLUS qui étoit Conſul l'année que l'ANDRIENE fut jouée.

28 ET QUI LE PREMIER AVOIT FAIT JOUER DES COMEDIES PENDANT LES JEUX CONSULAIRES.] Au lieu de *Conſularibus ludis*, MURET liſoit *Conſualibus ludis*, *aux Jeux de Conſus*, c'eſt-à-ditre *aux Jeux Romains.* Mais cette correction ne peut être bonne, car il n'eſt pas vrai que SULPICIUS GALLUS ait été le premier qui ait fait jouer des Comédies pendant les Jeux Romains; il y avoit long-temps que ces Jeux étoient accompagnez de ces ſortes de ſpectacles. Mon pere liſoit *Cerealibus ludis*, *aux Jeux de Cerès*: car il eſt certain que ces Jeux étoient triſtes, comme devoient l'être des Jeux inſtituez pour renouveller la memoire de la douleur qu'avoit eu CERE's de l'enlevement de PROSERPINE. Mais je ne ſai encore ſi dans l'Hiſtorie on pourroit trouver des preuves, qu'après la ſeconde guerre Punique il y eût ſur cela du changement, & qu'on jouât des Comédies pendant ces fêtes, je n'ai rien vû qui le puiſſe faire conjecturer. Il eſt pour

[29] ou plûtôt de Q. FABIUS LABEO & de [30] MARCUS POPILIUS qui avoient tous deux été Consuls, & qui étoient tous deux grands Poëtes. TERENCE même en désignant ceux qu'on disoit qui lui avoient aidé, [31] ne marque pas de jeunes gens, mais des hommes faits, puis qu'il dit *qu'en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires, ils avoient rendu à la République en général, & à chacun en particulier des services très-considerables.*

Soit qu'il voulût faire cesser le reproche qu'on lui faisoit de donner les Ou-

pourtant bien vraisemblables que la tristesse qui regnoit dans ces jeux-là n'empêchoit pas toûjours qu'on n'y représentât des Comédies, puis qu'on en représentoit pendant les Jeux funebres.

29 OU PLÛTÔT DE Q. FABIUS LABEO.] C'étoit un homme d'un très-grand merite ; Il fut Questeur, Preteur, Triumvir, Consul, & grand Pontife. Il commanda les Armees des ROMAINS avec succès. Les Annales mettent son Consulat à l'an de ROME 570. Il eut pour Collegue M. CLAUDIUS MARCELLUS. TERENCE n'avoit alors que dix ans.

30 DE M. POPILIUS.] C'est C. POPILIUS LÆNAS, qui fut Consul l'an de ROME 581. avec P. ÆLIUS LIGUR. TERENCE avoit alors vingt & un an.

31 NE MARQUE PAS DE JEUNES GENS, MAIS DES HOMMES FAITS, PUIS-

Ouvrages des autres ſous ſon nom, ou qu'il eût deſſein d'aller s'inſtruire à fond des coûtumes & des mœurs des GRECS pour les mieux repréſenter dans ſes Pieces; quoi qu'il en ſoit, après avoir fait les ſix Comédies que nous avons de lui, & n'ayant pas encore 35. ans, il ſortit de ROME & on ne le vit plus depuis.

VOLCATIUS parle de ſa mort en ces termes: *Après que le Poëte CARTHAGINOIS eut fait ſix Comédies, il partit pour aller en ASIE, & depuis qu'il ſe fut embarqué on ne le vit plus, il mourut dans ce Voyage.*

31 Q. CON-

PUISQU'IL DIT, QU'EN PAIX, EN GUERRE, &c.] Cette raiſon de SANTRA ſeroit fort bonne, ſi TERENCE avoit dit cela dans le Prologue de l'ANDRIENE: car il n'y auroit pas eu d'apparence qu'un homme de XVIII. ans eût pû rendre à la République des ſervices ſi conſiderables. Mais TERENCE ne le dit que dans le Prologue des ADELPHES, c'eſt à dire dans le Prologue de ſa derniere Piece. C'eſt pourquoi le raiſonnement de SANTRA eſt faux; car SCIPION ayant vingt-cinq ans quand les ADELPHES furent jouez; il avoit pû ſervir utilement la République & les Particuliers, puis qu'à l'âge de dix ſept ans il avoit deja donné des marques d'une valeur étonnante dans une bataille contre PERSES Roi de MACEDOINE.

32 Q. COM-

[32] Q. CONSENTIUS dit qu'il mourut sur mer à son retour de GRECE, [33] d'où il rapportoit cent huit Pieces qu'il avoit traduites de MENANDRE. Les autres assurent qu'il mourut en ARCADIE dans la ville de STYMPHALE, [34] sous le Consulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS NOBILIOR, & qu'il mourut d'une maladie que lui causa la douleur d'avoir perdu [35] les Comédies qu'il avoit traduites, & celles

32 Q. CONSENTIUS.] Ce QUINTUS CONSENTIUS ou CONSETIUS m'est entierement inconnu.

33. D'OÙ IL RAPPORTOIT CENT HUIT PIECES QU'IL AVOIT TRADUITES DE MENANDRE.] La plus longue vie n'auroit pas suffi à TERENCE pour traduire cent huit Comédies. D'ailleurs MENANDRE n'avoit fait en tout que cent huit ou cent neuf Pieces: il y a même des Auteurs qui ne lui en donnent que cent cinq; TERENCE en avoit déja traduit quatre avant que de quitter ROME; comment donc auroit il pû en rapporter cent huit toutes nouvelles? C'est un conte fait à plaisir.

34 SOUS LE CONSULAT DE CN. CORNELIUS DOLABELLA, ET DE M. FULVIUS NOBILIOR.] C'étoit l'an de ROME 594. un an après que TERENCE eut donné les ADELPHES.

35 LES COMEDIES QU'IL AVOIT TRADUITES, ET CELLES QU'IL AVOIT FAITES LUI-MEME, &c.] C'est ainsi que j'explique, *ac simul fabularum quas novas*

celles qu'il avoit faites lui-même.

On dit qu'il étoit d'une taille mediocre, fort menu, & d'un teint fort brun. Il n'eut qu'une fille, qui après sa mort fut mariée à un Chevalier Romain, & à qui il laissa une maison & un jardin de deux arpens sur la voye Appienne, [36] près du lieu qu'on appelloit VILLA MARTIS. Ce qui fait que je m'étonne encore plus de ce que PORCIUS a écrit, [37] *ni SCIPION, ni LÆLIUS, ni FU-*

vas fecerat. Car si SUETONE n'a pas voulu distinguer par là les Pieces que TERENCE avoit faites de son chef : d'avec celles qu'il avoit traduites : je ne voi pas pourquoi il auroit ajoûté cette particularité qui ne nous apprendroit rien de nouveau ; toutes les Pieces qu'il avoit traduites pendant son voyage n'étoient-elles pas également nouvelles, puis qu'il n'en avoit encore donné aucune au public ?

36 PRES DU LIEU QU'ON APPELLOIT VILLA MARTIS.] Je croi que c'étoit du côté de l'APENNIN.

37 NI SCIPION, NI LÆLIUS.] C'est la suite des Vers que nous avons déja vus :

nil Publius
Scipio profuit, nil ei Lælius, nil Furius ;
Tres per idem tempus qui agitabant nobiles facillimè.
Eorum ille opera ne domum quidem habuit conductitiam :
Saltem ut esset qui referret obitum domini servulus.

38 AFRA-

FURIUS, qui étoient alors les trois plus riches hommes de ROME, & les plus puissans, ne lui servirent de rien, & toute l'amitié qu'ils eurent pour lui ne le mit pas seulement en état d'avoir une petite maison de louage, où un Esclave qui en revenant des funerailles de son Maître pût au moins aller dire en pleurant, helas mon Maître est mort!

[38] AFRANIUS le préfere à tous les Poëtes Comiques, car il dit dans sa Piece [39] qui a pour titre COMPITALIA,

38 AFRANIUS LE PREFERE A TOUS LES POETES COMIQUES.] Cet AFRANIUS étoit lui-même un grand Poëte qui avoit fait des Tragédies & des Comedies; & le jugement qu'il fait de TERENCE est d'autant plus considerable qu'il étoit son contemporain, quoique plus jeune que lui: car AFRANIUS ne commença à avoir de la réputation qu'après la mort de TERENCE.

39 QUI A POUR TITRE, COMPITALIA.] C'est à dire, LES FETES DES CARREFOURS, où l'on sacrifioit aux Dieux Lares. Ces Fêtes suivoient de près les SATURNALES.

40 IL LUI PREFERE ENCORE LICINIUS.] C'est LICINIUS IMBREX, qui florissoit l'an de ROME 554. Je ne sai si c'étoit le même que P. LICINIUS TEGULA.

41 DANS SA PRAIRIE.] CICERON avoit fait un Ouvrage en Vers, qu'il avoit intitulé, LIMON, d'un mot Grec qui signifie PRAIRIE, sans doute parce que comme les Prairies sont remplies de fleurs differentes, cet Ouvrage étoit rempli de mille

LIA, c'est à dire, LA FETE DES CARREFOURS, *Tu ne diras personne égal à* TERENCE.

Mais VOLCATIUS ne lui préfere pas seulement NÆVIUS, PLAUTE, & CECILIUS, 40 il lui préfere encore LICINIUS. Pour CICERON, il loue TERENCE jusqu'à dire 41 dans sa PRAIRIE; *Et vous aussi, TERENCE, 42 dont le Stile est si poli & si plein de charmes, vous nous traduisez & nous rendez parfaitement ME-*

le fleurs qui faisoient une agréable varieté. Il paroit qu'il n'y avoit là que les éloges des hommes Illustres. L'on a eu tort de croire que ces Vers avoient été supposez par quelque Grammairien; ils sont trop beau & trop Latins, & si CICERON en avoit toûjours fait d'aussi bons, il n'auroit peut-être pas été moins grand Poëte que grand Orateur. AUSONE les avoit en vûe quand il écrivoit

Tu quoque qui Latium lecto sermone TERENTI.

Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que CESAR a commencé ce qu'il dit de TERENCE par les mêmes mots dont CICERON s'étoit servi, *Tu quoque, &c.* car il est certain que CESAR n'avoit entrepris cet Ouvrage que pour imiter & pour contredire Ciceron.

42 DONT LE STILE EST SI POLI ET SI PLEIN DE CHARMES.] C'est ce que signifie cette façon de parler, *solus lecto sermone*; car il ne faut pas rapporter ce *lecto sermone* à *essers*. *Lectus* est un mot plein de force. CICERON a dit ailleurs, *nulla femina lectior*, & *lectissimus adolescens*.

43 En

MENANDRE, & vous lui faites parler avec une grace infinie la Langue des ROMAINS, en faisant un choix très-juste de tout ce qu'elle peut avoir de plus délicat & de plus doux. JULES CESAR dit aussi de ce Poëte, *Toi aussi,*

43 EH PLÛT AUX DIEUX QUE LA DOUCEUR DE TES ECRITS FUT ACCOMPAGNEE DE LA FORCE QUE DEMANDE LA COMEDIE.] Mon pere a crû que par ce *vis Comica*, cette *force que demande la Comédie*, CESAR vouloit parler des *passions*; car c'est encore ce qui manque à TERENCE, comme VARRON l'a fort bien remarqué, *Ethos*, dit-il, *nulli alii servare convenit, quam TITINIO & TERENTIO. Pathe vero, TRABEA, & ATTILIUS & CÆCILIUS facile moverant.* „Personne n'a su garder les caracteres comme TITINIUS & TERENCE. Mais TRABEA, ATTILIUS & CECILIUS savoient mieux émouvoir „les passions.“ Et c'est particulierement pour émouvoir les passions que cette force est nécessaire: car les passions ne se représentent que par les figures; & les figures sont entierement opposées à la simplicité & à la *proprieté*, que les Anciens donnent à TERENCE. SERVIUS, *sciendum est TERENTIUM, propter solam proprietatem, esse omnibus præpositum, quibus est, quantum ad cætera spectat, inferior.* „Il faut savoir que „TERENCE est préferé à tous les autres Poëtes „Comiques, à cause de la seule proprieté; car il „leur est inferieur dans tout le reste. „Ce mot, *proprieté*, ne regarde pas seulement la simplicité des termes, mais encore celle des caracteres & des mœurs. Pour moi je trouve que les mœurs & les caracteres sont plus necessaires à la Comédie que les passions; je suis même persuadée qu'un Poëte Comique ne peut bien conserver les caracteres sans émouvoir aussi les passions

aussi, DEMI-MENANDRE, tu es mis au nombre des plus grands Poëtes, & avec raison pour la pureté de ton stile.[43] *Eh plût aux Dieux que la douceur de tes Ecrits fût accompagnée de la force que demande la Comédie, afin que ton merite*

passions quand l'occasion s'en présente. Et je ne vois pas que dans TERENCE on ait grand' chose à souhaiter de ce côté là; car il fait toûjours parler ses Acteurs convenablement à l'état où ils se trouvent; C'est pourquoi j'ai cru que par ce *vis Comica*, CESAR ne vouloit pas tant parler des passions que de la vivacité de l'action, & du nœud des intrigues, comme je l'ai expliqué dons ma Préface sur PLAUTE. Je ne sai même si CESAR auroit appellé absolument les passions *vim Comicam*, elles me paroissent plus de l'appanage de la Tragédie que de la Comédie.

Avant que de finir ces Remarques, il est à propos de dire un mot d'un passage d'OROSIUS, qui a trompé beaucoup de gens. Cet Historien, à la verité peu exact, mais assez utile, ecrit: *SCIPIO jam cognomento AFRICANUS, triumphans urbem ingressus est, quem TERENTIUS, qui postea Comicus, ex nobilibus CARTHAGINENSIUM captivis, pileatus, quod indultæ sibi liberatis insigne fuit, triumphantem post currum secutus est.* „SCIPION, qui étoit „surnommé l'AFRIQUAIN, entra en triomphe „dans ROME; & ce fut à ce Triomphe qu'on vit „TERENCE, qui étoit un des principaux prisonniers qu'on avoit fait sur les CARTHAGINOIS, „& qui fut ensuite Poëte Comique, suivre le Char „du Vainqueur, avec un bonnet sur la tête, pour „marque de la liberté qui lui avoit été accordée.“ C'est une fable qui ne peut jamais se soûtenir, de quelque côté qu'on la tourne. Car si OROSIUS parle

merite fût égal à celui des GRECS, & qu'en cela tu ne fusses pas fort au dessous des autres, mais c'est ce qui te manque, TERENCE, & c'est ce qui fait ma douleur.

parle du vieux SCIPION, il triompha l'an de ROME 552. huit ans entiers avant la naissance de TERENCE: Et s'il parle du jeune SCIPION fils de PAUL EMILE, il triompha l'an de ROME 637. treize ans après la mort de ce Poëte. Ce qui a trompé OROSIUS, c'est un passage de TITE-LIVE, qu'il n'avoit pas examiné d'assez près. Cet Historien dit dans le Livre 30. chapitre 45. *Secutus SCIPIONEM triumphantem est, pileo capiti imposito, Q. TERENTIUS CULLEO; omnique deinde vita, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit.* „ Q. TERENTIUS CULLEO suivit le char de SCIPION „ le jour de son triomphe, avec un bonnet sur sa „ tête: & le reste de sa vie il honora comme il de„ voit l'auteur de sa liberté. " Celui dont TITE-LIVE parle, n'étoit pas le Poëte TERENCE, mais un Senateur nommé TERENTIUS CULLEO, qui ayant été pris par les CARTHAGINOIS, & ensuite ayant été delivré par la victoire de SCIPION, voulut suivre le char de son Liberateur avec un bonnet sur sa tête, comme s'il avoit été veritablement un esclave que SCIPION eût affranchi.

PUB.

PUBLII TERENTII ANDRIA.

****

L'ANDRIENE DE TERENCE.

[1] TITULUS ſeu DIDASCALIA.

[2] *ACTA LUDIS MEGALENSIBUS, [3] M. FULVIO ET M. GLABRIONE ÆDILIBUS CURULIBUS, [4] EGERUNT L. AMBIVIUS TURPIO. L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. [5] MODOS FECIT [6] FLACCUS CLAUDII [7] TIBIIS PARIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS; [8] ET EST TOTA GRÆCA, [9] EDITA M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.*

LE TITRE, ou LA DIDASCALIE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES MARCUS FULVIUS ET MARCUS GLABRIO, PAR LA TROUPE DE LUCIUS AMBIVIUS TURPIO, ET DE LUCIUS ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS, AFFRANCHI DE CLAUDIUS, FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES EGALES, DROITES ET GAUCHES. ELLE EST TOUTE GRECQUE: ELLE FUT REPRESENTE'E SOUS LE CONSULAT DE M. MARCELLUS, ET DE C. SULPITIUS.

REMARQUES

SUR LE TITRE.

1 TITULUS SEU DIDASCALIA] *Le Titre ou la Didascalie.* Ce que les *Latins* appelloient *Titre*, les *Grecs* l'appelloient *Didascalie* ; c'est-à-dire *enseignement*, *instruction.* C'étoit autrefois la coûtume de mettre ces sortes de titres à la tête des Pieces de Théatre, comme nous l'apprenons des anciens Scholiastes Grecs ; & cela étoit d'une fort grande utilité ; car par là les Lecteurs apprenoient tout d'un coup dans quel temps, pour quelle occasion, & sous quels Magistrats ces Pieces avoient été jouées. Mais il faut se souvenir qu'on ne mettoit ce titre qu'aux Pieces qui avoient été jouées pour célébrer quelque grande Fête, comme la Fête de *Cerès*, celle de *Cybele*, ou celle de *Bacchus*, &c. La raison de cela est qu'il n'y avoit que ces Pieces qui fussent jouées par l'ordre des Magistrats. Il n'y avoit point de titre aux autres. Aujourd'hui il ne nous reste aucun *titre* entier d'aucune Piece ni Grecque, ni Latine, non pas même ceux de ces Pieces de *Terence :* car on a oublié d'y marquer le prix, c'est-à-dire l'argent que les Ediles avoient payé à *Terence* pour chacune de ces Pieces. Et c'est ce qu'on avoit grand soin d'y mettre. On poussoit même cette exactitude si loin, qu'on y marquoit les honneurs qu'on avoit faits au Poëte, les bandeletes, les essences & les fleurs dont on l'avoit regalé. Mais cela ne se pratiquoit qu'en *Grece*, où la Comédie étoit un mêtier honnête & fort estimé ; au lieu qu'à *Rome* ce n'étoit pas la même chose.

2 ACTA LUDIS MEGALENSIBUS.] *Cette Piece fut jouée pendant la Fête de Cybele.* Cette Fête de *Cybele*, que l'on appelloit *Ludos Megalenses*, ou *Megalesia*, étoit le cinquiéme d'Avril, & l'on prétend qu'elle duroit six jours. Cette Fête n'étoit jamais sans Comédie, c'est pourquoi *Ovide* dit dans le quatriéme Livre des *Fastes :*

Scena sonat, ludique vocant, spectate, Quirites.

„ Le

„ Le Théatre retentit, les Jeux vous appellent, ve-„ nez à ce ſpectacle, Romains.

3 M. FULVIO ET M. GLABRIONE ÆDILIBUS CURULIBUS.] *Sous les Ediles Curules M. Fulvius, & M. Glabrio.* Les Ediles ſont nommez ici avant les Conſuls, parce que c'étoient eux qui avoient ſoin des Jeux publics, & qui payoient les Comedies. *Ciceron* dans le ſecond Livre des Loix : *Sunto Ædiles Curatores urbis, annonæ, ludorumque ſolemnium :* „ Que les Edi-„ les ayent ſoin de la Ville, des vivres, & des jeux „ ſolemnels ". Il parle des Ediles que l'on appelloit *Curules*, pour les diſtinguer des Ediles Plebéens, parce qu'étant pris du Corps des Senateurs, ils avoient le droit de faire porter dans les lieux publics un ſiege d'Yvoire, que l'on appelloit *Sellam curulem.* Au lieu que les Ediles *Plebéens* étoient aſſis au deſſous avec les Tribuns ſur des bancs ou ſieges ordinaires.

4 EGERUNT L. AMBIVIUS TURPIO, &c. *Par la Troupe de Lucius Ambivius Turpio, & de L. Attilius de Preneſte.* C'étoient les Maîtres de la Troupe des Comediens.

5 MODOS FECIT] *Fit la Muſique.* C'eſt ce que ſignifie proprement *modos fecit* ; & c'eſt ce qu'on diſoit auſſi *modulavit.*

6 FLACCUS CLAUDII.] *Flaccus Affranchi de Claudius.* C'eſt ainſi qu'il faut lire, comme *Muret* l'a fort bien remarqué ; & non pas, *Flaccus Claudii filius :* car ce *Flaccus* ne pouvoit être qu'un Eſclave ou un Affranchi, parce que tous ceux qui montoient ſur le Théatre étoient tenus à *Rome* pour infames ; il n'y avoit que les Pieces appellées *Togatæ* & *Atellanæ* qui ne deshonoroient pas les Acteurs. C'eſt pourquoi *Laberius* Chevalier Romain, après que *Ceſar* l'eut engagé pour de l'argent à monter ſur le Theatre pour y reciter ſes *Mimes*, ſe plaint de ſon malheur avec beaucoup de grace :

Ego bis tricenis annis actis ſine nota
Eques Romanus, lare egreſſus meo,
Domum revertar Mimus : nimirum hoc die
Uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.

„ Après avoir paſſé ſoixante ans ſans aucune tâche, „ je ſuis ſorti de ma maiſon Chevalier Romain ; & j'y „ rentrerai Comédien : c'eſt-à-dire, que j'ai vêcu ce „ jour-ci de trop.

En *Grece* cela étoit tout different, les gens de la premiere qualité montoient ſur le Théatre, & ſouvent l'on prenoit des Comédiens pour les envoyer en ambaſſade vers les Rois.

7 TIBIIS PARIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS.] *Les Flutes égales, droites & gauches.* On me pardonnera cette facon de parler, car il eſt impoſſible de bien dire une choſe qui n'eſt point du tout à nos manieres; & quand cela eſt, on ne doit chercher qu'à faire entendre l'Auteur. Dans l'Antiquité il n'y a rien où les Savans ſoient ſi partagez que ſur les Flutes que les Anciens appelloient *droites* & *gauches*, *égales* & *inégales.* Je ne rapporterai point tout ce qu'ils en ont écrit; je me contenterai de choiſir ce qui me paroît le plus vraiſemblable, & qui peut expliquer avec le moins d'embarras toutes les difficultez des Titres des Comédies de *Terence.*

Les joueurs de Flute jouoient toûjours de deux Flutes à la fois à ces Comédies. Celle qu'ils touchoient de la main droite, étoit appellée *droite* par cette raiſon; & celle qu'ils touchoient de la gauche, étoit appellée *gauche* par conſéquent. La premiere n'avoit que peu de trous, & rendoit un ſon grave; la gauche en avoit pluſieurs, & rendoit un ſon plus clair & plus aigu. Quand les Muſiciens jouoient donc de ces deux Flutes de different ſon, on diſoit que la Piece avoit été jouée *tibiis imparibus, avec les Flutes inégales*; ou *tibiis dextris & ſiniſtris, avec les Flutes droites & gauches.* Et quant ils jouoient de deux Flutes de même ſon, de deux droites ou de deux gauches, comme cela arrivoit ſouvent, on diſoit que la Piece avoit été jouée *tibiis paribus dextris, avec des Flutes égales droites*, ſi c'étoit avec celles du ſon grave; ou *tibiis paribus ſiniſtris, avec des Flutes égales gauches*, ſi c'étoit avec les Flutes du ſon aigu.

Cela etant, comme je crois qu'on n'en ſauroit douter, il ſemble d'abord que ceux qui ont cru que ce titre étoit corrompu, l'ont cru avec quelque fondement; car comment l'*Andriene* peut-elle avoir été jouée *tibiis paribus dextris & ſiniſtris, avec les Flutes égales droites & gauches?* puiſque les Flutes ne peuvent être appellées *égales, droites & gauches*, que quand elles ſont de même, ou toutes *gauches*, ou toutes *droites.*

Ceux qui ont eu cette penſée, n'ont pas pris garde que

que ce titre ne doit pas être entendu d'une ſeule repréſentation, mais de pluſieurs repréſentations differentes, ou les Flutes étoient toûjours égales; mais tantôt c'étoit *tibiis paribus dextris*, *avec les Flutes égales droites*, & tantôt *tibiis paribus ſiniſtris*, *avec les Flutes égales gauches*. Car une même Piece n'étoit pas toûjours jouée avec les même Flutes, ni avec les mêmes modes; cela changeoit fort ſouvent, comme *Donat* même nous l'apprend dans le fragment qui nous reſte d'un Traité qu'il avoit fait ſur la Comédie, où il dit: *neque enim omnia iiſdem modis in uno cantico agebantur, ſed ſæpe mutatis, ut ſignificant qui tres numeros in Comœdiis ponunt, qui tres continent mutatos modos cantici illius.* „ Ces Pieces n'étoient pas toûjours jouées ſur le même mode, „ & avec le même chant; les modes changeoient, „ comme nous l'apprennent ceux qui mettent ces trois „ marques à la tête de la Comédie, M. M. C. leſquelles trois marques ſignifient que les modes du chant „ ſont changez". En effet ces trois marques, M. M. C. ſont pour *mutatis modis cantici*, *les modes du chant étant changez*. Le même *Donat* dans la Préface des *Adelphes*, nous apprend l'endroit où l'on mettoit ces trois marques: car il dit clairement qu'on les mettoit ſous la liſte des Perſonnages, *Sæpe tamen mutatis per ſcenam modis cantica mutavit quod ſignificat titulus ſcenæ, habent ſubjectas perſonis litteras M. M. C.* „ Il changea ſouvent „ dans la ſcene les modes du chant, comme on le con„ noît par le titre de la Comédie, où après la liſte des „ Acteurs on voit ces trois marques M M C." L'on pourroit croire auſſi que ce changement ſe faiſoit quelquefois dans la même repréſentation, & qu'a chaque intermede on changeoit de Flutes; qu'à l'un on prenoit les Flutes droites, & à l'autre les gauches ſucceſſivement. *Donat* dit que quand le ſujet de la Piece etoit grave & ſerieux, on ne ſe ſervoit que des Flutes egales droites, que l'on appelloit auſſi *Lydiennes*, & qui avoient le ſon grave: que quand le ſujet étoit fort enjoué, on ne ſe ſervoit que des Flutes égales gauches, qui étoient appellées *Tyriennes*, ou *Sarranæ*, qui avoient le ſon aigu, & par conſéquent plus propre à la joye: enfin, que quand le ſujet étoit mêlé de l'enjoué & du ſerieux, on prenoit les Flutes inégales, c'eſt-à-dire la droite & la gauche, & qu'on nommoit Phrygiennes. *Dextræ autem & Lydiæ*

ſua gravitate ſeriam Comœdiæ dictionem pronunciabant; ſiniſtræ & Sarrana acuminis levitate jocum in Comœdia oſtendebant; ubi autem dextra & ſiniſtra acta fabula inſcribebatur, miſtim joci & gravitatis denuntiabatur.,,Les Flutes droites ,, ou *Lydiennes*, par leur ſon grave, marquoient que la ,, Piece ſeroit ſerieuſe; les Flutes gauches ou *Tyriennes* ,, promettoient qu'elle ſeroit enjouée; & les Flutes iné- ,, gales, la droite & la gauche, témoignoient qu'elle ſe- ,, roit mêlée du ſerieux & de l'enjoué. Mais je trouve à cela bien des difficultez, qui me perſuadent que *Donat* s'eſt trompé. En voici une qui me paroît inſurmontable. Si le ſon des Flutes marquoit le ſujet de la Comédie, ce ſujet étant toûjours le même, on ne pouvoit & on ne devoit y employer que les mêmes Flutes, ſans jamais changer Cependant le titre de l'*Heautontimorumenos* nous apprend que cette Comédie fut jouée d'abord *tibiis imparibus*, *avec les Flutes inégales*, c'eſt-à-dire *avec une droite & une gauche*; & qu'enſuite elle fut jouée *tibiis duabus dextris*, *avec deux Flutes droites*. Quoi donc? eſt-ce que le ſujet de l'*Heautontimorumenos* étoit d'abord moitié enjoué, & qu'à une ſeconde repréſentation il devint tout d'un coup ſerieux? Il n'y a perſonne qui ne voye que cela eſt ridicule. Je ſuis perſuadé que ce n'étoit point du tout le ſujet des Pieces qui régloit la Muſique, mais l'occaſion où elles étoient repreſentées. Cette remarque me paroît très importante, car elle éclaircit toutes les difficultez qui peuvent ſe préſenter. En effet il auroit été impertinent qu'une Piece faite pour honorer des funerailles, eût eu une Muſique enjouée. C'eſt pourquoi quand les *Adelphes* furent jouez la premiere fois, ils le furent *tibiis Lydiis*, *avec les Flutes Lydiennes*, c'eſt à-dire avec deux Flutes droites; & quand ils furent jouez pour des occaſions de joye & de divertiſſement, ce fut *tibiis Sarranis*, *avec les deux Flutes gauches*. Ainſi quand une Piece étoit jouée pendant les grandes Fêtes, comme la joye & la Religion s'y trouvoient mêlées, c'étoit ordinairement avec les Flutes inégales, ou une fois avec deux droites, & enſuite avec deux gauches; ou bien en les prenant alternativement à chaque intermede. C'eſt ainſi que je croi que l'*Andriene* fut jouée.

Mais c'eſt aſſez parlé de ces Flutes, dont nous n'aurons jamais une connoiſſance parfaite. Il faudroit ou les avoir vûës, ou les avoir entenduës. Mon Pere étoit ſi

en

en colere contre elles, qu'il fit ces Vers, pour louer *Minerve* de ce qu'elle avoit jetté la Flute dans l'eau; & pour maudire ceux qui l'en avoient retirée; & qui par là avoient été cause de tous les maux que les Flutes ont fait depuis ce temps-là aux Savans. Je croi qu'on ne sera pas fâché de les voir ici, car ils sont si beaux, qu'on diroit qu'ils sont du siécle d'*Auguste*.

AD PALLADEM MINERVAM.

Cerebri liquor paterni, Pallas Attica,
Mollis medulla, sanguen & succus Jovis,
Quæ nec Deam, nec feminam matrem cies,
Te, Diva, merito Vates Sapientem vocant:
Quæ olim tumentes cum videres bucculas,
Nitidosque ocellos nimis tendi spiritu,
Irata in undas tibiam projeceris.
O bene, quod illam nigris merseras aquis!
Bene, quod volueras esse nullam tibiam!
At qui profundo sustulit mersam vado,
Debebat ille consuta gula emori,
Debebat ille Marsyæ fatum oppetens,
Siccasque arenas tabo irrorans viscerum,
Pellem boanti præbuisse tympano,
Tantum illa doctis tibia concinnat mali.
Salve itaque, ô Pallas unici germen Jovis,
At vos perite, vos perite, tibiæ.

8. ET EST TOTA GRÆCA.] *Elle est toute Grecque.* Il suffisoit de dire, *elle est Grecque*; les Comedies de *Terence* sont toutes Grecques, c'est-à-dire qu'il n'y a rien des mœurs ni des manieres des *Romains*. Dans *Plaute* il y a des Pieces qui quoi que Grecques, ne le sont pourtant pas entierement; il y a très-souvent des choses qui sont toutes Romaines.

9. EDITA M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.] *Sous le Consulat de M. Marcellus, & de C. Sulpitius.* Le premier est *Marcus Claudius Marcellus*, & l'autre *C. Sulpitius Gallus*, qui furent Consuls ensemble l'an de *Rome* 587. cent soixante quatre ans avant la naissance de Notre Seigneur. *Terence* avoit alors vingt-sept ans.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

SIMO, Pater Pamphili.

PAMPHILUS, Filius Simonis, & Amator Glycerii.

SOSIA, Libertus Simonis.

DAVUS, Servus Pamphili.

CHREMES, Pater Glycerii & Philumenæ.

GLYCERIUM, Filia Chremetis, & Amica Pamphili.

CHARINUS, Amator Philumenæ.

BYRRHIA, Servus Charini.

CRITO, Hospes ex Andro.

DROMO, Servus Simonis.

MYSIS, Ancilla Glycerii.

LESBIA, Obstetrix.

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHILLIS, Adstetrix Glycerii.

SERVI aliquot Simonem è Foro redeuntem comitantes.

Scena est Athenis.

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ANDRIA TERENTII.



PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE. On appelloit ainsi l'Acteur qui recitoit le Prologue ; c'étoit ordinairement le Maître de la Troupe.

SIMON, Pere de Pamphile.

PAMPHILE, Fils de Simon, & Amant de Glycerion.

SOSIE, Affranchi de Simon.

DAVUS, Valet de Pamphile.

CHREMES, Pere de Glycerion & de Philumene.

GLYCERION, Fille de Chremes.

CARINUS, Amant de Philumene.

BYRRHIA, Valet de Carinus.

CRITON, de l'Isle d'Andros.

DROMON, Valet de Simon.

MYSIS, Servante de Glycerion.

LESBIA, Sage-femme.

PERSONNAGES MUETS.

ARQUILLIS, la Garde de Glycerion.

DES VALETS qui reviennent du Marché avec Simon.

La Scene est à Athenes.

PROLOGUS.

Poëta quum primùm animum ad scribendum appulit,
Id sibi negotî credidit solum dari,
Populo ut placerent quas fecisset fabulas.
Verùm aliter evenire multò intellegit:
Nam in Prologis scribundis operam abutitur,
Non quì argumentum narret, sed quí malevoli
Veteris Poëtæ maledictis respondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæso, animum advortite.
Menander fecit Andriam & Perinthiam:
Qui utramvis rectè norit, ambas noverit;
Non ita dissimili sunt argumento, sed tamen
Dissi-

REMARQUES.

I. QUUM PRIMUM ANIMUM AD SCRIBENDUM APPULIT.] *Lorsque Terence se mit à travailler pour le Theatre.* Ce premier Vers prouve que *Terence* avoit fait d'autres Pieces avant l'Andriene. Comment donc *Donat* a-t-il pû dire que l'*Andriene* a été la premiere? Il a voulu sans doute nous faire entendre qu'elle a été la premiere des six qui nous restent, & cela est vrai.

5. NAM IN PROLOGIS SCRIBUNDIS OPERAM ABUTITUR.] *Car il faut qu'il employe son temps à faire des Prologues. Operam abuti* ne signifie pas *perdre son temps, abuser de son temps*; mais *employer sa peine, son temps. Abuti* est un mot commun qui signifie seulement *absumere*, & qui se prend en bonne & en mauvaise part; c'est ainsi que *Plaute* a dit dans la troisiéme Scene du second Acte de *Persa*:

Nam hoc argentum alibi abutar,

„ car



Prologus.

B. Picart sculpturam direxit 1716.

PROLOGUE.

LORSQUE Terence se mit à travailler pour le Théatre, il croïoit, Messieurs, qu'il ne devoit avoir pour but que de faire en sorte que ses Pieces pussent vous plaire & vous divertir: mais il voit bien qu'il s'est trompé dans ses esperances; car il faut qu'il emploie son temps à faire des Prologues, pour répondre aux medisances d'un vieux rêveur de Poëte qui lui en veut; & nullement pour vous expliquer le sujet de ses Comédies. Présentement, Messieurs, voyez, je vous prie, ce que ce Poëte & toute sa Cabale trouvent à reprendre. Menandre a fait l'Andriene & la Perinthiene; qui a vû l'une de ces deux Pieces, les a vû toutes deux, car leur sujet se ressemble tout à fait, quoi

„ car j'employerai cet argent à autre chose. *Lucrece* s'en est servi dans le même sens.

6. SED QUI MALEVOLI VETERIS POETÆ MALEDICTIS RESPONDEAT.] *Pour répondre aux medisances d'un vieux rêveur de Poëte.* Ce vieux Poëte envieux étoit un *Lucius Lavinius*, s'il en faut croire *Donat*; mais je ne connois point de Poëte de ce nom-là. Je croi plûtôt que *Terence* parle ici de *Luscius Lanuvinus*, contre lequel il a fait le Prologue de la seconde Comédie.

9 PERINTHIAM.] *La Perinthiene.* Parce qu'il introduisoit une fille de *Perinthe*, ville de *Thrace*, sur les bords de la *Propontide*.

11. NON ITA DISSIMILI SUNT ARGUMENTO.] *Car leur sujet se ressemble.* Il faut faire ainsi la construction, *ita sunt non dissimili argumento. Argumentum*, c'est le sujet de la Piece, μῦθος, *fabula.*

Dissimili oratione sunt factæ ac stylo.
Quæ convenêre, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.
Id isti vituperant factum, atque in eo disputant,
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt-ne intellegendo ut nihil intellegant:
Qui cum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium
Accusant, quos hic noster auctores habet:

Quo-

REMARQUES.

SED TAMEN DISSIMILI ORATIONE SUNT FACTÆ AC STYLO.] *Quoi que la conduite & le stile en soient fort differents. Stylus* est pour les mots & *oratio* pour le sens ; c'est pourquoi j'ai traduit *le stile & la conduite.* Le mot *tamen* étoit quelquefois superflu chez les Anciens, & quelquefois il signifioit seulement *modo, tantùm, seulement.* Et cela doit être remarqué.

16. CONTAMINARI NON DECERE FABULAS.] *Qu'il n'est pas permis de mêler les Comédies & d'en faire, &c.* Il m'a falu prendre ce tour pour expliquer la force du mot *contaminari*; dans ce seul vers, *Contaminari non decere fabulas. Contaminare* ne signifie ici que *mêler, confondre*, quand de deux choses differentes on n'en fait qu'une. *Tite-Live* qui a plus profité de la lecture de *Terence* qu'aucun autre Auteur que je connoisse, a joint ces deux mots, *contaminare* & *confundere*, en parlant des alliances que les Nobles contractoient avec le Peuple. *Contaminare* ne peut signifier ici *gâter*, & ceux qui l'ont traduit de même font dire à *Terence* une chose de fort mauvais sens ; car qui doute que ce ne soit fort mal fait de gâter les Comedies, de quelque maniere qu'on les gâte ? Les ennemis de *Terence* soûtenoient, *non decere contaminari fabulas*, & *Terence* au contraire soûtient, *decere contaminari fabulas*; il faut donc que *contaminare* soit pris ici en bonne part ; il l'est aussi, & voici son origine ; de *tango, contango, contagitum, contagimen,*

con-

quoi que la conduite & le stile en soient fort differens. Terence avoüe qu'il a mis dans l'Andriene tout ce qu'il a trouvé dans la Perinthiene qui pouvoit y convenir, & qu'il en a usé comme d'une chose qui lui appartenoit. C'est ce que blâment ces habiles gens, & ils soûtiennent qu'il n'est pas permis de mêler des Comedies, & d'en faire de deux Grecques une Latine; mais en bonne foi! en faisant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien; & ils ne prennent pas garde qu'en blâmant notre Poëte ils blâment Nevius, Plaute & Ennius, qui ont tous fait la même cho-

contamen, contamino. Justin dans le 31. livre, *ne quis illas attaminaret*; que personne ne les touchât. *Attaminare* de *attago, attagi, attagitum, attagimen, attamen, attamino.*

Voila donc le premier usage, & la premiere signification de *contaminare*; mais comme il est impossible de mêler des choses sans les faire cesser d'être ce qu'elles étoient auparavant, de là on a fait signifier à ce mot *gâter, alterer, corrompre*; & c'est pourquoi tous les mêlanges que font les Parfumeurs sont appellez φθοραὶ par les Grecs, qui ont aussi dit de la même maniere μιαίνειν, *corrompre*, pour μιγνύειν *mêler*, & μίανσις *corruption*, pour *mélange.* J'ai un peu étendu cette Remarque, parce que j'ai vû des gens d'ailleurs très-habiles & d'un goût excellent, qui ont eu beaucoup de peine à revenir de leurs préjugez.

17. FACIUNT-NE INTELLEGENDO UT NIHIL INTELLEGANT.] *Mais en bonne foi en faisant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien.* Il faut écrire *faciunt-ne*, & non pas *faciunt næ*, ce *ne* vient du Grec, νὴ & *næ* de ναὶ, mais le dernier est toûjours suivi de quelque pronom, *næ tu, næ ille, næ vos, næ illi*, *Faciunt ut nihil intelligant*, est de la plus pure latinité, pour dire simplement *nihil intelligunt.* C'est ainsi que *Ciceron* a dit dans une de ses *Oraisons* contre *Verrès*, *fecerunt ut me deducerent*, pour *me deduxerunt.*

20. Quo-

Quorum æmulari exoptat neglegentiam
Potiùs quàm iſtorum obſcuram diligentiam.
Dehinc ut quieſcant porro, moneo, & deſinant
Maledicere, malefacta ne noſcant ſua.
Favete, adeſte æquo animo, & rem cognoſcite,
Ut pernoſcatis, ecquid ſpei ſit relliquum,
Poſthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ, an exigendæ ſint vobis priùs.

PU-

REMARQUES.

20. QUORUM ÆMULARI EXOPTAT NEGLEGENTIAM.] *Imiter l'heureuſe negligence. Negligence* eſt ici pour une maniere libre, tant dans le ſtile que dans la diſpoſition du ſujet, ſans s'aſſujettir trop aux regles. Mais comme en notre Langue le mot de *negligence* ſeul eſt toûjours pris en mauvaiſe part, j'ai ajoûté *heureuſe* qui le determine. Dans l'*Orateur* de *Ciceron* il y a un beau paſſage, qui donne beaucoup de jour à celui de *Terence*, car il y eſt formellement parlé de cette negligence d'*Ennius* : Ennio *delector, ait quiſpiam, quod non diſcedit à communi more verborum :* Pacuvio, *inquit alius ; omnes apud hunc ornati elaboratique ſunt verſus, multa apud alterum negligentius.* „ Je „ me divertis à lire *Ennius*, dira quelqu'un, parce „ qu'il ne s'éloigne point de la commune maniere „ de parler ; Un autre dira ; j'aime mieux *Pacuve*, „ tous ſes vers ſont beaux & bien travaillez ; au lieu „ qu'il y a beaucoup de negligence dans *Ennius.* Ces negligences ne ſont point mal dans la Comédie, où j'oſe dire même qu'elles ſont quelquefois neceſſaires.

21. POTIUS QUAM ISTORUM OBSCURAM DILIGENTIAM.] *Que l'exactitude obſcure & embar-*

raſſée

chose, & de qui Terence aime beaucoup mieux imiter l'heureuse negligence, que l'exactitude obscure & embarrassée de ces Messieurs. Mais enfin je les avertis qu'ils feront fort bien de se tenir en repos, & de mettre fin à leurs médisances, de peur que s'ils continuënt à nous chagriner, nous ne fassions enfin voir leurs impertinences à tout le monde. Pour vous, Messieurs, nous vous supplions de nous écouter favorablement, & d'examiner cette Piece, afin que vous puissiez juger ce que vous devez attendre de notre Poëte, & si les Comedies qu'il fera dans la suite, mériteront d'être jouées devant vous: ou si vous les devez plûtôt rejetter sans les entendre.

L'AN-

rassée de ces Messieurs. Cette exactitude qui consiste à s'attacher scrupuleusement à certaines règles, doit avoir ses bornes; car lorsqu'elle est poussée trop loin, elle produit ou la secheresse ou l'obscurité & l'embarras.

24. REM COGNOSCITE.] *Et d'examiner cette Piece. Cognoscere* est un mot de Droit, qui signifie examiner comme un Juge.

25. ECQUID SPEI SIT RELLIQUUM.] *Ce que vous devez attendre de notre Poëte.* Il auroit falu traduire à la lettre, ce que vous devez *esperer*; en Latin *spes* & *sperare*, sont des termes communs qui se prennent en bonne & en mauvaise part, & qui signifient seulement attendre. *Sperare dolorem, sperare quartanam*; *esperer la douleur*, *esperer la fiévre.* Les Latins ont imité cela des Grecs.

27. AN EXIGENDÆ SINT VOBIS PRIÙS.] *Ou si vous les devez plûtôt rejetter. Exigere* ne signifie pas ici demander, mais rejetter, *explodere*, *exsibilare*. Comme dans le Prologue de l'*Hecyre. Novas qui exactas:* & *priùs* est pour *potiùs*.

1. Vos

PUBLII TERENTII ANDRIA.

* *

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO. SOSIA. SERVI opsonia portantes.

SIMO.



Os istæc intro auferte: abite. Sosia,
Adesdum: paucis te volo.

SOSIA.

dictum puta.

Nempe ut curentur rectè hæc.

SI-

REMARQUES.

I. VOS ISTÆC INTRO AUFERTE.] *Hola, vous autres, emportez cela au logis.* Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete remarque ici, que par *istæc* il faut entendre des tapisseries, des bancs, des meubles que *Simon* faisoit porter chez lui pour la nôce. C'est dire une grande folie dès le premier vers. *Simon* parle à *Dromon* & à *Syrus*, qu'il avoit menez avec lui au marché, où il étoit allé acheter quelques provisions; il leur ordonne donc de porter ces provisions au logis. La Planche qui est à la tête de cette Scène dans le Manuscrit, le marque bien formellement, & on y voit ces deux Esclaves dont l'un porte


Simo.
Sofia.
B. P. scul. direx.

L'ANDRIENE DE TERENCE.

* *

ACTE PREMIER.

SCENE I.

SIMON. SOSIE. DES VALETS, *qui portent ce que Simon a acheté au Marché.*

SIMON.

HOla, vous autres, emportez cela au logis, allez. Toi, Sosie, demeure, j'ai un mot à te dire.

SOSIE.

J'entends, Monsieur, vous voulez me recommander que tout ceci soit bien aprêté, n'est-ce pas?

SI-

porte une grosse bouteille de vin, & l'autre des poissons.

2. DICTUM PUTA.] *J'entends, Monsieur.* Comme s'il disoit *prenez que vous l'ayez dit. Terence* exprime admirablement par là le caractere de ces maîtres-valets, qui veulent toûjours entendre à demi-mot & deviner ce qu'on va leur dire.

3. NEMPE UT CURENTUR RECTE HÆC.] *Que tout ceci soit bien aprêté.* Ceci confirme la premiere Remarque. *Curare* est un terme de cuisine. Aussi dans la Planche Sosie tient une poële.

6. SED

SIMO.

imo aliud.

SOSIA.

Quid est,
Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?

SIMO.

Nihil istac opus est arte ad hanc rem quam paro:
Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide & taciturnitate.

SOSIA.

Ego postquam te emi a parvulo, ut semper tibi
Apud me justa & clemens fuerit servitus,
Scis: feci è servo ut esses libertus mihi,
Propterea quod servîbas liberaliter.
Quod habui summum pretium, persolvi tibi.

SO-

REMARQUES.

6. SED IIS... FIDE ET TACITURNITATE.] *Mais j'ai besoin de cette fidelité & de ce secret.* Les Anciens donnoient le nom d'arts à toutes les vertus.

8. UT SEMPER TIBI APUD ME JUSTA ET CLEMENS FUERIT SERVITUS.] *Tu sais avec quelle bonté & quelle douceur je t'ai toûjours traité dans ton esclavage.* Cela est parfaitement bien exprimé, *justa servitus* n'est pas ici ce que les Jurisconsultes appellent *un esclavage juste*, pour dire un esclavage légitime & bien acquis. *Justa servitus* est *un esclavage doux*, *moderé*, comme dans le dernier Chapitre de *Longin*, παιδομαθεῖς δουλείας δικαίας, ne signifie pas, *nous sommes accoûtumez dès notre enfance à une domination legitime*, mais *à une domination douce*, qui est éloignée de la tyrannie & de la violence. *Justice* signifie souvent *bonté*; & injustice, *dureté*, *cruauté*, comme

SIMON.

Non, c'est autre chose.

SOSIE.

Qu'y a-t-il de plus, en quoi le peu d'adresse que j'ai, vous puisse être utile?

SIMON.

Je n'ai pas besoin de ton adresse pour l'affaire que je médite maintenant; mais j'ai besoin de cette fidelité & de ce secret que j'ai toûjours remarquez en toi.

SOSIE.

J'ai bien de l'impatience de savoir ce que vous voulez.

SIMON.

Depuis que je t'achetai tout petit enfant, tu sais avec quelle bonté, avec quelle douceur je t'ai traité dans ton esclavage; & parce que tu servois en honnête garçon je t'ai affranchi, ce qui est la plus grande recompense que je pouvois te donner.

SO-

me dans ce vers de la premiere Scene de l'*Heautontimerumenos :*

Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.

„ C'est moi qui ai chassé ce pauvre malheureux de „ chez moi par mon injustice, c'est-à-dire, *par ma dureté.* Dans le premier Chapitre de Saint *Matthieu*, *Joseph* est appellé juste, *δίκαιος ὢν*, c'est pour *doux*, *benin.*

10. FECI E SERVO UT ESSES LIBERTUS MIHI.] *Je t'ai affranchi.* Le texte dit à la lettre. *J'ai fait que de mon esclave tu es devenu mon affranchi.* Le bon homme remet toûjours devant les yeux de son affranchi la servitude dont il l'a tiré. Cela est bien dans le caractere des vieillards qui veulent toûjours faire sentir la grandeur de leurs bienfaits. *Donat* a très-bien dit: *mire addit* è servo, *ut vim beneficii ex-*

pri

SOSIA.

In memoria habeo.

SIMO.

haud muto factum.

SOSIA.

gaudeo,
Si tibi quid feci aut facio, quod placeat, Simo, &
Id gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi molestum est; nam istæc commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris benefici.
Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.

SIMO.

Ita faciam. hoc primum in hac re prædico tibi.
Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.

SOSIA.

Cur simulas igitur?

SIMO.

rem omnem à principio audies:
Eo pacto & gnati vitam, & consilium meum
Cognosces, & quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia.

Libe-

REMARQUES.

primeret. J'ai cru que cela meritoit d'être rapporté, mais je n'ai osé le suivre dans ma Traduction, parce que ce tour-là n'est pas bien naturel en notre Langue.

13. HAUD MUTO FACTUM.] *Je ne me repens pas de l'avoir fait.* C'est ce que signifie proprement *haud muto factum.* Car le propre du repentir c'est de desirer que ce qui a été fait ne l'eût pas été.

17. QUA-

SOSIE.

Cela eſt vrai, Monſieur, & je ne l'ai pas oublié, je vous aſſure.

SIMON.

Je ne me repens pas de l'avoir fait.

SOSIE.

Je ſuis ravi ſi j'ai été, ou ſi ſuis encore aſſez heureux pour faire quelque choſe qui vous ſoit agréable; & je vous ai bien de l'obligation que mon ſervice ne vous ait pas déplû: mais ce que vous venez de me dire, me fâche extrémement; car il ſemble que de me remettre ainſi vos bienfaits devant les yeux, c'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliez; au nom de Dieu dites-moi en un mot ce que vous me voulez.

SIMON.

C'eſt ce que je veux faire; mais premierement je t'avertis, que ce mariage que tu crois entierement conclu, ne l'eſt point du tout.

SOSIE.

Pourquoi en faites-vous donc le ſemblant?

SIMON.

Je vais tout te conter d'un bout à l'autre: par ce moyen tu ſauras la vie de mon fils, mon deſſein, & ce que je veux que tu faſſes dans cette affaire. Pour commencer il faut donc te dire que Pamphile étant devenu grand, Il

17. QUASI EXPROBRATIO EST IMMEMORIS BENEFICI.] *C'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliez.* Ce vers peut-être expliqué de deux manieres; *eſt exprobratio mei immemoris*, ou bien, *eſt exprobratio beneficii immemoris.* Dans le premier ſens *immemoris* eſt actif, & dans le dernier il eſt paſſif.

24. POSTQUAM EXCESSIT EX EPHEBIS.] *Pamphile étant devenu grand.* *Ephebi* ſont les jeunes gens

Liberiùs vivendi fuit poteſtas: nam antea
Quî ſcire poſſes, aut ingenium noſcere.
Dum ætas, metus, magiſter prohibebant?

SOSIA.

ita eſt.

SIMO.

Quod plerique omnes faciunt adoleſcentuli
Ut animum ad aliquod ſtudium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philoſophos:
Horum ille nihil egregiè præter cetera
Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSIA.

Non injuriâ: nam id arbitror
Adprimè in vita eſſe utile, ut Ne quid nimis.

S I-

REMARQUES.

gens qui ſont en l'âge de puberté, & qui ne ſont pas encore entrez dans l'adoleſcence.

28. PLERIQUE OMNES.] Pour dire ſeulement *la plûpart*, & pour affirmer une propoſition générale avec quelque modification.

30. AUT EQUOS ALERE AUT CANES AD VENANDUM.] *D'avoir des Chevaux, des Chiens de chaſſe.* Comme *Horace* dit dans l'*Art Poëtique.*

Imberbis juvenis tandem cuſtode remoto
Gaudet equis canibuſque.

„ Le jeune homme qui n'a plus de gouverneur, prend „ plaiſir à avoir des chiens & des chevaux. Dans les *Nuées* d'*Ariſtophane* on voit auſſi quelle étoit la paſſion des jeunes *Atheniens* pour les chevaux.

AUT AD PHILOSOPHOS.] *Ou de s'attacher à des Philoſophes.* Car c'étoit à cet âge-là que les *Grecs*

s'ap-

il lui fut permis de vivre avec un peu plus de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit ſon naturel, car avant cela comment l'auroit-on pû connoître pendant que l'âge, la crainte & les Maîtres le retenoient?

SOSIE.

Cela eſt vrai.

SIMON.

La plûpart des jeunes gens ont toûjours quelque paſſion dominante, comme d'avoir des Chevaux, des Chiens de chaſſe, ou de s'attacher à des Philoſophes: mais pour lui, il ne s'occupoit à aucune de ces choſes plus qu'à l'autre, & il s'appliquoit à toutes avec moderation; j'en étois ravi.

SOSIE.

Et avec raiſon, car il n'y a rien de plus utile dans la vie que la pratique de ce précepte, *Rien de trop.*

SI-

s'appliquoient à l'étude de la Philoſophie, & qu'ils choiſiſſoient dans cette profeſſion ceux auſquels ils vouloient s'attacher. Les Dialogues de *Platon* nous inſtruiſent aſſez de cette coûtume.

34. NEQUID NIMIS.] *Rien de trop. Alcée* s'eſt ſervi de ce Proverbe dans ces vers.

> *Αὐτάρκους ἔρχμαι βίου, Μακρῖνε,*
> *Τὸ μηδὲν γὰρ ἄγαν, ἄγαν με τέρπει.*

Macrinus, *j'aime ce qui me ſuffit, car je ſuis trop charmé de ce Proverbe RIEN DE TROP.* Ce Proverbe eſt ſi ancien, que les *Grecs* ne connoiſſant pas ſon origine l'ont attribué à *Apollon*, ſur le Temple duquel il étoit écrit à *Delphes*; & *Platon* remarque fort bien que les premiers Philoſophes avoient renfermé toute la Morale dans des ſentences de peu de mots.

SIMO.

Sic vita erat : facile omnes perferre ac pati :
Cum quibus erat cumque unà, iis ſeſe dedere,
Eorum obſequi ſtudiis, advorſus nemini,
Nunquam præponens ſe illis. Ita facillimè
Sine invidia laudem invenias, & amicos pares.

SOSIA.

Sapienter vitam instituit. namque hoc tempore
Obſequium amicos, veritas odium parit.

SI-

REMARQUES.

35. FACILE OMNES PERFERRE AC PATI.] *Il avoit une complaiſance extrême.* Le beau portrait que *Simon* fait de ſon fils ! Ce bon homme veut ſe perſuader & perſuader aux autres, que la debauche de ſon fils ne venoit pas de ſon naturel corrompu ; mais de la complaiſance qu'il avoit pour ſes amis.

37. EORUM OBSEQUI STUDIIS.] *Il vouloit tout ce qu'ils vouloient.* Les *Latins* ont formé leur mot *obſequi* ſur le Grec ἑσπέσθαι, qui ſignifie la même choſe, & dont *Theognis* s'eſt ſervi dans ces beaux vers, où il donne des préceptes de la complaiſance que l'on doit avoir pour ſes amis.

Κύρνε φίλους πρὸς πάντας ἐπίστρεφε ποικίλον ἦθος
 Συμμίσγων ὀργὴν οἷος ἕκαστος ἔφυ.
Νῦν μὲν τῷ δ' ἐφέπου, ποτὲ δ' ἀλλοῖος πέλευ ὀργήν,
 Κρεῖσσον τοι σοφίη καὶ μεγάλης ἀρετῆς.

Mon cher Cyrnus, *accommodez-vous à tous vos amis par la ſoupleſſe de votre eſprit, en vous conformant à ce que chacun d'eux eſt en particulier. Celui-ci veut une choſe, temoignez que vous la voulez auſſi, changez en même temps d'eſprit pour celui-là, s'il eſt néceſſaire, car la Sageſſe vaut mieux que la plus grande Vertu. Terence* a renfermé tout ce ſens-là dans ce vers.

39. ET

SIMON.

Voici la maniere dont il vivoit: Il avoit une complaiſance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire, il ſe donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient; il ne contredi-ſoit jamais, & jamais il ne s'eſtimoit plus que les autres. De cette maniere il n'eſt pas difficile de s'attirer des loüanges ſans envie, & de ſe faire des amis.

SOSIE.

C'eſt entrer ſagement dans le monde; car au temps où nous ſommes, comme on dit fort bien, la complaiſance fait des amis, & la verité attire la haine.

SI-

39. ET AMICOS PARES.] *Et de ſe faire des amis. Pares*, du verbe *parare*, & non pas du nom *par, paris.*

40. SAPIENTER VITAM INSTITUIT.] *C'eſt entrer ſagement dans le monde*, mot à mot, *il a commencé, il a reglé ſa vie ſagement*; mais on voit bien que c'eſt ici ce que j'ai dit.

41. OBSEQUIUM AMICOS, VERITAS ODIUM PARIT.] *Car au temps où nous ſommes, la complaiſance fait des amis, & la verité attire la haine.* Quand *Simon* a parlé de la complaiſance de ſon fils, il a voulu parler de cette complaiſance honnête qui eſt éloignee de la flaterie, & qui n'eſt point contraire à la verité, car autrement il auroit blâmé ſon fils au lieu de le louer. Mais comme les valets prennent toûjours tout du mauvais côté, *Soſie* ſe ſert de cette occaſion pour blâmer ſon ſiécle, en diſant que la verité l'offenſoit: ainſi il prend *obſequium*, qui n'eſt proprement qu'une douceur de mœurs, pour *aſſentatio*, qui eſt un vice de l'eſprit & du cœur, & qui ſe rencontrant dans nos amis, nous les rend plus dangereux que nos ennemis même. Il y a plus de fineſſe dans ce paſſage qu'il ne paroit d'abord.

SIMO.

Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopiâ & cognatorum neglegentiâ
Coacta, egregiâ formâ, atque ætate integra.

SOSIA.

Hei vereor ne quid Andria apportet mali.

SIMO.

Primùm hæc pudicè vitam, parcè, ac duriter
Agebat, lanâ ac telâ victum quæritans:
Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,
Unus, & item alter, ita ut ingenium est omnium
Hominum ab labore proclive ad lubidinem:
Accepit conditionem, dein quæstum occipit.
Qui tum illam amabant, fortè, ita ut fit, filium
Perduxêre illuc secum, ut unà esset, meum;
Egomet

REMARQUES.

44. INOPIA ET COGNATORUM NEGLEGENTIA.] *La pauvreté & la negligence de ses parens. La negligence de ses parens*, parce que ses parens avoient negligé de l'épouser comme la Loi l'ordonnoit.

47. PRIMUM HÆC PUDICE VITAM PARCE AC DURITER.] *Au commencement elle étoit sage, & vivoit d'une maniere dure & laborieuse.* Avec quelle bienséance *Terence* excuse cette *Andriene* pour prévenir toutes les idées fâcheuses qu'on auroit pu avoir de *Glycerium*, qui devoit se trouver fille de *Chremès* & être femme de *Pamphile*, si elle avoit été élevée avec une personne débauchée hors de la derniere necessité. D'abord elle fut sage. Voilà son naturel qui la portoit à la vertu. Elle se corrompit ensuite, vaincue par la necessité & par le commerce des jeunes gens. Deux choses également dangereuses pour une jeune personne,

48. VIC-

SIMON.

Cependant une certaine femme de l'Isle d'Andros vint il y a trois ans en cette Ville, & se logea près de nous. Sa pauvreté & la négligence de ses parens l'avoient contrainte de quitter son païs: elle étoit belle, & à la fleur de sa jeunesse.

SOSIE.

Ah! que je crains que cette Andriene ne vienne nous porter malheur.

SIMON.

Au commencement elle étoit sage, & vivoit d'une maniere dure & laborieuse, gagnant petitement sa vie à filer, & à faire de la Tapisserie; mais depuis qu'il se fut présenté des Amans qui lui promirent de payer ses faveurs, comme l'esprit est naturellement porté à quitter la peine pour le plaisir, elle ne put se soûtenir dans un pas si glissant; Elle se contenta d'abord d'un ou de deux Amans; mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller. Par hazard ceux qui l'aimoient en ce temps-là, comme cela arrive d'ordinaire, y menerent mon fils. Aussitôt

48. VICTUM QUÆRITANS.] *Gagnant petitement sa vie.* Le diminutif *quæritans* marque la peine qu'elle avoit, le petit profit qu'elle faisoit.

52. ACCEPIT CONDITIONEM.] *Elle ne put se soûtenir dans un pas si glissant.* C'est ainsi que j'ai traduit ces mots, qui signifient proprement, *elle accepta le parti*, mais cela me paroît dur en nôtre Langue, & blesser même l'honnêteté.

DEIN QUÆSTUM OCCIPIT.] *Mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller.* Je n'ai pu expliquer plus honnêtement le mot *quæstum occipit*, qui signifie à la lettre, *Elle commença à faire un trafic*, &c. c'est comme nous disons *elle fit métier & marchandise*, &c. mais je n'ai pu me servir de ces expressions.

Egomet continuo mecum: Certè captus est,
Habet. Observabam mane illorum servolos
Venientes, aut abeuntes; rogitabam, Heus, puer,
Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit? nam Andriæ
Illi id erat nomen.

SOSIA.

teneo.

SIMO.

Phædrum, aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum. (nam hi tres tum simul
Amabant.) eho, quid Pamphilus? Quid? symbolum
Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die
Quærebam: comperiebam nihil ad Pamphilum
Quidquam attinere. Enimvero spectatum satis
Putabam, & magnum exemplum continentiæ:
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in ea re tamen,
Scias jam ipsum habere posse suæ vitæ modum
Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona

REMARQUES.

55. CAPTUS EST, HABET.] *Le voila pris, il en tient.* Ce sont des termes pris des Gladiateurs.

58. DIC SODES,] *Dites-moi, je vous prie.* Pour *si audes*, & c'est proprement ce que nous disons, *s'il vous plaît.*

61 SYMBOLUM DEDIT.] *Il paya son écot.* Ces repas par écot sont fort anciens, comme on le voit par *Homere* qui les connoissoit & qui en parle dans le I. & dans le XI. Liv. de l'*Odyssée*; on les appelloit *ἔρανος*. Mais ils n'étoient pas seulement en usage en *Grece*, ils l'étoient aussi parmi les Juifs, car *Salomon*, en parle dans ses Proverbes, *noli esse in convi-*
viis

tôt je dis en moi-même, le voila pris, il en tient. J'observois le matin leurs valets, lors qu'ils entroient chez cette femme, ou qu'ils en sortoient; je les interrogeois, Hola, leur disois-je, dites-moi, je vous prie; qui avoit hier les bonnes graces de Chrysis? c'est ainsi qu'elle s'appelloit.

SOSIE.

Fort bien.

SIMON.

Tantôt ils me disoient que c'étoit Phedre, tantôt Clinias, & d'autres fois que c'étoit Niceratus; car ces trois-là l'aimoient en même temps. Eh quoi, mes amis, qu'y fit donc Pamphile? Ce qu'il y fit? Il paia son écot & soupa avec les autres. J'étois ravi. Je les interrogeois le lendemain de la même maniere, & jamais je ne découvrois rien de Pamphile. Enfin je crus que je l'avois assez éprouvé, & qu'il étoit un grand exemple de sagesse: car lors qu'un jeune homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit, & qu'il n'en est pas moins sage, l'on doit être persuadé qu'on peut lui laisser la bride sur le cou, & l'abandonner à sa bonne foi. Si j'étois

viis potatorum, nec in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt, quia vacantes potibus, & dantes symbola consumuntur. XXIII. 20, 21.

66. NAM QUI CUM INGENIIS CONFLICTATUR EJUSMODI.] *Car lors qu'un jeune homme frequente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit. Terence* dit la chose plus fortement. Le mot *conflictatur* marque le choc que se donnent plusieurs corps solides que l'on remuë ensemble, & il exprime admirablement tous les assauts qu'un bon naturel a à soûtenir dans le commerce des jeunes gens. Mais cela ne peut être exprimé en notre Langue.

Bona dicere, & laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? hac fama impulsus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
Cum dote summa filio uxorem ut daret.
Placuit, despondi. hic nuptiis dictus est dies.

SOSIA.

Quid obstat cur non veræ fiant?

SIMO.

audies.
Fere in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
Chrysis vicina hæc moritur.

SOSIA.

ô factum bene!
Beasti: heu! metui à Chryside.

SIMO.

ibi tum filius
Cum illis, qui amabant Chrysidem, unà aderat frequens:
Curabat unà funus; tristis interim,
Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi:
*Sic cogitabam: Hem *, hic parvæ consuetudinis*
Causâ mortem hujus tam fert familiariter:
Quid, si ipse amasset? quid mihi hic faciet patri?
Hæc

* *Deest* hem *in MS.*

REMARQUES.

75. DESPONDI.] Le pere de la fille se servoit du terme *spondere*, & le pere du garçon de *despondere*.

80. UNA ADERAT FREQUENS.] *Mon fils étoit toûjours là.* Le mot *frequens*, dont le bon homme se
sert

j'étois fort satisfait de sa conduite, tout le monde aussi la louoit tout d'une voix, & ne parloit que de mon bonheur, d'avoir un fils si bien né. Enfin, pour le faire court, Chremès porté par cette bonne réputation, vint de lui-même m'offrir sa fille pour Pamphile, avec une grosse dot. Le parti me plut, j'accordai mon fils, & nous convînmes que le mariage se feroit aujourd'hui.

SOSIE.

Quel obstacle y a-t-il donc, & pourquoi ne se fait-il pas?

SIMON.

Tu vas l'apprendre. Presque dans le même temps Chrysis cette voisine meurt.

SOSIE.

O la bonne affaire, & que vous me faites de plaisir! J'avois grand' peur de cette Chrysis.

SIMON.

Lors qu'elle fut morte, mon fils étoit toûjours-là avec ceux qui l'avoient aimée; avec eux il prenoit soin de ses funerailles; il étoit quelquefois triste, quelquefois même il laissoit couler des larmes: cela me faisoit plaisir, & je disois en moi-même, quoi? pour si peu de temps qu'il a vû cette femme, il a tant de douleur de sa mort! que feroit-il donc s'il en eût été amoureux? & que ne fera-t-il pas pour son pere? Je

sert est emprunté de la Milice Romaine; on appelloit *frequentes* les soldats qui étoient toûjours à leurs enseignes. Et c'est ce que *Donat* a voulu dire, *frequens ut miles apud signa.*

Hæc ego putabam esse omnia humani ingenî
Mansuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus causa in funus prodeo,
Nil suspicans etiam mali.

SOSIA.

hem, quid est?

SIMO.

scies.

Effertur, imus. Interea, inter mulieres,
Quæ ibi aderant, fortè unam adspicio adolescentulam,
Formâ.

SOSIA.

bonâ fortasse.

SIMO.

& voltu, Sosia,
Adeò modesto, adeò venusto, ut nihil supra.
Quia tum mihi lamentari præter ceteras
Visa est, & quia erat formâ præter ceteras
Honestâ & liberali; accedo ad pedissequas;
Quæ sit, rogo. sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum: at at, hoc illud est,
Hinc illæ lacrumæ, hæc illa est misericordia.

SOSIA.

Quàm timeo, quorsum evadas?

S I-

REMARQUES.

87. MANSUETIQUE ANIMI OFFICIA.] *Pour les effets d'un bon naturel. Officium* signifie proprement ici *l'effet. Terence* s'en est servi trois ou quatre fois en ce sens là, & cela est remarquable, car je ne sai si on en trouvera des exemples ailleurs.

92. ET

Je prenois tout cela ſimplement pour les marques d'un bon naturel, & d'un eſprit doux: en un mot, je voulus auſſi aſſiſter à ces funerailles, pour l'amour de mon fils, ne ſoupçonnant encore rien de mal.

SOSIE.

Ha! qu'y a-t-il donc?

SIMON.

Tu le ſauras. L'on emporte le corps de Chryſis; nous marchons. Cependant entre les femmes qui étoient-là, j'apperçois une fille d'une beauté, Soſie!

SOSIE.

Grande ſans doute.

SIMON.

Et d'un air ſi modeſte & ſi agréable, qu'il ne ſe peut rien voir de plus charmant; & parce qu'elle me parut plus affligée que toutes les autres, qu'elle étoit plus belle, & qu'elle avoit l'air plus noble, je m'approchai des femmes qui la ſuivoient, & leur demandai qui elle étoit. Elles me dirent que c'étoit la ſœur de Chryſis. Auſſi-tôt cela me frappa: Ho, ho, dis-je en moi-même, voilà d'où viennent nos larmes, voilà le ſujet de notre affliction.

SOSIE.

Que j'apprehende la ſuite de tout ceci!

SI-

92. ET VOLTU, SOSIA, ADEO MODESTO, ADEO VENUSTO.] *Et d'un air ſi modeſte & ſi agréable.* Il faut bien remarquer l'art de *Terence*, qui fait d'abord louer par le bon homme la modeſtie & l'air noble de cette jeune perſonne qui doit être ſa belle-fille. Quelle bienſéance!

 102. RE-

SIMO.

Funus interim
Procedit: sequimur: ad sepulcrum venimus:
In ignem imposita est: fletur. Interea hæc soror,
Quam dixi, ad flammam accessit imprudentius,
Sati' cum periclo. ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem & celatum indicat:
Accurrit: mediam mulierem complectitur:
Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum?
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneres,
Rejecit se in eum, flens, quàm familiariter.

SOSIA.

Quid ais!

SIMO.

Redeo inde iratus, atque ægre ferens,
Nec satis ad objurgandum causæ. diceret,
Quid feci? quid commerui, aut peccavi, pater?
Quæ

REMARQUES.

109. REJECIT SE IN EUM, FLENS, QUAM FAMILIARITER.] *Elle se laissa aller sur lui d'une maniere si pleine de tendresse.* C'est ainsi que j'ai exprimé ce Vers. Il étoit question de faire une image sans s'arrêter scrupuleusement aux mots, qui ne feroient point un bon effet en notre Langue: car si je disois, *elle se laissa aller sur lui très-familierement*, je n'exprimerois point ce que *Terence* a voulu dire; le *familiariter* des *Latins* a tout une autre force que notre *familierement*, & nous venons d'en voir un exemple dans le Vers 14. de cette même Scene.

mortem hujus tam fert familiariter:

mot à mot, *il supporte si familierement la mort de cette fem-*

SIMON.

Le Convoi s'avance cependant, nous suivons & nous arrivons au tombeau; on met le corps sur le bucher, tout le monde lui donne des larmes, & la sœur, dont je t'ai parlé, s'approcha de la flame un peu imprudemment, & même avec assez de danger. Ce fut alors que Pamphile demi-mort découvrit un amour qu'il avoit toûjours si bien caché; Il accourt, & en embrassant cette fille, il s'écrie; Ma chere Glycerion, que faites-vous? & pourquoi vous allez-vous perdre? Alors fondant en larmes, elle se laissa aller sur lui d'une maniere si pleine de tendresse, qu'il n'étoit que trop aisé de juger que ce n'étoit pas les premieres marques qu'elle lui donnoit de son amour.

SOSIE.

Que me dites-vous-là!

SIMON.

Je m'en revins chez moi fort en colere, & ayant bien de la peine à me retenir; mais il n'y avoit pas assez dequoi le gronder, car il m'auroit dit; Qu'ai-je fait, mon pere? quel crime ai-je commis, & en quoi suis-je coupable. J'ai em-

femme, ce qui signifie tout le contraire : *familiariter* signifie là *avec une douleur qui marque une veritable tendresse.* Au reste on a toûjours ici fait une faute très-considérable en joignant le *familiariter* avec *flens*, au lieu de le joindre avec *rejecit*. En effet ce ne sont pas les pleurs de *Glycerion* qui font connoître l'amour qu'elle avoit pour *Pamphile*, puis qu'on pouvoit les attribuer à la douleur qu'elle avoit de la mort de *Chrysis*; mais c'est l'action qu'elle fait en se jettant sur lui.

110. QUID AIS!] *Que me dites-vous là!* C'est un admiratif, & non pas un interrogatif, on s'y est trompé.

Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. Honesta oratio est.

SOSIA.

recte putas:
Nam, si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit,
Quid facias illi, qui dederit damnum, aut malum?

SIMO.

Venit Chremes postridie ad me, clamitans,
Indignum facinus, comperisse Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulò
Negare factum. ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.

SOSIA.

Non tu ibi gnatum?

SIMO.

ne hæc quidem
Satis vehemens causa ad objurgandum.

SOSIA.

qui, cedo?

SIMO.

Tute ipse his rebus finem præscripsti, pater;

Prope

REMARQUES.

113. QUÆ SESE IN IGNEM INJICERE VOLUIT, PROHIBUI.] *J'ai empêché une personne de se jetter dans le feu.* C'est ce que tout homme est obligé de faire pour la personne la plus inconnue, ce n'est donc pas une action qui marque aucun commerce précedent.

119. HANC PEREGRINAM.] *Cette Etrangere.* Les Grecs & les Latins disoient une *Etrangere* pour une *Cour-*

empêché une personne de se jetter dans le feu, je lui ai sauvé la vie. Que répondre à cela? cette excuse est honnête.

SOSIE.

Vous avez raison, car si vous querellez un homme qui aura sauvé la vie à quelqu'un, que ferez-vous à celui qui commettra des violences & des injustices?

SIMON.

Le lendemain Chremès vint chez moi crier que c'étoit une chose bien indigne, qu'on avoit découvert que Pamphile avoit épousé cette Etrangere; je l'assure fortement qu'il n'en est rien, il me soûtient que cela est. Enfin je le laisse, voyant la forte resolution où il étoit de ne lui donner pas sa fille.

SOSIE.

Et bien, Monsieur, vous n'allâtes pas sur le champ quereller votre fils?

SIMON.

Je ne trouvai pas encore que j'en eusse assez de sujet.

SOSIE.

Comment donc, je vous prie?

SIMON.

Il auroit pu me dire; Mon pére, vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaisirs,

Courtisane; & je croi qu'ils avoient pris cela des Orientaux; car on trouve *Etrangere* en ce sens-là dans les Livres du Vieux Testament.

124. TUTE IPSE HIS REBUS FINEM PRÆSCRIPSTI, PATER.] *Vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaisirs.* Quand les *Latins* ont dit au pluriel, *hæ res*, *his rebus*, ils ont toûjours parlé de l'amour. *Plaute* dans le Prologue de l'*Amphitryon*:

Quam liber harum rerum multarum fiet.

Prope adest, cum alieno more vivendum est mihi:
Sine nunc meo me vivere intereà modo.

SOSIA.

Quis igitur relictus est objurgandi locus?

SIMO.

Si propter amorem uxorem nolit ducere,
Ea primùm ab illo animadvertenda injuria est.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si deneget:
Simul, sceleratus Davus si quid consili
Habet, ut consumat nunc, cùm nihil obsint doli;
Quem ego credo manibus pedibusque obnixè omnia
Facturum, magis id adeo, mihi ut incommodet,
Quam ut obsequatur gnato.

SOSIA.

quapropter?

SIMO.

rogas?
Mala mens, malus animus. quem quidem ego si sensero.

Sed

REMARQUES.

Les *Grecs* disoient de même, ταῦτα πολλά. En prenant ce passage d'une autre maniere, on lui a ôté toute sa grace.

131. VERA OBJURGANDI CAUSA.] *Un juste sujet de le quereller.* Le Latin dit, *un vrai sujet.* Les *Latins* ont dit *vrai* pour *juste*, & *verité* pour *justice.*

137. MALA MENS, MALUS ANIMUS.] *Parce que*

ſirs, & voici le temps qu'il faudra que je vive à la fantaſie des autres, au nom de Dieu laiſſez-moi cependant vivre à la mienne.

SOSIE.

Quel ſujet pourrez-vous donc avoir de lui laver la tête?

SIMON.

Si l'attachement qu'il a pour cette Etrangere, le porte à refuſer de ſe marier, ce ſera pour lors qu'il faudra que je me vange de l'injure qu'il m'aura faite, & préſentement je travaille à le faire donner dans le panneau, en faiſant ſemblant de le marier; s'il refuſe, j'aurai un juſte ſujet de le quereller, & je ferai d'une pierre deux coups, car par là j'obligerai ce coquin de Davus à employer, maintenant qu'il ne peut me nuire, tout ce qu'il a de ruſes. Je croi qu'il ne s'y épargnera pas, & qu'il n'y a rien qu'il ne mette en uſage, & cela bien plus pour me faire de la peine, que pour faire plaiſir à mon fils.

SOSIE.

Pourquoi cela?

SIMON.

Pourquoi? parce que c'eſt un méchant eſprit, qui a les inclinations maudites. Si pourtant je m'aperçois qu'il faſſe...... mais à quoi bon tant

que c'eſt un méchant eſprit, qui a les inclinations maudites. Cela eſt dit en deux mots en Latin, *mala mens, malus animus. Animus, le cœur* conçoit les mauvaiſes actions, & *mens, l'eſprit* trouve les moyens de les exécuter; l'un regarde la choſe même, & l'autre l'exécution. J'ai été étonnée de voir que *Grotius* a expliqué cet endroit comme ſi *Terence* avoit voulu dire *que quand la conſcience eſt en mauvais état, l'ame eſt fort*

Sed quid opu'est verbis? Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo, ut nil sit moræ; restat Chremes,
Qui mihi exorandus est, & spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias:
Perterrefacias Davum, observes filium,
Quid agat, quid cum illo consilî captet.

S O S I A.

Sat est:
Curabo: eamus jam nunc intro.

S I M O.

I præ; sequor.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

S I M O.

NOn dubium est, quin uxorem nolit filius:
Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias
Futuras esse audivit. sed ipse exit foras.

ACTUS

R E M A R Q U E S.

fort troublée. On peut voir ses Commentaires sur le Livre de la *Sagesse* Chap. XVII. vs. 10. Ce sens-là ne peut jamais s'accommoder à ce passage.

2. ITA DAVUM MODO TIMERE SENSI.] *C'est l'apprehension où j'ai vû Davus,* Cela ne s'est point passé

tant de diſcours? s'il arrive, comme je le ſouhaite, que je trouve Pamphile diſpoſé à m'obéïr, il n'y aura plus qu'à gagner Chremès, & j'eſpere que j'en viendrai à bout; preſentement tout ce que tu as à faire, c'eſt de leur bien perſuader que ce mariage n'eſt pas raillerie, d'épouvanter Davus, d'obſerver exactement ce que fera mon fils, & de découvrir tout ce qu'ils machineront enſemble.

SOSIE.

C'eſt aſſez, Monſieur, j'en aurai ſoin. Allons-nous-en.

SIMON.

Va, je te ſui.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

SIMON.

JE ne fais point de doute que mon fils ne refuſe de ſe marier, & ce qui me le perſuade, c'eſt l'apprehenſion où j'ai vû Davus, lors qu'il m'a ouï dire que ce mariage ſe feroit; mais le voilà qui ſort du logis.

ACTE

paſſé ſur le Théatre, il faut donc ſuppoſer que le bonhomme *Simon* avoit trouvé *Davus* en revenant du marché, & qu'il lui avoit dit le deſſein qu'il avoit de marier *Pamphile*.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

Mirabar, hoc si sic abiret, & heri semper-lenitas,
Verebar, quorsum evaderet.
Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,
Nunquam cuiquam nostrûm verbum fecit, neque id ægrè tulit.

SIMO.

At nunc faciet: neque, ut opinor, sine tuo magno malo.

DAVUS.

Id voluit, nos sic nec-opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam amoto metu, interea oscitantes opprimi,
* *Ut ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.*
Astutè!

SO-

* *Deest* ut *in MS.*

REMARQUES.

1. SEMPER-LENITAS.] *Cette grande douceur* Le Latin dit tout en un mot *semper-lenitas*, la longue, l'éternelle douceur. Les Anciens prenoient la liberté de joindre les prépositions avec les noms, *Plaute* a dit

ACTE PREMIER.

SCENE III.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

JE m'étonnois bien que cela se passât ainsi, & j'ai toûjours apprehendé à quoi aboutiroit cette grande douceur qu'affectoit notre vieux maître, qui après avoir sû que Chremès ne vouloit plus de Pamphile pour gendre, n'en a pas dit un seul mot à aucun de nous, & n'en a pas témoigné le moindre chagrin.

SIMON.

Mais il le fera desormais, & je croi que ce ne sera pas sans que tu le sentes.

DAVUS.

Il nous vouloit mener par le nez en nous laissant cette fausse joye, afin que pleins d'esperance, & ne croïant plus avoir aucun sujet de crainte, nous nous tinssions là en bâillant, & que cependant il pût nous opprimer sans nous donner le temps de penser aux moyens d'empêcher ce mariage. Qu'il est fin!

SI-

dit *nunc-homines*, *les hommes d'apresent.* Tibulle *antecomas* pour *les cheveux que l'on n'a plus*, Catulle, *olimfumores*, Virgile, *antemalorum*, *&c.* & c'est ainsi qu'*Euripide* a dit νεωϛιδέσποτας, *les nouveaux maîtres.*

12. I

SIMO.

Carnufex quæ loquitur!

DAVUS.

Herus est, neque præviderам.

SIMO.

Dave.

DAVUS.

Hem, quid est?

SIMO.

Ehodum, ad me,

DAVUS.

Quid hic volt?

SIMO.

Quid ais?

DAVUS.

Qua de re?

SIMO.

Rogas?

Meum gnatum rumor est amare.

DAVUS.

Id populus curat scilicet.

SIMO.

Hoccine agis, an non?

DAVUS.

Ego vero isthuc.

SI-

REMARQUES.

12. ID POPULUS CURAT SCILICET.] *C'est de quoi toute la ville se met fort en peine, ma foi.* Cette réponse de *Davus* est fondée sur le mot *rumor*, qui signifie un bruit public & généralement répandu.

13. EGO VERÒ ISTHUC.] *Assurément, j'y pense.* On me pardonnera bien si je mêle dans ces Remarques quelques observations de Grammaire. Je sai bien qu'el-

SIMON.

Le pendard, comme il parle!

DAVUS.

Ouf; voila le bon homme, & je ne l'avois pas apperçu.

SIMON.

Hola, Davus.

DAVUS, *Il fait semblant de ne pas savoir qui lui parle.*

Hé! qui est-ce?

SIMON.

Viens à moi.

DAVUS.

Que veut donc celui-ci?

SIMON.

Que dis-tu?

DAVUS.

Sur quoi, Monsieur?

SIMON.

Comment? sur quoi. Toute la ville dit que mon fils est amoureux.

DAVUS, *Il dit cela bas.*

C'est de quoi toute la ville se met fort en peine, ma foi.

SIMON.

Songes-tu à ce que je te dis, ou non?

DAVUS.

Assurément, j'y songe.

SI-

qu'elles ne sont pas du goût de tout le monde, mais je sai aussi qu'elles sont souvent nécessaires pour faire connoitre la pureté d'une Langue, & toute la grace du discours. Dans les meilleurs Auteurs le pronom *hic* est pour *meus*, & *iste* pour *tuus*. *Hic* est de la premiere personne, & *iste* de la seconde; ainsi la demande de *Simon, hoccine agis, an non?* ne doit pas être traduite comme on a fait, *penses-tu bien à ce que tu dis?* mais

SIMO.

Sed nunc ea me exquirere,
Iniqui patris eſt: nam, quod antehac fecit, nihil ad me attinet.
Dum tempus ad eam rem tulit, ſivi animum ut expleret ſuum.
Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores poſtulat.
Dehinc poſtulo, ſive æquum eſt, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVUS.

Hoc quid ſit?

SIMO.

omnes qui amant, graviter ſibi dari [uxorem ferunt.

DAVUS.

Ita ajunt.

SIMO.

Tum ſi quis magiſtrum cepit ad eam [rem improbum,
Ipſum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.

DAVUS.

Non hercle intellego.

SIMO.

*Non? * hem!*

DA-

* *Deeſt* hem *in MS.*

REMARQUES.

mais *penſes-tu bien à ce que je dis?* & la réponſe de Davus, *aſſurément je penſe à ce que vous dites.* Le Maî-

SIMON.

Mais il n'eſt pas d'un pére raiſonnable de s'informer préſentement de ces choſes; car tout ce qu'il a fait juſqu'à préſent ne me regarde point; pendant que le temps a pû permettre ces folies, j'ai ſouffert qu'il ſe ſatisfît; ce temps-là n'eſt plus, celui-ci demande une maniere de vivre fort differente, il veut d'autres mœurs; c'eſt pourquoi je t'ordonne, ou, ſi je te dois parler ainſi, je te prie, Davus, de faire en ſorte, qu'il reprenne deſormais le bon chemin.

DAVUS.

Qu'eſt-ce donc que tout cela ſignifie?

SIMON.

Tous les jeunes gens qui ont quelque attachement, ſouffrent avec peine qu'on les marie.

DAVUS.

On le dit.

SIMON.

Sur tout s'il arrive qu'il y en ait qui ſe conduiſent en cela par les conſeils de quelque maître fripon; cet honnête homme-là ne manque preſque jamais de porter leur eſprit malade à prendre le méchant parti.

DAVUS.

Par ma foi, Monſieur, je ne vous entends point.

SIMON.

Non? hon.

DA-

Maître interroge par *hoc*, & le valet répond par *iſtuc*. Cela eſt plus important qu'on ne penſe.

DAVUS.

Non: Davus sum, non Oedipus.

SIMO.

Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui.

DAVUS.

Sane quidem.

SIMO.

Si sensero hodie, quidquam in his te nuptiis
Fallaciæ conari, quo fiant minus,
Aut velle in ea re ostendi, quàm sis callidus.
Verberibus cæsum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem;
Ea lege atque omine, ut, si te inde exemerim, ego pro te molam.
Quid, hoc intellextin'? an nondum etiam ne hoc quidem?

DAVUS

Imo callide:
Ita apertè ipsam rem modo locutus: nihil circuitione usus es.

SI-

REMARQUES.

21. DAVUS SUM, NON OEDIPUS.] *Je ne suis pas Oedipe, moi, je suis Davus.* Tout le monde sait l'Histoire d'*Oedipe*, qui expliqua l'Enigme du *Sphinx*. *Donat* remarque ici une plaisanterie cachée, quand ce fripon de *Davus* dit qu'il n'est pas Oedipe, car il veut par là reprocher au vieillard, qu'il est un monstre aussi laid que le Sphinx.

26. TE IN PISTRINUM, DAVE, DEDAM.] *Et t'envoyerai sur l'heure au moulin.* C'étoit la punition ordinaire des Esclaves, on les envoyoit au moulin. Comme c'étoit des moulins à bras, ces miserables Esclaves étoient employez à les tourner, & à faire ce qu'on

DAVUS.

Non, par ma foi, je ne ſuis pas Oedipe, moi, je ſuis Davus.

SIMON.

Tu veux donc que je diſe ouvertement ce que j'ai encore à te dire?

DAVUS.

Oui ſans doute, Monſieur.

SIMON.

Je te dis donc, que ſi dorenavant je m'apperçois que tu entreprennes de faire quelque fourberie, pour empêcher que je ne marie mon fils, ou que tu veuilles faire voir en cette occaſion combien tu es ruſé, je te ferai donner mille coups d'étrivieres, & t'envoyerai ſur l'heure au moulin pour toute ta vie; à condition & avec ſerment, que ſi je t'en retiere j'irai moudre en ta place. Hé bien? as-tu compris ce que je t'ai dit? cela a-t-il encore beſoin d'éclairciſſement?

DAVUS.

Point du tout; je vous entends de reſte. Vous avez dit les choſes clairement & ſans détour.

SI-

qu'on faiſoit faire ordinairement par des chevaux; ce travail étoit fort pénible, & ils travailloient jour & nuit. J'ai vû dans une Oraiſon de *Lyſias*, que l'on y envoyoit auſſi les femmes.

26. EA LEGE ATQUE OMINE.] *A condition & avec ſerment.* Je ne pouvois pas mieux expliquer ces paroles. *Lex* regarde le hommes & les traitez qu'on fait avec eux, c'eſt pourquoi j'ai mis *a condition*; & *omen* regarde les Dieux & les ſermens qu'on leur fait, c'eſt pourquoi j'ai ajoûté *& avec ſerment. Ea lege atque omine*, c'étoit jurer par tout ce qu'il y a de divin & d'humain.

SIMO.

Ubi vis faciliùs passus sim, quam in hac re, me deludier.

DAVUS.

Bona verba quæso.

SIMO.

Irrides? nihil me fallis. Sed hoc dico tibi,
Ne temere facias; neque tu hoc dicas, tibi non prædictum. Cave.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

DAVUS.

ENimvero, Dave, nihil loci est segnitiæ neque socordiæ,
Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis.
Quæ si non astu providentur, me aut herum pessundabunt.
Nec, quid agam, certum est; Pamphilumne adjutem, an auscultem seni.
Si illum relinquo, ejus vitæ timeo: sin opitulor, hujus minas;
Cui verba dare difficile est. Primum jam de amore hoc comperit:

Me

REMARQUES.

5. EJUS VITÆ TIMEO.] *Je crains pour son repos.* Il y a dans le Latin, *je crains pour sa vie*, mais *vita* dans

SIMON.

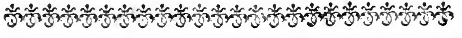
Vois-tu bien, je souffrirai d'être trompé en toute autre chose plûtôt qu'en celle-ci.

DAVUS.

Doucement, Monsieur, ne vous fâchez pas, je vous prie.

SIMON.

Tu te moques? je le connois fort bien; mais je te conseille de ne rien faire a l'étourdie, & de ne me venir pas dire, que l'on ne t'avoit pas averti. Prens-y garde.



ACTE PREMIER.

SCENE IV.

DAVUS.

A Ce que je voi, mon pauvre Davus, il n'est plus temps d'être paresseux ni de s'endormir; autant que je l'ai pû comprendre par la disposition où je viens de voir notre bon homme touchant ce mariage, qui va perdre entierement mon maître ou moi, si l'on n'y pourvoit adroitement. Et par ma foi, je ne sai à quoi me déterminer, si je dois servir Pamphile, ou s'il faut que j'obéïsse à son pére. Si je l'abandonne, je crains pour son repos, & si je le sers, j'appréhende les menaces de ce vieux renard, à qui il est bien difficile d'en faire accroire. Premierement il a déja découvert l'amour de son fils; je lui

dans *Terence* signifie le *repos*, *l'honneur*, *la tranquillité*, *&c.*

Me inſenſus ſervat, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.
Si ſenſerit, perii; aut, ſi lubitum fuerit, cauſſam ceperit,
Quo jure, quaque injuria, præcipitem in piſtrinum dabit.
Ad hæc mala hoc mî accedit etiam: hæc Andria,
Sive iſta uxor, ſive amica eſt, gravida è Pamphilo eſt,
Audireque eorum eſt operæ pretium audaciam:
Nam inceptio eſt amentium, haud amantium:
Quidquid peperiſſet, decreverunt tollere:
Et fingunt quandam inter ſe nunc fallaciam,
Civem Atticam eſſe hanc: Fuit olim quidam ſenex
Mercator: navem is fregit apud Andrum inſulam:
Is obiit mortem: ibi tum hanc ejectam Chryſidis
Patrem recepiſſe orbam, parvam. Fabulæ.
Mihi quidem hercle non fit veriſimile:
Atqui ipſis commentum placet.
Sed Myſis ab ea egreditur. At ego hinc me ad forum, ut

Con-

REMARQUES.

14. DECREVERUNT TOLLERE.] *Ils ont reſolu d'élever.* Le mot *tollere* ſignifie proprement *lever de terre*, & cela eſt pris de la coûtume de ce temps-là, dès qu'un enfant étoit né, on le mettoit à terre; ſi le pere vouloit l'élever, il commandoit qu'on le levât, & s'il ne diſoit rien, c'étoit ſigne qu'il vouloit qu'on allât l'expoſer, & qu'on s'en defit. Cette coûtume barbare & impie dura fort long-temps, mais enfin *Platon* en fit connoître l'énormité

&

lui suis suspect; il a une dent contre moi & m'observe de près, afin que je ne puisse lui jouer quelque tour de mon mêtier. S'il s'apperçoit le moins du monde que j'aye quelque dessein de le tromper, je suis perdu sans ressource; car sans autre forme de procès, si la fantaisie lui en prend, sur le premier prétexte qui lui viendra dans l'esprit, juste ou non, il m'envoyera pieds & poings liez au moulin pour toute ma vie. A ces maux se joint encore celui-ci; c'est que cette Andriene, soit qu'elle soit femme de Pamphile, ou qu'elle ne soit que sa maîtresse, se trouve grosse, & il faut voir leur hardiesse, ma foi, c'est une entreprise, je ne dis pas d'amoureux, mais d'enragez, ils ont resolu d'élever ce qu'elle mettra au monde, *fille ou garçon*; & ils ont inventé entr'eux je ne sai quel conte; ils veulent persuader qu'elle est Citoyenne d'Athenes. Il y eut autrefois, disent-ils, un certain vieillard qui étoit Marchand; il fit naufrage près de l'Isle d'Andros, où il mourut *quelque temps après*. Lors qu'il fut mort, le pere de Chrysis prit chez lui sa fille, qui s'étoit sauvée du naufrage, qui étoit fort petite, & qui se trouvoit sans aucun parent. Fables! au moins cela ne me paroît-il pas vrai-semblable: pour eux, ils trouvent qu'il n'y a rien de mieux inventé, & ils sont charmez de ce conte. Mais voila Mysis qui sort de chez cette femme. Moi je m'en vais de ce pas à la place chercher

& la défendit dans ses Livres de la *Republique*, comme Mr. *Dacier* le fait voir dans un Ouvrage particulier.

16. FUIT OLIM QUIDAM SENEX.] *Il y eut autrefois un certain vieillard*, pour donner à cela tout l'air de fable, il commence comme commencent ordinairement les fables, *Il y avoit autrefois*, *&c.*

Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

MYSIS, ARCHILLIS.

MYSIS.

Audivi, Archillis, jam dudum: Lesbiam adduci jubes.

Sane pol illa temulenta est mulier, & temeraria,

Nec sati' digna, cui committas primo partu mulierem.

Tamen eam adducam. Importunitatem spectate aniculæ:

Quia compotrix ejus est. Dî, date facultatem, obsecro,

Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi locum.

Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? vereor quid siet.

Opperiar, ut sciam, num quidnam hæc turba tristitiæ adferat.

ACTUS

REMARQUES.

3. CUI COMMITTAS PRIMO PARTU MULIEREM.] *Pour qu'on puisse lui confier une femme à sa premiere grossesse.* Cela est heureusement dit *primo partu mulierem*, pour exprimer le πρωτοτόκον de l'original.

4. IM-

cher Pamphile, pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, afin que ſon pére ne puiſſe pas le ſurprendre.

ACTE PREMIER.

SCENE V.

MYSIS, ARQUILLIS.

MYSIS.

MOn Dieu, Arquillis, il y a mille ans que je vous entends; vous voulez que j'amene Lesbie; cependant il eſt certain, qu'elle eſt ſujette à boire, qu'elle eſt étourdie, & qu'elle n'eſt pas ce qu'il faut, pour qu'on puiſſe lui confier ſûrement une femme à ſa premiere groſſeſſe; je l'amenerai pourtant. Voyez un peu l'imprudence de cette vieille: & tout cela parce qu'elles ont accoûtumé de boire enſemble. O Dieux, donnez, je vous prie, un heureux accouchement à ma Maitreſſe, & faites que ſi la Sage-femme doit faire quelque faute, elle la faſſe plûtôt ſur d'autres que ſur elle. Mais d'où vient que Pamphile eſt ſi troublé? je crains fort ce que ce peut être. Je vais attendre ici pour ſavoir ſi le trouble où je le voi, ne nous apporte point quelque ſujet de triſteſſe.

ACTE

4. IMPORTUNITATEM SPECTATE ANICULÆ.] *Voyez un peu l'imprudence de cette vieille. Importunitas* eſt un terme très-grave & il ſignifie proprement l'imprudence, qui fait qu'on ne connoit ce qui convient ni au temps, ni aux lieux, ni aux conjonctures.

ACTUS PRIMUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS.

Hoccine est humanum factum aut inceptum? hoccine est officium patris?

MYSIS.

Quid illud est?

PAMPHILUS.

Prô Deûm atque hominum fidem, quid est, si non hæc contumelia est?
Uxorem decrêrat dare sese mî hodie: Nonne oportuit
Præscisse me ante? nonne prius communicatum oportuit?

MYSIS.

Miseram me! quod verbum audio?

PAMPHILUS.

Quid Chremes? qui denegaverat,
Se commissurum mihi gnatam suam uxorem? mutavit id,
Quoniam me immutatum videt.

Itane

REMARQUES.

7. MUTAVIT ID, QUONIAM ME IMMUTATUM VIDET.] *N'a-t-il pas changé de sentiment, parce qu'il voit que je n'en saurois changer?* Dans toutes les regles de la Latinité *immutare* signifie *changer*, *immutatus* ne peut donc signifier *qui n'a point changé*; mais d'ailleurs on voit que *Pamphile* a toûjours été attaché à *Glyce-*

rion,

ACTE PREMIER.

SCENE VI.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE.

EST-ce-là l'action, ou l'entreprise d'un homme? Est-ce-là le procedé d'un pére?

MYSIS.

Qu'est-ce que c'est?

PAMPHILE.

Grands Dieux! quel nom peut-on donner à ce traitement? y a-t-il une indignité au monde si celle-là n'en est une? s'il avoit resolu de me marier aujourd'hui, ne faloit-il pas auparavant m'avoir communiqué ce dessein?

MYSIS.

Malheureuse que je suis! qu'entens-je?

PAMPHILE.

Et Chremès, qui s'étoit dédit, & qui ne vouloit plus me donner sa fille? n'a-t-il pas changé de sentiment, parce qu'il voit que je n'en saurois changer? Est-il donc possible qu'il

rion, & qu'il n'a jamais eu la moindre pensée de l'abandonner. Ce passage étoit très difficile, mais mon pére en a ôté toute la difficulté, en faisant voir que *immutatus* est pour *immutabilis*, & que les adjectifs composez, derivez des participes passifs, ne marquent pas toûjours une chose faite, mais une chose possible; c'est-

Itane obstinate operam dat, ut me à Glycerio miserum abstrahat?
Quod si fit, pereo funditus.
Adeon' hominem esse invenustum, aut infelicem quemquam, ut ego sum?
Prô deûm atque hominum fidem, nullon' ego
Chremetis pacto affinitatem effugere potero? Quot modis
Contemptus, spretus? facta, transacta omnia. Hem!
Repudiatus repetor. quamobrem? nisi si id est, quod suspicor:
Aliquid monstri alunt. ea quoniam nemini obtrudi potest,
Itur ad me.

MYSIS.

Oratio hæc me miseram exanimavit metu.

PAMPHILUS.

Nam quid ego dicam de patre? ah!
Tantamne rem tam negligenter agere? præteriens modo
Mihi apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit: para:

Abi

REMARQUES.

c'est-à-dire qu'ils deviennent *potentiaux*, comme on parle. En voici quelques exemples, *immotus* pour *immobilis*, *infectus* pour ce qui ne peut être fait, *invictus* pour *invincibilis*, *invisus* pour *invisibilis*, *indomitus* pour *indomabilis*, ainsi donc *immutatus* est pour *immutabilis*.

II. ADEON' HOMINEM ESSE INVENUSTUM AUT INFELICEM QUEMQUAM.] *Peut-il y avoir un homme aussi maltraité par l'Amour, & aussi malheureux que je le suis.* Il dit deux choses, *invenustum* & *infelicem*. *Pamphile* se voit en état de perdre la personne, qu'il aime & d'en avoir une qu'il n'aime pas, voila

qu'il s'opiniâtre si fort à me vouloir arracher de Glycerion! s'il en vient à bout, je suis perdu sans ressource. Peut-il y avoir un homme aussi maltraité par l'Amour & aussi malheureux que je le suis! oh, Ciel! ne pourrai-je donc jamais par quelque moyen éviter l'alliance de Chremès? De combien de manieres m'a-t-on joué? combien de mépris, de rebuts? le mariage étoit conclu, on étoit convenu de tout: tout d'un coup on ne veut plus de moi, & présentement on me recherche. Pourquoi cela? si ce n'est ce que je soupçonne, assurément il y a là-dessous quelque chose qu'on ne connoît point, parce qu'ils ne trouvent personne à qui faire prendre cette créature, l'on vient à moi.

MYSIS.

Ce discours me fait mourir de peur.

PAMPHILE.

Et que puis-je dire de mon pére? quoi, faire une chose de cette importance si negligemment! Tantôt, comme il passoit à la Place, il m'a dit: Pamphile, il faut aujourd'hui vous marier; allez-vous-en au logis, & vous pré-

voila l'*invenustus*, maltraité par l'Amour, à qui *Venus* n'est pas favorable. Et s'il veut éviter ce malheur, il faut qu'il desobeïsse à son pére qu'il aime, voila l'*infelix*, le malheureux. Cela meritoit d'être remarqué.

14. CONTEMPTUS, SPRETUS.] *Combien de mepris, de rebuts!* *Spernere* est plus que *contemnere*. Il signifie proprement *rejetter*, *rebuter*, & le rebut est l'effet du mépris.

16. ALIQUID MONSTRI ALUNT.] *Il y a là-dessous quelque chose qu'on ne connoît point.* Le Latin signifie propromeent *il y a là quelque diablerie.*

Abi domum. Id mihi visus est dicere, Abi cito, & suspende te.
Obstupui; censen' ullum me verbum potuisse proloqui,
Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam? obmutui.
Quod si ego rescissem id prius: Quid facerem, si quis nunc me roget;
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorsæ trahunt;
Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatio,
Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,
Quæ meo cunque animo lubitum est facere: eine ego ut advorser? hei mihi!
Incertum est quid agam.

MYSIS.

misera timeo, incertum hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropu'est, aut hunc cum ipsa, aut me aliquid de illa advorsum hunc loqui.
Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

PAM-

REMARQUES.

32. DUM IN DUBIO EST ANIMUS.] *Pendant que l'esprit est en balance.* Je me suis servie de cette expression, pour faire connoître que ce Vers est composé de termes qui sont tous empruntez de la balance,

Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

In

préparez. Il m'a femblé qu'il m'a dit: Allez vous-en vous pendre bien vite. Je fuis demeuré immobile; croyez-vous que j'aye pû lui répondre le moindre mot? ou que j'aye eu quelque raifon à lui alleguer, bonne ou mauvaife? Je fuis demeuré muet: au lieu que fi j'avois fû ce qu'il avoit à me dire... Mais fi quelqu'un me demandoit ce que j'aurois fait, quand je l'aurois fû? I'aurois fait quelque chofe pour ne pas faire ce qu'on veut que je faffe. Préfentement à quoi puis-je me déterminer? Ie fuis troublé par tant de chagrins qui partagent mon efprit; d'un côté l'amour, la compaffion, la violence que l'on me fait pour ce mariage: d'un autre côté la confideration d'un pére qui m'a toûjours traité avec tant de douceur, & qui a eu pour moi toutes les condefcendances qu'on peut avoir pour un fils. Faut-il, après cela, que je lui defobéïffe? Que je fuis malheureux! je ne fai ce que je dois faire.

MYSIS.

Que je crains à quoi aboutira cette irrefolution! Mais il eft abfolument neceffaire ou qu'il parle à ma Maîtreffe, ou que je lui parle d'elle: pendant que l'efprit eft en balance, la moindre chofe le fait pancher d'un ou d'autre côté.

PAM-

In dubio eft, c'eft quand les deux baffins balancent de côté & d'autre, & qu'on ne fait lequel l'emportera. *Momentum*, c'eft le moindre petit poids; un grain, de *moveo*, *movimen*, *momen*, *momentum*: *impellere*, faire pancher.

36. EGO-

PAMPHILUS.

Quis hic loquitur? Myſis, ſalve.

MYSIS.

ô ſalve, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quid agit?

MYSIS.

rogas?
Laborat è dolore: atque ex hoc miſera ſolicita eſt die
Quia olim in hunc ſunt conſtitutæ nuptiæ; tum autem hoc timet,
Ne deſeras ſe.

PAMPHILUS.

Hem, egone iſthuc conari queam?
Ego propter me illam decipi miſeram ſinam?
Quæ mihi ſuum animum atque omnem vitam credidit.
Quam ego animo egregie caram pro uxore habuerim,
Bene & pudice ejus doctum atque eductum ſinam,
Coactum egeſtate, ingenium immutarier?
Non faciam.

MYSIS.

haud vereor, ſi in te ſolo ſit ſitum:
Sed vim ut queas ferre.

PAM-

REMARQUES.

36. EGONE ISTHUC CONARI QUEAM.] *Ah! pourrois je avoir ſeulement cette penſée?* Dans tous les bons Auteurs, *conari*, *tâcher*, eſt pris pour *penſer*, comme dans le Phormion, *ego obviam conabar tibi*, ,, je ſongeois à aller chez vous.

42. HAUD

PAMPHILE.

Qui parle ici? Ha, Myſis, bon jour.

MYSIS.

Bon jour, Monſieur.

PAMPHILE.

Que fait ta Maîtreſſe?

MYSIS.

Ce qu'elle fait? Elle eſt en travail: & de plus, la pauvre femme eſt dans une grande inquietude, parce qu'elle ſait qu'on a reſolu de vous marier aujourd'hui; elle apréhende que vous ne l'abandonniez.

PAMPHILE.

Ah! pourrois-je avoir ſeulement cette penſée? Pourrois-je ſouffrir qu'elle fût trompée à cauſe de moi? Elle qui m'a confié ſon cœur, ſon honneur, & le repos de ſa vie: Elle que j'ai toûjours aimée avec tant de tendreſſe, & que j'ai regardée comme ma femme? Souffrirois-je qu'ayant été élevée avec tant de ſoin & d'honnêteté, la pauvreté la contraignît enfin de changer, & de faire des choſes indignes d'elle? Je ne le ferai jamais.

MYSIS.

Si cela dépendoit de vous, je n'apprehenderois pas; mais je crains que vous ne puiſſiez reſiſter aux violences qu'on voudra vous faire.

PAM-

42. HAUD VEREOR, SI IN TE SOLO SIT SITUM.] *Si cela dépendoit de vous, je n'aprehenderois pas.* Mon pére liſoit *haud verear*, & le *ſit* marque que c'eſt ainſi qu'il faut lire.

52. MI

PAMPHILUS.

Adeon me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,
Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat, ut servem fidem?

MYSIS.

Unum hoc scio, meritam esse, ut memor esses sui.

PAMPHILUS.

Memor essem? ô Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat:
Accessi: vos semotæ: nos soli: incipit:
Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides:
*Nec clam te est, quàm illi utræque res * nunc inutiles*
Et ad pudicitiam & tutandam ad rem fient.
Quod

* *Deest* res in *MS.*

REMARQUES.

52. MI PAMPHILE.] *Mon cher Pamphile.* S'il suffit d'être touché pour bien exprimer une passion, & pour la faire sentir aux autres, je puis esperer qu'on ne lira pas la traduction de cet endroit sans en être émû; car pour moi j'avouë, que je ne puis le lire dans *Terence*, sans être attendrie; je ne connois rien de mieux écrit ni de plus touchant que ces douze Vers.

53. QUAM ILLI UTRÆQUE RES NUNC INUTILES.]

PAMPHILE.

Penses-tu donc que je sois assez lâche; assez ingrat, assez inhumain, ou assez barbare pour n'être touché ni par une longue habitude, ni par l'amour, ni par l'honneur, & que toutes ces choses ne m'obligent pas à lui tenir la parole que je lui ai donnée?

MYSIS.

Je sai au moins une chose, c'est qu'elle mérite que vous ne l'oubliïez pas.

PAMPHILE.

Que je ne l'oublie pas? Ah, Mysis, Mysis, j'ai encore écrites dans mon cœur les dernieres paroles que me dit Chrysis sur le sujet de Glycerion. Elle étoit sur le point de rendre l'esprit; elle m'appella, je m'approchai, vous étiez éloignées: il n'y avoit auprès d'elle que Glycerion & moi: Mon cher Pamphile, me dit-elle, vous voyez la beauté & l'âge de cette pauvre fille, & vous n'ignorez pas, combien ces deux choses lui sont inutiles & pour conserver son honneur, & pour garder le peu de bien que je lui

TILES.] *Et vous n'ignorez pas combien ces deux choses lui sont inutiles.* Au lieu d'*inutiles*, on a lû *utiles*, mais je croi cette leçon insoutenable, car ce seroit une ironie, & à l'article de la mort, l'ironie n'est guere de saison, sur tout dans une chose aussi importante & aussi serieuse; il faut donc *inutiles.* Et *inutile* signifie ici *préjudiciable*, *contraire.* En effet la jeunesse de *Glycerion* exposoit son bien; & sa beauté exposoit son honneur à un naufrage presque inevitable.

61. TE

Quod ego te per hanc dextram oro, & ingenium tuum,
Per tuam fidem, perque hujus solitudinem
Te obestor, ne abs te hanc segreges, neu deseras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te solum semper fecit maxumi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem:
Bona nostra hæc tibi permitto, & tuæ mando fidei.
Hanc mî in manum dat: mors continuo ipsam occupat.
Accepi: acceptam servabo.

MYSIS.

Ita spero quidem.

PAMPHILUS.

Sed cur tu abis ab illa?

MYSIS.

obstetricem arcesso.

PAM-

REMARQUES.

61. TE ISTI VIRUM DO, AMICUM, TUTOREM, PATREM.] *Je vous donne à elle pour mari, pour tuteur, pour pére.* Il faut faire de grandes pauses à chaque mot. C'est ce que *Donat* a bien senti; *Et singula sunt*, dit-il, *& non præcipitantur, nec dicuntur uno spiritu.* Ces mots coupés conviennent bien à une personne qui s'affoiblit & qui va mourir. Après avoir dit: *Je vous donne à elle pour mari*, elle ajoute *pour ami*, car si le marî n'est ami, il est inutile. *Pour tuteur*, comme à une orpheline; *pour pére*, comme à une jeune fille. Tout cela est menagé avec un grand art.

63. HANC

lui laiſſe: c'eſt pourquoi, ſi je vous ai toûjours aimé comme mon frére, ſi elle n'a jamais aimé que vous, & ſi elle a eu de la complaiſance pour vous en toutes choſes; je vous conjure par cette main que vous me donnez, par votre bon naturel, par la foi que vous lui avez promiſe, & par le malheur où elle va être de demeurer ſeule & ſans appui, que vous ne vous ſepariez point d'elle, & que vous ne l'abandonniez jamais: je vous donne à elle pour mari, pour ami, pour tuteur, pour pére; je vous mets tout notre bien entre les mains, & je le confie à votre bonne foi. Apres cela elle mit la main de Glycerion dans la mienne, & elle mourut. Je l'ai reçûë d'elle, je la garderai.

MYSIS.

Je l'eſpere ainſi.

PAMPHILE.

Mais pourquoi la quittes-tu?

MYSIS.

Je vais chercher la Sage-femme.

PAM-

63. HANC MIHI IN MANUM DAT.] *Elle met la main de Glycerion dans la mienne.* Et voila le mariage, *Je vous donne à elle pour mari:* Car le mariage étoit contracté *conventione in manum*, en mettant la main de la femme dans la main du mari. C'eſt ainſi que nous liſons dans l'Hiſtoire de *Tobie*, que *Raguel* prenant la main de ſa fille *Sara* la mit dans celle de *Tobie*, pour la lui dônner pour femme. *Et apprehendens dexteram filiæ ſuæ, dextera Tobiæ tradidit.* Tob. VII. 16.

67. NE

PAMPHILUS.

propera:
Atque audin'? verbum unum cave de nuptiis:
Ne ad morbum hoc etiam.

MYSIS.

teneo.

67. NE AD MORBUM HOC ETIAM.] *De peur que cela n'augmente son mal.* Il fait allusion à un paſſa-



ACTUS

PAMPHILE.

Hâte-toi. Mais écoute, prens bien garde de ne lui rien dire de ce mariage, de peur que cela n'augmente ſon mal.

MYSIS.

J'entends.

ſage de *Cæcilius: quæſo ne ad malum hoc addas malum.*



ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CHARINUS, BYRRHIA, PAMPHILUS.

CHARINUS.

Quid ais, Byrrhia! Datur illa Pamphilo hodie nuptum!

BYRRHIA.

ſic eſt.

CHARINUS.

Quî ſcis?

BYRRHIA.

Apud forum modo de Davo audivi.

CHA-

REMARQUES.

CHARINUS, BYRRHIA.] *Donat* remarque que ces Perſonnages *Charinus* & *Byrrhia*, n'étoient pas dans la piece de *Menandre*, & que *Terence* les a ajoûtez, afin qu'il n'y eût rien dans ſa Comédie de trop dur ni de trop tragique, ſi *Philumene* demeuroit enfin ſans époux, *Pamphile* venant à épouſer ſa Maîtreſſe. Cette remarque me paroît importante pour le Théatre, & mérite qu'on y faſſe reflexion.

1. QUID AIS BYRRHIA!] *Que dis-tu, Byrrhia!* Dans pluſieurs Editions on a fait de ces trois mots la fin


Charinus.
Byrrhia.
Pamphilus.
B. P. scul. direx.

ACTE SECOND.

SCENE I.

CARINUS, BYRRHIA, PAMPHILE.

CARINUS.

QUe dis-tu, Byrrhia! il eſt donc vrai qu'on la marie aujourd'hui avec Pamphile!

BYRRHIA.

Oui, Monſieur.

CARINUS.

Comment le ſais-tu?

BYRRHIA.

Tantôt à la place je l'ai appris de Davus.

CA-

fin du vers de la Scene precedente, ce qui eſt très ridicule, car il eſt inouï qu'au commencement d'un Acte on ait fini un vers de l'acte precedent. Au reſte *Carinus* ne dit point ceci en interrogeant, mais en admirant & en s'étonnant.

DATUR ILLA PAMPHILO.] *Qu'on la marie aujourd'hui.* Il ne dit point *on marie Philumene*, mais *on la marie*. Car outre que c'eſt une ſuite de diſcours, un amant parle toûjours à ſa penſée. *Et bene illa*, dit Donat, *velut amatorie de certa loqueretur perſona.*

CHARINUS.

*væ, * væ misero mihi!*
Ut animus in spe atque in timore, usque antehac attentus fuit,
Ita, postquam ademta spes est, lassus, cura confectus stupet.

BYRRHIA.

Quæso ædepol, Charine, quoniam non potest id fieri, quod vis.
Velis id, quod possit.

CHARINUS.

Nihil aliud, nisi Philumenam, volo.

BYRRHIA.

Ah, quanto satius est, te id dare operam,
Istum qui amorem ex animo amoveas tuo, quàm id loqui.
Quo magis libido frustrà incendatur tua!

CHARINUS.

Facilè omnes, cum valemus, recta consilia ægrotis damus.

Tu

* *Deest in MS.*

REMARQUES.

3. ATTENTUS FUIT.] *Il s'est soutenu.* Ce mot *attentus* est fort beau, pour dire *éveillé, qui prend garde à tout, de peur de surprise.*

5. QUONIAM ID FIERI QUOD VIS NON POTEST, VELIS ID, QUOD POSSIT.] *Je vous prie, Monsieur, puis que ce que vous voulez, ne se peut faire, de vouloir ce qui se peut.* Il est bon de remarquer avec quelle adresse *Terence* met dans la bouche d'un valet une maxime tirée du fond de la Philosophie, elle est exprimée en des termes si simples qu'elle n'est point au dessus de la portée du valet.

10. FA-

CARINUS.

Ah que je suis malheureux ! pendant tout le temps que mon esprit a été flotant entre la crainte & l'esperance, il s'est soûtenu *malgré tous mes chagrins* : mais à cette heure que l'esperance lui est ôtée, il n'a plus de courage, la tristesse s'en est emparée entierement, il est enseveli dans une profonde léthargie.

BYRRHIA.

Je vous prie, Monsieur, puisque ce que vous voulez, ne se peut faire, de vouloir ce qui se peut.

CARINUS.

Je veux Philumene, & je ne saurois vouloir autre chose.

BYRRHIA.

Ha que vous feriez bien mieux de chasser cet amour de votre cœur, que de vous amuser à dire des choses qui ne font que l'enflâmer davantage, & fort inutilement.

CARINUS.

Qu'il est facile, quand nous nous portons bien, de donner de bons conseils aux malades ! Si

10. FACILE OMNES, CÙM VALEMUS, &c.] *Qu'il est facile quand nous nous portons bien.* Eschyle est, je croi, le premier qui ait mis cette sentence sur le Théatre, quand il fait dire à *Promethée.*

Ἐλαφρὸν, ὅςις πημάτων ἔξω πόδα,
Ἔχει, παραινεῖν νουθετεῖν τε τοὺς κακῶς πράσσοντας.

Il est aisé à tout homme qui est hors du malheur, d'avertir & de conseiller ceux qui y sont. *Terence* en prenant cette sentence a eu soin de la mettre en des termes plus propres à la Comédie.

Tu si hic sis, aliter sentias.

BYRRHIA.

age, age, ut lubet.

CHARINUS.

sed Pamphilum
Video. omnia experiri certum est, prius quam pereo

BYRRHIA.

Quid hic agit?

CHARINUS.

Ipsum hunc orabo: huic supplicabo: amorem huic narrabo meum;
Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prodat dies.
Interea fiet aliquid, spero.

BYRRHIA.

id aliquid nihil est.

CHARINUS.

Byrrhia,
Quid tibi videtur? adeon' ad eum?

BYRRHIA.

quidni? si nihil impetres,
Ut te arbitretur sibi paratum mœchum, si illam duxerit.

CHA-

REMARQUES.

11. TU SI HIC SIS.] *Si tu étois en ma place.* Hîc, *ici*, en ma place, mais *Donat* veut qu'ici *hic* soit un pronom *si tu étois celui-ci*, c'est-à-dire, *si tu étois moi.* Cela est plus fort & plus elegant. *Grotius* a très bien remarque dans *Job* une expression toute semblable. *Utinam esset anima vestra pro anima mea!* „ Oh si votre ame étoit pour la mienne! " C'est-a-dire, si vous étiez moi.

12. PRIUS QUAM PEREO.] *Avant que de perir.*

Pereo

Si tu étois en ma place, tu aurois d'autres sentimens.

BYRRHIA.

Faites, faites, comme il vous plaira.

CARINUS.

Mais j'aperçois Pamphile. Je suis resolu de tenter toutes sortes de voyes avant que de périr.

BYRRHIA.

Que veut-il faire?

CARINUS.

Je le prierai, je le supplierai, je lui dirai l'amour que j'ai pour Philumene; & je croi que j'obtiendrai qu'au moins il differe son mariage de quelques jours, pendant lesquels j'espere qu'il arrivera quelque chose.

BYRRHIA.

Ce quelque chose n'est rien, croyez-moi.

CARINUS.

Qu'en crois-tu, Byrrhia, l'aborderai-je?

BYRRHIA.

Pourquoi non? afin que si vous ne pouvez rien obtenir, & qu'il épouse, il sache au moins que sa femme a en vous un galant tout prêt.

CA-

Pereo est mieux que *Peream*. Il marque plus de certitude, & le parti pris.

14. UT ALIQUOT SALTEM NUPTIIS PRODAT DIES.] *Qu'au moins il differe son mariage de quelques jours.* Il faut remarquer cette façon de parler *Prodere dies*, pour dire *différer quelques jours*. *Lucilius* a dit de même *an porro prodenda dies sit?* comme *Donat* l'a remarqué.

 18. CUM

CHARINUS.

Abin' hinc in malam rem cum suspicione isthac, scelus!

PAMPHILUS.

Charinum video. salve.

CHARINUS.

ô salve, Pamphile,
Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens.

PAMPHILUS.

Neque pol consilî locum habeo, neque auxilî opiam.
Sed isthuc quidnam est?

CHARINUS.

Hodie uxorem ducis?

PAMPHILUS.

aiunt.

CHARINUS.

Pamphile,
Si id facis, hodie postremum me vides.

PAMPHILUS.

quid ita?

CHARINUS.

hei mihi,
Vereor dicere: huic dic, quæso, Byrrhia.

BYRRHIA.

Ego dicam.

PAMPHILUS.

quid est?

BYR-

REMARQUES.

18. CUM SUSPICIONE ISTHAC.] *Avec tes soupçons.* Car ce que *Byrrhia* vient de dire, marque qu'il croit *Philumene* capable d'avoir un amant avec un

CARINUS.

T'en iras-tu d'ici, ſcélerat, avec tes ſoupçons?

PAMPHILE.

Ha, je voi Carinus. Bon jour.

CARINUS.

Bon jour, Pamphile, je viens chercher auprès de vous de l'eſperance, du repos, du ſecours, des conſeils.

PAMPHILE.

En verité je ne ſuis en état de donner ni conſeils, ni ſecours. Mais dequoi s'agit-il?

CARINUS.

Vous vous mariez donc aujourd'hui?

PAMPHILE.

On le dit.

CARINUS.

Pamphile, ſi cela eſt, vous me voyez aujourd'hui pour la derniere fois.

PAMPHILE.

Pourquoi cela?

CARINUS.

Ah, je n'oſe le dire; Byrrhia, di-le lui, je te prie.

BYRRHIA.

Oui da, je lui dirai, moi.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

BYR-

un mari, c'eſt pourquoi il lui dit *t'en iras-tu d'ici, ſcelerat, avec tes ſoupçons.*

BYRRHIA.

Sponsam hic tuam amat.

PAMPHILUS.

[mihi,
næ iste haud mecum sentit. Ehodum dic
Nunquidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?

CHARINUS.

ah, Pamphile.
Nil.

PAMPHILUS.

quàm vellem!

CHARINUS.

[obsecro,
nunc te per amicitiam & per amorem
Principio, ut ne ducas.

PAMPHILUS.

dabo equidem operam.

CHARINUS.

sed si id non potes,
Aut tibi nuptiæ hæ sunt cordi.

PAMPHILUS.

cordi?

CHARINUS.

saltem aliquot dies
Profer, dum proficiscor aliquo, ne videam.

PAM-

REMARQUES.

25. SPONSAM HIC TUAM AMAT.] *Mon Maître est amoureux de votre fiancée.* Cela est dit très finement, *votre fiancée*, pour faire entendre à *Pamphile*, qu'il est temps qu'il pense à ses affaires, & qu'il voye s'il veut epouser une fille qui a un amant.

26. AH,

BYRRHIA.

Mon Maître eſt amoureux (fou) de votre fiancée.

PAMPHILE.

En verité nous ne ſommes pas de même goût. Mais dites-moi, je vous prie, Carinus, n'y a-t-il aucun engagement entre vous & elle ?

CARINUS.

Ah, Pamphile, il n'y en a aucun.

PAMPHILE.

Plût à Dieu qu'il y en eût !

CARINUS.

Je vous conjure donc par l'amitié & par l'amour, premiérement, que vous n'épouſiez pas Philumene.

PAMPHILE.

Je ferai aſſurément tout ce que je pourrai pour cela.

CARINUS.

Mais ſi vous ne pouvez l'éviter, ou que ce mariage vous plaiſe....

PAMPHILE.

Que ce mariage me plaiſe ?

CARINUS.

Differez-le au moins de quelques jours, pendant leſquels je m'en irai quelque part, afin de n'avoir pas la douleur de le voir de mes yeux.

PAM-

26. AH, PAMPHILE, NIL.] *Ah, Pamphile, il n'y en a aucun. Carinus* rejette ce que *Pamphile* lui dit, comme une choſe injurieuſe à *Philumene.* Le caractere d'honnête homme eſt bien marqué ici,

PAMPHILUS.

Audi nunc jam;
Ego, Charine, neutiquam officium liberi eſſe hominis puto,
Cum is nil promereat, poſtulare id gratiæ apponi ſibi:
Nuptias effugere ego iſtas malo, quam tu adipiſcier.

CHARINUS.

Reddidiſti animum.

PAMPHILUS.

nunc ſi quid potes aut tu, aut hic Byrrhia.
Facite, fingite, invenite, efficite, qui detur tibi,
Ego id agam, mihi quî ne detur.

CHARINUS.

ſat habeo.

PAMPHILUS.

Davum optime
Video: hujus conſilio fretu' ſum.

CHARINUS.

at tu hercle haud quidquam mihi,
Niſi ea, quæ nihil opu' ſunt ſciri. fugin' hinc!

BYRRHIA.

ego verò, ac lubens.



ACTUS

PAMPHILE.

Ecoutez donc enfin, Carinus, je trouve qu'il n'eſt nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation lors qu'il n'a rien fait qui le merite: *je vous parlerai franchement.* J'ai plus d'envie de n'épouſer pas Philumene, que vous n'en avez de l'épouſer.

CARINUS.

Vous me rendez la vie.

PAMPHILE.

Maintenant donc, ſi vous & Byrrhia vous pouvez quelque choſe, imaginez, inventez trouvez quelque moyen, & faites qu'on vous la donne, de mon côté je n'oublierai rien pour faire qu'on ne me la donne pas.

CARINUS.

Cela me ſuffit.

PAMPHILE.

Je voi Davus fort à propos; car c'eſt ſur ſes conſeils que je m'appuye.

CARINUS.

Pour toi, tu ne me ſers jamais de rien, ſi ce n'eſt pour m'apprendre ce que je me paſſerois fort bien de ſavoir. T'en iras-tu d'ici?

BYRRHIA.

Oui da, Monſieur, avec bien de la joye.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DAVUS, CHARINUS, PAMPHILUS.

DAVUS.

Di boni, boni quid porto! sed ubi inveniam Pamphilum,
Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum gaudio?

CHARINUS.

Lætus est, nescio quid.

PAMPHILUS.

nihil est. nondum hæc rescivit mala.

DAVUS.

Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas nuptias....

CHARINUS.

Audin' tu illum?

DAVUS.

toto me oppido exanimatum quærere.
Sed ubi quæram? quo nunc primum intendam?

CHARINUS.

Cessas alloqui?

DAVUS.

Abeo.

PAMPHILUS.

Dave, ades, resiste.

D A-

ACTE SECOND.

SCENE II.

DAVUS, CARINUS, PAMPHILE.

DAVUS.

O Bons dieux que je porte de biens! Mais où pourrai-je trouver Pamphile, pour le tirer de la crainte où il eſt, & pour remplir ſon cœur de joye?

CARINUS.

Il eſt fort gai, je ne ſai de quoi.

PAMPHILE.

Ce n'eſt rien : il n'a pas encore appris mes chagrins.

DAVUS.

Je m'imagine que s'il a ſû qu'on lui prépare des nôces....

CARINUS.

L'entendez-vous?

DAVUS.

Il me cherche à l'heure qu'il eſt, demi-mort de peur. Mais où le pourrois-je bien trouver? & de quel côté irai-je?

CARINUS.

Que ne lui parlez-vous?

DAVUS.

Je m'en vais.

PAMPHILE.

Hola, Davus, arrête.

DAVUS.

quis homo est, qui me? ô Pamphile.
Te ipsum quæro. euge ô Charine! ambo opportune: vos volo.

PAMPHILUS.

Dave, perii.

DAVUS.

quin tu hoc audi.

PAMPHILUS.

interii.

DAVUS.

quid timeas, scio.

CHARINUS.

Mea quidem hercle certe in dubio vita est.

DAVUS.

& quid tu, scio.

PAMPHILUS.

Nuptiæ mihi.

DAVUS.

& id scio.

PAMPHILUS.

hodie.

DAVUS.

obtundis, tametsi intellego.
Id paves, ne ducas tu illam: tu autem, ut ducas.

CHA-

REMARQUES.

12. ID PAVES NE DUCAS TU ILLAM; TU AUTEM, UT DUCAS.] *Vous, mon Maître, vous craignez d'épouser Philumene, & vous, Carinus, de ne la pas épouser. Id paves ne ducas*, vous craignez que vous ne

D A V U S.

Quel homme eſt-ce qui me...? ha, Monſieur, c'eſt vous-même que je cherche. Bon, Carinus, je vous trouve ici tous deux fort à propos. J'ai affaire à vous.

P A M P H I L E.

Davus, je ſuis perdu!

D A V U S.

Mon Dieu, écoutez ce que j'ai à vous dire.

P A M P H I L E.

Je ſuis mort!

D A V U S.

Je ſai ce que vous craignez.

C A R I N U S.

Pour moi je ſuis en danger de perdre tout le repos de ma vie.

D A V U S.

Je connois auſſi votre peur.

P A M P H I L E.

L'on me marie.

D A V U S.

Je le ſai, vous dis-je.

P A M P H I L E.

Dès aujourd'hui.

D A V U S.

Ha, vous me rompez la tête, je vous dis que je ſai tout. Vous, mon maître, vous craignez d'épouſer Philumene, & vous, Carinus, de ne pas l'épouſer.

C A R I-

ne l'épouſiez, c'eſt-à-dire, vous craignez de l'épouſer. Et vous, *Carinus*, *paves ut ducas*, vous craignez de ne la pas épouſer, *ut* eſt pour *ne non*.

15. Uxo-

CHARINUS.

rem tenes.

PAMPHILUS.

Iſthuc ipſum.

DAVUS.

atqui iſthuc ipſum nil pericli eſt: me vide.

PAMPHILUS.

Obſecro te, quamprimum hoc me libera miſerum metu,

DAVUS.

hem,

Libero, uxorem tibi jam non dat Chremes.

PAMPHILUS.

qui ſcis?

DAVUS.

ſcio.

Tuus pater modo me prehendit: ait, ſeſe tibi uxorem dare,
Hodie; item alia multa, quæ nunc non eſt narrandi locus.
Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.
Ubi te non invenio, ibi aſcendo in quendam excelſum locum:
Circumſpicio: nusquam. Forte ibi hujus video Byrrhiam:
Rogo: negat vidiſſe ſe. mihi moleſtum. quid agam, cogito.

Re-

REMARQUES.

15. UXOREM TIBI JAM NON DAT CHREMES.] *Chremès ne vous donne pas ſa fille.* Ce *jam* eſt très-remarquable ici, car il eſt pour *plus*, *ne vous donne plus.* Sans ce mot *Pamphile* n'auroit pas été entierement raſſuré, car il auroit pu croire que *Chremès* ne lui donnoit pas ſa fille ce jour là, mais qu'il la lui don-

CARINUS.

T'y voila.

PAMPHILE.

C'eſt cela même.

DAVUS

Mais cela même n'eſt rien, croyez-moi.

PAMPHILE.

Je te conjure de me tirer bien vîte de cette crainte.

DAVUS.

Je le veux tout à l'heure. Chremès ne vous donne plus ſa fille.

PAMPHILE.

Comment le ſais-tu?

DAVUS.

Je le ſai très-bien. Tantôt votre pére m'a tiré à part, & m'a dit qu'il vouloit vous marier aujourd'hui, & mille autres choſes qu'il ſeroit hors de ſaiſon de vous conter préſentement. En même temps j'ai couru de toute ma force à la place, pour vous apprendre ce qu'il m'avoit dit. Comme je ne vous ai point trouvé, je ſuis monté ſur un certain lieu élevé; de là, j'ai regardé de tous côtez, je ne vous ai vû nulle part. Par hazard, je trouve Byrrhia, le valet de Monſieur, je lui demande s'il ne vous auroit point vû, il me dit que non. Cela m'a fort fâché. J'ai penſé en moi-même ce que je devois faire.

donneroit un autre jour. Au lieu que ce ſeul mot le raſſure pour toûjours. *Sed addito jam*, dit *Donat*, *plena ſecuritas eſt*, *jam enim renunciatio eſt perpetuitatis.* Il me ſemble que notre Langue employe quelquefois notre *déja* dans le même ſens.

25. So-

Redeunti interea ex ipsa re mî incidit suspicio. Hem,
Paululum opsonî, ipsus tristis, de improviso nuptiæ:
Non cohærent.

PAMPHILUS.

Quorsumnam isthuc?

DAVUS.

Ego me continuo ad Chremem.
Cum illò advenio, solitudo ante ostium. jam id gaudeo.

CHARINUS.

Recte dicis.

PAMPHILUS.

perge.

DAVUS.

maneo. interea introire neminem
Video, exire neminem; matronam nullam, in ædibus
Nil ornati, nil tumulti. accessi, introspexi.

PAMPHILUS.

Scio,
Magnum signum.

DAVUS.

num videntur convenire hæc nuptiis?

PAMPHILUS.

Non opinor, Dave.

D A-

REMARQUES.

25. SOLITUDO ANTE OSTIUM.] *Je ne voi personne devant la porte. Terence* ne fait pas faire cette remarque à *Davus* sans fondement. La maison d'une mariée étoit toûjours pleine, & devant la porte de la ruë étoient les joüeurs d'instrumens, & ceux qui attendoient la mariée pour l'accompagner.

27. MA-

faire. Cependant comme je m'en revenois, j'ai fait cette réflexion sur ce que j'ai vû. Quoi! l'on n'a presque rien acheté pour le soupé, notre bon-homme est triste, tout d'un coup l'on parle de faire des nôces, cela ne s'accorde pas.

PAMPHILE.

Eh bien, à quoi aboutit tout cela?

DAVUS.

En même temps je m'en vais chez Chremés; quand j'arrive-là, je ne trouve personne devant la porte. Cela commence à me rejouïr.

CARINUS.

C'est bien dit.

PAMPHILE.

Continue.

DAVUS.

Je demeure-là; je ne vois entrer ni sortir personne; Point de femmes; Nul meuble extraordinaire dans la maison; Aucun bruit; J'approche, j'entre, je regarde. *Je ne voi rien.*

PAMPHILE.

J'entends. C'est là une grande marque.

DAVUS.

Trouvez-vous que cela convienne à des nôces?

PAMPHILE.

Je ne le pense pas, Davus.

DA-

27. MATRONAM NULLAM.] *Point de femmes.* De ces femmes qu'on appelloit *pronubas.*

28. NIL ORNATI.] *Nul meuble extraordinaire.* Car dans ces occasions la maison étoit parée de tout ce que l'on avoit de plus beau.

32. OLE-

DAVUS.

opinor, narras? non recte accipis;
Certa res est. etiam puerum inde abiens conveni Chremis
Olera & pisciculos minutos ferre obolo in cœnam seni.

CHARINUS.

Liberatus sum, Dave, hodie tua opera.

DAVUS.

at nullus quidem.

CHARINUS.

Quid ita? nempe huic prorsus illam non dat.

DAVUS.

ridiculum caput?
Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere.
Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis.

CHARINUS.

bene mones.
Ibo: etsi hercle sæpe jam me spes hæc frustrata est. Vale.

ACTUS

REMARQUES.

32. OLERA ... FERRE OBOLO.] *Tout au plus que pour huit deniers d'herbes.* L'obole étoit une petite monnoye de *Grece*, elle valoit depuis six jusqu'à dix deniers.

36. NISI VIDES, NISI SENIS AMICOS ORAS, AMBIS.] *Si vous n'y prenez garde, si vous* ne

DAVUS.

Que voulez-vous dire? *je ne le pense pas*; vous n'y entendez rien, je vous dis que la chose est sûre. De plus en m'en retournant j'ai rencontré le valet de Chremès, qui ne portoit pour le soupé de ce bon-homme, tout au plus que pour huit deniers d'herbes & de petits poissons.

CARINUS.

Mon cher Davus, tu m'as aujourd'hui redonné la vie.

DAVUS.

Vous vous trompez, cela ne vous regarde nullement.

CARINUS.

Pourquoi donc? enfin il est constant que Chremès ne donne pas sa fille à Pamphile.

DAVUS.

Que vous êtes bon! comme si parce qu'il ne la lui donne pas, c'étoit une necessité qu'il vous la donnât? Si vous n'y prenez garde, si vous ne priez les amis de ce bon-homme, si vous ne leur faites la Cour, vous ne tenez rien.

CARINUS.

Le conseil est bon; je le suivrai, quoi qu'en verité j'aye souvent tenté cette voie inutilement. Adieu.

ACTE

ne priez les amis de ce bon homme, si vous ne leur faites la Cour. Davus n'oublie rien pour reveiller, pour exciter *Carinus*, afin qu'en travaillant pour lui-même il travaille aussi pour son maître. *Artificiose Davus Charinum excitat, ut si fieri possit adjuvetur negotium Pamphili, dum ille sibi providet.* Donat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

Quid igitur sibi volt pater? cur simulat?

DAVUS.

ego dicam tibi.
Si id succenseat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes.
Ipsu' sibi videatur injurius esse; neque id injuria;
Prius, quam tuum, ut sese habeat, animum ad nuptias perspexerit.
Sed si tu negaris ducere, ibi culpam omnem in te transferet:
Tum illæ turbæ fient.

PAMPHILUS.

quid vis? patiar?

DAVUS.

pater est, Pamphile:
Difficile est: tum hæc sola est mulier. dictum ac factum, invenerit
Aliquam causam, quamobrem ejiciat oppido.

PAMPHILUS.

ejiciat?

DA-

ACTE SECOND.

SCENE III.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILE.

QUe veut donc dire mon pére? pourquoi fait-il ſemblant de me marier?

DAVUS.

Je vais vous le dire. S'il ſe fâchoit préſentement contre vous de ce que Chremés ne veut pas vous donner ſa fille, il croiroit étre injuſte, & avec raiſon, n'ayant pas encore vû de quelle maniere vous recevrez ce mariage. Mais ſi vous refuſez la propoſition qu'il a deſſein de vous en faire; ce ſera pour lors qu'il ſe prendra à vous de ce que Chremès s'eſt dedit, & qu'il fera un beau vacarme.

PAMPHILE.

Que veux-tu donc que je faſſe? ſouffrirai-je qu'il..?

DAVUS.

C'eſt votre pére, Monſieur, il eſt difficile de lui réſiſter; D'ailleurs votre maîtreſſe eſt ſans appui; la premiere fantaiſie qui le prendra, il aura bien-tôt trouvé quelque pretexte pour la chaſſer de la ville.

PAMPHILE.

Pour la chaſſer de la ville?

DA-

DAVUS.

cito.

PAMPHILUS.

Cedo igitur, quid faciam, Dave?

DAVUS.

dic te ducturum.

PAMPHILUS.

hem.

DAVUS.

quid est?

PAMPHILUS.

Egone dicam?

DAVUS.

cur non?

PAMPHILUS.

nunquam faciam.

DAVUS.

ne nega.

PAMPHILUS.

Suadere noli.

DAVUS,

ex ea re quid fiat, vide.

PAMPHILUS.

Ut ab illa excludar, hac concludar.

DAVUS.

non ita est,
Nempe hoc sic esse opinor dicturum patrem:

Ducas

REMARQUES.

10. EGONE DICAM?] *Que je dise moi*, &c. Toute la force, toute l'emphase tombe sur ce mot *ego*, moi. Comme s'il disoit, „moi qui n'aime point *Philumene*,

ne,

DAVUS.

Et bien vîte encore.

PAMPHILE.

Que ferai-je donc, Davus, dis-le moi?

DAVUS.

Dites-lui que vous êtes prêt d'épouser Philumene.

PAMPHILE.

Oh!

DAVUS.

Qu'avez-vous?

PAMPHILE.

Que je dise moi, que je suis prêt de l'épouser?

DAVUS.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Je ne le ferai jamais.

DAVUS.

Ne dites pas cela.

PAMPHILE.

Ne me le conseille pas.

DAVUS.

Voyez ce qui vous arrivera, si vous suivez mon conseil.

PAMPHILE.

Il arrivera que je serai privé de Glycerion pour toûjours, & que je serai empêtré de l'autre.

DAVUS.

Non, cela ne sera pas ainsi, & voici la maniere dont je croi que votre pére vous parlera. Je veux-

„ *me*, moi qui suis amoureux de *Glycerion*, moi qui
„ ne dois ni mentir ni tromper.

Ducas volo hodie uxorem. tu, Ducam, inquies:
Cedo, quid jurgabit tecum? hîc reddes omnia,
Quæ nunc ſunt certa ei conſilia, incerta ut ſient,
Sine omni periclo. nam hocce haud dubium eſt, quin Chremes
Tibi non det gnatam: nec tu ea cauſa minueris
Hæc quæ facis, ne is ſuam mutet ſententiam.
Patri dic velle: ut, cum velit tibi jure iraſci, non queat.
Nam quod tu ſperas, propulſabo facile: uxorem his moribus
Dabit nemo: inopem inveniet potius, quam te corrumpi ſinat:
Sed ſi te æquo animo ferre accipiet, neglegentem feceris;
Aliam otioſus quæret. interea aliquid acciderit boni.

PAM-

REMARQUES.

15. HÎC REDDES OMNIA.] *Par ce moyen vous ferez que toutes les reſolutions. Donat* remarque que *hic* n'eſt pas ici un adverbe de lieu, mais un adverbe de temps. Ainſi il auroit fallu traduire *dès ce moment vous ferez.* Ce que j'ai mis va au même.

18. NEC TU EA CAUSA MINUERIS.] *Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change.* Ce paſſage eſt très difficile, je l'ai un peu étendu pour lui donner plus de jour, je vais en expliquer preciſément tous les termes. *Nec tu ea cauſa minueris hæc quæ facis, ne is mutet ſuam ſententiam.* Voici la

conſ-

veux, vous dira-t-il, que vous vous mariïez aujourd'hui. Vous lui répondrez, je ſuis tout prêt, mon pére. Dites-moi, quel ſujet aura-t-il de ſe fâcher contre vous? par ce moyen vous ferez que toutes les reſolutions qu'il a priſes, s'en iront en fumée; & cela ſans aucun peril pour vous; car que Chremès ne veuille pas vous donner ſa fille, cela eſt hors de doute. Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change de ſentiment, & ne veuille que vous ſoyez bon gendre, ne vous faſſe changer quelque choſe au conſeil que je vous ai donné; dites hardiment à votre pére que vous êtes prêt de faire ce qu'il voudra, afin qu'il n'ait aucun ſujet legitime de vous quereller. Car pour la penſée que vous pourriez avoir, en diſant en vous-même, je romprai toûjours facilement toutes ſes meſures, & je vivrai de maniere qu'il n'y aura point de pére aſſez hardi pour me donner ſa fille; ne vous y fiez pas, votre pére en prendra une ſans bien, plûtôt que de ſouffrir que vous vous debauchiez. Au lieu que s'il voit que vous n'ayez point de peine à lui obéïr, il ſe ralentira, & en cherchera une à ſon aiſe. Cependant il arrivera quelque choſe qui vous tirera d'embarras.

PAM-

conſtruction; *nec tu minueris hæc quæ facis, ea cauſſa ne is mutet ſuam ſententiam. Et ne changez rien à ces choſes que vous faites*, c'eſt-à-dire, *à ce que je vous conſeille de faire*; *ea cauſſa*, ſur ce prétexte, *ne is mutet ſuam ſententiam*. que vous apprehendez que *Chremès* ne change de ſentiment. *Minuere*, *diminuer*, pour dire *changer*, comme dans l'*Hecyre*, *ſed non minuam meum conſilium. Mais je ne changerai pas de reſolution.*

21. UXOREM HIS MORIBUS DABIT NEMO.] *Et je vivrai de maniere qu'il n'y aura point de pere aſſez hardi pour me donner ſa fille.* Il faut remar-

PAMPHILUS.

Itan' credis?

DAVUS.

haud dubium id quidem est.

PAMPHILUS.

vide quo me inducas.

DAVUS.

quin taces?

PAMPHILUS.

Dicam. Puerum autem ne resciscat mihi esse ex illa, cautio est:

Nam pollicitus sum suscepturum.

DAVUS.

ô facinus audax?

PAMPHILUS.

hanc fidem

Sibi, me obsecravit, qui se sciret non desertu-rum, ut darem.

DAVUS.

Curabitur. sed pater adest. cave te esse tristem sentiat.

REMARQUES.

marquer *his moribus*, *à ces mœurs*, pour *à un homme qui a ces mœurs.*

29. CAVE TE ESSE TRISTEM SENTIAT.] *Prenez bien garde qu'il ne s'apperçoive que vous êtes triste.* On avoit fort mal écrit ce vers dans toutes les Editions, *Cave ne te esse tristem sentiat.* Et cette faute est très-ancienne puisqu'elle étoit du temps de

ACTUS

PAMPHILE.

Le crois-tu ainſi ?

DAVUS.

Cela eſt hors de doute,

PAMPHILE.

Songe à quoi tu m'engages.

DAVUS.

Mon Dieu, taiſez-vous ſeulement.

PAMPHILE.

Et bien je lui dirai donc ce que tu me conſeilles. Au reſte il faut bien prendre garde qu'il ne ſâche rien de l'enfant, car j'ai promis de l'élever.

DAVUS.

Ah, quelle folie !

PAMPHILE.

Elle m'a conjuré de le lui promettre, afin que par là elle fût aſſurée que je ne la quitterai jamais.

DAVUS.

L'on en aura ſoin. Mais voila votre pére, prenez bien garde qu'il ne s'apperçoive que vous êtes triſte.

Servius qui la combat. *Duæ negativæ unam confirmativam faciunt, unde quidam locum illum legunt in Terentio*, Pater adeſt, cave ne te triſtem eſſe ſentiat; *Si enim hoc eſt*, dicit, vide ut te triſtem eſſe ſentiat, *quod procedere minime poteſt. Sed ita legendum eſt*, cave te triſtem eſſe ſentiat. *Nam &* ne *&* cave *prohibentis eſt*. Sur le vſ. 96. du 1. Liv. des *Georg.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

SIMO. DAVUS. PAMPHILUS.

SIMO.

R*Eviſo quid agant, aut quid captent conſili.*

DAVUS.

Hic nunc non dubitat quin te ductum neges,
Venit meditatus alicunde ex ſolo loco:
Orationem ſperat inveniſſe ſe,
Qua differat te: proin tu face, apud te ut ſies.

PAMPHILUS.

Modo ut poſſim. Dave.

DAVUS.

Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem
Unum eſſe verbum, ſi te dices ducere.

ACTUS

REMARQUES.

3. VENIT MEDITATUS ALICUNDE EX SOLO LOCO,] *Il vient ſans doute de méditer en quelque lieu écarté.* Comme les Philoſohes qui cherchent

ACTE SECOND.

SCENE IV.

SIMON. DAVUS. PAMPHILE.

SIMON.

JE viens faire encore un tour ici, pour tâcher de découvrir ce qu'ils font, & quelles mesures ils prennent.

DAVUS.

Notre homme ne doute pas que vous ne refusiez de vous marier. Il vient sans doute de méditer en quelque lieu écarté, & il espere bien avoir préparé un discours si éloquent & si pathetique, que vous ne saurez que dire; tenez-vous donc sur vos gardes.

PAMPHILE.

Pourvû que je le puisse, Davus.

DAVUS.

Croyez-moi, vous dis-je, & soyez sûr, qu'il n'aura pas le moindre mot à vous répondre, si vous lui dites que vous voulez bien vous marier.

ACTE

chent les lieux solitaires, pour vaquer à la meditation. *Davus* dit cela en plaisantant & en traînant les syllabes, pour se moquer du bon homme.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

BYRRHIA, SIMO, DAVUS. PAMPHILUS.

BYRRHIA.

HEru' me, relictis rebus, jussit Pamphilum
Hodie observare, ut, quid ageret de nuptiis,
Scirem. id propterea nunc hunc venientem sequor.
Ipsum adeo præsto video cum Davo. hoc agam.

SIMO.

Utrumque adesse video.

DAVUS.

hem, serva.

SIMO.

Pamphile.

DAVUS.

Quasi de improviso respice ad eum.

PAMPHILUS.

hem, pater.

DAVUS.

Probe.

SIMO.

hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

BYR-

ACTE SECOND.

SCENE V.

BYRRHIA, SIMON, DAVUS, PAMPHILE.

BYRRHIA.

MOn Maître m'a commandé de tout quitter, & d'observer aujourd'hui Pamphile, afin de découvrir ce qu'il fait sur son mariage: & c'est pour cela qu'ayant vû son pére prendre ce chemin, je l'ai suivi. Mais je voi aussi Pamphile avec Davus, voila mon affaire, écoutons.

SIMON.

Ha, les voici tous deux

DAVUS.

St, Monsieur, songez à vous.

SIMON.

Pamphile.

DAVUS.

Regardez de son côté, comme si vous ne l'aviez pas encore aperçu.

PAMPHILE.

Ha, mon pére!

DAVUS.

Fort bien.

SIMON.

Je veux, comme je vous l'ai déja dit, que vous vous mariïez aujourd'hui.

BYRRHIA.

Nunc nostræ parti timeo, hic quid respondeat.

PAMPHILUS.

Neque isthic, neque alibi tibi usquam erit in me mora.

BYRRHIA.

hem!

DAVUS.

Obmutuit.

BYRRHIA.

quid dixit!

SIMO.

facis ut te decet,
Cum isthuc, quod postulo, impetro cum gratia.

DAVUS.

Sum verus?

BYRRHIA.

herus, quantum audio, uxore excidit.

SIMO.

I jam nunc intro, ne in mora cum opu' sit, sies.

PAMPHILUS.

Eo.

BYRRHIA.

nulla-ne in re esse homini cuiquam fidem!
Verum illud verbum est, vulgo quod dici solet,
Omnes

REMARQUES.

12. UXORE EXCIDIT.] *Mon maître en est revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.* Cela est élegamment dit, *excidere uxore* pour dire *perdre l'esperance d'avoir la femme qu'on poursuivoit.* On dit de même

BYRRHIA.

Je tremble présentement pour nos affaires ; & jappréhende fort sa réponse.

PAMPHILE.

Et en cette occasion, mon pére, & en toute autre, vous me trouverez toûjours prêt à vous obéïr.

BYRRHIA.

Ah, cela se peut-il !

DAVUS.

Le voila muet.

BYRRHIA.

Quelle réponse !

SIMON.

Vous faites votre devoir, mon fils, de m'accorder de bonne grace ce que je vous demande.

DAVUS *à Pamphile.*

Ai-je dit vrai ?

BYRRHIA.

A ce que je puis comprendre, mon Maître en est revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.

SIMON.

Allez, mon fils, entrez, afin que lors qu'on aura besoin de vous, vous ne fassiez pas attendre.

PAMPHILE.

Je m'en vais.

BYRRHIA.

Est-il possible qu'on ne trouve personne à qui l'on se puisse fier de quoi que ce soit ! Il est vrai que, comme dit le Proverbe, charité bien ordonné

me *excidere lite*, *perdre son procès*. Et cette façon de parler est prise des Grecs, qui ont employé leur ἐκπίπτειν dans le même sens.

Omnes sibi malle melius esse, quam alteri.
Ego illam vidi virginem: forma bona
Memini videre. quo æquior sum Pamphilo,
Si se illam in somnis, quam illum, amplecti maluit.
Renuntiabo, ut pro hoc malo mihi det malum.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

HIc nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, & ea me hic restitisse gratia.

SIMO.

Quid Davus narrat?

DAVUS.

æque quidquam nunc quidem.

SIMO.

Nihilne? hem.

DAVUS.

nihil prorsus.

S I-

REMARQUES.

3. ÆQUE QUIDQUAM NUNC QUIDEM !] *Ma foi, Monsieur, rien pour l'heure.* Ces mots *æquè* & *quidquam* sont des mots douteux qui ne signifient rien &c,

donnée commence par soi-même. Je me souviens d'avoir vû cette fille ; en verité elle est fort belle ; c'est pourquoi je pardonne plus facilement à Pamphile, d'aimer mieux l'avoir la nuit près de lui, que de la savoir entre les bras d'un autre. Je vais dire à mon Maître tout ce qui se passe, afin qu'il me donne une recompense proportionnée à la bonne nouvelle que je lui porte.

ACTE SECOND.

SCENE VI.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

VOici notre vieillard qui croit que je lui vais servir un plat de mon mêtier, & que c'est pour cela que je suis demeuré ici.

SIMON.

Que dit Davus?

DAVUS.

Ma foi, Monsieur, rien pour l'heure.

SIMON.

Quoi, rien? hon.

DAVUS.

Rien du tout.

SI-

& dont on se servoit quand on n'avoit rien à répondre. On disoit aussi *rectè*.

SIMO.

atque expectabam quidem.

DAVUS.

Præter spem evenit, sentio: hoc male habet virum.

SIMO.

Potin' es mihi verum dicere?

DAVUS.

nihil facilius.

SIMO.

Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,
Hujusce propter consuetudinem hospitæ?

DAVUS.

Nihil hercle: aut si adeo, bidui est, aut tridui
Hæc sollicitudo: nostin'? deinde desinet:
Etenim ipse secum eam rem recta reputavit via.

SIMO.

Laudo.

DAVUS.

dum licitum est ei, dumque ætas tulit,
Amavit: tum id clam. cavit ne unquam infamiæ
Ea res sibi esset, ut virum fortem decet:
Nunc uxore opus est: animum ad uxorem appulit.

REMARQUES.

5. HOC MALE HABET VIRUM.] *Et cela fait enrager ce fin matois.* C'est ainsi que ce passage doit être traduit. Car *Donat* a fort bien remarqué que le mot *virum* est dit par ironie: *Ad vituperationem cum ironia.*

SIMON.

Je m'attendois bien pourtant que tu dirois quelque chose.

DAVUS.

Il a été trompé, je le voi bien; & cela fait enrager ce fin matois.

SIMON.

Peux-tu me dire la verité?

DAVUS.

Rien n'est plus facile.

SIMON.

Ce mariage ne fait-il point de peine à mon fils, à cause du commerce qu'il a avec cette Etrangere?

DAVUS.

Non en verité; ou s'il en a quelque petit chagrin, cela ne durera que deux ou trois jours, vous entendez bien: après quoi il n'y pensera plus; car vous voyez qu'il a pris la chose comme il faloit, & de bonne grace.

SIMON.

J'en suis fort content.

DAVUS.

Pendant qu'il lui a été permis de faire l'amour, & que l'âge l'a souffert, il a aimé, mais ç'a toûjours été sans éclat, & en honnête homme; il a toûjours pris grand soin que son amour ne fît point de tort à sa réputation. Présentement il faut se marier, vous voyez comme il a fixé son esprit au mariage.

SI-

14. UT VIRUM FORTEM DECET.] *En honnête homme*, *vir fortis* ne signifie pas toûjours un vaillant homme, il signifie souvent un homme d'honneur, un honnête homme comme le *καλὸς* des Grecs, qui signifie un brave homme & un homme vertueux.

16. SUB-

SIMO.

Subtristis visu' est esse aliquantulum mihi.

DAVUS.

Nihil propter hanc rem: sed est quod succenseat tibi.

SIMO.

Quidnam est?

DAVUS.

puerile est.

SIMO.

quid est?

DAVUS.

nihil.

SIMO.

quin dic quid est?

DAVUS.

Ait nimium parce facere sumptum.

SI-

REMARQUES.

16. SUBTRISTIS VISU' EST ESSE ALIQUANTULUM MIHI.] *Il m'a pourtant paru un peu triste.* Il faut bien remarquer la beauté de ce caractere de *Pamphile*. Il a fait tous ses efforts pour ne paroître pas triste à son pere, cependant il ne laisse pas de paroître un peu triste. Il n'auroit pas été vraisemblable qu'un homme si amoureux n'eût point paru triste du tout, & d'ailleurs il n'auroit pas été honnête qu'un honnête homme comme lui eût eu la force de se contrefaire absolument. Et c'est une remarque de *Donat* très judicieuse: *mire servatum est in adolescente libero τὸ πρέπον, & in amatore τὸ πιθανόν. Nam & honesto juveni non congruebat versipellis vultus; & in amatore absurdum fuerat ingenuam celare tristitiam. Itaque nec ad plenum tristis est, quia dixit* celanda res erat, *nec gaudium fuerat, quia ingenium & amoris necessitas*

SIMON.

Il m'a pourtant paru un peu trifte.

DAVUS.

Ho, ce n'eft pas de cela qu'il eft trifte, & il y a une chofe où il fe plaint un peu de vous.

SIMON.

Qu'eft-ce donc?

DAVUS.

C'eft une badinerie d'enfant.

SIMON.

Quoi?

DAVUS.

Un rien.

SIMON.

Di-moi donc ce que c'eft?

DAVUS.

Il dit que dans une occafion comme celle-ci on fait trop peu de dépenfe.

SI-

ceffitas in triftitiam retrahebat. Ces fortes de traits doivent être bien étudiés par ceux qui travaillent pour le Théatre, car les caracteres, c'eft ce qu'ils entendent le moins.

18. NIHIL.] *Un rien.* Eft ce pour exciter davantage la curiofité du vieillard qu'il differe de parler, ou parce qu'il n'a pas encore trouvé fur quoi rejetter la trifteffe de *Pamphile*, & qu'il l'amufe ainfi pour avoir le temps de chercher? Cette queftion eft de *Donat.* Le dernier eft plus vraifemblable & plus propre au Théatre.

19. AIT NIMIUM PARCE FACERE UMPTUM.] *Il dit que dans une occafion comme celle ci on fait trop peu de dépenfe.* Il a évité de dire *te facere, que vous faites*, il a dit fimplement *facere, qu'on fait* comme s'il craignoit de fâcher le vieillard.

20. VIX,

SIMO.

mene?

DAVUS.

Te.

Vix, inquit, drachmis opsonatus est decem:
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potissimum nunc? &, quod dicendum hîc siet,
Tu quoque perparce nimium. non laudo.

SIMO.

tace.

DAVUS.

Commovi.

SIMO.

ego isthæc rectè ut fiant videro.
Quidnam hoc rei est? quidnam hic volt veterator sibi?
Nam si hîc mali est quidquam, hem illic est huic rei caput.

REMARQUES.

20. VIX, INQUIT, DRACHMIS OPSONATUS EST DECEM.] *A peine a-t-il dépensé dix drachmes pour le souper.* La drachme Attique valoit à peu près cinq sols. C'etoit donc cinquante sols.

26. QUIDNAM HOC REI EST? QUIDNAM HIC VOLT VETERATOR SIBI?] *Que signifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier?* Ce que *Davus* vient de dire à *Simon*, que son fils se plaint du

ACTUS

SIMON.

Qui, moi?

DAVUS.

Vous-même. A peine, dit-il, mon pére a-t-il dépensé dix drachmes pour le souper; diroit-on qu'il marie son fils? Qui de mes amis pourrai-je prier à souper, un jour comme aujourd'hui? Et ma foi aussi, entre nous, vous faites les choses avec trop de lésine, je n'approuve pas cela.

SIMON.

Je te prie de te taire.

DAVUS.

Je lui en ai donné.

SIMON.

J'aurai soin que tout aille comme il faut? Que signifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier? S'il arrive quelque desordre en cette affaire, il ne faudra pas en aller chercher l'auteur ailleurs.

du peu de dépense, qu'il fait pour ses nôces, lui donne quelque soupçon, que ce fripon de valet & *Pamphile* n'ayent découvert l'artifice de ce feint mariage, c'est ce qui le jette dans un grand embarras, & qui lui fait dire: *que signifie tout ce dialogue?* Et en même temps cela explique ce que *Davus* vient de dire en se tournant du côté des Spectateurs pour n'être pas entendu du bon homme, *commovi*, *je lui en ai donné*, *il a la puce à l'oreille.*

ACTE



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MYSIS, SIMO, DAVUS, LESBIA, GLYCERIUM post scenam.

MYSIS.

ITa pol quidem res est, ut dixti, Lesbia:
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.

SIMO.

Ab Andria est ancilla hæc. quid narras?

DAVUS.

ita est.

MYSIS.

Sed hic Pamphilus.

SIMO.

quid dicit?

MYSIS.

firmavit fidem.

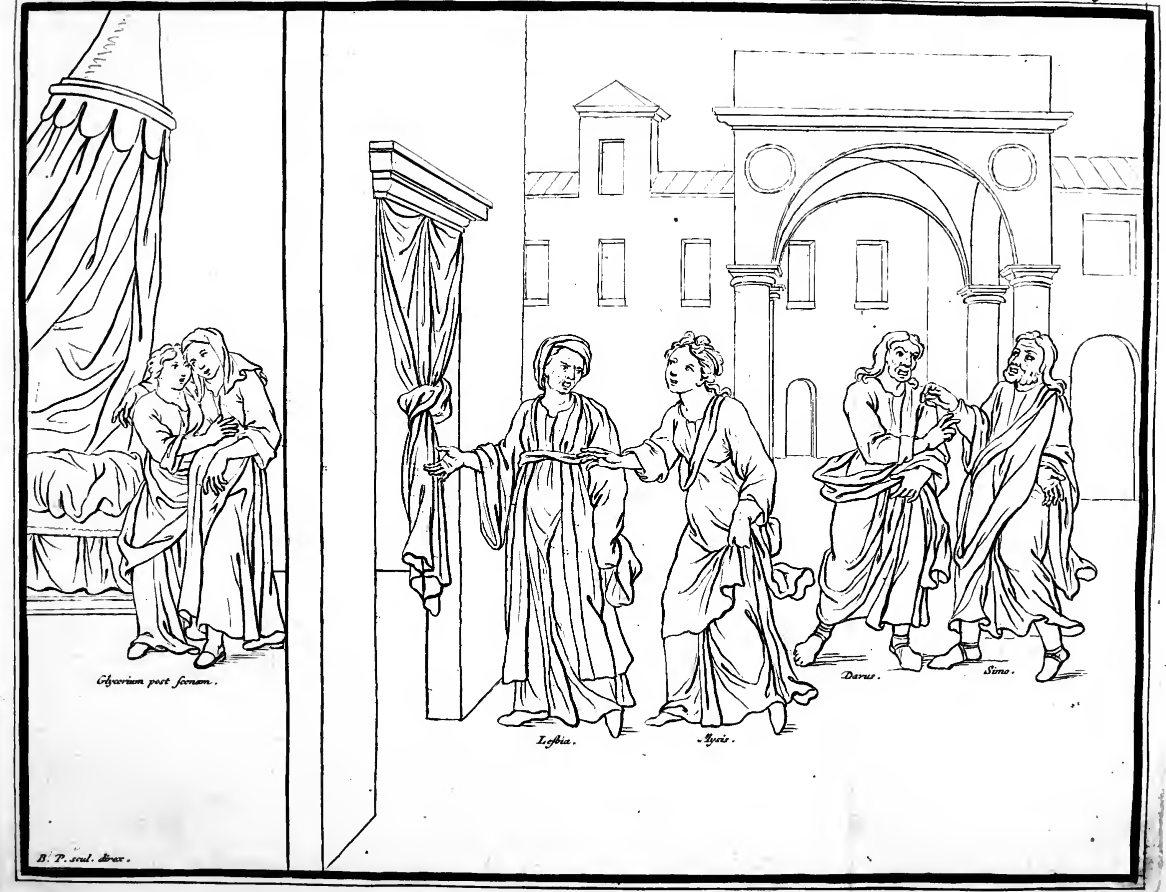
SIMO.

hem.

DA-

REMARQUES.

2. FIDELEM HAUD FERME MULIERI INVENIAS VIRUM.] *L'on ne trouve presque point d'amant fidele. Donat* dit que *ferme* est ici pour *facile*, on


Glycerium post scenam.
Lesbia.
Mysis.
Davus.
Simo.
B. P. scul. direx.



ACTE TROISIEME.

SCENE I.

MYSIS, SIMON, DAVUS, LESBIA, GLYCERION *derriere le Theatre.*

MYSIS.

EN verité ce que vous me dites eſt très vrai, Lesbia, l'on ne trouve preſque point d'Amant fidele.

SIMON.

Cette Servante eſt de chez cette Andriene qu'en dis-tu?

DAVUS.

Oui, Monſieur, elle en eſt.

MYSIS.

Mais pour ce qui eſt de Pamphile....

SIMON.

Que dit-elle?

MYSIS.

Il a tenu la parole qu'il avoit donné à ma Maîtreſſe.

SIMON.

Oh!

DA-

on ne trouve pas facilement. Mais il eſt ici pour *fere preſque*, *invenias* pour *inveniat quis. Vous ne trouverez*, pour *on ne trouvera.*

II. EX

DAVUS

Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit.

MYSIS.

Nam quidquid peperisset, jussit tolli.

SIMO.

ô Jupiter,

Quid ego audio! actum est, siquidem hæc vera prædicat.

LESBIA.

Bonum ingenium narras adolescentis.

MYSIS.

optimum.

Sed sequere me intro, ne in mora illi sis.

LESBIA.

sequor.

DAVUS.

Quod remedium nunc huic malo inveniam?

SIMO.

quid hoc?

Adeon' est demens? ex peregrina? jam scio. ah!
Vix tandem sensi stolidus.

DAVUS.

quid hic sensisse se ait?

SI-

REMARQUES.

11. EX PEREGRINA?] *Quoi d'une Etrangere?* c'est-à-dire, d'une Courtisane. Car, comme je l'ai remarqué ailleurs, on donnoit le nom d'*étrangeres* à toutes les femmes débauchées

12. VIX TANDEM SENSI STOLIDUS.] *Que je*

DAVUS.

Plût à Dieu que ce bon homme fût ſourd, ou que cette cauſeuſe fût muette.

MYSIS.

Car il a commandé qu'on éleve l'enfant dont elle accouchera.

SIMON.

Oh, Jupiter ! que viens-je d'entendre ? Je ſuis perdu, ſi ce qu'elle dit eſt véritable.

LESBIA.

Vous me parlez-là d'un jeune homme de bon naturel !

MYSIS.

Très-bon ; mais ſuivez-moi au logis, de peur que vous ne tardiez trop pour ma Maîtreſſe.

LESBIA.

Allons.

DAVUS.

Quel remede vais-je trouver à cet accident ?

SIMON.

Qu'eſt-ce que cela ? eſt-il donc ſi fou ? quoi d'une Etrangere ? Oh, je ſai enfin ce que c'eſt. Que je ſuis ſot ! à peine enfin l'ai-je ſenti.

DAVUS.

Qu'eſt-ce qu'il dit donc qu'il a ſenti ?

SI-

je ſuis ſot ! A peine enfin l'ai-je ſenti. *Terence* fait bien voir, que les ſoupçonneux ſont auſſi ſujets à être dupés que les ſots. Car ce bon homme à force d'être ſubtil prend la verité pour une ruſe, ainſi il ſe trompe lui-même. C'eſt une remarque de *Donat.*

17. NON

SIMO.

Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia.
Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.

GLYCERIUM.

Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

SIMO.

Hui, tam cito? ridiculum. postquam ante ostium
Me audivit stare, approperat: non sat commode
Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.

DAVUS.

mihin'?

SIMO.

Num immemores discipuli?

DAVUS.

ego, quid narres, nescio.

SIMO.

Hiccine si me imparatum in veris nuptiis
Adortus esset, quos mihi ludos redderet?
Nunc hujus periclo fit: ego in portu navigo.

ACTUS

REMARQUES.

17. NON SAT COMMODE DIVISA SUNT TEMPORIBUS TIBI, DAVE, HÆC.] *Tu as mal partagé les temps de ta piece.* C'est une figure prise du Théatre. Dans une piece il faut que les temps soient menagez de maniere, que tout se suive, & que ce qui doit être au cinquiéme Acte, ne paroisse ni dans le second, ni dans le troisieme. *Simon* reproche donc à *Davus* d'avoir mal observé cette regle, en faisant accoucher *Glycerion* si promptement; c'est ce que nous disons *prendre le Roman par la queuë.*

19. NUM IMMEMORES DISCIPULI?] *Tes*

Acteurs

SIMON.

Prémierement c'est de ce coquin que vient la friponnerie. Ils font semblant qu'elle accouche, afin de faire peur à Chremès.

GLYCERION.

Junon Lucine, secourez-moi, je vous prie.

SIMON.

Ho, ho, si vite! Cela est ridicule. Si-tôt qu'elle a sû que j'étois devant sa porte, elle s'est hâtée de crier: Davus, tu as mal pris tes mesures, tu as mal partagé les tems de ta Piece.

DAVUS,

Moi, Monsieur?

SIMON.

Tes Acteurs oubliént-ils ainsi leur rôle?

DAVUS.

Je ne sai ce que vous voulez dire.

SIMON.

Si j'avois eu dessein tout de bon de marier mon fils, & que ce maraut m'eût attaqué sans que j'eusse été bien préparé, il m'auroit fait voir bien du païs: mais maintenant je suis à couvert de ses ruses, & desormais toutes celles qu'il fera, retomberont sur lui.

ACTE

Acteurs oublient-ils ainsi leur rôle? C'est une suite de la même figure dont il vient de se servir. Quand les Acteurs font dans le troisiéme Acte ce qu'ils ne doivent faire qu'au cinquiéme, il faut nécessairement qu'ils ayent oublié leur rôle. *Discipuli* sont les Acteurs, le Poëte s'appelloit *Magister* & *Doctor*. Ces Acteurs sont donc *Mysis*, *Lesbia*, *Glycerion* & *Pamphile*, & *le Maître*, *le Docteur*, c'est *Davus*. C'est pourquoi *Simon* l'a appellé *Magistrum* dans le 21. Vers de la seconde Scene du premier Acte.

——— *Tum si quis Magistrum cepit ad eam rem improbum.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

LESBIA. SIMO. DAVUS.

LESBIA.

ADhuc, *Archillis, quæ adsolent, quæque oportet*
Signa ad salutem esse, omnia huic esse video.
Nunc primum fac, isthæc ut lavet: post deinde,
Quod jussi ei ante bibere, & quantum imperavi,
Date: mox ego huc revertor.
Per Ecastor, scitu' puer natus est Pamphilo:
Deos quæso, ut sit superstes: quandoquidem ipse est ingenio bono.
Cumque huic veritus est optumæ adolescenti facere injuriam.

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te, abs te esse ortum?

DA-

REMARQUES.

3. NUNC PRIMUM FAC ISTÆC UT LAVET.] *La premiere chose que vous devez faire c'est de la baigner.* C'étoit la coûtume en *Gréce*, dès qu'une femme étoit accouchée on la mettoit au bain. Il y a sur cela un passage remarquable dans *Callimaque*, & un autre dans *Lucien*. *Istæc* est un nominatif singulier pour *ista*. On s'y est trompé.

4. QUOD

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

LESBIA. SIMON. DAVUS.

LESBIA.

JUsqu'à present, Arquillis, Glycerion a tous les bons signes que doit avoir une nouvelle accouchée. Presentement donc la premiere chose que vous devez faire, c'est de la baigner, après quoi, vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonnée. Je reviens ici dans un moment. En verité il est né aujourd'hui un joli enfant à Pamphile, je prie les Dieux de le lui conserver, puis que ce jeune homme est d'un si bon naturel, & qu'il n'a pas voulu faire l'affront à cette jeune personne de l'abandonner.

SIMON.

Qui te connoîtra, doutera-t-il que tu ne sois encore l'auteur de ce que nous venons d'entendre?

DA-

4. QUOD JUSSI EI ANTE BIBERE, ET QUANTUM IMPERAVI, DATE.] *Après quoi vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit & la quantité que j'ai ordonné.* Voila une sage femme qui prend bien le ton des Medecins, *jussi*, *imperavi*, j'ai ordonné.

DAVUS.

quidnam id est?

SIMO.

Non imperabat coram, quid opus facto esset puerperæ:
Sed, postquam egressa est, illis, quæ sunt intus, clamat de via;
O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tandem idoneus
Tibi videor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?
Saltem accurate, ut metui videar certe, si resciverim.

DAVUS.

Certe hercle nunc hic ipsus se fallit, haud ego.

SIMO.

edixin' tibi?
Interminatus sum ne faceres? num veritus? quid rettulit?
Credon' tibi hoc nunc, peperisse hanc à Pamphilo?

DAVUS.

Teneo quid erret: quid ego agam, habeo.

SIMO.

quid taces?

DAVUS.

Quid, Credas? quasi non tibi renunciata sint hæc sic fore.

SIMO.

Mihin' quisquam?

DA-

REMARQUES.

20. MIHIN' QUISQUAM?] *Moi quelqu'un m'a averti?*

DAVUS.

De quoi donc l'auteur, & qu'eſt-ce que c'eſt?

SIMON.

Elle s'eſt bien gardée de dire dans le logis ce qu'il faloit à l'accouchée, mais quand elle a été ſortie, elle s'eſt miſe à crier du milieu de la ruë aux gens qui ſont dans la maiſon. Oh, Davus, me mépriſes-tu donc de la ſorte, ou me trouves-tu ſi propre à être joué, que tu le faſſes ſi ouvertement, & d'une maniere ſi groſſiere! Tu devois le faire adroitement, afin que ſi je venois à le découvrir, il parut au moins que l'on me craint.

DAVUS.

Par ma foi, pour l'heure, ce n'eſt pas moi qui le trompe, c'eſt bien lui-même.

SIMON.

Ne t'avois-je pas averti de ne point mettre tes ruſes en uſage? ne t'avois-je pas fait des menaces, en cas que tu le fiſſes? A quoi a ſervi tout cela? t'en es-tu ſoucié le moins du monde? t'imagines-tu que je donne dans ce panneau, & que je croye que cette femme ſoit accouchée?

DAVUS.

Je connois ſon erreur, & j'ai ma réponſe toute prête.

SIMON.

D'où vient donc que tu ne répons rien?

DAVUS.

Comment? que vous croyez? Comme ſi l'on ne vous avoit pas averti que tout cela ſeroit ainſi.

SIMON.

Moi? quelqu'un m'a averti? DA-

averti? Voila le bonhomme qui s'applaudit d'être ſi clairvoyant.

26. NE-

DAVUS.

eho, an tute intellexti hoc adſimularier?

SIMO.

irrideor.

DAVUS.

Renuntiatum eſt: nam quî iſthæc tibi incidit ſuſpicio?

SIMO.

Quî? quia te noram.

DAVUS.

quaſi tu dicas factum id conſilio meo.

SIMO.

Certe enim ſcio.

DAVUS.

[Simo.
non ſatis me pernoſti etiam qualis ſim,

SIMO.

Egone te?

DAVUS.

ſed, ſi quid narrare occœpi, continuo dari
Tibi verba cenſes.

SIMO.

falſo.

DAVUS.

itaque hercle nihil jam mutire audeo.

SIMO.

Hoc ego ſcio unum, neminem peperiſſe hic.

DA-

REMARQUES.

[26. NEMINEM PEPERISSE HIC.] *Que per-ſonne*

DAVUS.

Quoi, Monsieur, vous auriez deviné de vous même, que tout cela n'est que jeu?

SIMON. *à d'autres.*

On se moque de moi.

DAVUS.

On vous l'a dit. Autrement, comment auriez-vous jamais pû avoir ce soupçon?

SIMON.

Comment? parce que je te connois.

DAVUS.

Vous voudriez presque dire, que cela s'est fait par mon conseil.

SIMON.

Sans doute, & je le sai très-bien.

DAVUS.

Vous ne connoissez pas bien encore qui je suis, Monsieur.

SIMON.

Moi, je ne te connois pas?

DAVUS.

Mais voila ce que c'est; je n'ai pas plûtôt commencé à vous dire quelque chose, qu'aussi-tôt vous croyez que je vous trompe.

SIMON.

J'ai grand tort....

DAVUS.

Aussi, par ma foi, je n'ose plus ouvrir la bouche devant vous.

SIMON.

Au moins sai-je bien certainement une chose, c'est que personne n'a accouché dans cette maison.

DA-

sonne n'a accouché dans cette maison. Il est bon de remarquer *neminem* au feminin, pour *aucune femme.*

DAVUS.

intellexti;
Sed nihilo seciu' mox deferent puerum huc ante ostium.
Id ego jam nunc tibi, here, renuntio, futurum, ut sis sciens:
Ne tu hoc mihi posterius dicas, Davi factum consilio, aut dolis.
Prorsus à me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo.

SIMO.

Unde id scis?

DAVUS.

audivi, & credo. multa concurrunt simul,
Qui conjecturam hanc nunc facio. jam primum hæc se è Pamphilo
Gravidam dixit esse. inventum est falsum. nunc, postquam videt
Nuptias domi apparari, missa est ancilla illico
Obstetricem arcessitum ad eam, & puerum ut adferret simul.
Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiæ.

SIMO.

Quid ais! cum intellexeras
Id consilii capere, cur non dixti extemplo Pamphilo?

DA-

REMARQUES.

28. ID EGO JAM NUNC TIBI, HERE, RENUNTIO, FUTURUM.] *Au moins, mon Maître je vous en avertis presentement*, &c. *Renuntio* est plus que *nuntio*, c'est *annoncer, reveler une chose comme un grand secret.* Au reste ce tour est fort plaisant. *Davus* avertit *Simon* de ce qu'il doit executer lui-même, afin qu'il ne puisse l'accuser d'une chose dont il l'a averti.

30. PRORUS A ME OPINIONEM HANC TUAM

DAVUS.

Vous dites vrai ; mais pourtant, ils ne laisseront pas d'apporter bien-tôt un enfant devant cette porte; au moins, mon Maître, je vous avertis que cela arrivera, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, & que vous ne veniez pas dire que c'est par le conseil de Davus que cela s'est fait, & que c'est une ruse de sa façon. Je veux vous ôter entierement cette mauvaise opinion que vous avez de moi.

SIMON.

D'où le sais-tu?

DAVUS.

Je l'ai ouï dire, & j'en suis persuadé ; mille choses concourent à me faire faire présentement cette conjecture. Prémierement cette femme a dit qu'elle étoit grosse de Pamphile ? cela s'est trouvé faux. Aprésent donc qu'elle sait qu'on se prépare chez nous à faire des nôces, elle envoye chercher la Sage-femme, & lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant, croyant qu'à moins que vous n'en voyiez un, il n'y a pas moyen de reculer le mariage de votre fils.

SIMON.

Que me dis-tu là ? puis que tu savois qu'elles faisoient ce complot, pourquoi n'en avertissois-tu pas d'abord Pamphile?

DA-

TUAM ESSE EGO AMOTAM VOLO.] *Je veux vous ôter entierement cette mauvaise opinion que vous avez de moi.* C'est ce que signifie ici *opinionem hanc tuam.* HANC tuam *cum tædio dixit, hoc est, nimis molestam, nimis suspicacem, nimis accusatricem,* dit *Donat.*

35. ET PUERUM ADFERRET SIMUL.] *Et lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant.* Cette friponnerie étoit fort ordinaire en *Gréce*, on supposoit souvent des enfans pour tromper les vieillards.

D A V U S.

Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego? nam omnes nos quidem

Scimus quàm miserè hanc amarit: nunc sibi uxorem expetit.

Postremo id mihi da negotî: tu tamen idem has nuptias

Perge facere ita ut facis, & id spero adjuturos Deos.

S I M O.

Imo abi intro, ibi me opperire, & quod parato opus est, para.

REMARQUES.

38. QUIS IGITUR EUM AB ILLA ABSTRAXIT?] *Eh, Monsieur, qui est-ce donc qui l'a arraché de chez cette creature? Simon* lui a demandé pourquoi il ne l'avoit pas averti du complot qu'il savoit? Il n'avoit pas de bonne réponse à faire, car il ne pouvoit pas dire qu'il en avoit averti. Il prend donc un autre tour



ACTUS

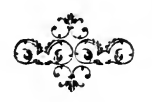
DAVUS.

Eh, Monsieur, qui est-ce donc qui l'a arraché de chez cette créature, si ce n'est moi? car nous savons tous, avec quelle passion il l'aimoit ; & présentement il souhaite que vous lui donniez une femme. Enfin, Monsieur, laissez-moi conduire cette affaire. Cependant ne laissez pas de travailler à ce mariage comme vous avez commencé, & j'espere que les Dieux favoriseront notre dessein.

SIMON.

Va-t-en seulement au logis, attends-moi là, & prépare tout ce qui est nécessaire.

tour & amuse le vieillard en lui faisant entendre que c'est lui qui a arraché *Pamphile* de chez *Glycerion.* Ce qui est plus que d'avoir averti, l'avertissement peut même être enfermé dans le reste, cela est très fin.





ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

SIMO.

Non impulit me, hæc nunc omnino ut crederem:
Atque haud scio, an, quæ dixit, sint vera omnia:
Sed parvi pendo. illud mihi multo maxumum est,
Quod mihi pollicitu' est ipsus gnatus. Nunc Chremem
Conveniam: orabo gnato uxorem: id si impetro,
Quid aliàs malim, quam hodie has fieri nuptias?
Nam gnatus quod pollicitu' est, haud dubium est mihi,
Si nolit, quin eum merito possim cogere.
Atque adeo ipso tempore eccum ipsum obviam Chremem.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

SIMON.

IL ne m'a pas persuadé entierement, & je ne sai si tout ce qu'il m'a dit est veritable, mais je ne m'en mets guere en peine. Le principal est, que Pamphile m'a donné sa parole. Maintenant donc je m'en vais trouver Chremès, pour le prier de lui donner sa fille; si j'obtiens cette grace, pourquoi ne conclurrois-je pas ce mariage plûtôt aujourd'hui que demain? car il n'y a point de doute que je ne sois en droit de contraindre mon fils, s'il ne vouloit plus se marier. Mais je voi Chremès, qui vient ici tout à propos.



ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SIMO. CHREMES.

SIMO.

JUbeo Chremetem.

CHREMES.

oh, te ipsum quærebam.

SIMO.

& ego te.

CHREMES.

optato advenis.

Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, hodie filiam
Meam nubere tuo gnato. id viso, tune, an illi insaniant.

SIMO.

Ausculta pauca: & quid ego te velim, & tu quod quæris, scies.

CHREMES.

Ausculto: loquere, quid velis.

SIMO.

Per te Deos oro & nostram amicitiam, Chreme,
Quæ incepta à parvis cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, & gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur:

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SIMON. CHREMES.

SIMON.

JE donne le bonjour à Chremès.

CHREMES.

Ha, c'eſt juſtement vous que je cherchois.

SIMON.

Je vous cherchois auſſi.

CHREMES.

Vous venez bien à propos. Quelques perſonnes me ſont venu trouver, pour m'avertir qu'on vous avoit ouï dire, qu'aujourd'hui ma fille ſe marioit avec votre fils ; je viens voir ſi ces gens-là rêvent, ou ſi c'eſt vous qui avez rêvé.

SIMON.

Ecoutez, je vous prie, un moment, vous ſaurez ce que je ſouhaite de vous, & ce que vous voulez ſavoir.

CHREMES.

Et bien j'écoute, dites ce que vous voulez.

SIMON.

Au nom des Dieux, Chremès, & par l'amitié qui eſt entre nous depuis notre enfance, & qui a crû avec l'âge ; par votre fille unique & par mon fils, de qui le ſalut eſt entre vos mains, je vous conjure, aidez-moi en cette ren-

Ut me adjuves in hac re, atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant,

CHREMES.

ah, ne me obsecra:
Quasi hoc te orando à me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me, atque olim, cum dabam?
Si in rem est utrique, ut fiant, arcessi jube.
Sed si ex ea re plus mali est, quam commodi
Utrique: id oro te, in commune ut consulas.
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

SIMO.

Imo ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme.
Neque postulem abs te, nisi ipsa res moneat.

CHREMES.

quid est?

SIMO.

Iræ sunt inter Glycerium & gnatum.

CHREMES.

audio.

SIMO.

Ita magnæ, ut sperem posse avelli.

CHRE-

REMARQUES.

11. AH, NE ME OBSECRA.] *Ah, ne me priez point.* Le caractere de *Chremès* est le caractere d'un homme doux & d'un bon ami, qui pese mûrement toutes choses, sans se cabrer & sans se rebuter. Ce caractere étoit très-necessaire, afin qu'il pût assister à tout

rencontre, & que ce mariage ſe faſſe comme nous l'avions arrêté autrefois.

CHREMES.

Ah ne me priez point; eſt-ce qu'il eſt beſoin de prieres pour obtenir cela de moi ? croyez-vous que je ne ſois pas aujourd'hui le même, que j'étois quand je voulois marier ma fille avec votre fils ? Si ce mariage leur eſt avantageux, faites-les venir, & qu'ils ſe marient tout à l'heure ; mais s'il peut leur en arriver plus de mal que de bien, je vous prie d'examiner les choſes en commun, tant pour l'un que pour l'autre, & de faire comme ſi ma fille étoit à vous, & que je fuſſe le pére de Pamphile.

SIMON.

C'eſt parce que c'eſt l'avantage de l'un & de l'autre que je deſire ce mariage, & que je vous demande qu'il ſe faſſe ; ſi la choſe ne parloit d'elle-même, je ne vous le demanderois pas.

CHREMES.

Qu'y a-t-il donc ?

SIMON.

Glycerion & mon fils ſont brouillez.

CHREMES.

Fort bien.

SIMON.

Mais ſi brouillez que j'eſpere pouvoir arracher Pamphile de là.

CHRE-

tout ce qui ſe paſſera & ſe trouver à la reconoiſſance. S'il avoit été bruſque & emporté, il n'auroit pu être preſent. C'eſt une remarque de *Donat* qui eſt très-judicieuſe.

20. AUDIO.] *Fort bien.* Le mot *audio*, *j'entends*, eſt ſouvent un terme ironique, comme *ſcio.*

32. NI-

CHREMES.

fabulæ.

SIMO.

Profecto sic est.

CHREMES.

sic hercle, ut dicam tibi:
Amantium iræ, amoris integratio est.

SIMO.

Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus lubido occlusa est contumeliis.
Prius quam harum scelera & lacrumæ confictæ dolis
Reducunt animum ægrotum ad misericordiam,
Uxorem demus. spero, consuetudine &
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dehinc facile ex illis sese emersurum malis.

CHREMES.

Tibi ita hoc videtur, at ego non posse arbitrer
Neque illum hanc perpetuò habere, neque me perpeti.

SIMO.

Qui scis ergo isthuc, nisi periculum feceris?

CHREMES.

At isthuc periclum in filia fieri, grave est.

SI-

REMARQUES.

32. NEQUE ME PERPETI.] *Et que je ne pourrois même le souffrir.* Il veut dire que lui-même il ne pourroit pas souffrir que sa fille demeurât avec un homme qui la traiteroit si mal & qui auroit une maîtresse.

34 AT ISTHUC PERICLUM IN FILIA FIERI, GRAVE EST.] *Mais de faire cette épreuve* aux

CHREMES.

Fables.

SIMON.

Cela eſt en verité.

CHREMES.

Oui, mais de la maniere que je vais vous dire : *Les querelles des amans ne font que renouveller leur amour.*

SIMON.

Ah Chremès, je vous en conjure, allons au devant, pendant que nous le pouvons, & que ſa paſſion eſt rallentie par les mauvais traitemens de ces créatures; donnons-lui une femme avant que leurs ruſes & leurs larmes feintes ratendriſſent cet eſprit malade. J'eſpere que dans une union ſi belle, & avec une perſonne d'un commerce ſi doux, il trouvera bien-tôt des forces pour ſe titer de cet abîme de maux.

CHREMES.

Vous le croyez ainſi, mais moi je ſuis perſuadé qu'il ne pourra vivre toûjours avec ma fille, & que je ne pourrois même le ſouffrir.

SIMON.

Comment pouvez-vous le ſavoir que vous ne l'ayez éprouvé ?

CHREMES.

Mais de faire cette épreuve aux dépens de ſa fille, cela eſt fâcheux.

SI-

aux dépens de ſa fille, cela eſt fâcheux. C'eſt ainſi, à mon avis, que ce vers doit être traduit, car cela eſt dit ſententieuſement & on en peut faire une eſpece de proverbe. C'eſt ce qu'il me paroît que *Donat* a bien ſenti. *Memorabile dictum*, dit-il. *& id quod merito in proverbium ceſſerit.*

SIMO.

Nempe incommoditas denique huc omnis redit:
Si eveniat, quod Dî prohibeant, discessio.
At si corrigitur, quot commoditates! vide.
Principio amico filium restitueris;
Tibi generum firmum & filiæ invenies virum.

CHREMES.

Quid isthic? si ita isthuc animum induxti esse utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

SIMO.

Merito te semper maxumum feci, Chreme.

CHREMES.

Sed quid ais?

SIMO.

quid!

CHREMES.

quî scis eos nunc discordare inter se?

SIMO.

Ipsu' mihi Davus, qui intimu' est eorum consiliis, dixit:
Et is mihi suadet, nuptias, quantum queam, ut maturem.
Num, censes, faceret, filium nisi sciret eadem hæc velle?
Tute adeo jam ejus audies verba. heus, evocate huc Davum.
Atque eccum, video ipsum foras exire.

SIMON.

Enfin tout le mal qui en peut arriver, c'est que s'il ne vit pas bien avec elle, ce que les Dieux veuillent empêcher, ils se separeront; mais s'il se corrige, voyez combien d'agrément vous allez trouver dans cette affaire! Prémierement vous redonnerez un fils à votre ami, vous aurez un honnête homme pour gendre, & votre fille aura un fort bon mari.

CHREMES.

N'en parlons plus; si vous étes persuadé que ce soit l'avantage de votre fils, je ne veux pas que vous trouviez en moi le moindre obstacle à votre satisfaction.

SIMON.

C'est avec justice, mon cher Chremès, que toute ma vie je vous ai parfaitement aimé.

CHREMES.

Mais à propos.

SIMON.

Quoi?

CHREMES.

Comment savez-vous qu'ils sont brouillez?

SIMON.

Davus, qui est le confident de tous leurs secrets, me l'a dit, & il me conseille de presser ce mariage autant qu'il me sera possible. Croyez-vous qu'il le feroit, s'il n'étoit bien assuré que mon fils le veut? Vous l'allez entendre vous même; hola, faites venir Davus; mais le voilà, je le voi qui sort.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

DAVUS. SIMO. CHREMES.

DAVUS.

AD *te ibam.*

SIMO.

quidnam est?

DAVUS.

Cur uxor non arcessitur? jam advesperascit.

SIMO.

audin' tu illum?

Ego dudum non nil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem

Quod volgus servorum solet, dolis ut me deluderes,

Propterea quod amat filius.

DAVUS.

egon' isthuc facerem?

SI-

REMARQUES.

3. EGO DUDUM NON NIL VERITUS SUM, DAVE.] *Pour moi je t'avoue*, &c, J'ai profité d'une remarque de *Donat* qui me paroît considerable pour le stile. Il dit que tout discours qui commence par

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

DAVUS. SIMOM. CHREMES.

DAVUS.

JE venois vous trouver.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

D'où vient que vous ne faites pas venir nos fiancez? il se fait déja tard.

SIMON.

L'entendez-vous? Pour moi je t'avoue que j'avois autrefois appréhendé quelque chose de toi, Davus; je craignois qu'à l'exemple de la plûpart des valets tu ne me jouasses quelque mauvais tour, à cause de l'amour de mon fils

DAVUS.

Moi, Monsieur, je ferois une action comme celle-là?

SI-

par *ego* moi, promet quelque chose de grave & de serieux. C'est pour cela que j'ai mis, *pour moi je t'avoue*, pour conserver cette proprieté.

SIMO.

credidi:

Idque adeo metuens, vos celavi quod nunc dicam?

DAVUS.

quid?

SIMO.

scies?

Nam propemodum habeo tibi jam fidem.

DAVUS.

tandem agnosti qui siem.

SIMO.

Non fuerant nuptiæ futuræ.

DAVUS.

quid? Non?

SIMO.

sed ea gratia

Simulavi, vos ut pertentarem.

DAVUS.

quid ais?

SIMO.

sic res est.

DAVUS.

vide,

Numquam quivi ego isthuc intellegere. vah, consilium callidum!

SIMO.

Hoc audi: ut hinc te jussi introire, opportune hic fit mihi obviam.

DAVUS.

Hem, numnam periimus?

SIMO.

narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.

DA-

SIMON.

Je le croyois. C'eſt pourquoi je vous ai caché juſqu'à cette heure ce que je vais te dire.

DAVUS.

Quoi donc, s'il vous plaît?

SIMON.

Tu le vas ſavoir, car je commence preſque à avoir confiance en toi.

DAVUS.

Enfin vous connoiſſez qui je ſuis.

SIMON.

Ce que je diſois du mariage de mon fils n'étoit qu'une feinte.

DAVUS.

Comment? ce n'étoit qu'une feinte?

SIMON.

Je ne le faiſois que pour vous ſonder.

DAVUS.

Que dites-vous là?

SIMON.

Cela eſt comme je le dis,

DAVUS.

Voyez! je n'ai jamais pû pénétrer ce myſtere. Ah! quelle fineſſe!

SIMON.

Je vais te dire tout, écoute. Tantôt quand je t'ai commandé d'entrer, j'ai heureuſement trouvé Chremès qui venoit ici.

DAVUS. *bas.*

Ah! ne ſommes-nous point perdus!

SIMON.

Je lui ai conté ce que tu venois de me dire.

DAVUS.

Quidnam audio!

SIMO.

gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DAVUS.

occidi.

SIMO.

Hem quid dixti?

DAVUS.

optime, inquam, factum.

SIMO.

nunc per hunc nulla est mora.

CHREMES.

Domum modo ibo: ut apparentur, dicam: atque huc renuntio.

SIMO.

Nunc te oro, Dave, quoniam solus mihi effecisti has nuptias.

DAVUS.

Ego vero solus.

SIMO.

corrigere mihi gnatum porro enitere.

DA-

REMARQUES.

14. OPTIME, INQUAM, FACTUM.] *Que je suis ravi. Davus* a dit *occidi*, & sur ce que *Simon* lui demande, *que viens-tu de dire?* il répond *optimè*. Entre *occidi* & *optime*, il y a quelque ressemblance de son qui pouvoit tromper le bonhomme, qui n'avoit pas bien entendu, c'est ce que *Donat* a voulu dire: *Benè usus est παρομοιώσει occidi & optime, ut similitudine falleret audientem.* C'est ce que j'ai tâché de conserver au-

DAVUS. *bas.*

Qu'entens-je !

SIMON.

Je l'ai prié de donner ſa fille à mon fils, & enfin je l'ai obtenu avec de la peine.

DAVUS. *bas.*

Je ſuis mort !

SIMON.

Hé, que viens-tu de dire ?

DAVUS.

Que je ſuis ravi.

SIMON.

Du côté de Chremès il n'y a préſentement nul obſtacle.

CHREMES.

Je vais ſeulement juſque chez nous, pour dire qu'on ait ſoin de tenir tout prêt, après quoi je reviens vous rendre compte de ce que j'aurai fait.

SIMON.

Preſentement, Davus, puiſque c'eſt toi ſeul qui m'as fait ce mariage....

DAVUS.

Oui ſans doute c'eſt moi ſeul.

SIMON.

Je te prie de faire tout ton poſſible pour ramener mon fils.

DA-

autant qu'il m'a été poſſible en lui faiſant répondre *que je ſuis ravi*, où il y a beaucoup de ce qu'il a dit *je ſuis mort*.

17. EGO VERO SOLUS.] *Oui ſans doute c'eſt moi ſeul. Simon* croit que *Davus* parle ainſi en s'applaudiſſant, & il le dit en enrageant, & en ſe grondant. *Solus*, moi ſeul, malgré mon maître qui s'y oppoſoit.

DAVUS.

Faciam hercle sedulo.

SIMO.

potes nunc, dum animus irritatus est.

DAVUS.

Quiescas.

SIMO.

age igitur. ubi nunc est ipsus?

DAVUS.

mirum ni domi est.

SIMO.

Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.

DAVUS.

nullus sum.

Quid causæ est, quin hinc in pistrinum recta proficiscar via?
Nihil est preci loci relictum: jam perturbavi omnia:
Herum fefelli: in nuptias conjeci herilem filium:
Feci hodie ut fierent, insperante hoc, atque invito Pamphilo.
Hem astutia! quod si quiessem, nihil evenisset mali.
Sed eccum: ipsum video. occidi:
Utinam mihi esset aliquid hîc, quo nunc me precipitem darem.

ACTUS

REMARQUES.

19. UBI NUNC EST IPSUS?] *Où est-il maintenant.* Ce vieillard soupçonneux tâche de faire couper *Davus* en lui demandant où est maintenant son fils, mais *Davus* est trop fin pour être surpris, il se souvient qu'il a assuré le bon homme que *Pamphile* & sa maîtresse sont brouillés, c'est pourquoi il répond sans rien assurer, *c'est un grand hazard s'il n'est au logis.*

25. HEM

DAVUS.

J'y ferai de mon mieux.

SIMON.

Il te ſera facile à cette heure qu'il eſt en colere contre cette femme.

DAVUS.

Repoſez-vous ſur moi.

SIMON.

Travailles-y donc. Où eſt-il maintenant?

DAVUS.

C'eſt un grand hazard s'il n'eſt au logis.

SIMON.

Je vais l'y trouver, & lui dire tout ce que tu viens d'entendre.

DAVUS.

Me voila perdu. Que ne vais-je de ce pas droit au moulin? Deſormais les prieres ſont inutiles; j'ai tout gâté, j'ai trompé mon Maître, j'ai jetté ſon fils dans un mariage qu'il déteſte, & ce beau mariage je l'ai fait aujourd'hui contre l'attente du bon homme, qui n'oſoit l'eſperer, & malgré toute la repugnance de Pamphile. L'habile homme que je ſuis! Si je me fuſſe tenu en repos, il ne feroit arrivé aucun mal. Mais voila Pamphile, juſtement; je ſuis mort! plût à Dieu qu'il y eût ici quelque précipice où je puſſe me jetter.

ACTE

25. HEM ASTUTIA.] *L'habile homme que je ſuis!* Il paroît que du temps de *Donat* on liſoit *hem aſtutias*; car il fait cette remarque: *Bona εἰρωνείᾳ pluraliter dixit* aſtutias, *quaſi is qui abundet aſtutiis, ut ei una non ſufficeret.* Ainſi il faudroit traduire, *Que de fineſſes!*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

UBi illic ſcelus eſt, qui me perdidit?

DAVUS.

perii.

PAMPHILUS.

atque hoc confiteor,
*Jure * mihi obtigiſſe: quandoquidem tam iners, tam nulli conſili*
Sum. ſervon' fortunas meas † me commiſiſſe futili?
Ergo pretium ob ſtultitiam fero: ſed inultum id nunquam à me auferet.

DAVUS.

Poſthac incolumem ſat ſcio fore me, nunc ſi ‡ devito hoc malum.

PAM-

* Deeſt *mihi* in Vulg. † Deeſt *me* in Vulg. ‡ Vulg. *evito.*

REMARQUES.

3. SERVONE FORTUNAS MEAS ME COMMISISSE FUTILI.] *Devois-je confier à un coquin de valet* &c. Le mot *futili* eſt emprunté de certains vaſes appellés *futilia*, qui étoient pointus par le bas & qui avoient l'entrée fort large, de maniere que les Miniſtres des choſes ſacrées ne pouvoient les mettre à terre & qu'ils etoient obliges de les tenir toûjours dans leurs

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

PAMPHILE, DAVUS.

PAMPHILE.

OU eſt ce ſcélerat qui m'a perdu?

DAVUS.

Je ſuis mort!

PAMPHILE.

J'avoue que cela m'eſt bien dû, puiſque j'ai été ſi ſot & ſi imprudent. Devois-je confier a un coquin de valet tout le bonheur de ma vie? Me voila donc payé de ma ſottiſe, mais il ne le portera pas loin.

DAVUS.

Si j'échape de ce mauvais pas, de ma vie je ne dois craindre aucun danger.

PAM-

leurs mains pendant le ſacrifice. De là *Terence* a fort bien appellé *futile* un valet à qui on ne peut ſe fier & qu'il faut toûjours avoir près de ſoi, ſi on veut qu'il ne faſſe point de ſotiſes.

4. ERGO PRETIUM OB STULTITIAM FERO.] *Me voila donc payé de ma ſotiſe. Pretium ob ſtultitiam, le prix pour ma ſotiſe.* C'eſt-à-dire, *le prix de ma ſotiſe*, comme *Plaute* a dit *pretium ob aſinos* pour *pretium aſinorum.*

PAMPHILUS.

Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle me, modo
Qui sum pollicitus ducere? qua fiducia id facere audeam?
Nec, quid me nunc faciam, scio.

DAVUS.

*nec * quid de me: atque id ago [sedulo.*
Dicam, aliquid jam inventurum, ut huic malo aliquam producam moram.

PAMPHILUS.

oh.

DAVUS.

Visus sum.

PAMPHILUS.

ehodum, bone vir, quid ais? viden' [me consiliis tuis
Miserum impeditum esse?

DAVUS.

at jam expediam.

PAMPHILUS.

expedies?

DAVUS.

certe, Pamphile.

PAMPHILUS.

Nempe ut modo.

DAVUS.

imo melius spero.

PAMPHILUS.

oh, tibi ego ut credam, furcifer?
Tu

* Vulg. *de me equidem.*

PAMPHILE.

Car que puis-je dire à mon pére? lui dirai-je que je ne veux pas me marier, moi qui lui ai promis il n'y a qu'un moment? De quel front pourrois-je lui tenir ce discours? je ne sai que faire.

DAVUS

Ni moi par ma foi, & si j'y pense tout de bon. Mais afin d'éloigner tant soit peu le mal qui me menace, il faut que je lui dise que je trouverai tout à l'heure quelque chose pour le tirer de cet embarras.

PAMPHILE.

Oh, vous voila.

DAVUS.

Il m'a vû.

PAMPHILE.

Approchez, l'honnête homme! eh bien que dites-vous? voyez-vous bien l'état où vos bons conseils m'ont réduit?

DAVUS.

Mais je vous en tirerai bien-tôt.

PAMPHILE.

Vous m'en tirerez?

DAVUS.

Oui assurément, Monsieur.

PAMPHILE.

Comme tantôt, sans doute.

DAVUS.

Non, j'espere que je serai plus heureux.

PAMPHILE.

Eh, pendard, t'imagines-tu que je te croye?

*Tu rem impeditam & perditam restituas? hem, quo fretu' * siem,*
Qui me hodie ex tranquillissima re conjecisti in nuptias.
Annon dixi hoc esse futurum?

DAVUS.

dixti.

PAMPHILUS.

quid meritus?

DAVUS.

crucem.
Sed paululum sine ad me ut redeam: jam aliquid dispiciam.

PAMPHILUS.

hei mihi,
Cum non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo:
Namque hocce tempus, præcavere mihi me, haud te ulcisci, sinit.

ACTUS

* Vulg. *sum.*

REMARQUES.

13 HEM QUO FRETUS SIEM.] *Ah! à quel maraut me suis-je fie!* Mon pere lisoit, *en, quo fretus sum.* Voila le maraut à qui je me suis fié, &c.

15. QUID MERITUS?] *Que merites-tu donc?* Cette demande est prise de la coûtume des *Atheniens*, qui ne condamnoient jamais personne sans lui demander auparavant quel suplice il croyoit mériter, & selon la réponse du criminel on adoucissoit, ou l'on augmentoit la peine.

18. NAMQUE HOCCE TEMPUS.] *Mais le temps qui presse veut que je songe à moi. Terence* dit en un seul vers, ce que j'ai dit en deux lignes.

Namque hocce tempus præcavere mihi me, haud te ulcisci sinit

Et c'est une façon de parler fort remarquable, car il y a une liberte qui étoit familiere aux *Latins*, & que

Tu pourrois rétablir une affaire entierement perduë & desesperée ? Ah ! à quel maraut me suis-je fié, qui d'un état doux & tranquille, m'a jetté dans un mariage que j'appréhendois plus que la mort. Ne t'avois-je pas dit que cela arriveroit ?

DAVUS.

Il est vrai.

PAMPHILE.

Que merites-tu donc ?

DAVUS.

La mort. Mais je vous prie, laissez-moi un peu revenir à moi, je vais tout à l'heure trouver quelque remede.

PAMPHILE.

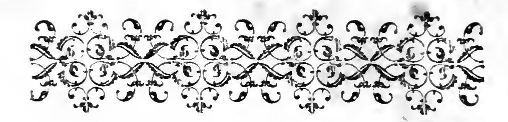
Ah, pourquoi n'ai-je pas le loisir de te traiter comme je le souhaite ? Mais le temps qui presse, veut que je songe à moi, & ne me permet pas de m'arrêter à te punir.

ACTE

que nous n'oserions prendre, car dans ce vers il manque un terme qui soit opposé à *finit*, qui ne peut pas servir aux deux propositions qui y sont enfermées, il faudroit *namque hoc tempus cogit præcavere mihi me, haud finit te ulcisci.* „ Le temps m'oblige à „ prendre garde à moi, & ne me permet pas de te „ punir. Il y a mille exemples de ces sortes d'ellipses, comme dans *Phedre* Fab. 17. liv. 4.

Non vero dimitti, verum cruciari fame.

Mot à mot, *je ne défends pas de le renvoyer, mais de le faire mourir de faim.* Ce qui fait un sens tout contraire, car *Jupiter* veut dire, je ne défends pas de le renvoyer, mais j'ordonne qu'on le fasse mourir de faim. Il faut donc sous-entendre *juleo*, qui est opposé à *veto*.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS.

CHARINUS.

Hoccine credibile eſt, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut ſiet,
*Ut malis gaudeat * alienis, atque ex incommodis*
Alterius, ſua ut comparet commoda? ah,
Idne eſt verum? Imo id genus eſt hominum peſſimum,
In denegando modo queis pudor eſt paululum:
Poſt, ubi jam tempus eſt promiſſa perfici,
Tum coacti neceſſario ſe aperiunt, & timent,
Et tamen res cogit eos denegare. Ibi

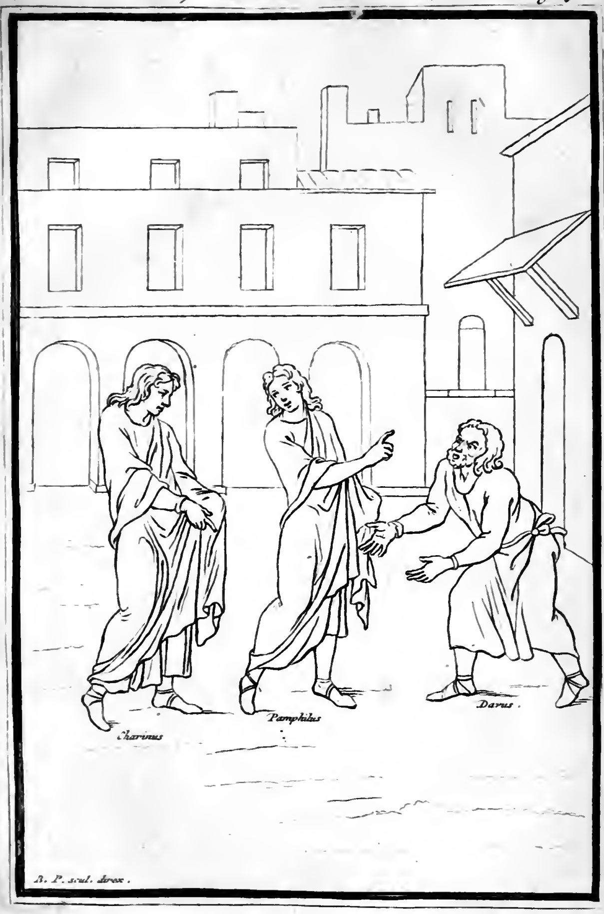
Tum

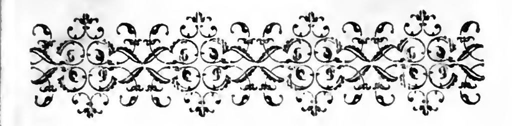
* *Deeſt* alienis *in MS.*

REMARQUES.

2. TANTA VECORDIA INNATA, &c.] *Qu'un homme ait la lâcheté.* Le mot *vecordia* dit plus que *lâcheté* en notre Langue; car il ſignifie proprement une malignité noire, qui porte un homme à faire du mal.

5. IDNE EST VERUM? IMO ID GENUS EST HOMINUM PESSIMUM.] *Ah, cela peut-il être?* &c. J'ai en cet endroit ſuivi le ſens qui m'a paru le plus juſte,


Charinus
Pamphilus
Davus.
B. P. scul. direx.



ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

CARINUS, PAMPHILE, DAVUS.

CARINUS.

CEla est-il croyable, & a-t-on jamais ouï dire qu'un homme ait la lâcheté de se rejouïr du mal des autres, & de tirer avantage de leurs malheurs? Ah, cela peut-il être? Oui, l'on voit tous les jours de ces scélerats, qui d'abord ont honte de vous refuser; & lorsque le temps est venu d'accomplir leurs promesses, se voyant pressez, il faut de necessité qu'ils fassent voir ce qu'ils sont; ils craignent d'abord de le faire, mais enfin leur intêret les y oblige, & il faut voir leur impudence & entendre

juste, & je me suis éloignée de l'explication de *Donat*, qui explique ce Vers,

Idne est verum? imo id est genus hominum pessimum. Comme si *Terence* vouloit dire, *Idne est verum genus hominum? imo pessimum genus.* „ Sont-ce là des hom„ mes? oui, & de tous les hommes les plus me„ chans.

8 NECESSARIO SE APERIUNT.] *Il faut de necessité qu'ils se montrent tels qu'ils sont.* Il dit fort bien,

Tum impudentissima eorum oratio est:
Quis tu es? quis mihi es? cur meam tibi? heus,
Proximus sum egomet mihi: attamen, ubi fides?
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus est,
Non verentur: illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.
Sed quid agam? adeamne ad eum, & cum eo injuriam hanc expostulem?
* *Ingeram mala multa: atque aliquis dicat, Nihil promoveris.*
Multum; molestus certè ei fuero, atque animo morem gessero.

P A M-

* Vulg. *Mala ingeram.*

REMARQUES.

car étant naturellement méchans, il faut enfin que la nature se decouvre & manifeste.

12. PROXIMUS SUM EGOMET MIHI.] *Ma peau m'est plus proche que ma chemise.* Le Latin dit *je suis mon prochain à moi-même.* Et c'est ce qu'*Euripide* dit dans la *Medée.*

Ὡς πᾶς τις ἑαυτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ.

Chacun s'aime plus soi-même qu'il n'aime son prochain.

Comme c'étoit un proverbe *proximus sum egomet mihi*, il a donc fallu le rendre par un autre proverbe, & heureusement notre Langue m'en fournit un. Les *Grecs* disoient dans le même sens *ma tunique m'est plus proche que mon manteau*, & *Plaute* l'a employé: *Tunica propior pallio* dans le *Trinum.* Ils disoient aussi *la jambe est plus loin que le genou.* *ἀπώτερον ἢ γόνυ κνήμα.*

13. HIC, UBI OPUS EST, NON VERENTUR.] *Ils n'ont point de honte quand ils en devroient avoir.* Quand il s'agit de prometre, ils ont honte de refuser,

tendre les impertinens discours qu'ils tiennent alors. Qui êtes-vous? disent-ils ; à quel degré m'êtes-vous parent ? pourquoi vous cederois-je celle qui est à moi ? Ma peau m'est plus proche que ma chemise. Si vous leur demandez où est la bonne foi ? ils ne s'en mettent pas en peine, ils n'ont point de honte, quand ils en devroient avoir; & ils en ont quand elle n'est point necessaire. Mais que ferai-je? irai-je le trouver ? irai-je lui demander raison de cette injustice? Je l'accablerai de reproches & d'injures. L'on me dira : cela ne vous servira de rien : De beaucoup ; je lui ferai de la peine, & je me satisferai

P A M-

ser, & c'est alors que la honte n'est pas necessaire ; car on peut refuser hardiment ; Mais quand il s'agit d'accomplir leurs promesses, alors ils n'ont point de honte de manquer à leur parole, & c'est en ce temps-là qu'il seroit necessaire d'en avoir; car il n'y a rien qui doive empêcher de tenir ce qu'on a promis. *Terence* a pris ce passage de la premiere Scene du second Acte de l'*Epidicus* de *Plaute*.

Plerique homines quos cum nihil refert, pudet : ubi pudendum est,

Ibo eos deserit pudor, cum usus est ut pudeat.

„ C'est là le defaut de la plûpart des gens, ils ont „ honte, lors qu'il n'en faut point avoir, & n'en ont „ point lors qu'elle est necessaire.

16. INGERAM MALA MULTA.] *Je l'accablerai d'injures.* Les Latins ont dit *mala*, *des maux*, pour *probra*, *des injures*, comme les Grecs κακὸν. *Hesiode.*

Εἰ δ' κακὸν εἴποις, τάχα κ' αὐτὶς μεῖζον ἀκούσαις.

Si tu dis une injure (un mal) tu en entendras bien-tôt une plus grande.

18. NISI

PAMPHILUS.

Charine, & me & te imprudens, nisi quid Dii respiciunt, perdidi.

CHARINUS.

Itane, Imprudens? tandem inventa est causa: solvisti fidem.

PAMPHILUS.

Qui tandem?

CHARINUS.

[postulas?
etiam nunc me ducere istis dictis

PAMPHILUS.

Quid isthuc est?

CHARINUS.

[est tibi.
postquam me amare dixi, complacita

Heu me miserum, quum tuum animum ex animo spectavi meo!

PAMPHILUS.

Falsu' es.

CHA-

REMARQUES.

18. NISI QUID DII RESPICIUNT.] *Si les Dieux n'ont pitié de l'un & de l'autre.* Il y a à la lettre *si les Dieux ne nous regardent.* Les regards des Dieux étoient pris pour la faveur, la protection; au lieu qu'on prenoit pour une marque d'aversion quand ils détournoient la vûe.

19. TANDEM INVENTA EST CAUSA.] *Enfin vous avez trouvé une excuse.* Cette excuse est, *je me suis perdu sans y penser.*

SOLVISTI FIDEM.] *Vous avez bien tenu votre*

pare-

PAMPHILE.

Carinus, je me ſuis perdu ſans y penſer, & je vous ai perdu avec moi, à moins que les Dieux n'ayent pitié de l'un & de l'autre.

CARINUS.

Comment, ſans y penſer? Enfin vous avez trouvé une excuſe. Vous avez bien tenu votre parole.

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire avec votre enfin?

CARINUS.

Vous prétendez encore m'amuſer par ces beaux diſcours?

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce donc que cela ſignifie?

CARINUS.

Je ne vous ai pas eu plûtôt dit que j'étois amoureux de Philumene, qu'elle vous a plû; que je ſuis malheureux d'avoir jugé de votre cœur par le mien!

PAMPHILE.

Vous vous trompez, Carinus.

CA-

parole. Solvere fidem, c'eſt degager ſa foi en faiſant ce qu'on a promis. C'eſt une ironie.

20. QUÎ TANDEM?] *Que voulez-vous dire avec votre enfin? Pamphile* n'inſiſte que ſur le mot *tandem enfin*, & avec raiſon, car c'eſt le mot injurieux, & offenſant, parce qu'il marque une excuſe trouvée après coup, & par conſequent fauſſe: la veritable excuſe precede l'action, puis qu'elle la produit, & la fauſſe n'eſt trouvée qu'après & ne fait que la ſuivre.

27. QUID

CHARINUS.

[*est gaudium*,
nonne tibi satis esse hoc visum solidum
Nisi me lactasses amantem, & falsa spe produceres?
Habeas.

PAMPHILUS.

[*verser miser.*
habeam? ah nescis quantis in malis
Quantasque hic suis consiliis mihi confecit solicitudines,
Meus carnufex.

CHARINUS.

[*exemplum capit:*
quid isthuc tam mirum'st, si de te

PAMPHILUS.

Haud isthuc dicas, si cognoris vel me, vel amorem meum.

CHARINUS.

Scio; cum patre altercasti dudum, & is nunc propterea tibi
Succenset, nec te quivit hodie cogere, illam ut duceres.

PAMPHILUS.

Imo etiam, quo tu minus scis ærumnas meas,
Ha

REMARQUES.

27. QUID ISTHUC TAM MIRUM'ST, SI DE TE EXEMPLUM CAPIT?] *Cela est-il fort étonnant qu'il suive votre exemple?* comme s'il disoit, Faut-il s'étonner qu'il soit perfide & méchant, puisque vous lui en donnez l'exemple? Car les valets se moulent d'ordinaire sur les exemples de leurs maîtres, ce qui a donné lieu au proverbe, *tel maître tel valet.*

31. IMO ETIAM QUO TU MINUS SCIS ÆRUMNAS

CARINUS.

Eſt-ce que votre joye ne vous paroiſſoit pas aſſez entiere, ſi vous n'abuſiez un pauvre Amant, & ſi vous ne l'amuſiez par de fauſſes eſperances? Epouſez-la.

PAMPHILE.

Que je l'épouſe? ah, vous ne ſavez pas l'état pitoyable où mon pendart m'a mis par ſes pernicieux conſeils.

CARINUS.

Cela eſt-il fort étonnant qu'il ſuive votre exemple?

PAMPHILE.

Vous ne parleriez pas de la ſorte, ſi vous me connoiſſiez, ou ſi vous ſaviez mon amour.

CARINUS.

J'entends; vous avez long-temps combattu avec votre pere, c'eſt pourquoi il eſt maintenant ſi fort en colere contre vous; il n'a pû d'aujourd'hui vous obliger à lui promettre d'épouſer Philumene.

PAMPHILE.

Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne

RUMNAS MEAS.] *Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne ſavez pas tous mes malheurs* Ce *quo tu minus* a fait de la peine à tous les Interpretes, & pas un ne s'en eſt tiré. Ce *quo* eſt un ablatif & il faut ſous-entendre *id*, *id quo minus ſcis*, comme s'il diſoit *ce que vous ſavez de moins de tous mes malheurs*, c'eſt-à-dire la ſeule choſe qui vous manque pour ſavoir tous mes malheurs c'eſt que &c. cela eſt tres elegant.

Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,
Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio; tu coactus tua voluntate es:

PAMPHILUS.

mane.
Nondum etiam scis.

CHARINUS.

scio equidem illam ducturum esse te.

PAMPHILUS.

Cur me enecas? hoc audi. nunquam destitit
Instare, ut dicerem, me esse ducturum, patri.
Suadere, orare, usque adeo, donec perpulit.

CHARINUS.

Quis homo isthuc?

PAMPHILUS.

Davos.

CHARINUS.

Davos?

PAMPHILUS.

*Davos * interturbat.*

CHARINUS.

Quamobrem?

PAMPHILUS.

nescio; nisi mihi Deos satis
Scio fuisse iratos, qui auscultaverim ei.

CHARINUS.

Factum hoc est, Dave?

* Vulg. *Davos omnia.*

ne ſavez pas tous mes malheurs, c'eſt que ce mariage n'étoit qu'un jeu, & que perſonne ne ſongeoit à me donner une femme.

CARINUS.

Fort bien, c'eſt vous-même qui vous êtes fait violence.

PAMPHILE.

Attendez, vous ne comprenez pas encore ce que je vous dis.

CARINUS.

Je comprens très-bien que vous êtres ſur le point de l'épouſer.

PAMPHILE.

Pourquoi me chagrinez-vous ? Ecoutez ceci. Il n'a jamais ceſſé de me preſſer de dire à mon pére que j'étois prêt de lui obeïr; il m'a conſeillé, il m'a prié, juſqu'à ce qu'enfin il m'a obligé de le lui promettre.

CARINUS.

Quel homme eſt-ce qui a fait cela ?

PAMPHILE.

Davus.

CARINUS.

Davus.

PAMPHILE.

Oui, c'eſt Davus qui a fait tout le mal.

CARINUS.

Pourquoi donc ?

PAMPHILE.

Je ne ſai; mais je ſai très-bien qu'il faut que les Dieux ayent été fort irritez contre moi, puiſque j'ai été aſſez imprudent pour ſuivre ſes conſeils.

CARINUS.

Cela eſt-il vrai, Davus ?

DAVUS.

factum est.

CHARINUS.

hem, quid ais, scelus?
At tibi Dii dignum factis exitium duint.
Eho, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent?

DAVUS.

Deceptus sum, at non defatigatus.

CHARINUS.

scio.

DAVUS

Hac non successit, alia aggrediemur via:
Nisi id putas, quia primo processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum.

PAMPHILUS.

Imo etiam: nam sati' credo, si advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

DAVUS.

Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque & dies,
Capitis periclum adire, dum prosim tibi:
Tuum'st, si quid præter spem evenit, mî ignoscere.
Parum succedit quod ago, at facio sedulo.
Vel melius tute aliud reperi, me missum face.

PAMPHILUS.

Cupio. restitue in quem me accepisti locum.

DAVUS.

Très-vrai.

CARINUS.

Ah, ſcelerat, que me dis-tu là ? que les Dieux t'envoyent tous les malheurs que tu merites. Di-moi un peu, ſi tous ſes ennemis avoient voulu l'obliger à faire ce mariage, quel autre conſeil auroient-ils pû lui donner ?

DAVUS.

J'ai été trompé, mais je ne ſuis pas rendu.

CARINUS.

Fort bien.

DAVUS.

L'affaire n'a pas réuſſi par cette voye, nous en tenterons une autre. Si ce n'eſt que vous vous imaginiez que parce qu'elle n'a pas eu de ſuccès la premiere fois, le mal ſoit deſormais ſans remede.

PAMPHILE.

Oh, bien plus, je ſuis perſuadé que ſi tu veux t'y appliquer avec ſoin, au lieu d'un mariage tu m'en feras deux.

DAVUS.

Monſieur, étant votre Eſclave, je dois travailler jour & nuit, de toutes mes forces pour votre ſervice ; je dois expoſer ma vie pour cela, mais auſſi c'eſt à vous, s'il vous plaît, à me pardonner lorſque les choſes arrivent autrement que je n'ai cru. Ce que j'entreprens ne réüſſit pas comme je le ſouhaiterois, mais je n'y épargne pas ma peine. Trouvez mieux, ſi vous pouvez, & m'envoyez promener.

PAMPHILE.

Je ne demande pas mieux ; mais auparavant il faut que tu me remettes en l'état où j'étois avant tes conſeils.

DAVUS.

Faciam.

PAMPHILUS.

at jam hoc opus est.

DAVUS.

hem, st, mane: crepuit à Glycerio ostium.

PAMPHILUS.

Nihil ad te.

DAVUS.

quæro.

PAMPHILUS.

hem, nunccine demum?

DAVUS.

at jam hoc tibi inventum dabo.

REMARQUES.

59. CREPUIT A GLYCERIO OSTIUM.] *L'on ouvre la porte de Glycerion.* Mot à mot *on fait du bruit a la porte de Glycerion.* Ce qui est tiré de la coûtume de ce temps là. Comme les portes donnoient dans la ruë & s'ouvroient en dehors, ceux qui sortoient de la maison avoient soin avant que d'ouvrir de faire du bruit à la porte, afin que les passants ne se trou-



ACTUS

DAVUS.

C'eſt ce que je ferai.

PAMPHILE.

Mais tout à l'heure.

DAVUS.

St, écoutez; l'on ouvre la porte de Glycerion.

PAMPHILE.

Ce n'eſt pas là ton affaire; cherche ſeulement quelque moyen.

DAVUS *Pamphile le regarde.*

Je le cherche auſſi.

PAMPHILE.

Hé bien enfin l'as-tu trouvé?

DAVUS.

Oui, Monſieur, cela vaut fait.

trouvaſſent pas entre la porte & le mur. Toutes les maiſons étoient de même en Grece.

60. NIHIL AD TE.] *Ce n'eſt pas là ton affaire. Cherche ſeulement.* C'eſt là le ſens de ces mots *nihil ad te.* *Pamphile* veut que *Davus* ne penſe à autre choſe qu'à ce qui le regarde & qu'il cherche des expediens pour le tirer d'embarras. D'ailleurs il voit bien que le coquin ne cherche qu'à gagner du temps,



ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

MYSIS.

Jam, ubi ubi erit, inventum tibi curabo, & mecum adductum
Tuum Pamphilum: tu modo, anime mi, noli te macerare.

PAMPHILUS.

Mysis?

MYSIS.

quis est? hem, Pamphile, optime mihi te offers.

PAMPHILUS.

quid est?

MYSIS.

Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias:
Videre ait te cupere.

PAMPHILUS.

vah, perii: hoc malum integrascit.
Siccine me atque illam opera tua nunc miseros solicitarier?
Nam idcirco arcessor, nuptias quod mî apparari sensit.

CHA-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

MYSIS, PAMPHILE, CARINUS, DAVUS.

MYSIS.

TOut à l'heure, Madame, je vous trouverai votre cher Pamphile, en quelque lieu qu'il soit, & je vous l'amenerai ; je vous prie seulement de ne vous pas inquieter.

PAMPHILE.

Mysis ?

MYSIS.

Qui est-ce ? Ha, Monsieur, je vous rencontre bien à propos.

PAMPHILE.

Qu'y a-t-il ?

MYSIS.

Ma Maîtresse m'a commandé de vous prier de venir tout à l'heure chez nous, si vous l'aimez ; elle dit qu'elle desire passionnément de vous voir.

PAMPHILE.

Ah ! je suis au desespoir : son mal augmente ! Faut-il que par ta sotise cette pauvre femme & moi soyons accablez de chagrins ? car elle ne demande à me voir que parce qu'elle a appris qu'on veut me marier.

CHARINUS.

Quibu' quidem quam facile poterat quiesci, si hic quiesset!

DAVUS.

Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

MYSIS.

atque edepol
Ea res est, propstereaque nunc misera in mœrore est.

PAMPHILUS.

Mysis.
Per omnes tibi adjuro deos, numquam eam me deserturum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines.
Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores: valeant,
Qui inter nos dissidium volunt: hanc, nisi mors, mî adimet nemo.

MYSIS.

Resipisco.

PAMPHILUS.

[responsum est.
non Apollinis magi' verum, atque hoc,
Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat,
Quo

REMARQUES.

12. NON, SI CAPIUNDOS MIHI SCIAM ESSE INIMICOS OMNES HOMINES.] *Non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde.* Cela est bien fort & marque bien la passion de *Pamphile.* Mais dans cet excès de passion il ne laisse pas d'y avoir une bienseance qu'il est bon de remarquer. Il veut parler uniquement de son pére,

CARINUS.

En quel repos n'auriez-vous pas été, si ce coquin s'y fût tenu?

DAVUS.

Courage, aigrissez le encore, il n'est pas déja assez en colere sans cela.

MYSIS.

Il est vrai, *elle a appris ce mariage*, & elle en est dans un extrême abattement.

PAMPHILE.

Mysis, je te jure par tous les Dieux que je ne l'abandonnerai de ma vie, non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde; j'ai souhaité d'en être aimé; mes sauhaits ont été accomplis; nos humeurs conviennent; que tous ceux donc qui veulent nous séparer s'en aillent bien loin; il n'y a que la mort qui puisse me la ravir.

MYSIS.

Je commence à respirer.

PAMPHILE.

Les oracles d'Apollon ne sont pas plus sûrs ni plus véritables que ce que je te dis; si je puis faire en sorte que mon pére ne croye point qu'il

re, mais comme cela auroit paru trop étrange & trop dur, il parle en général de tous les hommes. Son pére y est compris, mais il n'est pas nommé. C'est ce que dit Donat: *Mira verecundia*, omnes homines *maluit dicere, ut in his parentes significaret, quàm apertè dicere* patrem, *cujus metu promisit nuptias.*

Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo. sed, si id non poterit,

Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut credat.

Quis videor?

CHARINUS.

miser æque atque ego.

DAVUS.

consilium quæro.

CHARINUS.

fortis.

PAMPHILUS.

Scio, quid conere.

DAVUS.

hoc ego tibi profecto effectum reddam.

PAMPHILUS.

Jam hoc opus est.

DA-

REMARQUES.

19. FORTIS.] *Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage que moi.* J'ai suivi ici la correction de mon pere, qui lisoit, *at tu fortis es*, car il paroit que *Donat* avoit lû de même; voici ce qu'il a ecrit: *Miser æque atque ego*, bene *atque ego*; *quia hic amore vexatur & intulit paradoxon*; *nam volebat* Pamphilus *sibi dici*, *at tu fortis es*, *quod illi tamen mox dicetur.* „ Vous êtes malheureux tout comme moi, il dit „ bien, *tout comme moi*, parce que *Carinus* est aussi „ amoureux que *Pamphile*. Mais il répond autre cho- „ se que ce que *Pamphile* attendoit; car il vouloit „ que *Carinus* lui dit, *mais vous, vous avez du courage*, „ ce qu'on lui dira pourtant dans la suite. Cela fait voir

qu'il n'a tenu qu'à moi que je n'aye épousé la fille de Chremes, j'en ferai bien aise; mais si je ne le puis, je lui laisserai croire que je ne l'ai pas voulu; & je pense que je n'y aurai pas de peine. Eh bien que dites-vous de moi?

CARINUS.

Nous sommes tous deux également malheureux.

DAVUS.

Je cherche un expedient.

CARINUS.

Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage de moi.

PAMPHILE.

Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expedient que tu cherches.

DAVUS.

Rien n'est plus vrai, Monsieur, que je vais vous en trouver un.

PAMPHILE.

Mais il faut que ce soit tout à l'heure.

DA-

voir clairement que c'est la veritable leçon. *Carinus* veut engager par là *Pamphile* à soûtenir par honneur ce qu'il vient de dire, qu'il n'abandonnera jamais *Glycerion*.

20. SCIO, QUID CONERE.] *Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expedient que tu cherches.* Il veut lui dire que le bel expedient qu'il trouvera ne servira qu'à le jetter dans un plus grand embarras, &, comme il lui a déja dit, *ex unis geminas mihi conficies nuptias.* C'est ce que *Donat* a bien vû, mais il est étonnant qu'il ait douté que ce soit *Pamphile* qui parle en cet endroit, car ce ne peut être que lui.

 26. NAR-

D A V U S.

quin jam habeo.

C H A R I N U S.

quid est?

D A V U S.

huic, non tibi, habeo, ne erres.

C H A R I N U S.

Sat habeo.

P A M P H I L U S.

quid facies? cedo.

D A V U S.

dies hic mî ut sit sati', vereor,
*Ad agendum; ne vacuum esse * nunc me ad narrandum credas.*
Proinde hinc vos amolimini: nam mî impedimento estis.

P A M P H I L U S.

Ego hanc visam.

D A V U S.

quid tu? quo hinc te agis?

C H A R I N U S.

verum vis dicam?

D A V U S.

imo etiam:
Narrationis incipit mihi initium.

C H A R I N U S.

quid me fiet?

D A-

* Vulg. *Me nunc.*

R E M A R Q U E S.

26. NARRATIONIS INCIPIT MIHI INITIUM.] *Il commence une histoire.* Davus dit cela sur ce que Carinus vient de dire, *Verum vis dicam? Veux-tu*

DAVUS.

Et bien tout à l'heure.

CARINUS.

Di-moi ce que c'eſt.

DAVUS.

Ne vous y trompez pas, ce que je cherche ne vous regarde point, c'eſt pour mon Maître, & non pas pour vous.

CARINUS.

Cela me ſuffit.

PAMPHILE.

Di-moi ce que tu prétens faire.

DAVUS.

J'appréhende que le jour ne puiſſe me ſuffire pour faire ce que je médite ; vous imaginez-vous donc que j'aye le temps de vous le conter ? éloignez-vous ſeulement tous deux d'ici, vous m'embaraſſez.

PAMPHILE.

Je m'en vais voir Glycerion.

DAVUS.

Et vous, où allez-vous de ce pas?

CARINUS.

Veux-tu que je te diſe la verité?

DAVUS.

Ha ma foi nous y voici, il commence une hiſtoire.

CARINUS.

Que deviendrai-je?

DA-

tu que je te diſe la verité? car ce debut-là menace d'un long diſcours.

DAVUS.

Eho, impudens, non satis habes quod tibi dieculam addo,
Quantum huic promoveo nuptias?

CHARINUS.

Dave, attamen.

DAVUS.

quid ergo?

CHARINUS.

Ut ducam.

DAVUS.

ridiculum!

CHARINUS.

huc face ad me venias, si quid poteris.

DAVUS.

Quid veniam? nihil habeo.

CHARINUS.

attamen si quid.

DAVUS.

age, veniam.

CHARINUS.

si quid,
Domi ero.

DAVUS.

[re me hic.
Tu, Mysis, dum exeo, parumper opperi-

MYSIS.

Quapropter?

DAVUS.

ita facto est opus.

MYSIS.

matura.

DAVUS.

jam, inquam, hic adero.

ACTUS

DAVUS.

Ho, ho, je vous trouve bien plaiſant; eſt-ce donc qu'il ne vous ſuffit pas qu'en reculant ce mariage je vous donne du temps?

CARINUS.

Mais enfin, mon pauvre Davus.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

CARINUS.

Que je l'épouſe.

DAVUS.

Le ridicule perſonnage!

CARINUS.

Vien me trouver, je te prie, ſi tu fais quelque choſe.

DAVUS.

Et à quoi bon vous aller trouver? je ne puis rien.

CARINUS.

Mais enfin ſi tu trouves quelque expedient.

DAVUS.

Allez, j'irai.

CARINUS.

Si tu as quelque choſe à me dire, je ſerai au logis.

DAVUS.

Toi, Myſis, attens-moi un peu ici, je vais revenir.

MYSIS.

Pourquoi cela?

DAVUS.

Parce qu'il le faut.

MYSIS.

Hâte-toi.

DAVUS.

Je reviens, te dis-je.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MYSIS.

Nilne esse proprium cuiquam? Dii, vostram fidem?
Summum bonum esse heræ putabam hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum in quovis loco
Paratum: verum ex eo nunc misera quem capit
** Laborem! facile hic plus mali est, quam illic boni.*
Sed Davus exit. Mi homo, quid isthuc, obsecro, est?
Quo portas puerum? ——

* *Dolorem.*

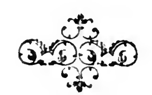


ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

MYSIS.

Est-il possible qu'il n'y ait aucun bonheur qui soit durable! ô Dieux! je croyois que ce Pamphile étoit le plus grand bien qui pût arriver à ma Maîtresse, je le regardois comme son ami, comme son amant, comme son mari, & je le croyois prêt à prendre ses interêts en toutes rencontres. Mais presentement combien de chagrins cause-t-il à cette pauvre femme! en verité il lui donne aujourd'hui plus d'inquietude, qu'il ne lui a jamais donné de plaisir. Mais voila Davus qui sort, ah! qu'est-ce donc, je te prie? où portes-tu cet enfant?



ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

—— M*ysis, nunc opus est tua*
Mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia.

MYSIS.

Quidnam incepturus?

DAVUS.

accipe à me hunc ocius;
Atque ante nostram januam appone.

MYSIS.

obsecro,
Humine?

DAVUS.

ex ara hinc sume verbenas tibi,
Atque eas substerne.

MY-

REMARQUES.

1. NUNC OPUS EST TUA MIHI AD HANC REM EXPROMPTA MEMORIA ATQUE ASTUTIA.] *C'est à cette heure que ton adresse & ta presence d'esprit me sont necessaires. Astutia* signifie *l'adresse*, *memoria* le jugement, la présence d'esprit, qui fait que l'on ne se trouble point, & que l'on répond à propos. Au lieu de *memoria* on a lû *malitia*; & cet-
te


Mysis.
Davus.
R. P. sculp. direx.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

MYſis, c'eſt à cette heure que ton adreſſe & ta préſence d'eſprit me ſont neceſſaires, pour l'affaire que je viens d'imaginer.

MYSIS.

Que veux-tu donc faire?

DAVUS.

Tien, prens-moi bien vîte cet enfant, & le va mettre devant notre porte.

MYSIS.

Quoi, à terre?

DAVUS.

De l'Autel que voila, prens-en des herbes, & les mets ſous lui.

MY-

te leçon eſt même fort anciene; mais je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de rien changer.

5. EX ARA HINC SUME VERBENAS TIBI.] *De l'autel que voila prens-en des herbès. Scaliger* le pére a écrit que cet autel dont parle *Terence*, eſt l'autel que l'on mettoit ordinairement ſur les Théatres. Quand on jouoit une Tragédie, l'autel étoit conſacré à *Bac-chus*

M Y S I S.

quamobrem id tute non facis?

D A V U S.

Quia, ſi forte opus ad herum jusjurandum mihi,
Non appoſuiſſe, ut liquidò poſſim.

M Y S I S.

intellego.
Nova nunc religio in te iſthæc inceſſit, cedo.

D A V U S.

Move ocius te, ut, quid agam, porro intellegas.
Proh Jupiter!

M Y S I S.

quid?

D A V U S.

Sponſæ pater intervenit.
Repudio conſilium, quod primum intenderam.

M Y S I S.

Neſcio quid narres.

D A V U S.

ego quoque hinc ab dextera.
Venire me adſimulabo. Tu, ut ſubſervias
Orationi, utcunque opu' ſit, verbis, vide.

M Y-

REMARQUES.

chus; & quand on jouoit une Comédie, il étoit conſacré à *Apollon*. Mais ſi j'oſe dire mon ſentiment après un ſi grand homme, il me ſemble que ces autels de Theatre ne ſont rien ici; on ne regarde pas cette avanture comme une Comédie, mais comme une choſe qui ſe paſſe dans la ruë; c'eſt pourquoi il faut que la vraiſemblance y ſoit; & elle ne peut y être ſi l'on employe ici un de ces autels de Theatre.

A

MYSIS.

Pourquoi ne le fais-tu pas toi-même?

DAVUS.

Afin que, ſi par hazard il arrive que je ſois obligé de jurer à notre bon-homme que ce n'eſt pas moi qui l'ai mis là, je le puiſſe faire en conſcience.

MYSIS.

J'entens; voila un ſcrupule de conſcience bien nouveau pour toi. Donne cet enfant.

DAVUS.

Fai promptement ce que je te dis, afin qu'enſuite tu ſâches ce que j'ai deſſein de faire. Oh! Jupiter!

MYSIS.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

Voici le pére de notre accordée? je quitte le deſſein que j'avois.

MYSIS.

Je ne ſai ce que tu veux dire.

DAVUS.

Je m'en vais faire ſemblant que j'arrive auſſi, & que je viens du côté droit, prens bien garde ſeulement d'aider à la lettre quand il ſera neceſſaire, & de ne rien dire qui ne ſoit à propos.

MY-

A *Athenes* chaque maiſon avoit ſon autel près de la porte de la ruë; on le couvroit d'herbes nouvelles tous les jours, & *Terence* parle ici d'un de ces autels.

12. REPUDIO CONSILIUM QUOD PRIMUM INTENDERAM.] *Je quitte le deſſein que j'avois.* Ce deſſein étoit ſans doute d'aller avertir le pére de *Pamphile*, qu'on avoit mis un enfant devant la porte de *Glycerion*.

M Y S I S.

Ego, quid agas, nihil intellego: sed, si quid est,
Quod mea opera opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quid vostrum remorer commodum.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CHREMES. MYSIS. DAVUS.

C H R E M E S.

REvertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam arcessi: sed quid hoc?
*Puer hercle est: mulier, tun' * posuisti hunc?*

M Y S I S. *ubi*
Illic est?

C H R E M E S.
non mihi respondes!
hem, nusquam est. væ miseræ mihi,
Reliquit me homo, atque abiit.

D A V U S.
Dî vostram fidem!
Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum littigant!
Tum annona cara est: quid dicam aliud, nescio.

M Y-

* Vulg. *Apposuisti.*


Chremes.
Mysis.
Davus.
B. P. scul. direx.

MYSIS.

Je ne te comprens point ; mais néanmoins s'il y a quelque chose en quoi je vous puisse être utile, & où tu voyes plus clair que moi, je demeurerai, de peur qu'en m'en allant je n'apporte quelque obstacle à vos affaires.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

CHREMES. DAVUS. MYSIS.

CHREMES.

APrès avoir mis ordre à tout ce qui est necessaire pour les nôces de ma fille, je reviens afin de faire venir les fiancez. Mais qu'est-ce que je voi ? c'est un enfant. Est-ce vous qui l'avez mis là ?

MYSIS.

Qu'est-il devenu ?

CHREMES.

Vous ne répondez point ?

MYSIS.

Je ne le voi nulle part. Que je suis malheureuse ! mon homme m'a quittée & s'en est allé.

DAVUS.

O bons Dieux ! quel desordre il y a à la place, que de gens qui s'y querellent ! tout y est d'une cherté horrible. Quelle autre chose pourrois-je dire ? je ne sai ma foi.

MY-

MYSIS.

Cur te obſecro hîc me ſolam?

DAVUS.

hem, quæ hæc eſt fabula?
Eho, Myſis, puer hic unde eſt? quiſve huc attulit?

MYSIS.

Satin' ſanus es, qui me id rogites?

DAVUS.

quem ego igitur rogem?
Qui hîc neminem alium video?

CHREMES.

miror unde ſit.

DAVUS.

Dicturan' es quod rogo?

MYSIS.

au!

DAVUS.

concede ad dexteram.

MYSIS.

Deliras; non tute ipſe?

DAVUS.

verbum ſi mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

MYSIS.

Male dicis.

DAVUS.

unde eſt? dic clare.

MYSIS.

à nobis.

DA-

MYSIS.

Pourquoi, je te prie, m'as-tu laiſſée ici toute ſeule?

DAVUS.

Ho, ho, quelle hiſtoire eſt-ce donc que ceci ? dis-moi un peu, Myſis, d'où eſt cet enfant, & qui l'a apporté ici?

MYSIS.

Es-tu en ton bon ſens de me faire cette demande?

DAVUS.

A qui la pourrois-je donc faire, puis que je ne vois ici que toi?

CHREMES.

Je ne ſai d'où il peut être.

DAVUS.

Veux-tu me dire ce que je te demande?

MYSIS.

Ah!

DAVUS. *bas.*

Mets-toi du côté droit.

MYSIS.

Tu es fou ; n'eſt-ce pas toi-même qui l'as mis là ?

DAVUS.

Si tu me dis un ſeul mot que pour répondre à ce que je te demanderai..prens-y garde.

MYSIS.

Tu me menaces?

DAVUS.

D'où eſt donc cet enfant ? *bas*, dis-le ſans myſtere.

MYSIS.

De chez nous.

DAVUS.

ha, ha, ha.
Mirum vero, impudenter mulier si facit meretrix.

CHREMES.

Ab Andria est ancilla hæc, quantum intellego.

DAVUS.

Adeon' videmur vobis esse idonei,
In quibus sic illudatis?

CHREMES.

veni in tempore.

DAVUS.

Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane: cave quoquam ex isthoc excessis loco.

MYSIS.

Dii te eradicent, ita me miseram territas.

DAVUS.

Tibi ego dico, an non?

MYSIS.

quid vis?

DAVUS.

at etiam rogas?
Cedo, cujum puerum hic apposuisti? dic mihi.

MYSIS.

Tu nescis?

DAVUS.

mitte id quod scio: dic quod rogo.

MYSIS.

Vostri.

DA-

REMARQUES.

22. DII TE ERADICENT.] *Que les Dieux t'abysment.* Le Latin dit, *que les Dieux te déracinent.* Les *Romains* ont pris cette façon de parler des *Grecs*, qui di-

DAVUS.

Ha, ha, ha! mais faut-il s'étonner qu'une femme soit impudente?

CHREMES.

Autant que je la puis comprendre, cette femme est de chez cette Andriene.

DAVUS.

Nous jugez-vous si propres à être vos dupes, que vous nous osiez jouer de cette maniere?

CHREMES.

Je suis venu ici bien à propos.

DAVUS.

En un mot, hâte-toi vîte de m'ôter cet enfant de cette porte; *il dit ceci bas*, demeure; donne-toi bien garde de t'ôter de la place où tu es.

MYSIS.

Que les Dieux t'abysment pour les frayeurs que tu me fais.

DAVUS.

Est-ce à toi que je parle, ou non?

MYSIS.

Que veux-tu?

DAVUS.

Quoi, tu me le demandes? dis-moi de qui est l'enfant que tu as mis là? parle.

MYSIS.

Est-ce que tu ne le sais pas?

DAVUS.

Mon Dieu laisse là ce que je sai, & me dis ce que je te demande.

MYSIS.

Il est de vôtre.....

DA-

disoient, *perdre un homme depuis la racine*, pour dire l'exterminer; & les *Grecs* l'avoient prise des *Orientaux*.

26. HEM,

DAVUS.

*cujus * nostri?*

MYSIS.

Pamphili.

DAVUS.

hem, quid Pamphili?

MYSIS.

Eho, an non est?

CHREMES.

rectè ego semper fugi has nuptias.

DAVUS.

O facinus animadvertendum!

MYSIS.

quid clamitas?

DAVUS.

Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?

MYSIS.

O hominem audacem!

DAVUS.

verum. vidi Cantharam Subsarcinatam.

MY-

* Vulg. *Vestri.*

REMARQUES.

26. HEM! QUID? PAMPHILI?] *Comment! de Pamphile?* Il repete le nom de *Pamphile* comme par indignation, mais c'est afin que le vieillard l'entende mieux, car il le prononce d'un ton plus haut.

30. VERUM: VIDI CANTHARAM SUBFARCINATAM.] *Je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet sous sa robe:* Les anciens *Latins* disoient *farcinare* pour *farcire*, *suffarcinatus*, qui est fourré par dedans; & c'est ce que j'ai exprimé dans ma Traduction. Il faut bien remarquer ici l'adresse de *Davus*, d'abord il a dit *Est-ce que je ne vis pas hier au soir*

DAVUS.

De qui, de vôtre?

MYSIS.

De vôtre Pamphile.

DAVUS.

Comment? de Pamphile?

MYSIS.

Ho, ho; eſt-ce que cela n'eſt pas vrai?

CHREMES.

C'eſt avec raiſon que j'ai toûjours eu de la repugnance pour ce mariage.

DAVUS.

Oh, quelle calomnie puniſſable!

MYSIS.

Pourquoi cries-tu ſi fort?

DAVUS.

Eſt-ce que je ne vis pas hier au ſoir porter cet enfant chez vous?

MYSIS.

Voila un impoſteur bien hardi!

DAVUS.

Rien n'eſt plus vrai, je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet ſous ſa robe.

MY-

ſoir porter cet enfant chez vous? Et ici il dit qu'il vit *Canthara* qui portoit un paquet ſous ſa robe. Or il n'y a point de neceſſité que ce paquet ſoit un enfant, & il ne ſe ſert de cet argument ſi foible, que pour mieux tromper le vieillard, qui ſur cette raiſon frivole ne manquera pas de ſe fortifier dans le ſentiment qu'il a, que cet enfant n'eſt pas ſuppoſé, comme *Davus* le veut faire croire, mais le veritable enfant de *Pamphile*, & c'eſt ce que *Donat* a remarqué. *Et hoc dicit, ut leviter redarguat Myſidem, non ut vincatur.*

MYSIS.

Diis pol habeo gratias,
Cum in pariundo aliquot adfuerunt liberæ.

DAVUS.

Næ illa illum haud novit, cujus caussa hæc incipit.
*Chremes, si * puerum positum ante ædes viderit,*
Suam gnatam non dabit. tanto hercle magis dabit.

CHREMES.

Non hercle faciet.

DAVUS.

Nunc adeo, ut tu sis sciens,
Ni puerum tollis, jamjam ego hunc mediam in viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.

MYSIS.

Tu pol, homo non es sobrius.

DAVUS.

fallacia
Alia aliam trudit. jam susurrari audio,
Civem Atticam esse hanc.

CHREMES.

hem!

D A-

* Vulg. *Positum puerum.*

REMARQUES.

32. ALIQUOT ADFUERUNT LIBERÆ.] *Quelques femmes dignes de foi ont été présentes.* Car ne *Grece* comme en *Italie* les Esclaves n'étoient point reçus en témoignage.

41. CIVEM ATTICAM ESSE HANC.] *Que cette*

MYSIS.

En verité je rends graces aux Dieux, de ce que lorsque ma Maîtresse est accouchée, quelques femmes dignes de foi étoient présentes.

DAVUS.

En bonne foi, elle ne connoît guere l'homme pour qui elle joue tous ces tours; car voici ce qu'elle s'est imaginée, si Chremès peut voir un enfant exposé devant la porte de Pamphile, il ne lui donnera jamais sa fille; elle se trompe fort, c'est pour cela qu'il la lui donnera encore plûtôt.

CHREMES.

Il n'en fera rien, je t'en réponds.

DAVUS.

Sans tant de discours, afin que tu le saches, si tu n'ôtes tout à l'heure cet enfant de devant chez nous, je vais le rouler au beau milieu de la ruë, & je te jetterai toi-même dans le ruisseau.

MYSIS.

Il faut que tu sois yvre, en verité.

DAVUS.

Une friponnerie en attire toûjours une autre, & déja j'entends dire à l'oreille que cette créature est Citoyenne d'Athenes.

CHREMES.

Ho, Ho!

DA-

cette creature est Citoyenne d'Athenes. Ce maitre fripon ne pouvoit rien dire de plus fort pour effrayer *Chremès* & pour le détourner de ce mariage. Car si cette personne se trouvoit Citoyenne d'*Athènes*, son mariage avec *Pamphile* seroit bon.

D A V U S.

coactus legibus
Eam uxorem ducet.

M Y S I S.

au! obſecro, an non civis eſt?

C H R E M E S.

Jocularium in malum inſciens pene incidi.

D A V U S.

Quis hîc loquitur? ô Chreme, per tempus advenis:
Auſculta.

C H R E M E S.

Audivi jam omnia.

D A V U S.

anne tu omnia?

C H R E M E S.

Audivi, inquam, à principio.

D A V U S.

audiſtin', obſecro? hem
*Scelera: hanc jam oportet in cruciatum * hinc abripi.*
Hic ille eſt, non te credas Davum ludere.

M Y S I S.

Me miſeram! nihil pol falſi dixi, mi ſenex.

C H R E M E S.

Novi rem omnem, ſed eſt Simo intus?

D A V U S.

intus eſt.

* Deeſt *hinc* in MS.

DAVUS.

Et que ſelon les Loix Pamphile ſera contraint de l'épouſer.

MYSIS.

Quoi donc, eſt-ce que cela n'eſt pas vrai?

CHREMES.

Sans le ſavoir je ſuis preſque tombé dans un inconvenient qui auroit fait rire la Ville.

DAVUS.

Qui parle ici? ha, Monſieur, vous venez bien à propos, écoutez, s'il vous plaît.

CHREMES.

J'ai tout entendu.

DAVUS.

Quoi, vous avez tout entendu?

CHREMES.

Oui, te dis-je, j'ai tout entendu d'un bout à l'autre.

DAVUS.

Vous avez entendu! voyez cette coquine, il faut la prendre tout préſentement & lui faire donner la queſtion. Ne t'imagine pas que ce ſoit Davus que tu joues, c'eſt Monſieur que voila.

MYSIS.

Que je ſuis malheureuſe! en verité, Monſieur, je n'ai point menti en tout ce que j'ai dit.

CHREMES.

Je ſai toute l'affaire. Mais Simon eſt-il au logis?

DAVUS.

Oui Monſieur.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS.

NE me attingas, ſceleſte. ſi pol Glycerio non omnia hæc.

DAVUS.

Eho inepta, neſcis quid ſit actum.

MYSIS.

qui ſciam?

DAVUS.

Hic ſocer eſt. alio pacto haud poterat fieri
Ut ſciret hæc, quæ volumus.

MYSIS.

* *hem, prædiceres.*

DAVUS.

Paulum intereſſe cenſes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de induſtria?

ACTUS

* Deeſt *hem* in MS.

REMARQUES.

5. PAULUM INTERESSE CENSES, EX ANIMO OMNIA, &c.] *Oh penſes-tu qu'il y ait peu de difference des choſes que l'on fait naturellement & ſur le champ.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

MYSIS. DAVUS.

MYSIS. *Davus reste seul avec elle, & il veut la toucher.*

NE me touche pas, scélerat: si je ne dis à Glycerion tout ce que tu viens de faire..

DAVUS.

Ho, sote que tu es, tu ne sais pas ce que nous avons fait.

MYSIS.

Comment le saurois-je?

DAVUS.

C'est-là notre beau-pére, nous ne pouvions autrement lui faire savoir ce que nous voulions.

MYSIS.

Au moins devois-tu m'en avertir.

DAVUS.

Oh, penses-tu qu'il y ait peu de difference des choses que l'on fait naturellement, & sur le champ, à celles que l'on a préméditées, & où l'on agit de concert?

ACTE

champ. En effet la difference est infinie, ce qu'une personne dit naturellement a bien une autre force & un autre air de verité, que ce qu'elle dit aprés qu'on l'a preparée & qu'on lui a fait le bec.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

CRITO. MYSIS. DAVUS.

CRITO.

IN hac habitasse platea dictum est Chrysidem,
Quæ se inhoneste optavit parare divitias
Potius quam in patria honeste pauper vivere.
Ejus morte ea ad me, lege, redierunt bona.
Sed quos perconter, video, salvete.

MYSIS.

obsecro,
Quem video? estne hic Crito, sobrinus Chrysidis?
Is est.

CRITO.

ô Mysis salve.

MYSIS.

salvos sis, Crito.

CRITO.

Itan' Chrysis? hem!

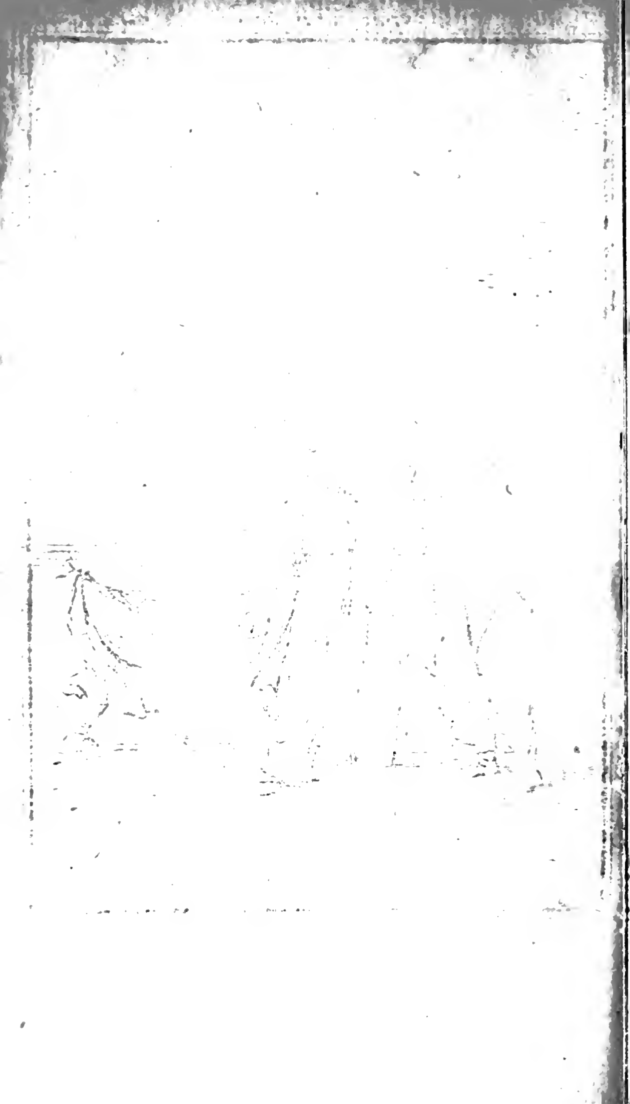
MY-

REMARQUES.

4. EJUS MORTE EA AD ME, LEGE REDIERUNT BONA.] *Par sa mort tout son bien me doit revenir selon les loix.* Ce caractere de *Criton* est le caractere d'un homme de bien. Et il le marque d'abord en blâmant la conduite de *Chrysis* qui avoit mieux aimé amasser du bien hors de son pais par des voyes deshonnêtes, que de vivre chez elle dans une honnête pau-

Crito. Mysis Davus.

B. P. scul direx



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

CRITON. MYSIS. DAVUS.

CRITON.

L'On m'a dit que c'eſt dans cette place que demeuroit Chryſis, qui aima mieux venir ici amaſſer du bien par des voyes deshonnêtes, que de vivre dans ſa patrie avec une honnête pauvreté. Par ſa mort tout ſon bien me doit revenir ſelon les Loix. Mais je voi des gens à qui je puis m'informer de ce que je cherche. Bon jour.

MYSIS.

Qui eſt celui que je vois-là? Seroit-ce Criton le couſin de Chryſis? C'eſt lui-même.

CRITON.

Oh, Myſis, bon jour.

MYSIS.

Bon jour, Criton.

CRITON.

Eh bien donc, la pauvre Chryſis? Hélas!

MY-

pauvreté. Il étoit pourtant ſon heritier. Tous les heritiers ne ſont pas ſi délicats.

8. ITAN' CHRYSIS? HEM.] *Eh bien donc la pauvre Chryſis? Helas!* Cette reticence eſt plus forte & plus tendre que s'il avoit dit: *Eh bien la pauvre Chryſis eſt donc morte?* Les Anciens évitoient le plus qu'ils pouvoient de nommer la Mort,

 10. UT

MYSIS.

nos quidem pol miſeras perdidit.

CRITO.

Quid vos? quo pacto hic? ſati' ne recte?

MYSIS.

noſne? ſic
Ut quimus, aiunt; quando, ut volumus, non licet.

CRITO.

Quid Glycerium? jam hic ſuos parentes repperit?

MYSIS.

Utinam!

CRITO.

an nondum etiam? haud auſpicato huc [me appuli:
Nam pol, ſi id ſciſſem, nunquam huc tetuliſſem pedem,
Semper enim dicta eſt ejus hæc atque habita eſt ſoror:
Quæ illiu' fuere, poſſidet; nunc me hoſpitem
Lites ſequi, quàm hic mihi ſit facile atque utile,
Alio-

REMARQUES.

10. UT QUIMUS, AJUNT, QUANDO, UT VOLUMUS, NON LICET.] *Qui nous? Helas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons*, &c. Ce mot *ut aiunt* fait voir que c'etoit un proverbe & *Cæcilius* s'en ſervi,

Vivas ut poſſis, quando nequis ut velis.

„ vis comme tu peux, puis que tu ne peux vivre „ comme tu voudrois.

15. NUNC ME HOSPITEM LITES SEQUI, QUAM HIC MIHI SIT FACILE ATQUE UTILE-

MYSIS.

Elle nous a abandonnez.

CRITON.

Et vous autres, comment vivez-vous? êtes-vous un peu bien?

MYSIS.

Qui nous? helas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons, puis qu'il ne nous est pas permis de vivre comme nous voudrions.

CRITON.

Et Glycerion? a-t-elle enfin trouvé ses parens?

MYSIS.

Plût à Dieu!

CRITON.

Elle ne les a pas encore trouvez? Je viens donc ici fort mal à propos. En verité si je l'avois sû, je n'y aurois jamais mis le pié. Car elle a toûjours passé pour la Sœur de Chrysis, & sans doute qu'elle possede tout ce qu'a laissé cette pauvre fille. Présentement qu'un Etranger comme moi aille entreprendre des procès, les exemples des autres me font voir combien cela seroit difficile

LE, &c.] *Presentement qu'un Etranger comme moi aille entreprendre des procès, les exemples des autres me font voir combien cela seroit difficile dans une ville comme celle-ci.* J'ai trouvé à la marge d'un *Terence* de mon pere que sur ce passage il avoit écrit. *Hunc locum non satis potest intelligere qui librum Xenophontis* περὶ Ἀθηναίων πολιτείας *non legerit:* „ celui qui n'aura pas lû le petit „ Traité de Xenophon *de la police des Atheniens*, n'enten- „ dra jamais parfaitement ce passage. J'ai profité de cet avertissement, j'ai lû ce petit Traité, & j'en ai été très-contente, car j'y ai appris que tous les habitans

Aliorum exempla commonent: simul arbitror,
Jam esse aliquem amicum & defensorem ei: nam fere
Grandiuscula jam profecta est illinc: clamitent,
Me sycophantam hereditatem persequi,
Mendicum. tum ipsam despoliare non libet.

MYSIS.

O optume hospes! pol, Crito, antiquum obtines.

CRITO.

Duc me ad eam, quando huc veni, ut videam.

MYSIS.

maxume.

DAVUS.

Sequar hos: nolo me in tempore hoc videat senex.

ACTUS

REMARQUES.

des Villes & des Isles alliées des *Atheniens* étoient obligés d'aller poursuivre leurs affaires à *Athènes* devant le Peuple, ils ne pouvoient plaider ailleurs. Ainsi *Criton* ne devoit pas attendre beaucoup de justice de ce Tribunal, qui certainement auroit favorisé *Glycerion* sœur prétendue de *Chrysis* établie à *Athènes*, contre un nouveau venu comme *Criton*. Voila pour le succès de l'affaire, & voici pour les longueurs encore plus fâcheuses pour un Etranger. C'est que les procès ne finissoient point a *Athènes*, les *Atheniens* avoient tant d'affaires pour eux-mêmes, & ils celebroient tant de fêtes qu'il y avoit peu de jours utiles, & qu'ainsi les procès des Etrangers duroient un temps infini. Outre l'incertitude & les longueurs, il y avoit une troisiéme incommodité plus desagreable encore, c'est qu'il

cile dans une Ville comme celle-ci, & le peu de profit qui m'en reviendroit. D'ailleurs, je m'imagine qu'elle a quelque ami qui prendroit ses interêts; car elle commençoit déja à être assez grande, quand elle partit de chez nous; on ne manqueroit jamais de dire que je suis un imposteur, un gueux, qui fais mêtier de poursuivre des successious. De plus, je ne saurois me resoudre à la dépouiller.

MYSIS.

Que vous avez d'honnêteté ! En verité, Criton, vous êtes toûjours le même.

CRITON.

Menez-moi à elle, que je la voye, puis que je suis ici.

MYSIS.

Très-volontiers.

DAVUS.

Je vais les suivre, car je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.

ACTE

qu'il falloit faire la Cour au Peuple & répandre beaucoup d'argent. C'est donc avec beaucoup de raison que *Criton* craint de s'engager dans une affaire si longue, si ruineuse & dont le succès étoit très-incertain, pour ne pas dire pis. J'espere qu'on trouvera ce passage bien éclairci.

24. NOLO ME IN TEMPORE HOC VIDEAT SENEX.] *Je ne veux pas que notre bonhomme me voye dans toutes ces conjonctures.* *Donat* est le seul qui ait bien mis au jour la finesse de ce passage. *Davus* ne veut pas aller chez son maître, parce qu'il sait que *Chremès* y est entré & qu'il craint que *Simon* ne l'oblige de témoigner & d'assurer à *Chremès* que *Pamphile* est absolument brouillé avec *Glycerion*, & que cela ne renoue le mariage, qu'il croit avoir rompu par le stratagême qu'il vient de jouer,



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

CHREMES, SIMO.

CHREMES.

Sati' jam, sati', Simo, spectata erga te amicitia est mea:
*Sati' pericli incepi * adire: orandi jam finem face.*
Dum studeo obsequi tibi, pene illusi vitam filiæ.

SIMO.

Imo enim nunc quammaxume abs te postulo atque oro, Chreme,
Ut beneficium, verbis initum dudum, nunc re comprobes.

CHREMES.

Vide, quàm iniquus sis præ studio: dum efficias id quod cupis,
Neque modum benignitatis, neque, quid me ores, cogitas.
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.

SIMO.

Quibus?

CHRE-

* Vulg. *cœpi.*



ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

CHREMES, SIMON.

CHREMES.

C'Eſt aſſez, mon cher Simon, c'eſt aſſez avoir éprouvé mon amitié : pour l'amour de vous j'ai couru un aſſez grand peril; en voulant vous ſatisfaire, j'ai penſé perdre tout le repos de ma fille; ceſſez enfin de me prier.

SIMON.

Au contraire, Chremès, je vous demande avec plus d'empreſſement que je n'ai jamais fait, & je vous conjure d'effectuer préſentement la grace que vous m'avez tantôt promiſe.

CHREMES.

Voyez combien la paſſion que vous avez de venir à bout de ce que vous deſirez, vous aveugle; vous ne penſez ni aux bornes que doit avoir la complaiſance de votre ami; ni à la priere que vous lui faites: car ſi vous y penſiez, vous ceſſeriez aſſurément de vouloir m'engager à des choſes ſi injuſtes?

SIMON.

A quelles choſes ſi injuſtes?

CHRE-

CHREMES.

[lescentulo,
ah rogitas? perpulisti me, ut homini ado-
In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
Filiam * ut darem in seditionem, atque incertas nuptias;
Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer tuo.
Impetrasti: incepi, dum res retulit: nunc non fert: feras.
Illam hinc civem esse aiunt: puer est natus: nos missos face.

SIMO.

Per ego te deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxume utile est illum esse quam deterrimum.
Nuptiarum gratia hæc sunt ficta atque incepta omnia.
Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit ademta his, desinent.

CHREMES.

Erras: cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam.

SIMO.

scio.

CHREMES.

at
Vero voltu; cum, ubi me adesse, neuter † tum præsenserat.

* Deest *ut* in Vulg. † Vulg. *dum.*

CHREMES.

Ah, pouvez-vous me faire cette demande? Vous m'aviez enfin fait resoudre à donner ma fille à un jeune homme engagé dans une autre amour, & qui abhorre le mariage; c'est-à-dire à la mettre avec un mari qu'elle seroit obligée de quitter dans quatre jours. Vous vouliez qu'aux dépens de son repos je remediasse au desordre de votre fils; vous l'aviez obtenu, j'avois commencé à donner les ordres necessaires pour ce mariage, pendant que je croyois le pouvoir faire; présentement je voi que je ne le puis plus; vous devez vous conformer au temps. On dit que la Maîtresse de votre fils est Citoyenne d'Athenes; il y en a un enfant, ne pensez plus à nous.

SIMON.

Je vous conjure au nom des Dieux, de ne rien croire de tout ce que disent ces créatures, à qui il est avantageux que mon fils ne revienne jamais de ses debauches; tout ce que vous venez de me dire est inventé pour rompre ce mariage, & si-tôt que la cause, pour laquelle elles jouent tous ces tours, leur sera ôtée, vous verrez qu'elles cesseront.

CHREMES.

Vous vous trompez; je viens de voir moimême la Servante qui se querelloit avec Davus.

SIMON.

Chansons.

CHREMES.

Point tant chansons, il ne faloit que voir leur visage, c'étoit tout de bon, & dans un temps que ni l'un ni l'autre ne savoit que je fusse présent.

SIMO.

Credo : & id facturas Davus dudum prædixit mihi :

Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.



ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DAVUS, CHREMES, SIMO, DROMO.

DAVUS.

ANimo jam nunc otioso esse impero.

CHREMES.

hem Davum tibi.

SIMO.

Unde egreditur!

DAVUS.

meo præsidio, atque hospitis.

SIMO.

quid illud mali est?

DAVUS.

Ego commodiorem hominem, adventum, tempus, non vidi.

SI-

REMARQUES.

2. UNDE EGREDITUR.] *D'où sort ce coquin!* Ce n'est pas interrogation, mais admiration, ou plûtôt indignation. *Donat: hic non interrogat, sed cum admira-*

SIMON.

Je le croi, Davus m'a tantôt averti qu'elles devoient jouer ce ſtratagême ; je voulois vous le dire, & je ne ſai comment je l'ai oublié.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DAVUS, CHREMES, SIMON, DROMON.

DAVUS.

J'Ordonne que préſentement on ſoit tranquile.

CHREMES.

Ha, tenez, voila Davus.

SIMON.

D'où ſort ce coquin !

DAVUS.

Et que l'on ſe repoſe ſur moi & ſur cet Etranger.

SIMON.

Quel nouveau paquet eſt-ce que ceci ?

DAVUS.

Je n'ai de ma vie vû un homme arriver ſi à propos, ni dans une conjoncture ſi preſſante.

SI-

miratione, vel magis cum indignatione. *Simon* n'ignoroit pas d'où ſortoit *Davus*, car il le voyoit ſortir de chez *Glycerion.* C'eſt pourquoi il lui demande plus bas *quelle affaire as-tu la dedans ?*

9. *Mi-*

SIMO.

scelus!

Quemnam hic laudat?

DAVUS.

omnis res est jam in vado.

SIMO.

cesso alloqui?

DAVUS.

Herus est: quid agam?

SIMO.

ô salve, bone vir.

DAVUS.

hem Simo, ô noster Chremes,
Omnia apparata jam sunt intus.

SIMO.

curasti probe.

DAVUS.

Ubi voles, arcesse.

SIMO.

*bene sane, * is enimvero hic nunc abest.*
Etiam tu hoc respondes? quid isthic tibi negotî est?

DAVUS.

mihin'?

SIMO.

ita.

DAVUS.

Mihine?

SIMO.

tibi ergo.

D A-

* Vulg. *id.*

REMARQUES.

9. MIHINE?] *Est-ce à moi que vous parlez? Da-*
vus

SIMON.

Le ſcelerat ! de qui parle-t-il ?

DAVUS.

Nos affaires ſont préſentement en bon état.

SIMON.

Pourquoi differer de lui parler ?

DAVUS.

Voilà, mon Maître, que ferai-je ?

SIMON.

Bon jour, l'honnête homme.

DAVUS.

Ha, Monſieur, vous voila, & vous auſſi, notre cher Chremès ; tout eſt déja prêt chez nous.

SIMON.

Tu en as pris grand ſoin.

DAVUS.

Vous pouvez faire venir les Fiancez quand il vous plaira.

SIMON.

Fort bien, il ne nous manque plus que cela. Mais pourras-tu répondre à ce que je veux te demander ? Quelle affaire as-tu là dedans ?

DAVUS.

Moi ?

SIMON.

Oui.

DAVUS.

Eſt-ce à moi que vous parlez ?

SIMON.

A toi-même, puiſqu'il faut te le dire tant de fois.

DA-

vus ne fait que répondre, c'eſt pourquoi il allonge pour chercher cependant quelque defaite.

13. IMO

D A V U S.

modo introii.

S I M O.

quasi ego, Quam dudum id rogem.

D A V U S.

Cum tuo gnato unà.

S I M O.

anne est intus Pamphilus? crucior miser.
Eho, non tu dixti esse inter eos inimicitias, carnufex?

D A V U S

Sunt.

S I M O.

cur igitur hìc est?

C H R E M E S.

quid illum censes? cum illa litigat.

D A V U S.

Imo vero, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.
Nescio qui senex modo venit: ellum, confidens, catus:
Cum faciem videas, videtur esse quantivis pretî:
Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides.

S I-

R E M A R Q U E S.

13. I M O V E R O.] *Oh il y a bien d'autres nouvelles.* Cette particule *imo* sert d'ordinaire à détourner la conversation & à la faire tomber sur un autre sujet.

14. NESCIO QUI SENEX MODO VENIT: ELLUM, CONFIDENS, CATUS.] *Il vient d'arriver je ne sai quel vieillard*, &c. *Davus* prononce ces trois vers faisant semblant de se moquer. Mais la chose est comme il le dit. Et il s'adresse finement à *Chremès* qui est celui à qui il faut faire peur.

16. T R I S-

DAVUS.

Il n'y a qu'un moment que j'y suis entré.

SIMON.

Comme si je lui demandois combien il y a de temps!

DAVUS.

Avec votre fils.

SIMON.

Est-ce donc que mon fils est là-dedans? Je suis au désespoir. Eh quoi, maraut, ne m'avois-tu pas dit qu'ils étoient brouillez?

DAVUS.

Cela est vrai aussi

SIMON.

D'où vient donc qu'il y eit?

CHREMES.

Que pensez-vous qu'il y fasse? Il la querelle

DAVUS.

Oh il y a bien d'autres nouvelles, Chremès, je vais vous dire une insolence insupportable; il vient d'arriver je ne sai quel vieillard; si vous le voyiez, il est ferme & assuré, il a tout l'air d'un homme d'esprit; & à voir sa physionomie, vous le prendriez pour un homme d'importance. Son visage est grave & severe, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.

SI-

16. TRISTIS SEVERITAS INEST IN VOLTU, ATQUE IN VERBIS FIDES] *Son visage est grave & severe & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.* Il n'y a point de plus beau Vers dans *Terence.* Mot à mot, *une triste severité est sur son visage, & la bonne foi dans ses paroles.* Une severité *triste'* c'est à dire *grave*, *serieuse*, qui ne tient rien de cette molesse & de ce relâchement que ce qu'on appelle vulgairement joye, produit d'ordinaire:

SIMO.

Quidnam adportas?

DAVUS.

nil equidem, niſi quod illum audivi dicere.

SIMO.

Quid ait tandem?

DAVUS.

Glycerium ſe ſcire civem eſſe hanc Atticam.

SIMO.

Hem Dromo, Dromo.

DAVUS.

quid eſt?

SIMO.

Dromo.

DAVUS.

audi.

SIMO.

verbum ſi addideris. Drome.

DAVUS.

Audi, obſecro.

DROMO.

quid vis?

SIMO.

ſublimem hunc intro rape, quantum potes.

DROMO.

Quem?

SIMO.

Davom.

DA-

REMARQUES.

re : car la veritable joye eſt grave & ſerieuſe, comme *Seneque* l'a fort bien dit ; *Severa res eſt verum gaudium.*

SIMON.

En voici d'une autre. Que viens-tu nous conter?

DAVUS.

Rien en verité, que ce que je lui ai ouï dire.

SIMON.

Que dit-il enfin?

DAVUS.

Il dit qu'il ſait très-bien que Glycerion eſt Citoyenne d'Athenes.

SIMON.

Hola Dromon, Dromon.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

SIMON.

Dromon.

DAVUS.

Ecoutez-moi, s'il vous plaît.

SIMON.

Si tu dis encore un ſeul mot.... Dromon.

DAVUS.

Ecoutez, je vous prie.

DROMON.

Que vous plaît-il?

SIMON.

Enleve-moi ce coquin-là au plus vîte, & me l'emporte au logis.

DROMON.

Qui, Monſieur?

SIMON,

Davus.

DA-

dium. Ciceron a dit de même, *un Juge triſte & integre, Judex triſtis & integer.*

DAVUS.

quamobrem?

SIMO.

quia lubet. rape, inquam.

DAVUS.

quid feci?

SIMO.

rape.

DAVUS.

Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

SIMO.

nihil audio.

Ego jam te commotum reddam.

DAVUS.

tamen etſi hoc verum eſt.

SIMO.

tamen
Cura adſervandum vinctum: atque audin'? quadrupedem conſtringito.
Age nunc, jam ego pol hodie, ſi vivo, tibi
Oſtendam, herum quid ſit pericli fallere, &
Illi, patrem.

CHRE-

REMARQUES.

23. EGO JAM TE COMMOTUM REDDAM.] *Je vais te faire étriller comme il faut.* *Donat* a fort mal expliqué ce mot *commotum*, au moins ſi la remarque eſt de lui, car il l'explique *citum*, *celerem*. Ce qui eſt abſurde. *Commotum reddam* eſt pour *commovebo*, proprement *je te ſecouerai, je te ferai ſecouer comme il faut* Les Grecs ſe ſont ſervis de même du verbe *διακινεῖν*.

24. QUADRUPEDEM CONSTRINGITO.] *Lie-lui les pieds & les mains enſemble comme à une bête.* La cou-

DAVUS.

Eh pourquoi?

SIMON.

Parce qu'il me plaît. Pren-le, te dis-je.

DAVUS.

Qu'ai-je fait?

SIMON.

Pren-le.

DAVUS.

Si vous trouvez que j'aye menti en quelque chose, tuez moi.

SIMON.

Je ne veux rien entendre, je vais te faire étriller comme il faut.

DAVUS.

Cependant tout ce que je viens de dire est vrai.

SIMON.

Cependant, Dromon, aye soin de le bien lier, & de le garder, écoute, lie-lui les pieds & les mains ensemble comme à une bête. Va; si je vis je te ferai voir dans peu, combien il y a de peril à tromper son Maître; & à cet honnête homme qui est là-dedans, je lui montrerai ce que c'est que de jouer son pére.

CHRE-

coûtume de lier aux criminels les pieds & les mains ensemble comme aux bêtes, avoit passé des *Grecs* aux *Romains*? il y en a des exemples dans *Platon*: & les *Grecs* l'avoient prise des *Hebreux*; car Notre Seigneur y fait allusion dans le XXII. Chapitre de S. *Matthieu*, verset 13. Τότε εἶπεν ὁ Βασιλεὺς τοῖς διακόνοις, δήσαντες αὐτοῦ πόδας καὶ χεῖρας ἄρατε αὐτὸν, &c. *Alors le Roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les pieds & les mains ensemble, enlevez-le, &c.*

CHREMES.

ah, ne ſævi tantopere.

SIMO.

Chreme.

Pietatem gnati! nonne te miſeret mei,
Tantum laborem capere ob talem filium?
Age, Pamphile; exi, Pamphile: ecquid te pudet?

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PAMPHILUS.

Quis me volt? perii, pater eſt.

SIMO.

quid ais, omnium....

CHREMES.

ah,

Rem potius ipſam dic, ac mitte male loqui.

SIMO.

Quaſi quidquam in hunc jam gravius dici poſſiet.
Ain' tandem, civis Glycerium eſt?

PAMPHILUS.

ita prædicant.

SIMO.

Ita prædicant? ô ingentem confidentiam!

Num

CHREMES.

Ha, ne vous emportez pas tant.

SIMON.

Ah, Chremès, est-ce là le respect qu'un fils doit avoir pour son pere ? Ne vous fais-je point de compassion ? Faut-il que je prenne tant de peine pour un tel fils ? Hola Pamphile, sortez, Pamphile ; n'avez-vous point de honte ?

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE, SIMON, CHREMES.

PAMPHILE.

QUi m'appelle ? Je suis perdu, c'est mon pere.

SIMON.

Que dis-tu, le plus....?

CHREMES.

Ah, dis-lui plûtôt ce que vous avez à lui dire, & sans injures.

SIMON.

Comme si, après ce qu'il a fait, l'on pouvoit lui dire rien de trop fort. Eh bien, enfin tu dis donc que Glycerion est Citoyenne d'Athenes ?

PAMPHILE.

On le dit.

SIMON.

On le dit ? Quelle impudence ! Songe-t-il à ce

Num cogitat quid dicat? num facti piget?
Num ejus color pudoris ſignum uſquam indicat?
Adeon' impotenti eſſe animo, ut præter civium
Morem, atque legem, & ſui voluntatem patris,
Tamen hanc habere cupiat cum ſummo probro?

PAMPHILUS.

Me miſerum!

SIMO.

Hem, modone id demum ſenſti, Pamphile?
Olim iſthuc, olim, cum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiundum tibi:
Eodem die iſthuc verbum vere in te accidit.
Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meam ſenectam hujus ſolicito amentia?
An ut pro hujus peccatis ego ſupplicium ſufferam?
Imo habeat, valeat, vivat cum illa.

PAMPHILUS.

mi pater.

S I-

REMARQUES.

12. OLIM ISTUC, OLIM, CUM ITA ANIMUM INDUXTI TUUM, &c.] *Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mîtes en tête de ſatisfaire votre paſſion.* Ce paſſage eſt parfaitement beau & renferme une maxime tirée de la plus profonde Philoſophie, c'eſt que les hommes ont tort de ſe trouver malheureux quand ils ſont tombés dans les malheurs qu'ils ſe ſont attirés par leur folie. Ils doivent ſe trouver malheureux lors que par leur propre choix ils ſe livrent & s'abandonnent à cette folie, dont ces malheurs ne ſont qu'une ſuite neceſſaire. Il y a ſur cela un beau paſſage d'*Epictete* dans *Arrien. Que ce fut un grand malheur pour* Pâris *quand les*

ce qu'il dit? A-t-il quelque déplaisir de ce qu'il a fait? Voit-on sur son visage la moindre marque de honte & de repentir? Peut-on être assez dereglé, assez debordé, pour vouloir contre la coûtume, contre les Lois de son païs, & contre la volonté de son pere, se marier honteusement avec une Etrangere?

PAMPHILE.

Que je suis malheureux!

SIMON.

Est-ce d'aujourd'hui seulement que vous vous en appercevez? vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mîtes en tête de satisfaire votre passion à quelque prix que ce fût: dès ce jour-là vous pûtes dire veritablement que vous étiez malheureux. Mais que fais-je? à quoi bon me ronger l'esprit? pourquoi me tourmenter? pourquoi me chagriner dans ma vieillesse pour sa sotise? Est-ce moi qui dois porter la peine de ses fautes? qu'il la prenne, qu'il s'aille promener, qu'il passe sa vie avec elle.

PAMPHILE.

Mon pere.

SI-

les Grecs entrerent dans la ville de Troye, *qu'ils mirent tout à feu & à sang, qu'ils tuerent toute la famille de* Priam *& qu'ils emmenerent les femmes captives! Tu te trompes, mon ami. Le grand malheur de* Pâris *fut quand il perdit la pudeur, la fidelité, la modestie & qu'il viola l'hospitalité. De même le malheur d'*Achille *ce ne fut pas quand* Patrocle *fut tué, mais quand il se mit en colere; qu'il se mit à pleurer* Briseïs *& qu'il oublia qu'il n'étoit pas venu à cette guerre pour avoir des maîtresses, mais pour faire rendre une femme à son mari.* Cela donne un grand jour à ce passage de *Terence.* Cette remarque est de M. *Dacier*, qui va donner un *Epictete* bien different de celui qu'on a vû jusqu'ici.

 25. EGO

SIMO.

Quid, Mi pater? quasi tu hujus indigeas patris.
Domus, uxor, liberi inventi invito patre:
Adducti qui illam civem hinc dicant. Viceris.

PAMPHILUS.

Pater, licetne pauca?

SIMO.

quid dices mihi?

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

SIMO.

ego audiam? quid audiam,
Chreme?

CHREMES.

attamen dicat sine.

SIMO.

age dicat, sino.

PAMPHILUS.

Ego me amare hanc fateor: si id peccare est, fateor id quoque.
Tibi, pater, me dedo: quidvis oneris impone, impera.
Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero, feram.

Hoc

REMARQUES.

25. EGO ME AMARE HANC FATEOR] *J'avoue, mon pere, que j'aime cette personne.* Il ne dit pas *j'aime Glycerion*, de peur de blesser son pere par ce nom qui lui est odieux. Il ne dit pas non plus *j'aime cette Etrangere*, car il la croit Citoyenne. Mais il dit *hanc*, ce qui est plus doux & passe plus aisement, comme *Donat* l'a remarqué.

27. Ut

SIMON.

Quoi, mon pére ? comme si vous aviez besoin de ce pére; vous avez trouvé une maison, une femme, des enfans, & tout cela contre la volonté de ce pére. L'on a amené ici des gens pour assurer que cette créature est Citoyenne d'Athenes. Votre cause est gagnée, je ne m'y oppose point.

PAMPHILE.

Mon pére, voulez-vous me permettre de vous dire deux mots?

SIMON.

Que me direz-vous?

CHREMES.

Mais encore, Simon, faut-il l'écouter.

SIMON.

L'écouter? qu'écouterai-je, Chremès?

CHREMES.

Cependant permettez-lui de parler.

SIMON.

Et bien soit, qu'il parle.

PAMPHILE.

J'avoue, mon pere, que j'aime cette personne; si c'est un crime, j'avoue encore que je suis coupable. Mais, mon pére, je viens me mettre entre vos mains, imposez-moi telle peine que vous voudrez, commandez-moi tout ce qu'il peut y avoir de plus rude. Voulez-vous m'arracher de celle que j'aime, & me marier à une autre? je le supporterai comme je pourrai; je vous

27. UT POTERO, FERAM.] *Je le supporterai comme je pourrai.* Cela est très-adroit de dire cela devant *Chremès*, qui n'aura garde de consentir à un mariage si force. *Obsequium sine voluntate ostendit*, dit fort bien *Donat*. *Et multum valet sub Chremetis præsentia hæc confessio ad recusandas nuptias.*

Hoc modo te obſecro, ut ne credas à me allegatum hunc ſenem.
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.

SIMO.

adducas?

PAMPHILUS.

ſine, pater.

CHREMES.

Æquum poſtulat: da veniam.

PAMPHILUS.

*ſine te * hoc exorem.*

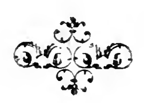
SIMO.

ſino.
Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.

CHREMES.

Pro peccato magno paulum ſupplicii ſatis eſt patri.

* *Hoc* abeſt à MS.



vous prie ſeulement de ne pas croire que j'aye apoſté ce Vieillard, & de permettre que je l'amene ici devant vous.

SIMON.

Que tu l'amenes?

PAMPHILE.

Souffrez-le, je vous prie, mon pére.

CHREMES.

Ce qu'il demande eſt juſte, permettez-le.

PAMPHILE.

Que j'obtienne cette grace de vous.

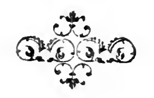
SIMON.

Soit *je ſouffrirai tout ce qu'il voudra, Chremès, pourvû que je ne découvre point qu'il me trompe.

CHREMES.

Quelque grandes que ſoient les fautes d'un fils, une legere punition ſuffit toûjours à un pere.

* *Pamphile entre chez Glycerion.*





ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

CRITO, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

PAMPHILUS.

Mitte orare, una harum quævis caussa me, ut faciam, monet,
Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHREMES.

Andrium ego Critonem video? & certe is est.

CRITO.

salvos sis, Chreme.

CHREMES.

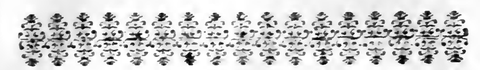
Quid tu Athenas insolens?

CRI-

REMARQUES.

1. MITTE ORARE.] *Cessez de me prier.* Voici une chose assez remarquable: *Pamphile* est entré chez *Glycerion* pour amener *Criton*, dès que son pere a eu prononcé ce mot *sino*, *soit*, à la fin de la Scene precedente. Depuis ce moment il n'y a eu que deux vers de prononcés. Or ce temps-là ne suffit pas à Pamphile pour entrer chez sa Maîtresse, pour parler à *Criton*, pour lui expliquer ce qu'il veut lui demander &


Pamphilus
Crito.
Chremes.
Simo.
B. P. scul. direx.



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

CRITON, CHREMES, SIMON, PAMPHILE.

CRITON, *à Pamphile.*

CEssez de me prier : pour m'obliger à le faire, une de ces trois raisons suffit, la part que vous y prenez, la verité, *que l'on est toûjours obligé de dire*, & le bien que je souhaite à Glycerion.

CHREMES.

Est-ce Criton de l'Isle d'Andros, que je voi ? C'est lui-même assurément.

CRITON.

Je vous salue, Chremès.

CHREMES.

Ah ! Criton ! quelle merveille de vous voir à Athenes ! Qu'y venez-vous faire ?

CRI-

& pour lui faire sa priere. Il faut donc qu'entre la Scene precedente & le commencement de celle-ci, il y ait un espace assez raisonnable, pendant lequel *Simon* & *Chremès* demeurent sur le theatre en attendant le retour de *Pamphile* qui doit amener *Criton*. Mais ces deux vieillards sont-ils là sans parler ? Il y a de l'apparence qu'ils gesticulent comme s'ils parloient.

C R I T O.

evenit: ſed hiccine eſt Simo?

C H R E M E S.

Hic eſt.

S I M O.

[vem eſſe ais?

mene quærit? Eho, tu Glycerium hinc ci-

C R I T O.

Tu negas?

S I M O.

itane huc paratus advenis?

C R I T O.

qua de re?

S I M O.

rogas?

Tune impune hæc facias? tune hic homines adoleſcentulos

Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem illicis?

Solicitando & pollicitando eorum animos lactas?

C R I T O.

ſanu'n'es?

S I M O.

Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

P A M P H I L U S.

Perii: metuo ut ſubſtet hoſpes.

C H R E M E S.

ſi, Simo, hunc noris ſatis,

Non ita arbitrere: bonus hic eſt vir.

S I M O.

hic vir ſit bonus;

* Itane adtemperate † evenit hodie in ipſis nuptiis.

Ut

* Vulg. *Itane.* † Vulg. *Venit.*

CRITON.

Cela s'eſt rencontré ainſi. Mais eſt-ce là Simon?

CHREMES.

Oui.

SIMON.

Me cherche-t-il? Ho, ho, vous dites donc que Glycerion eſt Citoyenne de cette Ville?

CRITON.

Et vous, dites-vous que cela n'eſt pas?

SIMON.

Venez-vous donc ſi bien préparé?

CRITON.

Sur quoi préparé?

SIMON.

Oſez-vous me demander ſur quoi? croyez-vous que vous me ferez ce tour impunément? Vous viendrez ici faire tomber dans le piege de jeunes gens bien élevez, & ſans experience; vous viendrez par de beaux diſcours & par de belles promeſſes vous rendre maître de leur eſprit....

CRITON.

Etes-vous en votre bon ſens?

SIMON.

Et affermir par un mariage legitime, des amours deshonnêtes?

PAMPHILE.

Je ſuis perdu! j'appréhende que notre Etranger ne puiſſe tenir contre tous ces outrages.

CHREMES.

Simon, ſi vous connoiſſiez bien Criton, vous n'auriez pas cette mauvaiſe opinion de lui, c'eſt un honnête homme.

SIMON.

Qu'il ſoit honnête homme tant que vous voudrez; mais d'où vient qu'il arrive ſi à propos, & juſtement le jour que je veux marier mon fils

Ut veniret antehac nunquam? est vero huic credendum, Chreme?

P A M P H I L U S.

Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam probe.

S I M O.

Sycophanta.

C R I T O.

hem.

C H R E M E S.

sic, Crito, est hic; mitte.

C R I T O.

videat qui siet:
Si mihi pergit, quæ volt, dicere, ea, quæ non volt, audiet.
Ego isthæc moveo, aut curo! non tu tuum malum æquo animo feres?
*Nam, * quæ dixi, vera, an falsa audieris, jam sciri potest.*
Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum ejectus est,
Et isthæc unà parva virgo. Tum ille egens forte applicat
Primum ad Chrysidis patrem se.

* Vulg. *ego quæ dico.*

S I-

R E M A R Q U E S.

21. FORTE APPLICAT PRIMUM AD CHRYSIDIS PATREM.] *Fut le premier chez qui aborda ce pauvre homme. Applicare* est le propre terme pour dire *arriver*, aborder chez quelqu'un après un naufrage, ou

fils ; & qu'auparavant il ne venoit jamais en cette Ville? n'êtes-vous point d'avis que nous ajoûtions foi à ce qu'il nous voudra conter?

PAMPHILE.

Si je ne craignois point mon pére, j'aurois un fort bon avis à donner à Criton.

SIMON.

Cet imposteur !

CRITON

Oh !

CHREMES.

Que cela ne vous étonne pas, Criton, c'est là son humeur, n'y prenez pas garde.

CRITON

Que ce soit son humeur tant qu'il voudra ; mais s'il continuë à me dire tout ce qui lui plaît, je lui dirai assurément des choses qui ne lui plairont pas. Je me soucie vraiment bien de tous vos démêlez, & j'y prens grand intérêt ? Quoi ; vous n'aurez pas la force de supporter patiemment les chagrins qui vous arrivent ? Car pour ce qui est de ce que je vous dis, il est aisé de savoir s'il est vrai ou faux. Il y avoit un certain Athenien, qui ayant fait naufrage il y a quelques années, fut jetté par la tempête dans l'Isle d'Andros, & avec lui la fille dont il est question, qui n'étoit encore qu'une enfant. Le pere de Chrysis fut par hazard le premier chez qui aborda ce pauvre homme qui manquoit de tout.

SI-

ou quelqu'autre malheur, comme après un exil : c'est pourquoi *Ciceron* a employé le *jus applicationis* en parlant d'un exilé, où il appelle ce droit *obscur & inconnu*. Voici ses propres termes dans le premier Livre de

SIMO.

ſabulam inceptat.

CHREMES.

ſine.

CRITO.

Itane vero obturbat?

CHREMES.

perge.

CRITO.

tum is mihi cognatus fuit,
Qui eum recepit : ibi ego audivi ex illo, ſeſe eſſe Atticum.
Is ibi mortuus eſt.

CHREMES.

ejus nomen?

CRITO.

nomen tam cito tibi?
Phania.

CHREMES.

hem, perii!

CRITO.

verum hercle, opinor fuiſſe Phaniam.
Hoc certo ſcio, Rhamnuſium ſe aiebat eſſe.

CHRE-

REMARQUES.

de l'Orateur : *Qui* Romam *in exilium veniſſet, cui* Romæ *exulare jus eſſet, ſi ſe ad aliquem quaſi patronum applicuiſſet, inteſtatoque eſſet mortuus, nonne in ea cauſa* jus applicationis *obſcurum ſane & ignotum patefactum in judicio, atque illuſtratum eſt à Patrono.* „ Un homme „ qui étoit venu en exil à *Rome* où il avoit la liber„ té de paſſer tout le temps de ſon exil, aborda chez „ un Citoyen comme chez ſon Protecteur, & mou„ rut enſuite ſans faire teſtament. N'eſt-il pas vrai „ que dans cette cauſe le droit d'abord, qu'on ap„ pelle *droit d'application*, & qui auparavant étoit „ obſcur & inconnu, fut fort bien éclairci & demê-

„ lé

SIMON.

Il nous commence un conte.

CHREMES.

Laissez-le parler.

CRITON.

Veut-il donc ainsi m'interompre?

CHREMES.

Continuez.

CRITON.

Ce pere de Chrysis, qui le reçût étoit mon parent ; c'est chez ce parent que je lui ai ouï dire à lui-même qu'il étoit d'Athenes; enfin il mourut dans cette maison.

CREMES.

Son nom, s'il vous plaît?

CRITON.

Son nom si promptement. * Pha... Phania.

CHREMES.

Ah, que dit-il?

CRITON

Oui en verité, je pense que c'est Phania: au moins suis-je très-sûr qu'il se disoit du Bourg de Rhamnusium.

CHRE-

* *Il dit cela entre les dents.*

„ lé par l'Avocat. Je croi que ce droit n'étoit autre chose que ce que les Loix vouloient que le Maître de la maison eût des biens que le mourant *ab intestat* laissoit. Les Loix avoient eu soin de regler ce qu'un homme pouvoit prendre des biens de celui qu'il avoit reçu dans sa maison.

22. FABULAM INCEPTAT.] *Il nous commence un conte. Simon* parle ainsi, parce que *Criton* a commencé son Histoire par ces mots, *Atticus quidam olim*, qui sont les mots qui servent d'ordinaire à tous les contes, comme en Grec, Πότε, &c.

28. MUL-

CHREMES.

ô Jupiter!

CRITO.

Eadem hæc, Chreme, multi alii in Andro tum audivere.

CHREMES.

utinam id fiet
Quod spero, eho dic mihi, quid is eam tum, Crito?
Suamne aiebat esse?

CRITO.

non.

CHREMES.

cujam igitur?

CRITO.

fratris filiam.

CHREMES.

Certe mea est.

CRITO.

quid ais?

SIMO.

quid tu? quid ais?

PAMPHILUS.

arrige aures, Pamphile,

SIMO.

Qui credis?

CHRE-

REMARQUES.

28. MULTI ALII IN ANDRO.] *Plusieurs personnes d'Andros.*] *Plusieurs autres à Andros*, c'est-à-dire, *plusieurs autres personnes d'Andros*, *multi alii Andrii.* C'est ainsi que *Varron* a dit, *illi in Lydia*, ces gens dans la *Lydie*, pour *ces Lydiens*: & c'est ce qui fait entendre ce passage de *Lucrece*, qui dit dans le quatrieme Livre, *omnes in populo*, *tous dans le peuple*, pour *tout le peuple.*

Pie-

CHEMES.

Oh, Jupiter!

CRITON.

Plusieurs personnes d'Andros lui ont ouï dire comme moi ce que je vous dis.

CHREMES.

Les Dieux veuillent que ce soit ce que j'espere. Mais dites-moi, je vous prie, Criton, que disoit-il de cette fille? disoit-il qu'elle fût à lui?

CRITOM.

Non.

CHREMES.

A qui donc?

CRITON.

A son frere.

CHREMES.

En verité c'est ma fille.

CRITON.

Que me dites-vous là?

SIMON.

Mais vous-même que voulez-vous dire?

PAMPHILE.

Ecoute ce qu'on dit là, Pamphile.

SIMON.

Que croyez-vous de tout cela, Chremès?

CHRE-

Præterea edictum sæpe unum perciet aures
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.
,, D'ailleurs une publication faite par un Heraut,
,, pénetre les oreilles de tout le peuple.

29. FRATRIS FILIAM.] *La fille de son frere.* Les anciens *Latins* n'avoient point de mot pour dire *un neveu, une niéce*; car *nepos* & *neptis* signifient petit-fils, & petite-fille.

CHREMES.

Phania ille, frater meus fuit.

SIMO.

noram, & ſcio.

CHREMES.

Is hinc bellum fugiens, meque in Aſiam perſequens, proficiſcitur
Tum illam hic relinquere eſt veritus: poſt illa nunc primum audio
Quid illo ſit factum.

PAMPHILUS.

vix ſum apud me, ita animus commotus [eſt metu,
Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.

SIMO.

Næ iſtam multimodis tuam inveniri gaudeo.

PAMPHILUS.

credo, pater.

CHREMES.

At mihi unus ſcrupulus etiam reſtat, qui me male habet.

PAMPHILUS.

dignus es
Cum tua religione odio: nodum in ſcirpo quæris.

CRITO.

quid iſtud eſt?

CHREMES.

Nomen non convenit.

CRITO.

fuit hercle aliud huic parvæ.

CHREMES.

quod, Crito?
Nunquid meminiſti?

CRI-

CHREMES.

Ce Phania étoit mon frere.

SIMON.

Je le ſai bien, je le connoiſſois.

CHREMES.

Ce pauvre homme s'enfuyant d'ici à cauſe de la guerre, partit pour me venir trouver en Aſie, où j'étois alors; il n'oſa laiſſer ici cette enfant, *il la prit avec lui*, & depuis ce temps-là, voila les premieres nouvelles que j'en apprens.

PAMPHILE.

Je ne me connois pas, tant mon eſprit eſt agité en même temps par la crainte, par la joye & par l'eſperance, quand je conſidere ce bonheur ſi grand & ſi peu attendu.

SIMON.

En verité, Chremès, je ſuis ravi par plus d'une raiſon, que Glycerion ſe trouve votre fille.

PAMPHILE.

J'en ſuis perſuadé, mon pére.

CHREMES.

Mais, Criton, il me reſte encore un ſcrupule qui me fait de la peine.

PAMPHILE.

Vous meriteriez qu'on vous haït avec votre ſcrupule; c'eſt chercher des difficultez à plaiſir.

CRITON.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

CHREMES.

Le nom que porte cette Fille ne convient pas.

CRITON.

Il eſt vrai, elle en avoit un autre lors qu'elle étoit enfant.

CHREMES.

Quel eſt-il, Criton? ne vous en ſouvenez-vous point?

CRITO.

id quæro.

PAMPHILUS.

egone hujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, cum egomet possim in hac re medicari mihi?
Non patiar: heus, Chreme, quod quæris, Pasibula est.

CRITO.

ipsa est.

CHREMES.

ea est.

PAMPHILUS.

Ex ipsa millies audivi.

SIMO.

omnes nos gaudere hoc Chreme,
Te credo credere.

CHREMES.

ita me dii bene ament, credo.

PAMPHILUS.

quid restat, pater?

SIMO.

Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam.

PAM-

REMARQUES.

HEUS, CHREME, QUOD QUÆRIS, PASIBULA EST.] *Chremès, le nom que vous cherchez c'est Pasibula*, Ce n'est pas *Chremès* qui cherche le nom de sa fille, qu'il savoit fort bien, c'est *Criton* qui le cherche, comme il vient de le dire, *id quæro*. C'est pourquoi, mon pere, corrigeoit avec beaucoup de fondement *heus Crito*, *hola Criton*, *le nom que vous cherchez*, &c. Pour soutenir la leçon reçue *heus Chreme*, on pourroit dire que *Pamphile* s'adresse à *Chremès* pour le rendre attentif, & qu'ensuite se tournant du

côté

CRITON.

Je le cherche.

PAMPHILE.

Souffrirai-je que sa mauvaise memoire s'oppose à ma joie, pouvant y rémedier, comme je le puis? je ne le souffrirai point, Chremès, le nom que vous cherchez, c'est Pasibula.

CRITON.

C'est lui-même.

CHREMES.

Le voila.

PAMPHILE.

Je lui ai ouï dire mille fois.

SIMON.

Chremès, vous êtes sans doute bien persuadé, que nous avons tous bien de la joie du bonheur qui vient de vous arriver.

CHREMES.

Oui assurément.

PAMPHILE.

Après cela, mon pére, que reste-t-il?

SIMON.

Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colere contre vous, fait présentement votre paix.

PAM-

côté de Criton, il lui dit: *quod quæris, Pasibula est.* „ Le nom que vous cherchez c'est Pasibula.

IPSA EST. CH. EA EST.] *C'est lui-même. CH. Le voila.* C'est un jeu de Theatre, ils repondent tous deux en même temps.

45. JAM DUDUM RES REDUXIT ME IPSA IN GRATIAM.] *Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colere contre vous, fait presentement votre paix.* Il étoit en colere de ce que *Pamphile* vouloit épouser *Glycerion*, car il vouloit qu'il épousât la fille de *Chremès*.

 Gly-

PAMPHILUS.

ô lepidum patrem!
De uxore ita, ut possedi, nihil mutat Chremes.

CHREMES.

causa optuma est,
Nisi quid pater aliud ait.

PAMPHILUS.

nempe.

SIMO.

scilicet.

CHREMES.

dos, Pamphile, est
Decem talenta.

PAMPHILUS.

accipio.

CHREMES.

propero ad filiam. Eho mecum, Crito:
Nam illam me haud nosse credo.

SIMO.

cur non illam huc transferri jubes?

PAMPHILUS.

Recte admones. Davo ego isthuc dedam jam negoti.

SI-

REMARQUES.

Glycerion se trouvant donc la fille de *Chremès*, *Simon* est content & par ce moyen voila la paix de *Pamphile* faite.

47. NEMPE. SIM. SCILICET.] *Cela s'entend. SIM. J'y donne les mains.* C'est encore un jeu de Théatre. ils parlent tous deux en même temps; *nempe* & *scilicet* signifient tous deux la même chose; ce sont deux termes de consentement & d'approbation. *Donat* s'y est trompé, s'il est vrai que la Remarque soit de lui, ce que j'ai de la peine à croire.

50. DAVO EGO ISTHUC DEDAM JAM NEGOTI.]

PAMPHILE.

L'agréable pere ! apparemment que Chremès ne change rien non plus à mon mariage, & qu'il me laisse possesseur de sa fille.

CHREMES.

Cela est très-juste, à moins que votre pére ne soit d'un autre avis.

PAMPHILE.

Cela s'entend.

SIMON.

J'y donne les mains.

CHREMES.

Pamphile, ma fille aura pour dot dix talens.

PAMPHILE.

Cela est très-bien.

CHREMES.

Je vais la voir tout à l'heure ; allons, je vous prie, Criton, venez-y avec moi, car je croi qu'elle ne me connoîtra pas.

SIMON.

Que ne la faites-vous porter chez nous ?

PAMPHILE.

Vous avez raison ; je vais tout présentement donner cet ordre-là à Davus.

SI-

T I.] *Je vais tout présentement donner cet ordre à Davus* je ne croi pas que l'on trouve un autre exemple de *dedere* dans la signification qu'il a ici On dit *dare istuc negotii*, & non pas *dedere istuc negotii* : car *dare* & *dedere* sont des termes differens. Il pourroit bien être que *Terence* a hazardé ce mot, pour ne pas dire *dabo*, & eviter par là la consonance qu'il y auroit eu entre le nom propre *Davo* & le verbe *dabo*, dans le même Vers *Davo isthuc dabo*, ce qui certainement est rude, & doit blesser les oreilles délicates.

 3. Ego

SIMO.

non potest.

PAMPHILUS.

Qui?

SIMO.

quia habet aliud magis ex sese, & majus.

PAMPHILUS.

quidnam?

SIMO.

vinctus est.

PAMPHILUS.

Pater, non recte vinctus est.

SIMO.

haud ita jussi.

PAMPHILUS.

jube solvi, obsecro.

SIMO.

Age, fiat.

PAMPHILUS.

at matura.

SIMO.

eo intro.

PAMPHILUS.

ô faustum & felicem hunc diem!

ACTUS

SIMON.

Il n'est pas en état de l'executer.

PAMPHILE.

Pourquoi, mon pére?

SIMON.

Parce qu'il a des affaires de plus grande conséquence pour lui, & qui le touchent de plus près.

PAMPIHLE.

Qu'est-ce donc?

SIMON.

Il est lié.

PAMPHILE.

Ha, mon pére, cela n'est pas bien fait.

SIMON.

J'ai pourtant commandé qu'il fût fait comme il faut.

PAMPHILE.

Je vous prie d'ordonner qu'on le délie.

SIMON.

Allons, je le veux.

PAMPHILE.

Mais tout à l'heure, s'il vous plaît.

SIMON.

Je m'en vais au logis, & je le ferai délier.

PAMPHILE.

O que ce jour m'est heureux!

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CHARINUS, PAMPHILUS.

CHARINUS.

PRoviso, quid agat Pamphilus: atque eccum.

PAMPHILUS.

aliquis forsan me putet
Non putare hoc verum: at mihi nunc sic esse hoc verum lubet.
Ego vitam Deorum propterea sempiternam esse arbitror,
Quod voluptates eorum propriæ sunt; nam mihi immortalitas
Parta est, si nulla ægritudo huic gaudio intercesserit.
Sed quem ego potissimum exoptem nunc mihi, cui hæc narrem, dari?

CHA-

REMARQUES.

3. EGO VITAM DEORUM PROPTEREA SEMPITERNAM ESSE ARBITROR.] *Les Dieux ne sont immortels que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont point de fin. Epicure* disoit que les Dieux ne pouvoient pas manquer d'être immortels, puisqu'ils étoient exempts de toutes sortes de maux, de soins & de dangers. Mais *Terence* donne une autre raison qui est plus polie, & qui exprime mieux la joye de *Pamphile*; car il dit que leur immortalité ne vient que de la solidité

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

CARINUS, PAMPHILE.

CARINUS.

JE viens voir ce que fait Pamphile ; mais le voila.

PAMPHILE.

L'on s'imaginera peut-être que je ne crois pas ce que je vais dire ; mais on s'imaginera tout ce qu'on voudra : pour moi, je veux présentement être persuadé que les Dieux ne sont immortels, que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont point de fin, & je suis sûr aussi que je ne saurois manquer d'être immortel comme eux, si aucun chagrin ne succede à cette joie : mais qui souhaiterois-je le plus de rencontrer à cette heure, pour lui conter le bonheur qui vient de m'arriver ?

CA-

dité & de la durée de leurs plaisirs. Je suis charmée de cet endroit. Les précautions que *Pamphile* prend d'abord en disant, *on s'imaginera peut-être*, étoient en quelque maniere necessaires pour faire excuser la liberté que l'excès de sa joie lui faisoient prendre de donner une autre raison de l'immortalité des Dieux, que celles que les Philosophes avoient trouvées, & sur tout *Epicure*, dont la memoire étoit encore recente, & les sentimens presque généralement reçus.

CHARINUS.

Quid illud gaudii est?

PAMPHILUS.

[omnium:

Davom video, nemo est, quem mallem,
Nam hunc scio mea solidè solum gavisurum esse gaudia.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DAVUS, PAMPHILUS, CHARINUS.

DAVUS.

Pamphilus ubinam hîc est?

PAMPHILUS.

Dave.

DAVUS.

quis hom'st?

PAMPHILUS.

ego sum.

DAVUS.

ô Pamphile.

PAMPHILUS.

Nescis quid mihi obtigerit.

DAVUS.

certe: sed, quid mihi obtigerit, scio.

PAM-

CARINUS.

Quel ſujet de joie a-t-il?

PAMPHILE.

Ha je voi Davus, il n'y a perſonne dont la rencontre me ſoit plus agréable, car je ſuis perſuadé que qui que ce ſoit ne reſſentira ma joye ſi vivement que lui.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

DAVUS, PAMPHILE, CARINUS.

DAVUS.

OU peut être Pamphile?

PAMPHILE.

Davus.

DAVUS.

Qui eſt-ce qui....

PAMPHILE.

C'eſt moi.

DAVUS.

Ha, Monſieur.

PAMPHILE.

Tu ne ſais pas la bonne fortune qui m'eſt arrivée!

DAVUS.

Non aſſûrément, mais je ſai très-bien la mauvaiſe fortune qui m'eſt arrivée depuis que je ne vous ai vû.

PAMPHILUS.

Et quidem ego.

DAVUS.

[nactus mali,
more hominum evenit, ut quod sim
Prius rescisceres tu, quam ego illud, tibi quod evenit boni.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium suos parentes reperit.

DAVUS.

ô factum bene!

CHARINUS.

Hem.

PAMPHILUS.

pater amicus summus nobis.

DAVUS.

quis?

PAMPHILUS.

Chremes.

DAVUS.

narras probe.

PAMPHILUS.

Nec mora ulla est, quin jam uxorem ducam.

CHARINUS.

num ille somniat
Ea quæ vigilans voluit?

PAMPHILUS.

tum de puero, Dave?

DA-

REMARQUES.

7. NUM ILLE SOMMIAT EA QUÆ VIGILANS VOLUIT?] *Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il desire quand il est éveillé?* C'est

PAMPHILE.

Je le ſai bien auſſi.

DAVUS.

Cela arrive toûjours. Vous avez plûtôt ſû mon infortune, que je n'ai appris votre bonheur.

PAMPHILE.

Ma Glycerion a retrouvé ſes parens.

DAVUS.

Que cela va bien!

CARINUS.

Oh!

PAMPHILE.

Son pére eſt un de nos meilleurs amis.

DAVUS.

Qui eſt-il?

PAMPHILE.

Chremès.

DAVUS.

Que vous me rejouïſſez!

PAMPHILE.

Rien ne s'oppoſe préſentement à mes deſirs.

CARINUS.

Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il deſire quand il eſt éveillé?

PAMPHILE.

Et pour notre enfant, Davus?

DA-

C'eſt de cet endroit que *Virgile* paroît avoir pris l'idée de ce beau vers:

Credimus? an qui amant ipſi ſibi ſomnia fingunt?

DAVUS.

ah desine:

Solus est, quem diligunt Dii.

CHARINUS.

salvos sum, si hæc vera sunt.

* *Adibo & conloquar.*

PAMPHILUS.

[mî advenis.

quis homo est? Charine, in tempore ipso

CHARINUS.

Bene factum.

PAMPHILUS.

hem, audisti?

CHARINUS.

[respice.

omnia: age, me in tuis secundis † rebus

Tuus est nunc Chremes: facturum, quæ voles,
scio esse omnia.

PAMPHILUS.

Memini: atque adeo longum est, nos illum ex-
pectare, dum exeat.

Sequere hac me intus ad Glycerium nunc: tu
Dave, abi domum,

Propere arcesse hinc qui auferant eam: quid stas?
quid cessas?

DAVUS.

eo.

Ne expectetis dum exeant huc: intus desponde-
bitur:

* *Adibo* abest à Vulg. † *Rebus* abest à Vulg.

DAVUS.

Ne vous en mettez point en peine, les Dieux n'aiment que lui.

CARINUS.

Me voilà bien, si ce qu'il dit est veritable; mais je vais lui parler,

PAMPHILE

Qui est ici ? Carinus, vous venez bien à propos.

CARINUS.

Je suis ravi de votre bonheur.

PAMPHILE.

Quoi ! avez-vous entendu ?

CARINUS.

j'ai tout entendu, présentement que vous êtes heureux, ne m'oubliez pas, je vous en conjure. Chremès est desormais tout à vous, je suis persuadé qu'il fera ce que vous voudrez.

PAMPHILE.

C'est mon dessein, Carinus; mais il feroit trop long d'attendre ici qu'il sortit de chez sa fille, venez avec moi l'y trouver. Et toi, Davus, cours au logis, & fais venir des gens pour porter Glycerion. Pourquoi donc t'arrêtes-tu ? marche.

DAVUS.

J'y vais. Pour vous, Messieurs, n'attendez pas qu'ils sortent; ils se marieront dans la maison, & s'il y a quelqu'autre chose à faire,

Intus transigetur ; si quid est, quod restet. Plaudite.

Finis Andriæ.

REMARQUES.

17. INTUS TRANSIGETUR, SI QUID EST QUOD RESTET.] *S'il y a quelqu'autre chose à faire, tout se terminera à la maison.* On a toûjours fort mal traduit ce passage; & je m'en étonne, car *Donat* seul pouvoit empêcher qu'on n'y fût trompé. Voici la faute; c'est qu'on a separé ces mots, *si quid est quod restet* de *intus transigetur*, pour les joindre avec *plaudite.* „ S'il y a encore quelque chose à faire, c'est „ Messieurs, que vous battiez des mains. „ Mais ce n'est absolument point ce qu'a voulu dire *Terence*, qui dit, *Si quid est quod restet, illud intus transigetur :* „ S'il „ y a quelque autre chose à faire, on le vuidera „ dans la maison, " En effet, pour finir la Piece il y avoit encore d'autres choses à faire après, le mariage de *Carinus*, & à vuider les prétentions de *Criton.* Mais ces choses-là ne pouvoient pas se passer sur la Scene, parce que le Spectateur n'y auroit pas pris assez d'interêt, & que, comme *Donat* l'a fort bien remarqué, ces deux mariages auroient rendu l'action languissante.

PLAUDITE.] *Battez des mains.* Dans tous les Exemplaires de *Terence*, avant le mot *plaudite*, on met cette marque Ω, qui est la derniere lettre de l'Alphabet Grec. Les plus grands Critiques ont cru que d'abord au lieu de l'*Omega* on avoit mis deux *oo*, qui peu à peu ont dégeneré en *ω*, & que ces deux *oo* signifioient ὅλος ὄχλος, *toute la Troupe ;* pour faire entendre que ce mot, *plaudite*, *battez des mains*, étoit dit par tous les Comediens ensemble. Mais cela ne paroît point du tout vraisemblable, car il n'est pas vrai même que toute la Troupe dit toûjours *plaudite*, le plus souvent c'étoit le dernier Acteur qui parloit. Il y a plus d'apparence que cet Ω vient des Copistes qui marquoient ainsi la fin des ouvrages ; comme l'*Al-*

elle s'y terminera auſſi ; Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

Fin de l'Andriene.

l'*Alpha* marque le commencement, l'*Omega* marque auſſi la fin.

Après le mot *plaudite*, l'on trouve dans tous les vieux Exemplaires de *Terence*, ces mots : *CALLIOPIUS RECENSUI.* Et l'on a cru que ce *Calliopius* étoit un des Acteurs; c'eſt pourquoi même dans les premieres impreſſions de *Terence* on voit la figure de ce *Calliopius* dans les Taille-douces parmi les autres Comediens; mais il faut pardonner cette erreur à un ſiécle peu éclairé.

Ces deux mots, *Calliopius recenſui*, ſignifient, *Moi Calliopius ai revû & corrigé cette Piece.* Et cela vient de la coûtume des anciens Critiques, qui revoyoient avec ſoint les manuſcrits. Quand ils avoient achevé de lire & de corriger un Ouvrage, ils mettoient toûjours leur nom au bas. Nous avons une belle preuve de cela dans l'Oraiſon funebre que l'Orateur *Ariſtide* fit pour ſon Précepteur *Alexandre*, où il dit entre autres choſes, que dans tous les livres qu'il avoit revûs & corrigez, on y voyoit ſon nom au bas avec celui de ſon païs : *ἐπεὶ κἂν τοῖς βιβλίοις ἃ διωρθοῦτο τοῦτο ἐγκαταλέλειπται σύμβολον ὅτι γὰρ τῷ Ἀλεξάνδρῳ παράγραμμα ἦν ἡ πατρίς.* Et dans tous les livres qu'il avoit corrigez, il a laiſſé cette marque de l'amour qu'il avoit pour ſon païs : car après avoir mis ſon nom au bas, il mettoit celui de ſa patrie : c'eſt à dire que cet *Alexandre* ne ſe contentoit pas de mettre,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΔΙΩΡΘΩΣΑΜΗΝ.

ALEXANDER RECENSUI,

mais il mettoit,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο' ΚΥΤΙΑΙΟΣ ΔΙΩΡΘΩΣΑΜΗΝ.

ALEXANDER CUTIÆUS RECENSUI.

Fin des Remarques sur l'Andriene.



PU-

PUBLII TERENTII EUNUCHUS.

****

L'EUNUQUE DE TERENCE.

TITULUS seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS; L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDILIBUS CURULIBUS. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS. PRÆNESTINUS. MODULAVIT FLACCUS CLAUDII. [1] TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA. [2] GRÆCA MENANDRU. [3] ACTA II. M. VA-

R E M A R Q U E S.

CE qui a été remarqué sur le titre de l'*Andriene*, suffit pour tous les titres des autres Pieces. Il est seulement necessaire d'avertir que l'on a oublié de marquer dans celle-ci le prix que les Ediles donnerent pour cette Comedie; *Suetone* nous apprend que *Terence* en eut huit mille Pieces, c'est-à-dire deux cens écus, qui en ce temps-là étoient une somme fort considerable. Cela étoit marqué dans les anciennes *Didascalies*.

Eunuchus *quidem bis die acta est, meruitque pretium quanta nulla antea cujusdam Comœdia, id est octo millia nummûm, propterea summa quoque titulo adscribitur.* „ L'*Eunuque* fut joué deux fois en un jour, & *Terence* en eut beaucoup plus d'argent qu'on n'en avoit „ jamais eu d'aucune piece, car on lui donna deux „ cens écus; c'est pourquoi cette somme est marquée „ au titre.

I. TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA.]

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES POSTHUMIUS ALBINUS, ET LUCIUS CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES DEUX FLUTES, LA DROITE ET LA GAUCHE. ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE, ET ELLE FUT REPRE'SENTE'E DEUX FOIS SOUS LE CONSULAT DE M.

TRA.] *Où il employa les deux flutes, la droite & la gauche.* C'est ce que *Donat* nous apprend. Mais il faut entendre cela de la premiere représentation; car dans les autres je croi qu'elle fut jouée *tibiis dextris*, avec deux flûtes droites. On peut voir les Remarques sur la premiere *Didascalie.*

2. GRÆCA MENANDRU.] *Elle est prise du Grec de Menandre. Menandru*, c'est un Genitif Grec pour *Menandrou.*

3. ACTA II.] *Elle fut jouée deux fois. Donat* nous apprend qu'elle fut jouée trois fois. *Hæc edita tertium est, & pronunciata* Terentii Eunuchus, *quippe jam adulta commendatione poëtæ, ac meritis ingenii notioribus populo.* „ Cette piece fut jouée trois fois, & elle fut an- „ noncée ainsi, *Terentii Eunuchus*; la reputation de „ *Terence* étant dans sa force, & son merite étant „ déja généralement reconnu. Pourquoi a t-on donc mis dans cette Didascalie *Acta II.* Il est certain qu'il man-

4 *M. VALERIO C. FANNIO COSS.*

REMARQUES.

manque quelque chose à ce titre, & qu'il faut écrire *Acta II. die, acta bis die.* „ Qu'elle fut jouée deux „fois en un même jour, "& c'est ce que *Suetone* dit dans le passage que je viens de rapporter. *Eunuchus quidem bis die acta est.* Au reste le passage de *Donat*, que je viens de rapporter, nous apprend une chose assez singuliere, c'est que quand on publioit, ou qu'on annonçoit les pieces d'un Poëte nouveau, qui n'étoit pas connu, & dont la reputation n'étoit pas faite, on mettoit le nom de la Comédie le premier, & après cela le nom du Poëte. ANDRIA *Terentii*, comme la piece devant faire connoître le Poëte ; mais quand la reputation du Poëte étoit formée, & qu'il étoit généralement estimé, en annonçant ou publiant ses Pieces, on mettoit son nom avant celui de sa Comedie, comme ici TERENTII *Eunuchus.* Si cette remarque est vraye, l'*Eunuque* fut donc la premiere Piece où l'on fit l'honneur à *Terence* de faire preceder son nom, ainsi ses trois premieres Pieces, l'*Andrienne*, l'*He-*



PER.

DE M. VALERIUS, ET DE C. FANNIUS.

cyre, & l'*Heautontimorumenos* furent annoncées, *Andria Terentii, Hecyra Terentii, Heautontimorumenos Terentii.* On verra ma remarque sur le titre des *Adelphes.*

4. M. VALERIO C. FANNIO COSS.] *Sous le Consulat de Marcus Valerius Messala, & de Caius Fannius Strabon.* C'étoit l'an de *Rome* 592. 159. ans avant la naissance de Notre Seigneur, cinq ans après la premiere representation de l'*Andriene. Donat* remarque fort bien que cette Piece est égale dans toutes ses parties, & qu'on n'y trouve aucun endroit où il paroisse que le Poëte ait été ou fatigué ou épuisé; qu'il divertit par tout par ses plaisanteries, qu'il instruit par des exemples utiles, & qu'il reprend les vices plus fortement que dans ses autres Pieces, *Hæc Protasin, Epitasin & Catastrophen ita æquales habet, ut nusquam dicas longitudine operis Terentium delassatum dormitasse.* ——— *In hac Terentius delectat facetiis, prodest exemplis, & vitia hominum paulo mordaciùs quàm in cæteris carpit.*



PER-

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHÆDRIA, Lachetis filius, & Amator Thaïdis.

PARMENO, Servus Phædriæ.

THAIS, Meretrix.

GNATHO, Parasitus.

CHÆREA, Adolescens, Amator Pamphilæ.

THRASO, Miles, Rivalis Phædriæ.

PYTHIAS, ancilla Thaïdis.

CHREMES, adolescens, frater Pamphilæ.

ANTIPHO, Adolescens.

DORIAS, ancilla.

DORUS, EUNUCHUS.

SANGA, servus Thrasonis.

SOPHRONA, Nutrix.

LACHES, Phædriæ & Chæreæ pater.

PERSONÆ MUTÆ.

SIMALIO.
DONAX. } *Thrasonis servi.*
SYRISCUS.

PAMPHILA, puella, Chremetis soror.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHEDRIA, fils de Lachès, & Amant de Thaïs.

PARMENON, Valet de Phedria.

THAIS, Courtisane, Maîtresse de Phedria.

GNATHON, Parasite.

CHEREA, second fils de Lachès, & Amant de Pamphila.

THRASON, Capitaine, Rival de Phedria.

PYTHIAS, Servante de Thaïs.

CHREMES, frere de Pamphila.

ANTIPHON, jeune homme, ami de Cherea.

DORIAS, autre Servante de Thaïs.

DORUS, EUNUQUE.

SANGA, Valet de Thrason.

SOPHRONA, Nourrice.

LACHES, pere de Phedria & de Cherea.

PERSONNAGES MUETS.

SIMALION. }
DONAX. } Valets de Thrason.
SYRISCUS. }

PAMPHILA, sœur de Chremès.

PROLOGUS.

SI quisquam est qui placere se studeat bonis
Quamplurimis, & minimè multos lædere,
In his Poëta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est qui dictum in se inclementius
Existimavit esse; sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
Qui bene vertendo, & eas describendo male, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit,

At-

REMARQUES.

1. BONIS QUAMPLURIMIS.] *A tout ce qu'il y a d'honnêtes gens.* L'on avoit mal traduit ce passage. *S'il y a quelqu'un qui tâche de plaire plûtôt aux honnêtes gens qu'à la vile populace.* Car *quamplurimis* est tout en un mot, comme dans ce passage de *Ciceron* dans le III. Livre de *Finibus : impellimur autem natura ut prodesse velimus quamplurimis. Nonius Marcellus* est le premièr qui s'y est trompé : *quamplurimis* repond à *minimè multos.*

4. SI QUIS.] *Si un certain homme.* C'est le même *Luscius* dont il a été parlé dans le Prologue de l'*Andriene.*

7. QUI BENE VERTENDO.] *Qui en traduisant beaucoup.* Mot à mot : *qui en bien traduisant. Bien* est là pour *beaucoup*, & quelquefois il a cette signification en notre Langue. On s'y est trompé, & Mr. *Guyet* a eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *qui male vertendo.*

9. MENANDRI PHASMA.] *Le Phantôme de Menandre.* Voici le sujet de cette Piece de *Menandre* :

Une

PROLOGUE.

S'Il y a quelqu'un qui faſſe ſes efforts pour plaire à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens & pour n'offenſer perſonne, notre Poëte declare ici que c'eſt lui. Après cela, ſi un certain homme qui en traduiſant beaucoup de bonnes Comedies Greques, & les traduiſant mal, en a fait de très-méchantes Pieces Latines, trouve que l'on parle un peu trop fortement contre lui, qu'il ſe ſouvienne qu'on ne fait que lui répondre, & que c'eſt lui qui a attaqué. Ce Traducteur a depuis peu donné le Phantôme de Menandre; & ſur

Une femme, qui avoit une fille d'un de ſes Amans ſans qu'on le ſût, ſe maria avec un homme qui avoit un fils d'un premier lit, & comme elle aimoit tendrement ſa fille, elle la faiſoit élever ſecretement dans une maiſon qui touchoit à la ſienne; & pour n'être pas privée de la liberté de la voir, elle fit percer le mur mitoyen dans le lieu le plus reculé & le plus bas de ſa maiſon; elle cachoit ſoigneuſement cette ouverture, & elle avoit mis là un Autel qu'elle couvroit tous les jours d'herbes & de fleurs, & où elle faiſoit ſemblant d'aller faire ſes prieres. Le fils dont j'ai parlé ayant un jour épié ſa belle-mere, vit cette fille, qu'il prit d'abord pour un phantôme; mais enfin l'ayant vûe de plus près, & connu ce que c'étoit, il en devint ſi paſſionnément amoureux, qu'on fut obligé de conſentir qu'il l'épouſât. J'ai voulu expliquer le ſujet de cette Piece, afin qu'on ne la confondît pas avec le *Phantôme* de *Plaute*.

Atque in Thesauro scripsit, causam dicere
Prius unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam illic, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc ne frustretur ipse se, aut sic cogitet;
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi:
Is ne erret moneo, & desinat lacessere:
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur:
Quæ proferentur post, si perget lædere
Ita ut facere instituit. Nunc quam acturi sumus
Menandri Eunuchum, postquam Ædiles emerunt,

Per-

REMARQUES.

10. ATQUE IN THESAURO SCRIPSIT.] *Et sur le sujet d'un tresor qui se trouva dans un tombeau.* Ce passage a fait de la peine à tous ceux qui ont travaillé sur *Terence*, & on s'y est trompé, car on a crû, que *le tresor* étoit le nom d'une Comedie differente de celle du *Phantôme.* Mais *in thesauro* signifie *sur le sujet d'un tresor*, comme dans le Prologue de l'*Andriene*, *in eo disputant*, signifie, *ils disputent sur cela.* Ce *Luscius* avoit fourré dans son *Phantôme* un incident de quelque trésor qu'on avoit caché dans le tombeau du pere du garçon, dont il a été parlé dans la remarque precedente; ce tombeau étoit dans un champ qu'un autre vieillard avoit acheté de ce garçon. Un jour donc que ce jeune homme voulut envoyer faire des libations à son pere, le valet, à qui il donna cet ordre, ne pouvant ouvrir tout seul la porte du tombeau, employa le vieillard qui avoit acheté ce champ. Quand le tombeau fut ouvert, on y trouva un tresor caché dont ce bon homme se saisit, en disant que c'étoit lui qui l'y avoit mis pendant la guerre, Le jeune homme s'y opposa & redemanda

ſur le ſujet d'un tréſor qui ſe trouva dans un tombeau, il fait plaider celui qui l'a enlevé, & à qui on le demande, avant que celui qui le demande ſe mette en peine de faire voir comment ce tréſor lui appartient, & de quelle maniere il a été mis dans le tombeau de ſon pére Au reſte qu'il ne s'abuſe pas, & qu'il n'aille pas dire en lui-même: Voila qui eſt fait, j'en ſuis quitte, il ne me dira plus rien: encore une fois je l'avertis de ne s'y pas tromper, & de ceſſer de nous faire de la peine; car nous avons encore beaucoup d'autres choſes que nous lui pardonnons pour l'heure, & que nous ne manquerons pas de relever à la premiere occaſion, s'il ne ſe corrige; & s'il continue de nous offenſer comme il a déja fait. Après que les Ediles eurent acheté l'Eunuque de Menandre, qui eſt la Piece que

manda le tréſor, & dans la Comedie on voyoit les plaidoyers de l'un & de l'autre. Ce qui a pû tromper les gens ſur ce paſſage, & leur faire croire que le treſor étoit ici le nom d'une Piece; c'eſt que dans le Prologue du *Trinummus* de *Plaute*, il eſt parlé d'une Piece appellée *le Treſor*; mais on devoit prendre garde que cette Piece étoit de *Philemon*, & non pas de *Menandre*.

Huic nomen Græce eſt Theſauro fabulæ,
Philemo *ſcripſit*, Plautus *vertit barbare*,

„ Cette Comedie s'appelle en Grec *le Treſor*, *Phile-*
„ *mon* l'a faite, & *Plaute* l'a traduite en Latin.

11. PRIUS UNDE PETITUR, &c.] *fait plaider celui qui l'a enlevé. Unde petitur* c'eſt *le Defendeur: qui petit*, *le Demandeur*. Et voila la ſottiſe que *Terence* reproche avec raiſon à *Luſcius*, d'avoir fait plaider le Défendeur avant le Demandeur, contre la coûtume & contre le droit; car c'eſt à celui qui demande à expoſer le premier ſes prétentions, & c'eſt en ſuite au Défendeur à les combattre.

Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia.
Magistratus cùm ibi adesset, occepta est agi:
Exclamat, furem, non Poëtam, fabulam
Dedisse & nil dedisse verborum tamen.
Colacem esse Nævî, & Plauti veterem fabulam:
Parasiti personam inde ablatam, & militis.
Si id est peccatum, peccatum imprudentia est
Poëtæ, non qui furtum facere studuerit.
Id ita esse jam vos judicare poteritis.
Colax Menandri est: in ea est parasitus Colax,
Et Miles gloriosus: eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Græca; sed eas fabulas factas prius

Lati-

REMARQUES.

21. PERFECIT SIBI UT INSPICIUNDI ESSET COPIA.] *Il fit tout ce qu'il pût pour obtenir la permission de la voir.* Ce passage est très remarquable, car il nous apprend que quand les Magistrats avoient acheté une Piece, ils la faisoient jouer dans leur maison avant qu'on la jouât en public pour le peuple.

24. ET NIL DEDISSE VERBORUM TAMEN.] *Que cependant il n'avoit pas trompé ces Messieurs.* J'ai tâché d'expliquer la pensée de ce Poëte medisant, qui en accusant *Terence* d'avoir volé la Piece de *Nevius* & de *Plaute*, vouloit faire entendre que cela étoit plus avantageux pour ceux qui l'avoient achetée, parce que si la Piece eût été de *Terence* elle n'auroit rien valu.

30. COLAX MENANDRI EST] *Menandre a fait une piece intitulée le Colax. Colax* est un mot Grec qui

que nous allons repréſenter devant vous, il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permiſſion de la voir, & il l'obtint. Les Magiſtrats donc étant aſſemblez, on commença à la jouer. Auſſi-tôt il s'écrie, que c'étoit un voleur, & non pas un Poëte, qui avoit donné cette Comedie; que cependant il n'avoit pas trompé ces Meſſieurs, puiſqu'au lieu d'une méchante Piece de ſa façon. il leur avoit donné le Colax de Nevius & de Plaute, d'où il avoit pris entierement les Perſonnages du Paraſite & du Soldat. Si c'eſt une faute, notre Poëte l'a faite ſans le ſavoir, & il n'a eu aucun deſſein de faire un vol, comme vous l'allez voir tout à l'heure. Menandre a fait une Piece intitulée, *le Colax*; dans cette Piece il y a un Paraſite de ce nom; il y a auſſi un Soldat fanfaron. Terence ne nie pas qu'il n'ait pris de la Comedie Greque de Menandre ces deux Perſonages, & qu'il ne les ait tranſportez dans ſon Eunuque; mais qu'il ait jamais ſû que ces Pieces

qui ſignifie un flateur, c'eſt pourquoi les Anciens donnoient ce nom aux Paraſites.

33. SED EAS FABULAS FACTAS PRIUS LATINAS SCISSE SESE.] *Mais qu'il ait jamais ſû que ces Pieces euſſent été traduites en Latin.* Il paroît preſque incroyable que *Terence* eût pû ignorer que *Plaute* & *Nevius* euſſent traduit ces Pieces-là, mais on n'aura pas de peine à en être perſuadé, quand on fera cette réflexion, que les Manuſcrits étant en fort petit nombre, & par conſéquent peu communs, tout le monde ne pouvoit pas les avoir, & que d'ailleurs comme on n'avoit pas encore eu le ſoin de ramaſſer en un ſeul corps tous les Ouvrages d'un même Poëte, on pouvoit en avoir vû une partie ſans les avoir tous vûs.

Latinas scisse sese, id verò pernegat.
Quod si personis iisdem uti aliis non licet;
Qui magis licet currentes servos scribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parasitum edacem, gloriosum militem,
Puerum supponi, falli per servum senem,
Amare, odisse, suspicari? denique
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.

Qua-

REMARQUES.

35. QUOD SI PERSONIS IISDEM UTI ALIIS NON LICET.] *Que s'il n'est pas permis aux Poëtes d'aujourd'hui, &c.* Ce passage étoit fort difficile, & toute la difficulté consistoit dans le mot *aliis*, qu'il faut joindre avec *iisdem*; & *iisdem aliis* c'est pour *iisdem ac alii utuntur*, s'il n'est pas permis de se servir des mêmes personnages dont les autres se servent.

36. QUI MAGIS LICET CURRENTES SERVOS SCRIBERE?] *Pourquoi leur permet-on plûtôt d'y représenter des valets qui courent de toute leur force?* En effet le caractere d'un Parasite & celui d'un Soldat, sont des caracteres aussi marquez & aussi connus que celui d'un Esclave, d'une honnête femme, d'une Courtisane, & d'un Vieillard. Si on défend donc à un Poëte d'imiter ces caracteres, parce qu'un autre les aura peints avant lui, il faudra aussi lui défendre de mettre sur le Théatre les passions dont on aura parlé en d'autres Pieces, car les passions sont toûjours les mêmes dans tous les siecles, & ne changent non plus que les caracteres. *Terence* dit cela pour faire voir qu'un Poëte peut ressembler à un autre

Poëte

Pieces eussent été traduites en Latin, c'est ce qu'il nie fortement. Que s'il n'est pas permis aux Poëtes d'aujourd'hui de mettre dans leurs Comedies les mêmes Personnages que Nevius & Plaute ont mis dans les leurs, pourquoi leur permet-on plûtôt d'y représenter nos Valets qui courent de toute leur force, des Dames de condition avec des inclinations honnêtes, des Courtisanes méchantes, des enfans supposez, des Vieillards trompez par des Valets? Et pourquoi souffre-t-on qu'ils y représentent l'amour, la haine, les jalousies, les soupçons? En un mot, Messieurs, si cette maxime est reçûe, on ne pourra plus parler ni écrire, car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois; c'est pourquoi

Poëte dans la description d'un même caractere & d'une même passion, sans avoir pourtant rien pris de lui, & même sans l'avoir vû.

40. DENIQUE NULLUM EST JAM DICTUM QUOD NON DICTUM SIT PRIUS.] *En un mot, Messieurs, si cette maxime est reçûe, on ne pourra plus parler ni écrire, car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois.* J'ai un peu étendu ce Vers dans ma Traduction, pour faire mieux sentir la force du raisonnement de *Terence.* C'est une reduction à l'absurde, comme parlent les Philosophes, & c'est ce que l'on n'avoit pas bien senti: *Donat* même s'y est trompé, & après lui son Disciple, Saint *Jerôme*, qui raporte ce mot de lui; *pereant qui ante nos nostra dixerunt. Terence* ne témoigne ici aucun chagrin contre ceux qui avoient traite avant lui les mêmes caracteres qu'il traite, au contraire il veut faire voir qu'on a la liberté de faire ce qu'ils ont fait, comme on a celle de se servir des mêmes lettres, des mêmes mots, des mêmes noms, des mêmes nombres; & que si l'on veut se faire un scrupule de suivre les idées communes & générales, il faudra aussi s'empêcher

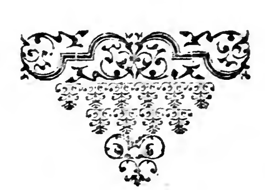
Quare æquum est vos cognoscere, atque ignoscere,
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.
Date operam, & cum silentio animum adtendite,
Ut pernoscatis quid sibi Eunuchus velit.

REMARQUES.

pêcher de parler, parce qu'il n'est pas plus difficile de dire des choses nouvelles, qu'il l'est d'inventer des caracteres nouveaux. Ce passage est plein de force.

43. QUÆ VETERES FACTITARUNT, SI FACIUNT NOVI.] *Et que vous pardonniez aux Poë-*

tes



PU-

quoi il eſt juſte que vous ayez quelque égard à nos raiſons, & que vous pardonniez aux Poëtes modernes, s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent. Donnez-nous, s'il vous plaît, une audience favorable, afin que vous puiſſiez bien juger de notre Piece.

tes modernes s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent. *Terence* appelle ici *veteres*, *anciens Poëtes*, *Plaut* & *Nevius*, dont le premier n'étoit mort que neuf ans après la naiſſance de *Terence*, & l'autre onze ans auparavant.



PUBLII TERENTII EUNUCHUS.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.



Uid igitur faciam? non eam? ne nunc quidem,
Cum arceſſor ultro? an potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias?
Excluſit, revocat. redeam? non, ſi me obſecret.

PAR-

REMARQUES.

1. QUID IGITUR FACIAM?] *Que ferai-je donc? Horace* a parfaitement imité cet endroit dans la troi-

L'EUNUQUE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

Que ferai-je donc ? n'irai-je point présentement qu'elle me rappelle de son bon gré ? ou plûtôt prendrai-je une forte resolution de ne plus souffrir les affronts de ces créatures ? Elle m'a chassé, elle me rappelle ? y retournerai-je ? non, quand elle viendroit elle-même m'en prier.

PAR-

troisiéme Satire du second Livre. On ne peut que prendre un singulier plaisir à voir son imitation.

PARMENO.

Siquidem hercle possis, nil prius, neque fortius:
Verùm si incipies, neque perficies naviter,
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,
Infectâ pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, & ferre non posse; actum est, ilicet,
Peristi: eludet, ubi te victum senserit.
Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita.
Here, quæ res in se neque consilium, neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas:
Egone illam? quæ illum? quæ me? quæ non? sine modò:

Mori

REMARQUES.

7. QUUM NEMO EXPETET.] *Quand personne ne vous demandera.* Mr. *Guyet* a eu grand tort de vouloit mettre *nenu* à la place de *nemo*. Ce *nemo* donne ici une grace merveilleuse, & est très-naturel; & *nenu* y est ridicule.

20. EGONE ILLAM? QUÆ ILLUM? QUÆ ME? QUÆ NON?] Ce vers Latin marque bien mieux que ma traduction la colere de *Phedria*,

car

PARMENON.

En verité, Monsieur, si vous pouvez gagner cela sur vous, vous ne sauriez rien faire qui vous soit plus avantageux, ni qui vous fasse plus d'honneur. Mais si une fois vous commencez, & que vous n'ayez pas le courage de continuer; si dans vos impatiences amoureuses vous allez vous aviser d'y retourner lorsque personne ne vous demandera, & que vous ne serez pas raccommmodez, montrant par ces demarches que vous l'aimez à ne pouvoir vivre sans la voir, vous êtes perdu sans ressource; c'en est fait, elle se moquera de vous dès qu'elle s'appercevra que vous êtes vaincu: enfin pendant qu'il est encore temps, pensez & repensez à ce que vous devez faire; car il ne faut pas s'imaginer qu'une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure, puisse être conduite ni par mesure, ni par raison. *Voyez-vous, Monsieur*, en amour on est necessairement exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries, aujourd'hui trêve, demain guerre, & enfin l'on refait la paix. Si vous prétendez que la Raison fixe des choses qui sont tout-à-fait inconstantes & incertaines, c'est justement vouloir allier la Folie avec la Raison. Car pour ce que vous dites en vous-même présentement que vous êtes irrité: Moi, j'irois la voir? elle qui m'a préferé mon rival? qui m'a méprisé! qui ne voulut pas hier me recevoir?

car il est plein d'ellipses qui sont ordinaires dans la colere, mais notre Langue ne s'accommode pas toûjours de ces fréquentes omissions, & pour le faire voir il n'y a personne qui n'eût été choqué si j'avois traduit; *moi j'irois la? elle qui l'a? qui m'a? qui hier me?* C'est pourtant la même chose que dans le texte, mais le genie des Langues est different.

Mori me malim: ſentiet qui vir ſiem.
Hæc verba me hercule una falſa lacrumula,
Quam, oculos terendo miſere, vix vi expreſſerit,
*Reſtinguet: & te ultro * accuſabis, & ei dabis*
Ultro ſupplicium.

PHÆDRIA.

ô indignum facinus! nunc ego &
Illam ſceleſtam eſſe, & me miſerum ſentio:
Et tædet: & amore ardeo: & prudens, ſciens,
Vivus, videnſque pereo: nec, quid agam ſcio.

PARMENO.

Quid agas? niſi ut te redimas captum quàm queas
Minimo. ſi nequeas paululo, at quanti queas:
Et ne te affictes.

PHÆDRIA.

itane ſuades?

PARMENO.

ſi ſapis.
Neque, præterquam quas ipſe amor moleſtias
Habet, addas; & illas, quas habet, rectè feras.

Sed

* MS. *Accuſabit.*

REMARQUES.

32. NEQUE, PRÆTERQUAM QUAS IPSE AMOR MOLESTIAS HABET.] *Et de n'ajouter point*

voir? Laiſſe-moi faire, j'aimerois mieux mourir; je lui ferai bien voir qui je ſuis: tout ce grand feu ſera éteint dans un moment par la moindre petite larme feinte qu'elle fera ſortir de ſes yeux avec bien de la peine, & en ſe les frotant bien fort; vous ſerez le premier à vous blâmer, & à lui faire telle ſatisfaction qu'il lui plaira.

PHEDRIA.

Ah, quelle honte! Préſentement enfin je connois qu'elle eſt ſcelerate, & que je ſuis malheureux? j'en ſuis au deſeſpoir, cependant je meurs d'amour, & je meurs le connnoiſſant, le ſachant, le ſentant, le voyant; avec tout cela je ne ſai à quoi me déterminer.

PARMENON.

A quoi vous determineriez-vous, & que pourriez-vous faire? ſi ce n'eſt, puiſque vous êtes pris, de vous racheter au meilleur marché qu'il vous ſera poſſible; ſi vous ne le pouvez à bon marché, de vous racheter à quelque prix que ce ſoit, & de ne vous affliger point.

PHEDRIA.

Me le conſeilles-tu?

PARMENON.

Oui, ſi vous êtes ſage; & de n'ajouter point d'autres chagrins à ceux que donne l'Amour, & de ſupporter courageuſement ceux qui vous viendront de ce côté-là. Mais la

point d'autres chagrins, &c. Parmenon pourſuit ſur le même ton qu'il a dit: *Et ne te afflictes*, „ & de ne „ vous affliger point.

34. SED

Sed ecca, ipsa egreditur nostri fundi calamitas:
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

REMARQUES.

34. SED ECCA, IPSA EGREDITUR NOSTRI FUNDI CALAMITAS.] *Mais la voici, la grêle qui ravage tout notre heritage.* *Antoine de Baïf* traduisit cette Piece en Vers sous le regne de *Charles IX*. Sa traduction est fort bonne; à la reserve d'une vingtaine de passages qu'il a mal pris, tout y est fort ingenieusement tourné. Voici comme il a mis ce passage.

—— —— —— Oh voici l'orage
Qui gresle tout nostre heritage,
Et vient rafler & parcevoir
Tous les fruits que devions avoir.



ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

THAIS. PHÆDRIA. PARMENO.

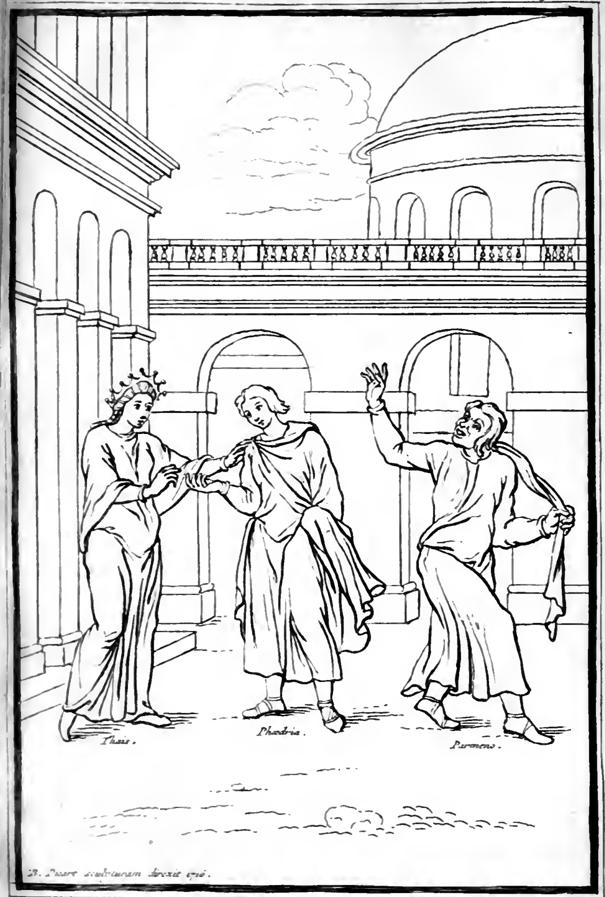
THAIS.

Miseram me! vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromissus non est.

PHÆDRIA.

totus, Parmeno,
Tremo horreoque, postquam aspexi hanc.

PAR-


Thais.
Phædria.
Parmeno.

la voici, la grêle qui ravage notre héritage, car c'eſt elle qui enleve tout ce que nous en devrions retirer.

On ne ſauroit mieux faire. *Calamitas* eſt un mot des champs, il ſignifie proprement une tempête de grêle qui briſe & qui emporte tout. De *calamus* on a fait *calamitas*, *Ciceron* s'en eſt ſervi en ce ſens-là dans la premiere Oraiſon contre *Verrès* Sect. 26. *Nam ut iſte profectus eſt quacumque iter fecit, ejuſmodi fuit, non ut Legatus Populi Romani, ſed ut quædam calamitas pervadere videretur.* „ Dès qu'il fut parti, par tout où il „ paſſa, il ne ſembloit pas que ce fût un Envoyé „ du Peuple Romain, mais un orage qui ravageoit „ le païs.



ACTE PREMIER.

SCENE II.

THAIS. PHEDRIA. PARMENON.

THAIS.

QUe je ſuis malheureuſe ! & que je crains que Phedria ne ſoit en colere de ce qui s'eſt paſſé, & qu'il n'ait mal pris le refus qu'on lui fit hier de le laiſſer entrer chez moi.

PHEDRIA.

Mon pauvre Parmenon, depuis que je l'ai apperçûe, je tremble & je ſuis tout en friſſon.

PAR-

PARMENO.

bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.

THAIS.

Quis hic loquitur? hem, tun' hic eras, mi Phædria,
Quî hic stabas? cur non rectà introibas?

PARMENO.

ceterum
De exclusione verbum nullum.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sane, quia vero hæ mihi patent semper fores.
Aut quia sum apud te primus.

THAIS.

missa isthæc face.

PHÆDRIA.

Quid, Missa? ô Thaïs, Thaïs, utinam esset [mihi
Pars æqua amoris tecum; ac pariter fieret,
Ut

REMARQUES.

7. CETERUM DE EXCLUSIONE VERBUM NULLUM.] *Et de la porte fermée, il ne s'en parle point. De Baïf* a fort bien traduit cela.

Au Diable le mot de l'entrée
Qui nous fut hier refusée.

11. UTINAM ESSET MIHI.] *Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous* L'expression Latine est merveilleuse.

——— *ô Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi*
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret.

Ce *pariter fieret* est une metaphore tirée de l'attelage des

PARMENON.

Prenez courage, approchez de ce feu, dans un moment vous vous échaufferez de reste.

THAIS.

Qui parle ici ? quoi vous étiez-là, mon cher Phedria ? d'où vient que vous vous y teniez ? pourquoi n'entriez-vous pas ?

PARMENON.

Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.

THAIS.

Pourquoi ne dites-vous rien ?

PHEDRIA.

Vous avez raison de me demander d'où vient que je n'entre pas, car cette porte m'est toûjours ouverte, & je suis l'amant favorisé.

THAIS.

Mon Dieu, ne songez plus à cela.

PHEDRIA.

Comment, que je n'y songe plus ? ah, Thaïs, Thaïs, plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que ce que vous m'a-

des chevaux ; on dit qu'ils traînent également, quand ils sont aussi forts l'un que l'autre, & qu'ils marchent d'un pas égal ; & c'est sans doute cet endroit qui a donne à *Horace* cette idée dans l'Ode 35. du liv. 1.

——— ——— ——— *amici*

Ferre jugum pariter dolosi.

Mot à mot, *des amis trompeurs à porter également le joug.* Il auroit donc fallu traduire dans *Terence* ; *Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous & que nous portassions également son joug &c.* mais cela m'a paru trop long.

14. AUT

Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego isthuc abs te factum nihili penderem.

THAIS.

Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phædria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci: sed ita erat res: faciundum fuit.

PARMENO.

Credo, ut fit, misera, præ amore exclusisti hunc foras.

THAIS.

*Siccine * agis, Parmeno? age. sed, huc qua gratia*
Te arcessi jussi, ausculta,

PHÆDRIA.

fiat.

THAIS.

dic mihi
Hoc primum, potin' est hic tacere?

P A R-

* ais.

REMARQUES.

14. AUT EGO ISTHUC ABS TE FACTUM NIHILI PENDEREM.] *Ou que je ne m'en souciasse pas plus que vous.* Car ce seroit une marque qu'il n'auroit pas tant d'Amour.

16. NON POL QUO QUEMQUAM PLUS AMEM AUT PLUS DILIGAM.] *Ce n'est pas que j'aime ou que je cherisse*, &c. Ce passage me paroit remarquable par la proprieté des termes, car il semble qu'ici *Thaïs* encherit sur le mot *amare* par celui de *diligere*. Cependant nous voyons que *Ciceron* met toûjours *amare* au dessus de *diligere*. *Clodius valde me diligit, vel ut* su-

m'avez fait vous touchât aussi sensiblement que moi, ou que je ne m'en souciasse pas plus que vous.

THAIS.

Ne vous chagrinez pas, je vous prie, mon cher Phedria, ce n'est pas que j'aime, ou que je cherisse qui que ce soit plus que vous ; ce que j'en ai fait, c'est parce que mes affaires le demandoient, & que j'y ai été obligée.

PARMENON.

Je le croi, & cela se fait d'ordinaire, pauvre enfant, c'est par un excès d'amour que vous lui avez fait fermer la porte au nez.

THAIS.

C'est ainsi que tu en uses, Parmenon? la la. Mais Phedria, écoutez pourquoi je vous avois envoyé prier de venir chez moi.

PHEDRIA.

Je le veux.

THAÏS.

Avant toutes choses dites-moi, s'il vous plaît, ce garçon sait-il se taire?

PAR-

ἐρωτικώτερον *valde me amat.* Dans une autre Lettre, *aut amabis me, aut, quo contentus sum, diliges.* Cela est encore plus marqué dans une Lettre qu'il écrit à Dolabella. *Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere! tantum accessit, ut mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.* Qui doit on croire de ces deux grands Auteurs de la Langue Latine? Pour les accorder tous deux dira-t-on que *Thaïs* a mis le terme le plus foible après le plus fort? Cela n'est pas vraisemblable.

24. SIN

PARMENO.

egone? optume.
Verùm heus tu, lege hac tibi meam adstringo fidem:
Quæ vera audivi, taceo, & contineo optume:
Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuo palam est:
Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.

THAIS.

Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi.

PARMENO.

potest taceri hoc.

THAIS.

ibi tum matri parvolam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.

PHÆDRIA.

Civemne?

THAIS.

REMARQUES.

24. SIN FALSUM, AUT VANUM, AUT FICTUM EST.] *Mais s'il est faux, ou ridiculement exageré ou inventé à plaisir.* Voila trois degrés de fausseté. *Falsum*, ce qui est absolument faux, sans avoir aucune ombre de verité. *Vanum*, ce qui est vain & ridiculement exageré. *Fictum*, ce qui est feint adroitement & qui n'a qu'une apparence de vrai. *Donat* dit fort bien: *falsum loqui, mendacis est; fictum, callidi; vanum, stulti.*

27. SAMIA MIHI MATER FUIT: EA HABITABAT RHODI.] *Ma mere étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.* Elle dit honnêtement que sa mere étoit une Courtisane; car les femmes qui pas-

PARMENON.

Qui, moi? parfaitement; mais je vous en avertis, je ne promets jamais de me taire qu'avec condition. Si ce que l'on dit eſt veritable, je le tais fort bien, & le garde le mieux du monde; mais s'il eſt faux, ou ridiculement exageré ou inventé à plaiſir, je ne l'ai pas plûtôt entendu, que tout le monde en eſt informé; voyez-vous je ne le garde non plus qu'un panier percé garde l'eau? c'eſt pourquoi ſongez à ne rien dire que de vrai, ſi vous voulez que je ſois ſecret.

THAIS.

Ma mére étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.

PARMENON.

Cela ſe peut taire.

THAIS.

Là un certain Marchand lui fit préſent d'une petite fille qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.

PHEDRIA.

Quoi, une Citoyenne d'Athenes?

THAIS.

ſoient leur vie ailleurs que dans le lieu de leur naiſſance, n'étoient pas en bonne odeur, c'eſt pourquoi les Courtiſanes étoient ordinairement appellées *des Etrangeres*.

28. POTEST TACERI HOC.] *Cela ſe peut taire.* Cette réponſe eſt plus malicieuſe qu'elle ne paroît; c'eſt comme ſi *Parmenon* diſoit; *il eſt vrai, vôtre mere étoit une coureuſe, je n'ai rien à dire à cela.*

30. EX ATTICA HINC ABREPTAM.] *Qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.* Il ne ſe contente pas de dire *ex Attica*, cela eſt trop vague, il ajoute *hinc* pour faire entendre que la Scene eſt à *Athenes.*

THAIS.

arbitror:
Certum non ſcimus: matris nomen & patris
Dicebat ipſa: patriam & ſigna cetera
Neque ſcibat, neque per ætatem etiam potuerat.
Mercator hoc addebat: è prædonibus,
Unde emerat, ſe audiſſe, abreptam è Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit ſtudioſe omnia.
Docere, educere, ita uti ſi eſſet filia:
Sororem plerique eſſe credebant meam:
Ego cum illo, quo cum uno rem habebam tum, hoſpite,
Abii huc: qui mihi reliquit hæc quæ habeo omnia.

PARMENO.

Utrumque hoc falſum eſt: effluet.

THAIS.

quî iſthuc?

PARMENO.

quia
Neque tu uno eras contenta, neque ſolus dedit:
Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te attulit.

THAIS.

Ita eſt. ſed ſine me pervenire, quò volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam eſt profectus; te interea loci
Cognovi. tute ſcis poſt illa quàm intumum
Habeam te, & mea conſilia ut tibi credam omnia.

PHÆ-

THAIS.

Je le croi ; nous ne le ſavons pas bien certainement. Cette jeune enfant diſoit elle-même le nom de ſon pére & de ſa mére, mais elle ne ſavoit ni ſa patrie, ni rien qui la pût faire reconnoître, auſſi n'étoit-elle pas en âge de cela. Le Marchand ajoûtoit qu'il avoit ouï dire aux Pirates de qui il l'avoit achetée, qu'elle avoit éte priſe à Sunium. Si-tôt que ma mére l'eût entre ſes mains, elle commença à la bien élever, & à lui faire apprendre tout ce qu'une jeune fille doit ſavoir, avec autant de ſoin que ſi elle eût été ſon enfant ; de ſorte que la plûpart des gens croyoient qu'elle étoit ma ſœur. Pour mois quelque temps après je quitai Rhodes, & je vins ici avec cet Etranger, qui étoit le ſeul en ce temps-là avec qui je fuſſe en commerce, & qui m'a l'aiſſé tout ce que vous me voyez.

PARMENON.

Voila deux articles que je ne pourrai taire ; ils ſont faux tous deux.

THAIS.

Comment cela ?

PARMENON.

C'eſt qu'il n'eſt pas vrai que vous ne fuſſiez en commerce qu'avec lui, ni que ce ſoit lui ſeul qui vous ait donné tout le bien que vous avez, car mon Maître vous en a donné une partie.

THAIS.

Cela eſt vrai ; mais laiſſe-moi venir où je veux. Dans ce temps-là ce Capitaine, dont je vous parle, fut obligé de s'en aller en Carie, & ce fut pendant ſon voyage que je commençai à vous voir : depuis cela vous ſavez combien vous m'avez toujours été cher, & avec quel plaiſir je vous ai confié tout ce que j'ai eu de plus ſecret.

PHÆDRIA.

Neque hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENO.

oh, dubiumne id est?

THAIS.

Hoc agite, amabo. mater mea illic mortua est
Nuper: ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is ubi hancce forma videt honesta virginem,
Et fidibus scire, pretium sperans, illico
Producit, vendit. forte fortuna adfuit
Hic meus amicus: emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum ignarusque omnium:
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulo:
Ait, si fidem habeat, se iri præpositum tibi
Apud me; ac non id metuat, ne, ubi eam acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare,
Verùm id vereri. sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHÆDRIA.

etiamne amplius?

THAIS.

Nil: nam quæsivi. nunc ego eam, mi Phædria,
Multa

REMARQUES.

63. ETIAMNE AMPLIUS.] *Ne s'est-il rien passé entr'eux.* C'est assurement le sens de ces mots, comme la réponse de *Thaïs* le fait assez connoitre. *Pamphile* se sert des mêmes termes dans l'*Andriene*, quand il demande à *Carinus*,

Num

PHEDRIA.

Voila encore ce que Parmenon ne taira pas assurément.

PARMENON.

Oh, cela s'en va sans dire.

THAIS.

Ecoutez la suite, je vous prie. Depuis quelque temps ma mére est morte à Rhodes; son frére, qui est un peu avare, voyant que cette fille étoit bien faite, & qu'elle savoit jouer des instrumens, crut qu'il la vendroit beaucoup, il la mit donc en vente, & trouva d'abord Marchand; car heureusement ce Capitaine de mes amis étoit à Rhodes en ce temps-là, & il l'acheta pour me la donner, ne sachant pourtant rien de tout ce que je viens de vous dire. Présentement il est arrivé, mais lors qu'il a appris que je vous voyois aussi, il a feint je ne sai quelles raisons pour ne me la pas donner. Il dit que s'il étoit assuré d'occuper toûjours dans mon cœur la premiere place, & qu'il ne craignît pas que lors qu'il me l'auroit donnée, je ne le congediasse, il m'en feroit présent, mais qu'il en a peur. Et moi, autant que je le puis conjecturer, je pense que c'est qu'il est amoureux de cette fille.

PHEDRIA.

Ne s'est-il rien passé entr'eux?

THAIS.

Non, car je l'ai interrogée. Presentement, mon

Num quidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine? Et la precaution que *Terence* prend ici étoit necessaire pour la bienséance, car il faloit ôter les soupçons que les Spectateurs auroient pû avoir contre cette fille.

*Multæ sunt causæ, quamobrem * cupiam abducere.*
Primum, quod soror est dicta: præterea, ut suis
Restituam ac reddam. sola sum: habeo hîc neminem,
Neque amicum, neque cognatum, quamobrem, Phædria,
Cupio aliquos parare amicos beneficio meo,
Id amabo adjuta me quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. nihil respondes?

PHÆDRIA.

pessuma.
Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam?

PARMENO.

En noster, laudo. tandem perdoluit: vir es.

PHÆDRIA.

At ego nescibam, quorsum tu ires. parvola
Hinc est abrepta: eduxit mater pro sua:
Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique,
Excludor ego, ille recipitur. qua gratia,
Nisi quia illum plus amas, quam me, & istam nunc times,
Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi?

THAIS.

* Vulg. *cupio.*

REMARQUES.

67. HABEO HÎC NEMINEM, NEQUE AMICUM.] *Je n'ai ici personne qui me protege.* Comment peut-elle parler ainsi, puis qu'elle avoit *Phedria?* C'est parce que les jeunes gens n'osoient pas toûjours ap-

mon cher Phedria, il y a mille raisons qui me font souhaiter de l'avoir; premierement, parce qu'elle passoit pour ma sœur; & secondement pour la pouvoir rendre à son frére; je suis seule, je n'ai ici personne qui me protege, ni ami, ni parent; c'est pourquoi je serois bien-aise de me faire des amis par un service si considerable. Aidez-moi, je vous prie, afin que je le puisse plus facilement. Souffrez que pendant quelques jours je vous le préfere. Vous ne dites rien?

PHEDRIA.

Méchante, que puis-je vous répondre après ce que vous faites?

PARMENON.

Courage, cela me plaît; enfin vous avez du ressentiment; voila ce qui s'appelle être homme.

PHEDRIA.

Je ne savois à quoi tendoit tout ce grand discours; une petite fille fut prise ici il y a quelques années; ma mére la fit élever comme si ç'avoit été sa fille; elle a toûjours passé pour ma sœur; je souhaite de l'avoir pour la rendre à son frére. Tout ce dialogue ne tend enfin qu'à me chasser & à recevoir mon rival. Pourquoi cela? si ce n'est parce que vous l'aimez plus que moi, & que vous craignez que la fille, qu'il a amenée, ne vous enleve un amant de cette importance.

THAIS.

appuyer ces sortes de femmes, & paroitre ouvertement pour elles, de peur de se deshonorer par cette conduite, & d'obliger leurs peres à les desheriter.

THAIS.

Egon' id timeo?

PHÆDRIA.

quid te ergo aliud ſolicitat? cedo.
Num ſolus ille dona dat? Nuncubi meam
Benignitatem ſenſiſti in te claudier?
Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopia
Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæſivi? Eunuchum porro dixti velle te,
Quia ſolæ utuntur his reginæ. repperi:
Heri minas viginti pro ambobus dedi:
Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria:
Ob hæc facta abs te ſpernor.

THAIS.

quid iſthuc, Phædria?
Quam-

REMARQUES.

85. NONNE MIHI UBI DIXTI CUPERE TE EX ÆTHIOPIA ANCILLULAM.] *Lorſque vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite eſclave d'Ethiopie.* Nous ne pouvons pas douter que *Terence* ne peigne au naturel les mœurs du temps de *Menandre*; c'etoit la folie de ceux qui étoient ridiculement vains d'avoir des eſclaves d'*Ethiopie*. *Theophraſte*, diſciple d'*Ariſtote*, & par conſequent contemporain de *Menandre*, qui nâquit l'année même de la mort d'*Ariſtote*, pour ſe moquer d'un homme vain dont il fait le caractere, parmi ſes autres folies il ne manque pas de marquer celle-ci, qu'il a grand ſoin de ſe faire ſuivre *par un eſclave d'Ethiopie*, καὶ ἐπιμεληθῆναι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀκόλουθος Αἰθίοψ ἔσται. Voila la vanité de cette Courtiſane qui veut avoir une Eſclave *Ethio-*

THAIS.

Moi, j'apprehende qu'elle me l'enleve?

PHEDRIA.

Que seroit-ce donc? parlez: Est-il le seul qui vous fait des presens? Vous êtes-vous jamais aperçue que ma liberalité fût tarie pour vous? Lors que vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite Esclave d'Ethiopie, n'ai-je pas tout quité pour vous en chercher une? Enfin vous m'avez dit que vous souhaitiez un Eunuque, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité qui ayent de ces gens-là: je vous en ai trouvé un aussi. Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux deux, & tout maltraité que je suis, je n'ai pas laissé de me souvenir d'exécuter vos ordres, & voila ce qui fait que vous me méprisez.

THAIS.

C'est donc ainsi que vous le prenez, Phedria? Et

Ethiopienne, parce que les grandes Dames en avoient. Cette vanité passa des *Grecs*, chez les *Romains*, & des *Romains* elle a passé jusqu'à nous. Le ridicule que *Theophraste*, *Menandre* & *Terence* lui ont donné devroit l'avoir corrigée.

89. HERI MINAS VIGINTI PRO AMBOBUS DEDI.] *Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux-deux*. Il y a dans le texte *vingt mines*. La mine *Attique* valoit à peu près vingt & huit livres de notre monnoye; mais pour faire le compte rond je l'ai mise à dix écus. Vingt mines font donc soixante pistoles, deux cens écus. & j'ai mieux aimé compter ainsi à notre maniere, que de mettre vingt mines, ce qui n'est point du tout agréable en notre Langue.

Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id fieri posse maxume; veruntamen,
Potius quàm te inimicum habeam, faciam ut jusseris.

PHÆDRIA.

Utinam isthuc verbum ex animo ac vere diceres
[Potius quam te inimicum habeam!] si isthuc crederem
Sincere dici, quidvis possem perpeti.

PARMENO.

Labascit, victus uno verbo. quàm cito!

THAIS.

Ego non ex animo, misera, dico? quam joco
Rem voluisti à me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas solum.

PHÆDRIA.

siquidem biduum.
Verùm, ne fiant isti viginti dies.

THAIS.

Profecto non plus biduum, aut....

PHÆ-

REMARQUES.

99. QUAM JOCO REM VOLUISTI A ME TANDEM, &c.] *Qu'est-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant.* Le seul mot *joco, même en riant*, fonde tout le raisonnement de *Thaïs*; car elle dit à *Phedria*, vous ne m'avez jamais rien demandé, non pas

Et bien, quoi que je desire passionnément d'avoir cette fille, & que je sois persuadée qu'il me seroit facile de l'avoir de la maniere que je vous ai dit; néanmoins, plûtôt que de me brouiller avec vous, je ferai tout ce que vous voudrez.

PHEDRIA.

Plût à Dieu que cela fût vrai, & que ce que vous venez de dire partît du cœur! *Plûtôt que de me brouiller avec vous!* Ah! si je croyois que vous parlassiez sincerement, il n'y a rien que je ne fusse capable de souffrir.

PARMENON.

Le voila déja ébranlé? il s'est rendu pour un mot? que cela a été fait promptement!

THAIS.

Moi je ne vous parlerois pas du cœur? Qu'est-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant, que vous ne l'ayez obtenu? Et moi je ne puis obtenir de vous que vous m'accordiez seulement deux jours.

PHEDRIA.

Si je croyois qu'il ne falût que deux jours; mais je crains que ces deux jourz n'en deviennent vingt.

THAIS.

Non en verité, je ne vous en demande que deux; ou...

PHE-

pas même en raillant, que je ne l'aye fait: & quand je vous demande fort sérieusement une chose qui m'est très-importante, je ne saurois l'obtenir de vous. Cela fait voir que ceux qui ont voulu changer *joco* en *rogo*, *je vous prie*, n'en ont pas connu la beauté.

PHÆDRIA.

aut? nihil moror.

THAIS.

Non fiet. hoc modò sine te exorem.

PHÆDRIA.

scilicet
Faciundum est quod vis.

THAIS.

merito amo te. bene facis.

PHÆDRIA.

Rus ibo. ibi hoc me macerabo biduum.
Ita facere certum est: mos gerendu' est Thaïdi.
Tu huc, Parmeno, fac illi adducantur.

PARMENO.

maxumè.

PHÆDRIA.

In hoc biduum, Thaïs, vale.

THAIS.

mi Phædria,
Et tu. nunquid vis aliud?

PHÆDRIA.

egone quid velim?
Cum milite isto præsens, absens ut sies:
Dies noctesque me ames: me desideres:
Me somnies: me exspectes: de me cogites:
Me speres, me te oblectes: mecum tota sis:
Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

ACTUS

PHEDRIA.

Ou? il n'y a rien à faire, je n'en veux plus entendre parler.

THAIS.

Eh bien non; je vous assure que je ne vous en demande que deux, je vous prie de me les accorder.

PHEDRIA

C'est à dire qu'il faut faire ce que vous voulez.

THAIS.

J'ai bien raison de vous aimer comme je fais. Que je vous ai d'obligation!

PHEDRIA.

J'irai à la campagne; & là, pendant ces deux jours, je me tourmenterai, je m'affligerai, voila qui est resolu, il faut obéïr à Thaïs. Toi, Parmenon, aye soin de faire mener chez elle ces deux Esclaves.

PARMENON.

Fort bien.

PHEDRIA.

Adieu, Thaïs, pour ces deux jours.

THAIS.

Adieu, mon cher Phedria, ne voulez-vous rien davantage?

PHEDRIA.

Moi, que voudrois-je? si ce n'est que pendant tout le temps que vous serez près du Capitaine, vous en soyez toûjours loin; que jour & nuit vous songiez à moi; que vous m'aimiez; que vous me desiriez; que vous m'attendiez avec impatience? que vous n'ayez de plaisir qu'à penser à celui que vous aurez de me revoir; que vous soyez toute avec moi; enfin que votre cœur soit tout à moi, puis que le mien est tout à vous.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

THAIS.

Me miseram! forsitan hic mihi parum habeat fidem.
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædria:
Et quidquid hujus feci, causa virginis
Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem: &
Is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

REMARQUES.

1. ME MISERAM.] *Que je suis malheureuse !* Il faut bien remarquer ici l'adresse de *Terence*, qui fait que *Thaïs* ne parle du frere de cette fille, qu'après que *Phedria* & *Parmenon* sont sortis; afin que rien ne pût empêcher *Parmenon* de donner à *Cherea* le conseil qu'il lui donne dans la suite, car il n'auroit osé le faire, s'il avoit sû que cette fille étoit *Athenienne*,

ACTE PREMIER.

SCENE III.

THAIS.

QUe je ſuis malheureuſe ! peut-être qu'il n'a pas grand'foi pour ce que je lui viens de dire, & qu'il juge de moi par les autres. En verité, je n'ai rien à me reprocher de ce côté-là ; je ſai très-bien que je n'ai rien dit que de veritable, & qu'il n'y a perſonne qui me ſoit plus cher que Phedria. Tout ce que j'en ai fait, ce n'a été qu'à cauſe de cette fille, car je penſe avoir déja à peu près découvert que ſon frére eſt un jeune homme de cette ville, de très-bonne maiſon, & il doit venir me trouver aujourd'hui ; je m'en vais donc l'attendre au logis.

ne, & qu'elle avoit déja trouvé ſes parens.

2. ATQUE EX ALIARUM INGENIIS NUNC ME JUDICET.] *Et qu'il juge de moi par les autres.* *Terence* fait voir par là aux Spectateurs, qu'il a le ſecret de mettre ſur la Scene des caracteres nouveaux, qui ne ſont pas moins naturels que ceux qu'on y avoit déja mis, & qui font autant de plaiſir.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.

ITa face, ut jussi, deducantur isti.

PARMENO.

faciam.

PHÆDRIA.

at diligenter.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

at mature.

PARMENO.

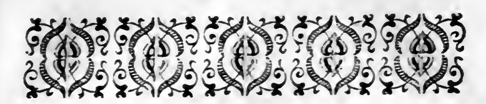
fiet.

PHÆDRIA.

satin' hoc mandatum est tibi?

PARMENO.

Ah, rogitare? quasi difficile fiet. utinam
Tam aliquid facile invenire possis, Phædria,
Hoc quam peribit!



ACTE SECOND.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

FAi, comme je t'ai ordonné, que ces Esclaves soient menez chez Thaïs.

PARMENON.

Cela se fera.

PHEDRIA.

Promptement.

PARMENON.

Cela se fera.

PHEDRIA.

Mais de bonne heure.

PARMENON.

Cela se fera.

PHEDRIA.

Cela t'est-il assez recommandé?

PARMENON.

Ah, belle question! comme si c'étoit une chose bien difficile. Plût à Dieu, Monsieur, que vous fussiez aussi sûr de gagner bien-tôt quelque chose de bon, que vous êtes assuré de perdre tout à l'heure ces deux Esclaves.

PHE-

P H Æ D R I A.

ego quoque unà pereo; quod mî est carius,
Ne isthuc tam iniquo patiare animo.

P A R M E N O.

minime: quin
Effectum dabo. Sed nunquid aliud imperas?

P H Æ D R I A.

Munus nostrum ornato verbis, quod poteris: &
Istum æmulum, quod poteris, ab ea pellito.

P A R M E N O.

Memini, tametsi nullus moneas.

P H Æ D R I A.

ego rus ibo, atque ibi manebo.

P A R M E N O.

Censeo.

P H Æ D R I A.

sed heus tu.

P A R M E N O.

quid vis?

P H Æ D R I A.

censen' posse me obfirmare, &
Perpeti, ne redeam interea?

P A R M E N O.

te-ne? non hercle arbitror:
Nam aut jam revertêre, aut mox noctu te adigent horsum insomnia.

P H Æ-

REMARQUES.

14. NAM AUT JAM REVERTERE, AUT MOX] Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* & *mox*.

Ce

PHEDRIA.

Je pers une chose qui m'est bien plus chere, je pers mon repos. Ne te chagrine pas si fort de ce present.

PARMENON.

Je ne m'en chagrine point du tout, & j'exécuterai vos ordres. Mais est-ce là tout ce que vous avez à me commander?

PHEDRIA.

Embellis notre présent par tes paroles tout autant que tu le pourras, & fai de ton mieux pour chasser ce fâcheux rival de chez Thaïs.

PARMENON.

Je l'aurois fait quand vous ne me l'auriez pas dit.

PHEDRIA.

Pour moi je m'en vais à la campagne, & j'y demeurerai.

PARMENON.

C'est bien fait.

PHEDRIA.

Mais di-moi.

PARMENON.

Que voulez-vous?

PHEDRIA.

Crois-tu que je puisse gagner sur moi de ne point revenir pendant le temps que j'ai accordé à Thaïs?

PARMENON.

Vous? non, je n'en crois rien; & je suis sûr, ou que vous reviendrez si-tôt que vous y serez arrivé; ou que ne pouvant dormir cette nuit, vous n'attendrez pas le jour pour en partir.

PHE-

Ce dernier pour un temps plus éloigné. *Jam*, tout à l'heure *mox* tantôt.

PHÆDRIA.

Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO.

Vigilabis lassus: hôc plus facies.

PHÆDRIA.

ah, nil dicis, Parmeno:
*Ejiciunda hercle hæc mollities animi. nimis * mihi indulgeo.*
Tandem ego non illa caream, si sit opus, vel totum triduum?

PARMENO.

hui.
Universum triduum! vide quid agas.

PHÆDRIA.

stat sententia.

* Vulg. *me.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PARMENO.

Dii boni! quid hoc morbi est? adeon' homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eundem esse? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magi' continens.
Sed quis hic est, qui huc pergit? at at, hic quidem est parasitus Gnatho
Militis ducit secum unà virginem huic dono: papæ!
Facie

PHEDRIA.

Je travaillerai, afin de me laſſer ſi bien que je dorme malgré moi.

PARMENON.

Vous ferez encore plus, vous vous laſſerez & vous ne laiſſerez pas de veiller.

PHEDRIA.

Ah, ne me dis pas cela, Parmenon ; je veux me défaire de cette moleſſe de courage, je me ſouffre trop de foibleſſes. Eſt-ce enfin que je ne ſaurois être trois jours tout entiers ſans la voir, s'il le falloit?

PARMENON.

Ouais, trois jours tout entiers ſans la voir! Songez bien à quoi vous vous engagez.

PHEDRIA.

J'ai pris mon parti, voila qui eſt reſolu.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PARMENON.

GRrands Dieux, quelle maladie eſt-ce là! Eſt-il poſſible que l'amour change ſi fort les gens, qu'on ne puiſſe plus les reconnoître? Perſonne n'étoit moins foible que cet homme-là, perſonne n'étoit plus ſage ni plus maître de ſes paſſions. Mais qui eſt celui qui vient ici? Ho, ho! c'eſt Gnathon le Paraſite du Capitaine ; il mene à notre voiſine une jeune fille : bons Dieux, qu'elle eſt belle!

Facie honeſta. Mirum ni ego me turpiter hodie hic dabo
Cum meo decrepito hoc Eunucho. hæc ſuperat ipſam Thaïdem.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

GNATHO. PARMENO. PAMPHILA, ANCILLA.

GNATHO.

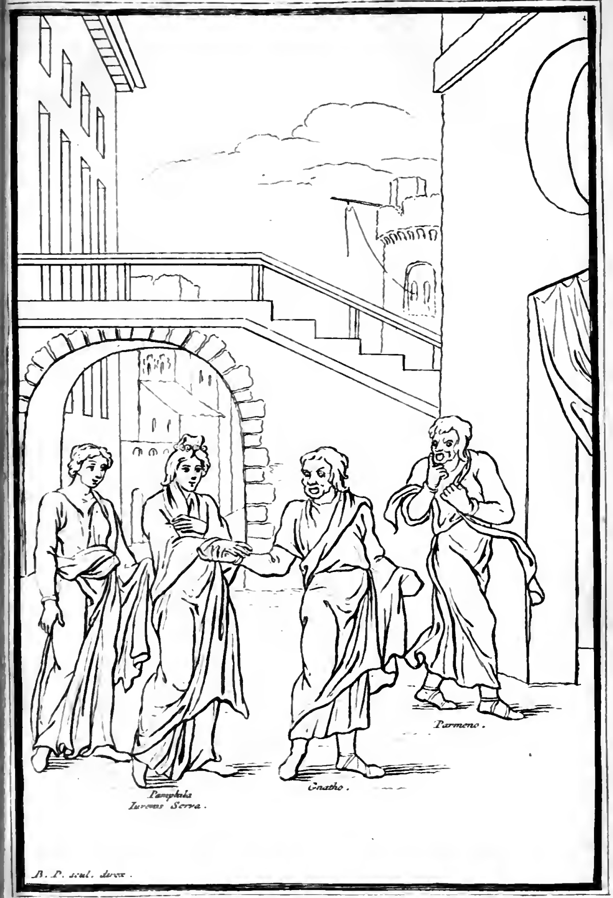
Dii immortales, homini homo quid præſtat! ſtulto intelligens
Quid intereſt! Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi:
Conveni hodie adveniens quendam mei loci hinc atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona.
Video ſentum, ſqualidum, ægrum, pannis anniſque obſitum.

Quid

REMARQUES.

1. HOMINI HOMO QUID PRÆSTAT! STULTO INTELLIGENS] *Quelle difference il y a d'homme à homme? quel avantage ont les gens d'eſprit ſur les ſots!* J'aime bien la remarque de *Donat* qui nous avertit que *Terence* fait ici une fine ſatire de ſon ſiecle en introduiſant ce Paraſite qui traite de fou & de ſot celui qui eſt plein de pudeur & de modeſtie, & qui appelle homme ſage, homme d'eſprit, *intelligentem*, le coquin qui pour aller à ſes fins commet toutes

tes


Pamphila
Iuvenis Serva.
Gnatho.
Parmeno.
B. P. scul. direx.

le! j'ai bien la mine de jouer aujourd'hui un sot personnage avec mon vieux pelé d'Eunuque.. Cette fille surpasse Thaïs elle-même en beauté.



ACTE SECOND.

SCENE III.

GNATHON. PARMENON. PAMPHILA. UNE SERVANTE.

GNATHON.

GRands Dieux, quelle difference il y a d'homme à homme! quel avantage ont les Gens d'esprit sur les sots! ce qui vient de m'arriver me fait faire cette réflexion. Tantôt en venant ici j'ai rencontré un certain homme de mon païs & de ma profession, un honnête homme, nullement avare, & qui, comme moi, a fricassé tout son partimoine. Je l'apperçois tout defait, sale, crasseux, malade, courbé sous le faix des années, chargé de

tes sortes de bassesses. Cela ressemble assez au portrait qu'*Horace* fait des *Romains* de son temps dans la Satire de *Tiresias*, plus de six vingt ans après *Terence*. On dit que les jours se suivent & ne se ressemblent pas, mais nous voyons que les Siecles se suivent & se ressemblent.

5. PANNIS ANNISQUE OBSITUM.] *Courbé sous le faix des années*, *Terence* a dit *obsitum annis*, comme *Virgile obsitus ævo: ibat rex obsitus ævo*, & *Plaute*, *senectute obsitus*.

7. OM-

Quid isthuc, inquam, ornati est? quoniam miser, quod habui, perdidi.
Hem, quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.
Hic ego illum contemsi præ me: Quid, homo, inquam, ignavissime,
Itane parasti te, ut spes nulla reliqua in te siet tibi?
Simul consilium cum re amîsti? Viden' me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?
Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil cum est, nil defit tamen.
At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? tota erras via.
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius.

Hoc

REMARQUES.

7. OMNES NOTI ME ATQUE AMICI DESERUNT.] *Tous ceux qui me connoissent, tous mes amis m'abandonnent. Noti* est ici actif, & veut dire *ceux qui me connoissent.* En voici un bel exemple dans *Phedre* Liv. I. Fab. XI.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, notis est derisui.

„ Celui qui n'ayant point de cœur vante ses beaux „ faits, trompe ceux qui ne le connoissent pas, mais „ il se fait moquer de ceux qui le connoissent.

13. NEQUE RIDICULUS ESSE, NEQUE PLAGAS PATI POSSUM.] *Je ne puis, ni être bouffon, ni souffrir les coups.* C'est la veritable définition du Parasite, qui souffroit tout, c'est pourquoi *Plaute* l'appelle *Plagipatidam*, dans ces beaux Vers des *Captifs* Acte 3. Scene 1. v. 2.

Ilicet

de veux haillons. Eh, qu'eſt-ce, lui ai-je dit, dans quel équipage te voila? C'eſt, m'a-t-il dit, que j'ai été aſſez malheureux pour perdre tout le bien que j'avois. Voyez à quoi je ſuis reduit, tous ceux qui me connoiſſent, & tous mes amis m'abandonnent. Alors je l'ai regardé de haut en bas; Quoi donc, lui ai-je dit, le plus lâche de tous les hommes, tu t'és mis dans un ſi deplorable état, qu'il ne te reſte aucune eſperance? As-tu perdu ton eſprit avec ton bien? Je ſuis de même condition que toi, regarde quel teint, quelle propreté, quels habits, quel embonpoint? je n'ai aucun bien, & j'ai de tout; quoi que je n'aye rien, rien ne me manque. Pour moi, m'a-t-il dit, j'avoue mon malheur, je ne puis ni être boufon, ni ſouffrir les coups. Comment? tu crois donc que cela ſe fait de cette maniere? Tu te trompes, c'étoit jadis que les gens de notre profeſſion gagnoient leur vie de la ſorte; c'étoit chez nos premiers péres; dans les vieux temps; mais

Ilicet Paraſiticæ arti maximam in malam crucem!
Ita Juventus jam ridiculos inopeſque abs ſe ſegregat.
Nihil morantur jam Laconas imi ſubſellii viros,
Plagipatidas, quibus ſunt verba ſine penu & pecunia.

„ Il faut dire adieu à la profeſſion de Paraſite, el-
„ le s'en va à vauleau. La jeuneſſe ne fait plus de
„ cas de ces pauvres boufons, elle ne ſe ſoucie plus
„ des braves *Lacedemoniens*, de ces gens du bas bout,
„ de ces ſouffre-douleurs qui n'ont que des paroles
„ pour tout bien.

16. OLIM ISTI FUIT GENERI QUONDAM QUÆSTUS APUD SECLUM PRIUS.] *C'étoit jadis* &c. *chez nos premiers peres, dans les vieux temps.* C'eſt ainſi que ce vers doit être traduit. *Gnathon* ne ſe contente pas de dire *olim*, *jadis*, il ajoute *quondam*, *antrefois* & il charge encore en ajoûtant *apud ſeclum prius*,

Hoc novum eſt aucupium: ego adeo hanc primus inveni viam.
Eſt genus hominum, qui eſſe primos ſe omnium rerum volunt,
Nec ſunt: hos conſector: hiſce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro arrideo, & eorum ingenia admiror ſimul:
Quidquid dicunt, laudo: id rurſum ſi negant, laudo id quoque.
Negat quis? nego: ait? aio: poſtremo imperavi egomet mihi,
Omnia aſſentari: is quæſtus nunc eſt multo uberrimus.

PARMENO.

Scitum hercle hominem! hic homines prorſum ex ſtultis inſanos facit.

GNATHO.

Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,

Con-

REMARQUES.

prius, *dans les vieux temps. Iſti generi* ſignifie ici *à cette profeſſion.* Car *genus* eſt ſouvent employé pour *maniere*, *methode*, comme mon pere l'a remarqué dans *Phedre*, *Æſopi genus*, „ la maniere d'écrire d'Eſope, *Prol.* Lib. II. & ailleurs *uſus vetuſto genere*, *ſed rebus novis*, „ En ſe ſervant de l'ancienne maniere, mais „ de ſujets tout nouveaux.

19. ET EORUM INGENIA ADMIROR SIMUL.] *En admirant toûjours leur bel eſprit*, car l'admiration perpetuelle eſt un des caracteres du Flateur, c'eſt pourquoi l'Auteur de l'*Eccleſiaſtique* dit & *ſuper Sermones tuos admirabitur.* XXVII. 26. comme *Grotius* l'a remarqué.

21. POSTREMO IMPERAVI EGOMET MIHI.] *En-*

mais aujourd'hui notre mêtier eſt une nouvelle maniere de tendre aux oiſeaux, & d'attraper les ſots, c'eſt moi qui ai trouvé le premier cette methode. Il y a une certaine eſpece de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoi qu'il n'en ſoit rien pourtant; ce ſont là les gens que je cherche; je ne me mets pas auprés d'eux ſur le pied de boufon, mais je ſuis le premier à leur rire au nez, à me moquer d'eux, en admirant toûjours leur bel eſprit. Je loue tout ce qu'ils diſent, & ſi dans la ſuite il leur prend fantaiſie de dire le contraire de ce que j'ai loué, je l'approuve & je le loue comme auparavant. Diſent-ils cela n'eſt pas, je ſuis de cet avis: cela eſt, j'en tombe d'accord: enfin je me ſuis fait une loi d'applaudir à tout, & de cette maniere notre mêtier eſt & plus facile, & plus lucratif.

PARMENON.

Voila, ma foi, un joli garçon, on n'a qu'à lui donner des ſots, il en fera bien-tôt des fous.

GNATHON.

Cependant en nous entretenant de la ſorte, nous arrivons au marché. Auſſi-tôt je voi venir

Enfin je me ſuis fait une loi. Ce mot *imperavi* eſt beau. *Diodore* a dit de même *ἐγὼ μὲν οὖν τὸν νόμον ἐμαυτῷ τουτονὶ τίθεμαι. je m'impoſe cette loi à moi même.*

23. HIC HOMINES PRORSUM EX STULTIS INSANOS FACIT.] *On n'a qu'à lui donner des ſots, il en fera bien-tôt des fous.* Il faut ſuivre neceſſairement la correction de mon pere, qui liſoit *faxit*, c'eſt à dire *fecerit*.

24. INTEREA LOCI AD MACELLUM UBI ADVENIMUS.] *Nous arrivons au marché.* On veut que *macellum* ſoit proprement *la boucherie*, *à mactandis pecoribus.* Mais je n'ai pas dû me ſervir de ce mot dans la traduction, car aujourd'hui parmi nous *la boucherie* n'eſt que le lieu où l'on vend la viande que nous

Concurrunt læti mî obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus & re salva & perdita profueram, & prosum sæpe:
Salutant: ad cœnam vocant.: adventum gratulantur.
Ille ubi miser famelicus videt me esse in tanto honore,
Et tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,

Ut

REMARQUES.

appellons *la grosse viande*, au lieu qu'à *Athènes*, comme à *Rome macellum* étoit un lieu, où l'on vendoit non seulement la grosse viande, mais toutes sortes de provisions de bouche. J'ai donc mis *au marché*, au lieu de *à la boucherie*. au reste *Donat* remarque ici que *Terence* a fait une faute en transportant à *Athènes* ce qui ne se trouvoit qu'à *Rome*, & il appelle cette faute *ἁμάρτημα comicum, in palliata res Romanas loquitur.* Mais je doute que cette remarque soit de *Donat*, il étoit trop savant pour ignorer qu'il y avoit à *Athènes*, comme à *Rome*, un lieu où se trouvoient ces sortes de vendeurs, comme on le voit dans *Aristophane*, & sans recourir à *Aristophane*, le *Trinummus* de *Plaute* est aussi une piece *palliata*, Greque, & dans cette piece *Plaute* a mis les mêmes gens que *Terence* met ici,

Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui,
Olitores, myropolæ, aucupes, confit cito,
Quam si tu objicias formicis papaverem.

„ Le pêcheur, le pâtissier en ont emporté leur part, „ les bouchers, les cuisiniers, les vendeurs d'herbes, „ les parfumeurs, les chasseurs, cela est plûtôt fait „ que vous n'auriez jetté aux fourmis une poignée „ de graine de pavot *Acte.* 2. *Sce* 4. *v.* 6.

25. Cu-

nir au devant de moi, avec de grands témoignages de joie, tous les Confiſſeurs, les vendeurs de marée, les Bouchers, les Traiteurs, les Rotiſſeurs, les Pêcheurs, les Chaſſeurs, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent pendant que j'ai eu du bien, & depuis que je l'ai eu perdu; & à qui j'en fais gagner tous les jours encore. Ils me ſaluent, & diſent qu'ils ſont ravis de me voir. Quand ce miſerable affamé a vû qu'on me faiſoit tant d'honneur, & que je gagnois ſi aiſement ma vie, alors mon homme s'eſt mis à me conjurer de vouloir bien qu'il

25. CUPEDINARII OMNES.] *Tous les Confiſſeurs. Cupedinarii* étoient proprement des gens qui vendoient *Cupedia*, des *friandiſes*, c'eſt pourquoi j'ai traduit des *Confiſſeurs*.

26. PISCATORES, AUCUPES.] *Les pêcheurs, les Chaſſeurs.* On pretend que le mot *Aucupes* ne peut entrer dans le Vers, & mon pére ſoutient même que ce mot n'eſt qu'une explication de *fartores*, qui ſont proprement des *Rotiſſeurs* en blanc, des gens qui engraiſſent toute ſorte de volaille, *Aviarii. Horace* a pourtant joint *Aucupes* avec les *Pêcheurs*, dans la Satire 3. du ſecond livre.

Edicit piſcator uti, Pomarius, Auceps.

„ Il fait afficher par tout, que les Pêcheurs, les Ven-
„ deurs de fruit, les Chaſſeurs. Et il y a bien de l'apparence qu'*Horace* avoit ce paſſage de *Terence* devant les yeux.

30. IBI HOMO COEPIT ME OBSECRARE.] *Alors mon homme s'eſt mis à me conjurer.* Autre trait de ſatire, la ſageſſe ne tient pas long temps contre la contagion de l'exemple dans une ville où la vertu meurt de faim, *tantum auctoritatis criminum felicitas ſumpſit*, dit fort bien *Donat.*

Ut sibi liceret discere id de me: sectari jussi,
Si potis est, tanquam Philosophorum habent disciplinæ ex ipsis
Vocabula, parasiti itidem ut Gnathonici vocentur.

PARMENO.

Viden' otium, & cibu' quid faciat alienus?

GNATHO.

sed ego cesso
Ad Thaïdem hanc deducere & rogitare ad cœnam ut veniat?
Sed Parmenonem ante ostium Thaïdis tristem video,
Rivalis servum, salva est res: nimirum hîc homines frigent.
Nebulonem hunc certum est ludere.

PARMENO.

hice hoc munere arbitrantur
Suam Thaïdem esse.

GNATHO.

Plurima salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnatho: quid agitur?

PARMENO.

statur.

GNATHO.

video:
Nunquidnam hîc, quod nolis, vides?

PAR-

REMARQUES.

31. SECTARI JUSSI.] *Je lui ai ordonné de me suivre.* Ce terme *sectari*, suivre, se dit proprement de ceux qui s'attachent à certains Philosophes. Et c'est de là même que le mot de *Secte* a été pris.

32. TANQUAM PHILOSOPHORUM DISCIPLI-

qu'il apprît cela de moi. Je lui ai ordonné de me ſuivre, pour voir s'il ne feroit pas poſſible que comme les Sectes des Philoſophes prennent le nom de ceux qui en ſont les Auteurs, les Paraſites auſſi ſe nommaſſent de mon nom, Gnathoniciens.

PARMENON.

Voyez-vous ce que fait l'oiſiveté, & de vivre aux dépens des autres?

GNATHON.

Mais je tarde trop à mener cette Eſclave chez Thaïs, & à l'aller prier à ſouper. Ha, je voi devant chez elle Parmenon, le Valet de notre rival; il eſt triſte, nos affaires vont bien; je ſuis fort trompé ſi les gens ne ſe morfondent à cette porte. Il faut que je joue ce faquin.

PARMENON.

Ces gens ici s'imaginent déja que ce beau préſent va les rendre entierement maîtres de Thaïs.

GNATHON.

Gnathon ſalue de tout ſon cœur Parmenon le meilleur de ſes amis. Eh bien, que fait-on!

PARMENON.

On eſt ſur ſes pieds.

GNATHON.

Je le voi. Mais n'y a-t-il point ici quelque choſe que tu voudrois n'y point voir?

PAR-

PLINÆ.] *Comme les ſectes des Philoſophes. Diſciplina* ſignifie *Secte. Ciceron* s'eſt ſouvent ſervi de ce mot, comme dans les livres *de la Nature les Dieux*, *Trium enim diſciplinarum principes conveniſtis.* Les *Grecs* les appellent *Diadochas*, des ſuceſſions.

PARMENO.

te.

GNATHO.

credo: at nunquid aliud?

PARMENO.

Qui dum?

GNATHO.

quia tristi' es.

PARMENO.

nihil equidem.

GNATHO.

ne sis. sed quid videtur
Hoc tibi mancupium?

PARMENO.

non malum hercle.

GNATHO.

uro hominem.

PARMENO.

*ut falsus * animo est!*

GNATHO.

Quàm hoc munus gratum Thaïdi arbitrare esse?

PARMENO.

hoc nunc dicis,
Ejectos hinc nos: omnium rerum, heus, vicissitudo est.

GNATHO.

Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam;
Ne sursum deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles:
Ecquid beo te?

PARMENO.

men'? papæ?

* Vulg. *animi.*

PARMENON.

Toi.

GNATHON.

Je le croi. Mais n'y a-t-il point quelque autre chose?

PARMENON.

Pourquoi cela?

GNATHON.

Parce que je te voi triste.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Il ne faut pas l'être aussi. Que te semble de cette Esclave?

PARMENON.

Elle n'est pas mal faite, vraiment.

GNATHON.

Je fais enrager mon homme.

PARMENON.

Quil est trompé!

GNATHON.

Combien penses-tu que ce présent va faire de plaisir à Thaïs?

PARMENON.

Tu crois déja que cela nous va faire chasser. Ecoute; toutes les choses du monde ont leurs revolutions.

GNATHON.

Mon pauvre Parmenon, je vais te faire reposer pendant tous ces six mois, & t'empêcher de courir de côté & d'autre, & de veiller jusqu'au jour. Eh bien, n'est-ce pas là un grand service que je te rends?

PARMENON.

A moi? sans doute, ha, ha ha!

GNATHO.
sic soleo amicos.

PARMENO.
laudo.

GNATHO.
Detineo te : fortasse tu profecturus alio fueras?

PARMENO.
Nusquam.

GNATHO.
[ut admittar
tum tu igitur paululum da mihi operæ, fac
Ad illam.

PARMENO.
[istam ducis.
age modo, nunc tibi patent fores hæ : quia

GNATHO.
Num quem evocari hinc vis foras?

PARMENO.
sine, biduum hoc prætereat :
Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Næ tu istas, faxo, calcibus sæpe insultabis frustra.

GNATHO.
Etiam nunc hic stas, Parmeno? eho, numnam tu hic relictus custos,
Ne quis forte internuntius clam à milite ad istam cursitet?

PAR-

REMARQUES.

52. SINE BIDUUM HOC PRÆTEREAT.] *Patience, laisse seulement passer ces deux jours. Parmenon* prononce ces trois vers pendant que *Gnathon* est entré

GNATHON.

C'est ainsi que j'en use avec mes amis.

PARMENON.

Je te loue de cette humeur bien-faisante.

GNATHON.

Mais je te retiens ici; peut-être que tu voulois aller ailleurs.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Puisque cela est, je te prie de me faire la grace de m'introduire chez Thaïs.

PARMENON.

Va, va, présentement la porte t'est ouverte, parce que tu menes cette fille.

GNATHON.

Ne veux-tu point que je te fasse venir ici quel'qu'un de là-dedans? *Il entre.*

PARMENON.

Patience, laisse seulement passer ces deux jours; tu as presentement le bonheur de faire ouvrir cette porte en y touchant du petit bout du doigt; mais laisse-moi faire, il viendra un temps que tu y donneras bien de coups de pieds inutilement.

GNATHON *qui revient de chez Thaïs.*

Quoi, Parmenon, te voila encore? ho, ho! est-ce qu'on t'a laissé ici pour garder la porte, de peur qu'à la sourdine il ne vienne à Thaïs quelque Messager de la part du Capitaine?

PAR-

tré chez *Thaïs.* Il les prononce fort lentement, après quoi il se promene en méditant & gesticulant jusqu'à ce que *Gnathon* sorte après avoir fait en peu de mots son compliment à *Thaïs,*

59. NAR

PARMENO.

Facetè dictum! mira vero, militi quæ placeant?
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror, quî ex Piræeo abierit: nam ibi custos publice est nunc.
Non temere est: & properans venit: nescio quid circumspectat.

REMARQUES.

59. NAM IBI CUSTOS PUBLICE EST NUNC.] *Car il est présentement de garde.* Les jeunes *Atheniens* commençoient leur apprentissage de guerre à l'âge de dix-huit ans, & d'abord on les employoit à garder

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CHÆREA, PARMENO.

CHÆREA.

O*ccidi.*
Neque virgo est usquam, neque ego, qui illam è conspectu amisi meo.
Ubi quæram? ubi investigem? quem perconter? quam insistam viam?
Incertus sum: una hæc spes est, ubi ubi est, diu celari non potest.

O

REMARQUES.

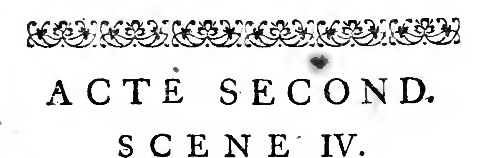
3. UNA HÆC SPES EST, UBI UBI EST, DIU CELARI NON POTEST.] *Mais une chose me donne*

de

PARMENON.

Que cela est plaisamment dit, & qu'il y a là d'esprit? Faut-il s'étonner que ces belles choses plaisent à un Capitaine? Mais je voi le jeune fils de notre Maître qui vient ici; je suis surpris qu'il ait quitté le Port de Pirée, car il est présentement de garde; ce n'est pas pour rien, il vient avec trop de hâte; je ne sai pourquoi il regarde de tous côtez.

la ville. Quand ils s'étoient bien acquitez de cette fonction, on les envoyoit garder les Châteaux de l'*Attique*, les Ports, &c.



ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHEREA. PARMENON.

CHEREA.

JE suis mort! je ne voi cette Fille nulle part; je ne sai ni où elle est, ni où je suis. Où la puis-je chercher? quel chemin prendrai-je? Je n'en sai rien. Mais une chose me donne de l'esperance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être long-temps cachée. Quelle beauté 5.

de l'esperance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être long-temps cachée. Cette pensée est très-galante & très vraye.

O faciem pulcram! deleo omnes dehinc ex animo mulieres:
Tædet quotidianarum harum formarum.

P A R M E N O.

ecce autem alterum,
De amore nescio quid loquitur; ô infortunatum senem!
*Hic vero est, qui si occeperit * amare, ludum jocumque dices*
Fuisse illum alterum, præut hujus rabies quæ dabit.

C H Æ R E A.

Ut Dî illum Deæque senium perdant, qui me hodie remoratus est,
Meque adeo, qui restiterim: tum autem qui illum flocci fecerim.
Sed eccum Parmenonem! salve.

P A R M E N O.

quid tu es tristis, quidve es alacris?
Unde is?

C H Æ R E A.

[que quorsum eam,
egone? nescio hercle, neque unde eam, ne-
Ita prorsum oblitus sum mei.

P A R M E N O.

Qui, quæso?

C H Æ R E A.

amo.

P A R M E N O.

ehem!

C H Æ-

* *Amare* deest in Vulg.

R E M A R Q U E S.

5. TÆDET QUOTIDIANARUM HARUM FORMARUM.] *Je ne puis plus souffrir toutes ces beautez ordinaires & communes.* On ne peut jamais traduire ce Vers sans lui faire perdre beaucoup de sa grace, qui con-

té, grands Dieux ! quel air ! desormais je veux bannir de mon cœur toutes les autres femmes; je ne puis plus souffrir toutes ces beautez ordinaires & communes.

PARMENON.

Voila-t-il pas l'autre, qui parle aussi d'amour ? Oh, malheureux Vieillard ! si celui-ci a une fois commencé à être amoureux, on pourra bien dire que tout ce que l'autre a fait n'est que jeu, au prix des Scenes que donnera ce dernier.

CHEREA.

Que tous les Dieux & les Déesses perdent ce maudit Vieillard qui m'a amusé aujourd'hui; & moi aussi, de m'être arrêté à lui, & d'avoir seulement pris garde qu'il me parloit. Mais voila Parmenon; Bon jour.

PARMENON.

Pourquoi êtes-vous triste ? D'où vient que vous paroissez si empressé ? d'où venez-vous ?

CHEREA.

Moi ? Je ne sai, en verité, ni d'où je viens, ni où je vais, tant je suis hors de moi.

PARMENON.

Pourquoi donc, je vous prie ?

CHEREA.

Je suis amoureux.

PARMENON.

Ho, ho !

CHE-

consiste dans ces trois desinances *arum*, qui marquent admirablement bien le dégoût, & qui le font même sentir *Ciceron* a fort bien imité ce Vers, je ne me souviens pas de l'endroit.

CHÆREA.

[sies.
nunc, Parmeno, te ostendes qui vir
Scis te mihi sæpe pollicitum esse: Chærea, aliquid inveni
Modo quod ames: in ea re utilitatem ego faciam ut noscas meam:
Cùm in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

PARMENO.

Age inepte.

CHÆREA.

[sa appareant,
hoc hercle factum est. fac sis nunc promis-
Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.
Haud similis virgo est virginum nostrarum, quas matres student
Demissis humeris esse, vincto pectore, ut graciles sient.
Si qua est habitior paulo, pugilem esse aiunt: deducunt cibum:
Tametsi bona est natura, reddunt curatura junceas:
Itaque ergo amantur.

PARMENO.

quid tua isthæc?

CHÆREA.

nova figura oris.

PAR-

REMARQUES.

18. AGE INEPTE.] *Allez, badin.* Parmenon ne veut pas croire, ou fait semblant de ne pas croire ce que

CHEREA.

C'est à cette heure, Parmenon, que tu dois faire voir ce que tu es. Tu sais que toutes les fois que j'ai pris dans l'Office toutes sortes de provisions pour te les porter dans ta petite loge, tu m'as toûjours promis de me servir. Cherea, me disois-tu, cherchez seulement un objet que vous puissiez aimer, & je vous ferai connoître combien je vous puis être utile.

PARMENON.

Allez, badin.

CHEREA.

Ce n'est pas raillerie; j'ai trouvé ce que tu me disois que je cherchasse; fai-moi voir les effets de ces promesses, principalement en cette occasions, qui merite bien que tu employes tout ton esprit. La fille dont je suis amoureux, n'est pas comme les nôtres, de qui les meres font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre les épaules abattuës, & le sein serré, afin qu'elles soient de belle taille. S'il y en a quelqu'une qui ait tant soit peu trop d'embonpoint, elles disent que c'est un franc Athlete, on lui retranche de la nourriture; de sorte que bien que leur temperament soit fort bon, à force de soin on les rend seches, & tout d'une venuë comme des bâtons. Cela fait aussi qu'on en est fort amoureux.

PARMENON.

Et la vôtre, comment est-elle donc faite?

CHEREA.

C'est une beauté extraordinaire.

PAR-

que *Cherea* lui dit, comme la réponse de *Cherea* le prouve manifestement.

PARMENO.

papæ!

CHÆREA.

Color verus, corpus ſolidum, & ſucci plenum.

PARMENO.

anni?

CHÆREA.

anni ſedecim.

PARMENO.

Flos ipſe.

CHÆREA.

[cario,

hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel pre-

Fac tradas: mea nil refert, dum potiar modo.

PARMENO.

Quid, virgo cuja eſt?

CHÆREA.

neſcio hercle.

PARMENO.

unde eſt?

CHÆREA.

tantundem.

PARMENO.

ubi habitat?

CHÆREA.

Ne id quidem.

PARMENO.

ubi vidiſti?

CHÆREA.

in via.

PARMENO.

qua ratione amiſiſti?

CH Æ-

PARMENON.

Oui!

CHEREA.

Un teint naturel, un beau corps, un embonpoint admirable.

PARMENON.

De quel âge?

PARMENON.

De ſeize ans.

PARMENON.

C'eſt juſtement la fleur.

CHEREA.

Il faut que tu me la faſſes avoir de quelque maniere que ce ſoit, ou par force, ou par adreſſe, ou par prieres, il n'importe, pourvû qu'elle ſoit à moi.

PARMENON.

Et quoi, à qui eſt donc cette fille?

CHEREA.

Je n'en ſai rien.

PARMENON.

D'où eſt-elle?

CHEREA.

Je ne le ſai pas mieux.

PARMENON.

Où demeure-t-elle?

CHEREA.

Je n'en ſai rien non plus.

PARMENON.

Où l'avez-vous vûe?

CHEREA.

Dans la ruë.

PARMENON.

Pourquoi l'avez-vous perdue de vûe?

CHÆREA.

Id equidem adveniens mecum ſtomachabar modo:
Neque quemquam hominem eſſe ego arbitror, cui magis bonæ
Felicitates omnes adverſæ ſient.
Quid hoc eſt ſceleris! perii.

PARMENO.

quid factum eſt?

CHÆREA.

rogas?
Patris cognatum atque æqualem Archidemidem
Noſtin'?

PARMENO.

quidni?

CHÆREA.

is, dum ſequor hanc, fit mihi obviam.

PARMENO.

Incommode hercle.

CHÆREA.

imo enimvero infeliciter:
Nam incommoda alia ſunt dicenda, Parmeno.
Illum liquet mihi dejerare his menſibus
Sex ſeptem prorſum non vidiſſe proxumis,
Niſi nunc, cùm minime vellem, minimeque opus fuit.
Eho, nonne hoc monſtri ſimile eſt, quid ais?

PARMENO.

maxume.

CHÆREA.

Continuo accurrit ad me, quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demiſſis, gemens:
Heus, heus, tibi dico, Chærea, inquit. Reſtiti.
Scin',

CHEREA.

C'eſt de quoi je peſtois tout à l'heure en arrivant, & je ne penſe pas qu'il y ait au monde un homme comme moi, qui profite ſi mal des bonnes rencontres. Quel malheur! je ſuis inconſolable.

PARMENON.

Que vous eſt-il donc arrivé?

CHEREA.

Le veux-tu ſavoir? Connois-tu un certain parent de mon pere, & qui eſt de ſon âge; un certain Archidemides?

PARMENON.

Je ne connois autre.

CHEREA.

Comme je ſuivois cette fille, je l'ai trouvé en mon chemin.

PARMENON.

Mal à propos, en verité.

CHEREA.

Di plûtôt bien malheureuſement. Le mot, *mal à propos*, eſt pour des accidens ordinaires, Parmenon. Je puis jurer que depuis ſix ou ſept mois je ne l'avois vû que tantôt que j'en avois le moins d'envie, & qu'il étoit le moins neceſſaire que je le viſſe. Eh bien, n'eſt-ce pas là une fatalité épouvantable? qu'en di-tu?

PARMENON.

Cela eſt vrai.

CHEREA.

D'abord, d'auſſi loin qu'il m'a vû, il a couru à moi, tout courbé, tremblant, éſoufflé, les lévres pendantes; & s'eſt mis a crier, Hola, Cherea, hola, c'eſt à vous que je parle. Je me ſuis

Scin', quid ego te volebam? Dic. Cras est mihi
Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties
Patri, advocatus mane mihi esse ut meminerit.
*Dum hæc * loquitur, abiit hora. rogo, numquid velit.*
Recte, inquit. Abeo. cùm huc respicio ad virginem,
Illa sese interea commodum huc advorterat
In nostram hanc plateam.

PARMENO.

mirum ni hanc dicit, modo
Huic quæ data est dono.

CHÆREA.

huc cùm advenio, nulla erat.

PARMENO.

Comites secuti scilicet sunt virginem?

CHÆREA.

Verum, parasitus cum ancilla.

PARMENO.

ipsa est † scilicet, ilicet;
Desine, jam conclamatum est.

CHÆREA.

alias res agis.

PARMENO.

Isthuc ago equidem.

CHÆ-

* Vulg. *dicit.* † *Scilicet* deest in Vulg.

REMARQUES.

47. ADVOCATUS MIHI ESSE.] *Pour m'aider à soûtenir mon droit.* *Advocatus* n'étoit pas alors ce que nous appellons un *Avocat.* *Advocati* étoient les amis qui accompagnoient ceux qui avoient des affaires, & qui

ſuis arrêté, Savez-vous ce que je vous veux, m'a-t-il dit? Dites-le moi donc. J'ai demain une affaire au Palais. Eh bien? Je veux que vous diſiez de bonne heure à votre pere qu'il ſe ſouvienne d'y venir le matin, pour m'aider à ſoutenir mon droit. Une heure s'eſt écoulée pendant qu'il m'a dit ces quatre mots. Je lui ai demandé s'il ne me vouloit rien davantage, il m'a dit que non. Je l'ai quitté en même temps, & dans le moment j'ai regardé où étoit cette Fille, elle ne faiſoit juſtement que d'arriver ici dans notre place.

PARMENON. *bas.*

Je ſuis bien trompé, ſi ce n'eſt elle qu'on vient de donner à Thaïs.

CHEREA.

Cependant quand j'ai été ici, je ne l'ai point vûe.

PARMENON.

Il y avoit apparemment des gens qui la ſuivoient.

CHEREA.

Oui, il y avoit un Paraſite & une Servante.

PARMENON. *bas.*

C'eſt elle-même, cela eſt ſûr. *haut.* Ceſſez de vous inquieter, c'eſt une affaire faite.

CHEREA.

Tu ſonges à autre choſe.

PARMENON.

Nullement; je ſonge fort bien à ce que vous me dites.

CHE-

qui les ſuivoient, ou pour leur faire honneur, ou pour leur ſervir de temoins, ou pour leur ſervir de quelqu'autre maniere.

C H Æ R E A.

noſtin' quæ ſit? dic mihi: aut Vidiſtin'?

P A R M E N O.

vidi, novi: ſcio quo abducta ſit.

C H Æ R E A.

Eho, Parmeno mi, noſtin'?

P A R M E N O.

novi.

C H Æ R E A.

& ſcis ubi ſiet?

P A R M E N O.

Huc deducta eſt ad meretricem Thaïdem: ei dono data eſt.

C H Æ R E A.

Quis is eſt tam potens cum tanto munere hoc?

P A R M E N O.

miles Thraſo, Phædriæ rivalis.

C H Æ R E A.

duras fratris partes prædicas

P A R M E N O.

Imo enim, ſi ſcias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas.

C H Æ R E A.

quodnam, quæſo hercle?

P A R M E N O.

Eunuchum.

C H Æ R E A.

illumne, obſecro,
Inhoneſtum hominem, quem mercatus eſt heri, ſenem, mulierem?

P A R-

CHEREA.

Est-ce que tu sais qui elle est ? Di-le moi, je t'en prie, l'as-tu vûe ?

PARMENON.

Je l'ai vûe, je la connois, je sai qui elle est, & où elle a été menée.

CHEREA.

Quoi, mon cher Parmenon, tu sais qui elle est?

PARMENON,

Oui.

CHEREA.

Et où elle a été menée?

PARMENON.

Elle a été menée ici chez Thaïs, à qui on en a fait présent.

CHEREA.

Qui est le grand Seigneur qui peut faire un présent de cette importance?

PARMENON.

C'est le Capitaine Thrason, le Rival de Phedria.

CHEREA.

A ce que je voi, mon frere a affaire là à forte partie.

PARMENON.

Oh! vraiment, si vous saviez le beau présent qu'il prétend opposer à celui-là, vous diriez bien autre chose.

CHEREA.

Eh quel, je te prie?

PARMENON.

Un Eunuque.

CHEREA.

Quoi, ce vilain vieillard qu'il acheta hier?

PAR-

PARMENO.

Iſthunc ipſum.

CHÆREA.

homo quatietur certe cum dono foras.
Sed iſtam Thaïdem non ſcivi nobis vicinam.

PARMENO.

haud diu eſt.

CHÆREA.

Perii! nunquamne etiam me illam vidiſſe? ehodum, dic mihi,
Eſtne, ut fertur, forma?

PARMENO.

ſane.

CHÆREA.

at nihil ad noſtram hanc?

PARMENO.

alia res eſt.

CHÆREA.

Obſecro te hercle, Parmeno, fac ut potiar.

PARMENO.

faciam ſedulo, ac
Dabo operam, adjutabo. nunquid me aliud?

CHÆREA.

quo nunc is?

PARMENO.

domum,
Ut mancipia hæc, ita ut juſſit frater, deducam ad Thaïdem.

CHÆREA.

O fortunatum iſtum Eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

PARMENO.

Quid ita?

CHÆ-

PARMENON.

Le même.

CHEREA.

En bonne foi il sera chassé avec son Présent. Mais je ne savois pas que Thaïs fût nôtre voisine.

PARMENON.

Il n'y a pas long-temps qu'elle l'est.

CHERER.

J'enrage! faut-il que je ne l'aye jamais vûe! est-ce comme l'on dit une beauté si.....?

PARMENON.

Oui, en verité, elle est très-belle.

CHEREA.

Mais non pas comme la nôtre.

PARMENON.

C'est une autre affaire.

CHEREA.

Je te prie, Parmenon, que je la puisse posseder.

PARMENON.

J'y travaillerai tout de bon, & je ferai de mon mieux; je vous aiderai. Ne me voulez-vous plus rien?

CHEREA.

Où vas-tu présentement?

PARMENON.

Au logis, afin de mener ces Esclaves à Thaïs, comme votre frere m'a commandé.

CHEREA.

Ah, que ce vilain homme est heureux d'entrer dans cette maison!

PARMENON.

Pourquoi cela?

CHÆREA.

[domi rogitas? ſumma forma ſemper conſervam
Videbit, conloquetur, aderit unà in unis ædibus,
Cibum nonnunquam capiet cum ea, interdum propter dormiet.

PARMENO.

Quid, ſi nunc tute fortunatus fias?

CHÆREA.

qua re, Parmeno?
Reſponde.

PARMENO.

capias tu illiu' veſtem.

CHÆREA.

veſtem? quid tum poſtea?

PARMENO.

Pro illo te deducam.

CHÆREA.

audio.

PARMENO.

te eſſe illum dicam.

CHÆREA.

intellego,

PARMENO.

Tu illis fruare commodis, quibus tu illum dicebas modo:
Cibum unà capias, adſis, tangas, ludas, propter dormias:

Quan-

REMARQUES.

76. QUID, SI NUNC TUTE FORTUNATUS FIAS.] *Et ſi préſentement vous étiez cet heureux-là.* Il faut néceſſairement lire comme mon pere a corrigé: *Quid? ſi*

CHEREA.

Peux-tu me faire cette demande? sans sortir de chez-lui il verra à tous momens une compagne comme celle-là, belle comme le jour, il lui parlera, il sera dans la même maison, quelquefois il mangera avec elle, quelquefois même il couchera dans la même chambre,

PARMENON.

Et si présentement vous étiez cet heureux-là!

CHEREA.

Comment cela, Parmenon; parle.

PARMENON.

Que vous prissiez ses habits.

CHEREA.

Ses habits? Et bien, après cela?

PARMENON.

Que je vous menasse en sa place.

CHEREA.

J'entends.

PARMENON.

Que je disse que vous êtes celui qu'on lui envoye.

CHEREA.

Je comprends.

PARMENON.

Et que vous jouïssiez des mêmes plaisirs dont vous dites qu'il jouira; de manger avec elle, de la voir, de la toucher, de rire avec elle, & de coucher dans sa chambre? puis qu'aussi

si nunc tute is fortunatus fias. Au lieu de *si vous étiez heureux*, il faut lire *si vous étiez cet heureux là.* C'est ce qui donne une toute autre grace à ce passage.

Quandoquidem illarum neque quisquam te novit, neque scit qui sies.

Præterea forma, ætas ipsa est, facile ut te pro eunucho probes.

CHÆREA.

Dixti pulcre: nunquam vidi melius consilium dari.

Age, eamus intro: nunc jam orna me, abduc, duc, quantum potes.

PARMENO.

Quid agis? jocabar equidem.

CHÆREA.

garris.

PARMENO.

perii, quid ego egi miser!

Quo trudis? perculeris jam tu me? tibi equidem dico, mane.

CHÆREA.

Eamus.

PARMENO.

Pergin'?

CHÆREA.

certum est.

PARMENO.

vide ne nimium calidum hoc sit modo.

CHÆREA.

Non est profecto: sine.

PAR-

qu'aussi bien aucune de toutes ces femmes ne vous connoit, & ne sait qui vous êtes. De plus, votre visage & votre âge vous feront facilement passer pour ce qu'il est.

CHEREA.

On ne peut pas mieux parler! je n'ai de ma vie vû donner un meilleur conseil; marchons, allons au logis, ajuste-moi tout à l'heure, mene-moi, conduis-moi au plus vîte.

PARMENON.

Que voulez-vous faire? je riois en verité.

CHEREA.

Tu te moques.

PARMENON.

Je suis perdu! qu'ai-je fait, miserable que je suis? à quoi m'obligez-vous? c'est à vous que je parle, au moins; laissez-moi.

CHEREA.

Allons.

PARMENON.

Vous continuez?

CHEREA.

Cela est resolu.

PARMENON.

Prenez garde que cela ne soit trop perilleux.

CHEREA.

Il n'y a nul péril. Laisse-moi faire.

P A R M E N O.

at enim isthæc in me cudetur faba.

C H Æ R E A.

ah!

P A R M E N O.

Flagitium facimus.

C H Æ R E A.

an id flagitium est, si in domum meretriciam
Deducar, & illis crucibus, quæ nos, nostramque adolescentiam
Habent despicatam & quæ nos semper omnibus cruciant modis,
*Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam ut ab * his fallimur?*
An potius hæc patri æquom est fieri, ut à me ludatur dolis?
Quod qui rescierint, culpent: illud merito factum omnes putent.

P A R M E N O.

Quid isthuc? si certum est facere, facias, verùm ne post conferas
Culpam in me.

C H Æ R E A.

non faciam.

P A R M E N O.

jubesne?

C H Æ-

* Vulg. *illis*.

R E M A R Q U E S.

88. AT ENIM ISTÆC IN ME CUDETUR FABA.] *Car tout l'orage tombera sur moi. On battra ces féves sur moi*, comme on fait aux méchans Cuisiniers quand les feves ne sont pas bien cuites. On explique aussi

PARMENON.

Il n'y en a point pour vous, car tout l'orage tombera ſur moi.

CHEREA.

Ahi!

PARMENON.

Nous allons faire une action malhonnête.

CHEREA.

Eſt-ce une action malhonnête de ſe faire mener dans la maiſon de ces Demoiſelles, & de rendre la pareille à des coquines qui nous mépriſent, qui ſe moquent de notre jeuneſſe, & qui nous font enrager de toutes ſortes de manieres? Eſt-ce une vilaine action, de les tromper comme elles nous trompent tous les jours? Eſt-il plus juſte que je trompe mon pere & que je le joue, afin que je ſois blâmé de tous ceux qui le ſauront? Au lieu que tout le monde trouvera que j'aurai très-bien fait de les traiter de la ſorte.

PARMENON.

Vous le voulez ainſi? Si vous êtes reſolu de le faire, à la bonne heure; mais au moins dans la ſuite, n'allez pas rejetter toute la faute ſur moi.

CHEREA.

Je ne le ferai pas.

PARMENON.

Me le commandez-vous?

CHE-

auſſi ce paſſage de certains fouets, où l'on mettoit des feves aux nœuds de chaque cordon. Mais de quelque maniere qu'on l'entende, cela auroit été inſupportable en notre Langue.

97. NUM-

CHÆREA.

*jubeo, * immo cogo, atque impero:*

Nunquam defugiam auctoritatem,

PARMENO.

sequere: Dii vortant bene.

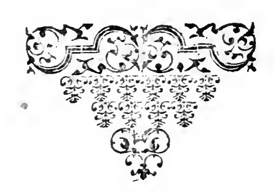
* *Immo* deest in Vulg.

REMARQUES.

97. NUMQUAM DEFUGIAM AUCTORITATEM.] *Je ne refuserai de ma vie de dire que c'est moi qui t'ai obligé de le faire. Defugere auctoritatem*, est proprement ne vouloir pas avouer que l'on soit l'Auteur de ce qui a été fait, rejetter tout sur les autres. *Plaute.*

Si auctoritatem postea defugeris,
Ubi solutus tu sies, ego pendeam.

„ Si vous allez dire après cela que ce n'est pas vous
„ qui



ACTUS

CHEREA.

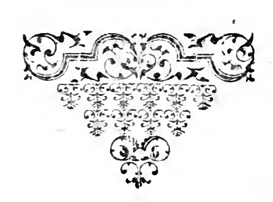
Je te le commande, je te l'ordonne, & je le veux absolument; je ne refuserai de ma vie de dire que c'est moi qui t'ai obligé de le faire.

PARMENON.

Suivez-moi donc. Que les Dieux donnent un heureux succès à notre entreprise!

,, qui l'avez fait faire, on vous délivrera, & moi j'au-
,, rai le fouet.

Et *Ciceron* dans l'Oraison pour *Sylla : Itaque attende jam*, Torquate, *quam ego non defugiam auctoritatem consulatus mei.* ,, Prenez donc garde, *Torquatus*, à
,, ce que je vais vous dire, je suis si éloigné de
,, desavouer tout ce qui s'est fait sous mon Consu-
,, lat, &c.



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

THRASO. GNATHO. PARMENO.

THRASO.

M*Agnas vero agere gratias Thaïs mihi?*

GNATHO.

Ingentes.

THRASO.

ain' tu, læta est?

GNATHO.

non tam ipso quidem
Dono, quàm abs te datum esse: id vero serio
Triumphat.

PARMENO.

huc proviso, ut, ubi tempus siet,
Deducam. sed eccum militem.

THRASO.

est isthuc datum
Profecto mihi, ut sint grata, quæ facio omnia.

GNATHO.

Advorti hercle animum.

THRA-

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

THRASON. GNATHON. PARMENON.

THRASON.

THaïs me fait de grands remercimens, sans doute!

GNATHON.

Très-grands.

THRASON.

Dis-tu vrai? est-elle bien aise?

GNATHON.

Elle n'est pas si touchée de la beauté du présent, qu'elle est ravie de ce qu'il vient de vous; c'est surquoi elle triomphe.

PARMENON.

Je viens voir quand il sera temps de présenter ces Esclaves. Mais voila le Capitaine.

THRASON.

Il faut avouer que la nature m'a fait une grande grace; c'est que je ne fais rien qui ne soit trouvé agréable, & dont on ne m'ait de l'obligation.

GNATHON.

Cela est vrai, c'est ce que j'ai toûjours remarqué.

THRASO.

vel Rex semper maxumas
Mihi agebat, quidquid feceram: aliis non item.

GNATHO.

Labore alieno magno partam gloriam
Verbis sæpe in se transmovet, qui habet salem,
Quod in te est.

THRASO.

habes.

GNATHO.

Rex te ergo in oculis . .

THRASO.

scilicet.

GNATHO.

Gestare.

THRASO.

vero. credere omnem exercitum,
Consilia.

GNATHO.

mirum!

THRASO.

tum, sicubi eum satietas
Hominum, aut negoti si quando odium ceperat,
Requiescere ubi volebat, quasi... nostin'?

GNA-

REMARQUES.

7. VEL REX SEMPER MAXUMAS MIHI AGEBAT.] *Aussi il falloit voir combien le Roi me remercioit.* J'avois traduit autrefois ce passage, *aussi falloit-il voir combien le Roi de Perse*, &c. Cela pourroit peut-être se soutenir, car dans le tems que *Menandre* florissoit il pouvoit y avoir un Capitaine qui auroit servi

THRASON.

Auffi il falloit voir combien le Roi me remercioit des moindres chofes que je faifois. Il n'en ufoit pas de même avec les autres.

GNATHON.

Quand on a de l'efprit, on trouve toûjours le moyen de s'approprier par fes difcours la gloire que les autres ont acquife avec bien de la peine & du travail, & c'eft là ce que vous avez au fouverain degré.

THRASON.

C'eft bien dit.

GNATHON.

Le Roi donc n'avoit des yeux....

THRASON.

Sans doute.

GNATHON.

Que pour vous.

THRASON.

Non ; il me confioit la conduite de fon armée & tout le fecret de l'Etat.

GNATHON.

Cela eft étonnant !

THRASON.

Et lors qu'il étoit las du monde, qu'il étoit fatigué des affaires, quand il vouloit fe repofer, comme pour... entends-tu ?

GNA-

fervi fous *Darius* dernier Roi de *Perfe* ; mais comme il eft parlé de *Pyrrhus* dans cette même Piece, cela ne peut s'ajufter, & je croi que ce paffage doit plûtôt être entendu de *Seleucus* Roi d'*Afie*.

15. QUASI .... NOSTIN ?] *Comme pour ...., entends-tu ?* Ce fot veut que les autres entendent ce

 qu'il

GNATHO.

scio.

Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo.

THRASO.

tenes.

Tum me convivam solum abducebat sibi.

GNATHO.

hui!

Regem elegantem narras.

THRASO.

imo sic homo
Est perpaucorum hominum.

GNATHO.

imo nullorum arbitror,
Si tecum vivit.

THRA-

REMARQUES.

qu'il n'a pas l'esprit d'expliquer. *Grate expressit stulti infantiam militis, qui ante vult intelligi quod sentit, quam ipse dicat. Et proprie hoc morale est stolidi, sive ruditer loquentis.* Donat.

16. QUASI UBI ILLAM EXSPUERET MISERIAM EX ANIMO.] *Comme pour chasser l'ennui. Exspuere* figuifie eloigner, chasser, faire sortir; & ce n'est pas un vilain mot, comme *Donat* l'a crû. *Lucrece* s'en est servi dans les sujets les plus nobles, comme dans le livre 2 *exspuere ex animo rationem:* & *Pline* dans le chap. 2. du livre 2. *A Sydere cœlestis ignis exspuitur. Miseria, misere* est aussi un fort beau mot pour dire ennui, chagrin. *Saluste* s'en est servi dans la Préface de la *Guerre de Catilina: Igitur ubi animus ex multis miseriis atque periculis requievit.* „ Quand donc après mille chagrins & mille dangers, mon esprit fut tranquile.

18. IMO SIC HOMO EST PERPAUCORUM HOMINUM.] *Ho, c'est un homme qui s'accommode de*

fort

GNATHON.

Fort bien ; comme pour chasser l'ennui que la foule de ses Courtisans lui avoit causé.

THRASON.

T'y voila. Alors il ne manquoit jamais de me prendre pour me faire manger avec lui tête-a-tête.

GNATHON.

Diantre ! Vous me parlez-là d'un Prince qui choisit bien son monde !

THRASON.

Ho, c'est un homme qui s'accommode de fort peu de gens.

GNATHON.

Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne, puis qu'il vous goûte.

THRA-

fort peu de gens. Cela est dit en bonne part d'un homme de bon goût, qui s'accommode de peu de gens. C'est ainsi qu'*Horace* a dit de Mecenas. *Paucorum hominum.*

19. IMO NULLORUM ARBITROR SI TECUM VIVIT.] *Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne puis qu'il vous goûte. Donat* croit que *Gnathon* se detourne, en disant ceci pour n'être pas entendu du Capitaine, mais il se trompe, il s'adresse à lui-même & c'est un mot à double entente. *Gnathon* veut dire que si le Roi goûte un si sot homme, il n'est pas possible qu'il s'accommode de qui que ce soit, car c'est une marque qu'il n'a ni goût ni esprit, & qu'aucun honnête homme, aucun homme d'esprit ne sauroit lui plaire. Et le Cpitaine l'entend comme si *Gnathon* lui disoit que par son esprit il degoûte le Roi de tous les au: tres, & qu'ils lui paroissent tous des sots auprès de lui.

22. ILLI

THRASO.

invidere omnes mihi,
Mordere clanculum: ego flocci pendere:
Illi invidere misere. verum unus tamen
Impense, elephantis quem Indicis præfecerat:
Is ubi molestus magis est, quæso, inquam, Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

GNATHO.

Pulcre mehercle dictum & sapienter: papæ!
Jugularas hominem. quid ille?

THRASO.

mutus illico.

GNATHO.

Quidni esset?

PARMENO.

Di vostram fidem, hominem perditum,
Miserumque, & illum sacrilegum!

THRA-

REMARQUES.

22. ILLI INVIDERE MISERE.] *Ils me portoient tous une envie furieuse.* Cette répetition eſt bien d'un Sot, c'eſt ce qui marque les caracteres, voila pourquoi il faut être exact à conſerver ces petits traits-là ſans y rien changer.

23. ELEPHANTIS QUEM INDICIS PRÆFECERAT.] *Celui qui commandoit les Elephans Indiens.* Celui à qui ces Rois donnoient les Elephans à commander étoit d'ordinaire un homme conſiderable, qui avoit ſous lui une grande quantité de valets. L'Hiſtorien des *Maccabées* l'appelle στρατεύοντα τ̃ ἐλεφάντων & il parle du grand nombre de gens qu'il avoit ſous lui. Ce n'étoient donc pas un petit exploit pour *Thraſon* d'avoir eu affaire à un homme de cette importance, la rodomontade n'eſt pas mauvaiſe. Le mot

THRASON.

Tous les Courtisans me portoient envie, & me donnoient des coups de dent sans faire semblant de rien ; mais moi je les méprisois ; ils me portoient tous une envie furieuse. Un entre autres, celui qui commandoit les Elephans Indiens ; Un jour qu'il me chagrinoit plus qu'à l'ordinaire : Dis-moi, je te prie, lui dis-je, Straton, est-ce parce que tu commandes à des bêtes que tu fais tant le fier ?

GNATHON.

Par ma foi, c'est là ce qui s'appelle un bon mot ! Grands Dieux ! vous lui donnâtes-là un coup de massuë, que put-il répondre ?

THRASON.

Il demeura muét.

GNATHON.

Comment ne l'auroit-il pas été ?

PARMENON.

Grands Dieux ! voila un homme entierement perdu, il est achevé, & ce scelerat !

THRA-

mot *Indiens* ne devoit pas être oublié, car ce pauvre Sot croit qu'il ajoûte beaucoup à sa hardiesse, & qu'un homme qui commande des Elephans *Indiens* est bien plus redoutable qu'un homme qui commanderoit d'autres Elephans : Au reste les Elephans *Indiens* passoient pour les plus grands de tous. *Lucien* dans le *Menteur* en parlant des chiens d'*Hecate*, dit qu'ils étoient ἐλεφάντων ὑψηλότεροι τῶν Ἰνδικῶν : *plus grands que les Elephans des* Indes.

28. HOMINEM PERDITUM MISERUMQUE, ET ILLUM SACRILEGUM !] *Voila un homme entierement perdu, il est achevé, & ce scelerat !* Les mots *hominem perditum miserumque*, sont dits du Capitaine, & ceux ci *& illum sacrilegum*, sont dits de *Gnathon*. Ma Traduction le fait assez entendre. On s'y est trompé.

30. RHO-

THRASO.

quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
** Numquam tibi dixi?*

GNATHO.

numquam: ſed narra, obſecro.
(Plus millies jam audivi.)

THRASO.

unà in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adoleſcentulus:
Forte habui ſcortum: cœpit ad id alludere,
Et me irridere. quid agis, inquam, homo impudens,
Lepus tute es, & pulpamentum quæris?

GNATHO.

ha, ha, ha?

THRASO.

Quid eſt?

GNATHO.

facetè, lepidè, lautè: nihil ſupra.
Tuumne, obſecro te, hoc dictum erat? vetu' credidi.

THRASO.

Audieras?

GNA-

* Vulg. *Numquid.*

REMARQUES.

30. RHODIUM.] *Un Rhodien* Il choiſit un *Rhodien*, parce que les *Rhodiens* paſſoient pour des peuples courageux, ſuperbes & peu endurans, *Homere* même les appelle ἀγερώχους; leur reputation étoit donc bien ancienne. *Caton* a dit quelque part *Rhodienſes ſuperbos eſſe ajunt.*

33. RHODIUS.] *Qui étoit de Rhodes.* Il a peur qu'on

THRASON.

Mais, Gnathon, ne t'ai-je jamais conté de quelle maniere je traitai un jour à table un Rhodien ?

GNATHON.

Jamais; dites-le moi, je vous prie. *bas.* Il me l'a dit plus de mille fois.

THRASON.

Un jour que j'étois à un festin avec ce jeune homme dont je vous parle, & qui étoit de Rhodes ; par hazard j'avois mené avec moi une Courtisane; il se mit à folâtrer avec elle & à se moquer de moi. Que veux-tu dire, lui dis-je, impudent, infame, est-ce qu'il te faut des maîtresses à toi ?

GNATHON.

Ha, ha, ha ?

THRASON.

Qu'as-tu à rire ?

GNATHON.

Que cela est fin, qu'il y a là de gentillesse, qu'il y a d'esprit ! il ne se peut rien de mieux. Je vous prie, Monsieur, ce mot-là est-il de vous ? je l'ai toûjours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.

THRASON.

L'avois-tu ouï dire ?

GNA-

qu'on oublie que cet homme étoit *Rhodien*, & que son action ne paroisse point si hardie.

38. VETUS CREDIDI.] *Je l'ai toûjours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.* Quand *Voiture* a traduit *vetus*, *un vieux quolibet*, il n'a pas pris garde que *vetus* est pris ici en bonne part, car il signifie un bon mot de quelque Ancien.

39. SE-

GNATHO.

Sæpe, & fertur in primis.

THRASO.

meum est.

GNATHO.

Dolet dictum imprudenti adolescenti, & libero.

PARMENO.

At te Di perdant!

GNATHO.

quid ille, quæso?

THRASO.

perditus.

Risu omnes, qui aderant, emorire. denique
Metuebant omnes jam me.

GNATHO.

non injuria.

THRASO.

Sed heus tu, purgon' ego me de isthac Thaïdi,
Quod eam me amare suspicata est?

GNA-

REMARQUES.

39. SÆPE, ET FERTUR IN PRIMIS.] *Très-souvent, & il est des plus estimés.* Car ce mot étoit de *Livius Andronicus* un des plus anciens Poëtes Latins, qui fit jouer sa premiere Piece quarante-six ans avant la naissance de *Terence*, mais ce n'est pas de lui que *Terence* l'avoit pris, il l'avoit pris sans doute de *Menandre* qui étoit mort cinquante-deux ans avant que *Livius Andronicus* fût connu. Et *Menandre* l'avoit pris de l'ancienne Comédie.

42. RISU OMNES, QUI ADERANT, EMORIRI.] *Tous ceux qui étoient a table mouroient de rire.* *Donat* remarque ici que c'est la coûtume des Poëtes Comiques de donner aux personnages ridicules des sentimens insensés & de leur mettre dans la bouche des

GNATHON.

Très souvent, & il est des plus estimez.

THRASON.

Il est de moi.

GNATHON.

Je suis fâché que pour une legere imprudence vous ayez piqué si vivement un jeune homme de bonne maison.

PARMENON.

Que les Dieux te confondent!

GNATHON.

Que vous répondit-il, je vous prie?

THRASON.

Il fut déferré, & tous ceux qui étoient à table mouroient de rire. Enfin depuis ce temps-là tout le monde me craignoit.

GNATHON.

Ce n'étoit pas sans raison.

THRASON.

Mais à propos, dis-moi; dois-je me disculper auprès de Thaïs sur le soupçon qu'elle a eu que j'aime cette fille?

GNA-

des mots vicieux & grossiers dont les gens polis ne se servent point, & il prétend que le mot *emorire* est un de ces termes grossiers pour *emori*. Mais je ne croi pas que cette remarque soit de *Donat*, car les Anciens se sont servis de *moriri* pour *mori*. *Plaute* Asin. I. 1. *moririse se misere mavolet*. Et dans les *Capt*. III. v. *non moriri certius est*. Et comme on a fort bien dit *emori* pour *mori*, on a pu aussi fort bien dire *emoriri* pour *moriri*, sans parler grossierement.

43. NON INJURIA.] *Ce n'étoit pas sans raison.* Cela est équivoque, le Capitaine l'entend parce qu'il est redoutable, & le Parasite le dit pour faire entendre qu'il est fou; car on a toûjours raison de craindre les fous.

16. SI-

GNATHO.

nihil minus,
Imo magis auge suspicionem.

THRASO.

cur?

GNATHO.

rogas?
Scin', si quando illa mentionem Phædriæ
Facit, aut si laudat, te ut malè urat.

THRASO.

sentio.

GNATHO.

Id ut ne fiat, hæc res sola est remediò:
Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
Continuo. si quando illa dicet, Phædriam
Commissatum intromittamus; tu, Pamphilam
Cantatum provocemus. si laudabit hæc
Illius formam; tu hujus contra; denique
Par pro pari referto, quod eam remordeat.

THRASO.

Siquidem me amaret, tum isthuc prodesset, Gnatho.

GNA-

REMARQUES.

56. SIQUIDEM ME AMARET, &c.] *Si elle m'aimoit un peu*, &c. *Donat* nous fait remarquer une grande adresse de *Terence* pour la conduite du Poëme. Car en faisant parler ainsi le Capitaine, *si elle m'aimoit un peu*, il fait voir qu'il est tout disposé à se voir préferer

GNATHON.

Rien moins que cela, au contraire, il faut que vous augmentiez ce ſoupçon de plus en plus.

THRASON.

Pourquoi?

GNATHON.

Me le demandez-vous? ſavez-vous bien ce que vous devez faire? quand elle parlera de Phedria, ou qu'elle s'aviſera de le louer pour vous faire dépit....

THRASON.

J'entends.

GNATHON.

Voici le ſeul moyen que vous avez de l'en empêcher; quand elle nommera Phedria, vous d'abord nommez Pamphile: & ſi elle vous dit, faiſons venir Phedria pour faire colation avec nous; vous direz auſſi-tôt, faiſons appeller Pamphila pour chanter devant nous. Si elle loue la bonne mine de votre rival; de votre côté louez la beauté de cette fille. Enfin ſouvenez-vous de lui rendre toûjours la pareille, afin de la faire enrager à ſon tour.

THRASON.

Cela ſeroit très-bon ſi elle m'aimoit un peu.

GNA-

ferer *Phedria*. Sans cela il faudroit que *Phedria* fût chaſſé, ou que *Thraſon* eût une douleur ſi veritable de ſe voir exclus, que cela feroit une Cataſtrophe tragique dans une Comedie. Cela eſt très-ſenſe.

62. Ri-

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, exspectat atque amat,
Jam dudum amat te: jam dudum illi facile fit
Quod doleat. * *metuet semper, quem ipsa nunc capit*
Fructum, nequando iratus tu alio conferas.

THRASO.

Bene dixti. at mihi isthuc non in mentem venerat.

GNATHO.

Ridiculum; non enim cogitaras: ceterùm,
Idem hoc tute melius quanto invenisses, Thraso!

* Vulg. *metuit.*

REMARQUES.

62. RIDICULUM.] *Cela est ridicule.* Je ne saurois m'empêcher de dire ici ma pensée; je croi que ce mot, que toutes les éditions donnent à *Gnathon*, doit être dit par *Thrason. Comment cela ne m'étoit-il pas*



ACTUS

GNATHON.

Puis qu'elle attend avec impatience vos présens, & qu'elle les aime, il n'y a point de doute qu'elle ne vous aime de tout son cœur, & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est facile de lui donner du chagrin sur votre chapitre. Elle craint toûjours que si elle vous fâche, vous ne portiez ailleurs le bien qu'elle reçoit de vous présentement.

THRASON.

Tu as raison ; comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'esprit ?

GNATHON.

Cela est ridicule, c'est que vous n'y aviez pas pensé ; car si vous y eussiez pensé, vous l'auriez encore beaucoup mieux trouvé que moi.

pas venu dans l'esprit ? cela est ridicule. Ce Capitaine est si plein de lui-même qu'il est tout étonné qu'une bonne chose soit plûtôt venue dans l'esprit d'un autre que dans le sien.



ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

THAIS. THRASO. PARMENO. GNATHO. PYTHIAS.

Serva Æthiops, Chærea, Thaïdis Servæ.

THAIS.

Audire vocem visa sum modo militis:
Atque eccum. salve, mi Thraso.

THRASO.

ô Thaïs mea,
Meum suavium, quid agitur? ecquid nos amas
De fidicina isthac?

PARMENO.

quàm venustè! quod dedit
Principium adveniens!

THAIS.

plurimùm merito tuo.

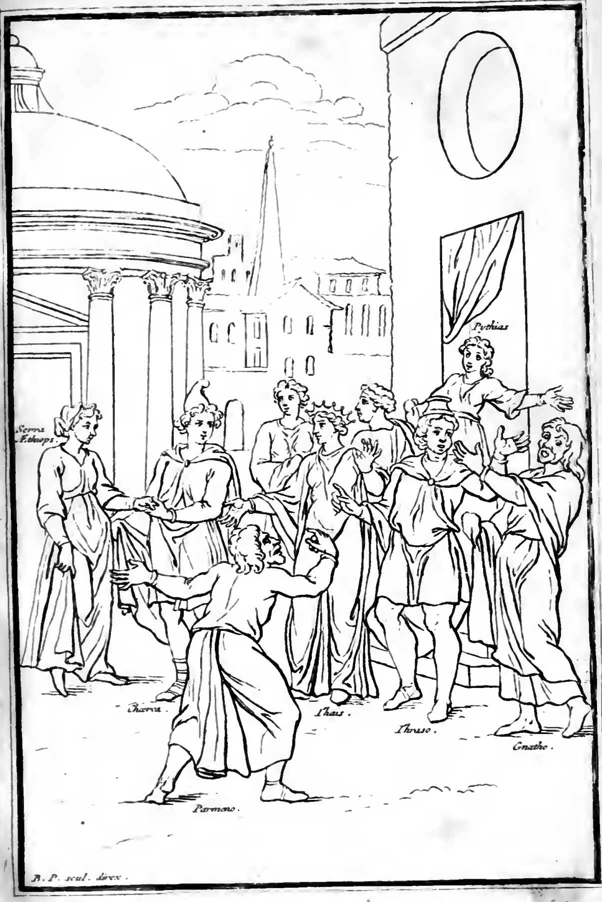
GNATHO.

Eamus ergo ad cœnam: quid stas?

PAR-

REMARQUES.

1. AUDIRE VOCEM VISA SUM MODO MILITIS.] *Il m'a semblé entendre la voix du Capitaine.* Il faut bien remarquer que quand elle parle à elle-même elle l'appelle *miles*, qui est un terme de mépris,



Pythias
Serva Æthiops.
Chærea.
Thais.
Thraso.
Gnatho.
Parmeno.
B. P. sculp. direx.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

THAIS. THRASON. PARMENON. GNATHON. PYTHIAS.

L'Esclave Ethiopienne, Cherea habillé en Eunuque, les Servantes de Thaïs.

THAIS.

IL m'a semblé entendre la voix du Capitaine; Le voila aussi. Bon jour, mon cher Thrason.

THRASON.

O ma chere Thaïs, mes délices, que faites-vous? Eh bien, m'aimez-vous un peu pour le présent que je vous ai fait de cette Joueuse d'instrumens?

PARMENON.

Qu'il est poli! & le beau debut qu'il fait en arrivant!

THAIS.

Pourroit-on ne pas aimer un homme de votre merite?

GNATHON.

Allons donc souper, à quoi vous arrêtez-vous?

PAR-

pris. Et quand elle lui adresse la parole, & qu'elle l'a vû, elle le nomme par son nom *mi Thraso*, ce qui est une douceur. Cette remarque est de *Donat.*

PARMENO.

hem alterum:

Ex homine hunc natum dicas.

THAIS.

ubi vis, non moror.

PARMENO.

Adibo, atque adsimulabo quasi nunc exeam.

Ituran' Thaïs quopiam es?

THAIS.

ehem, Parmeno,

Bene pol fecisti: hodie itura.

PARMENO.

quo?

THAIS.

ecquid hunc non vides?

PAR-

REMARQUES.

6. HEM ALTERUM.] *Voila-t-il pas l'autre.* Ce passage avoit fait naître une grande dispute entre *Voiture* & *Costar*, & M. de *Chavigni* même s'en étoit mêlé. *Costar* lui donnoit le même sens que moi: & *Voiture* lui répond dans la Lett. 136. *Pour votre explication de* hem alterum *je ne l'approuve pas, car* Gnathon *étant vraisemblablement plus vieux que* Thrason, *ou du moins de même âge, quelle apparence que* Terence *voulût dire qu'il sembloit que* Thrason *eût fait l'autre?* & dans la Lettre 186. il lui écrit: *je demeure en quelque façon d'accord de votre explication de* hem alterum; *mais ce sens-là ne me semble guere digne de* Terence, *J'eusse bien voulu pour l'amour de lui en trouver un autre. Voiture* avoit tort, à mon avis, de trouver ce sens indigne de *Terence*, car il me paroît au contraire qu'il n'y a que celui-là qui en soit digne. La raison qu'il donne de ce sentiment n'est pas bonne; assurément le Parasite *Gnathon* etoit plus jeune que le Capitaine, & *Parmenon* en le voyant si grossier pouvoit

PARMENON.

Voila t-il pas l'autre! vous diriez qu'il est fils de ce faquin, tant ils se ressemblent tous deux.

THAIS.

Nous irons quand vous voudrez, je suis toute prête.

PARMENON.

Je vais les aborder, & je ferai comme si je ne faisois que de venir de chez nous. Madame, devez-vous aller quelque part?

THAIS.

Ha, Parmenon, tu viens fort à propos, car je vais sortir.

PARMENON.

Où allez-vous donc?

THAIS. *bas.*

Quoi, est-ce que tu ne vois pas cet homme?

PAR-

voit fort bien dire, qu'il sembloit qu'il fût né de ce Faquin, qui étoit le plus brutal, & le plus sot homme du monde. M. de *Chavigni* lui donnoit une autre explication, que *Voiture* rapporte dans la Lettre 147. *Le lendemain M. de* Chavigni *me dit qu'il croyoit qu'il faloit mettre un point interrogant*, ex homine hunc natum dicas? *croiriez-vous que celui-là soit fils d'un homme? ne prendriez vous pas ce brutal-là pour une bête? Pour moi*, ajoute Voiture, *cela ne me déplaît pas, je doute seulement si un homme qui parle tout seul, peut user d'interrogant, comme s'il parloit à une troisiéme personne.* Cette difficulté sur le point interrogant, n'est pas ce qui doit empêcher de recevoir le sens de M. de *Chavigni*, car il est constant qu'un homme qui parle seul peut se servir d'interrogant, il y en a plusieurs exemples dans *Terence* même. Mais il me semble que parce qu'un homme est sot, on ne peut pas inferer de là qu'il n'est pas né d'un homme, mais d'une bête. cela est trop éloigné & me paroit froid.

PARMENO.

Video, & tædet. ubi vis, dona adſunt tibi
A Phædria.

THRASO.

quid ſtamus? cur non imus hinc?

PARMENO.

Quæſo hercle ut liceat, pace quod fiat tua,
Dare huic quæ volumus, convenire & conloqui.

THRASO.

Perpulcra credo dona, haud noſtris ſimilia.

PARMENO.

Res indicabit. heus jubete iſtos foras
Exire, quos juſſi, ocius. procede tu huc.
Ex Æthiopia eſt uſque hæc.

THRASO.

hic ſunt tres minæ.

GNATHO.

Vix.

PARMENO.

ubi tu es, Dore? accede huc: hem eunuchum tibi,
Quàm liberali facie, quàm ætate integra!

THAIS.

Ita me Dî ament, honeſtus eſt.

PAR-

REMARQUES.

18. Ex Æthiopia est usque hæc.] *Cette fille eſt du fin fond de l'Ethiopie.* J'ai voulu me ſervir ici d'un mot qu'on a eu tort de laiſſer perdre en notre Langue, & qui ſeul peut exprimer la force du mot

PARMENON.

Je le voi, & j'en enrage : quand il vous plaira vous aurez ici les présens que Phedria vous envoye.

THRASON.

Pourquoi nous tenons-nous ici ? d'où vient que nous n'allons pas ?

PARMENON.

Je vous prie qu'avec votre permiſſion nous puiſſions donner à Madame ce que nous avons à lui donner, qu'il nous ſoit permis de l'approcher, & d'avoir avec elle un moment de converſation.

THRASON.

Je croi que ce ſont là de beaux préſens, & qu'ils ſont bien comparables aux nôtres.

PARMENON.

On en jugera en les voyant. Hola, faites venir tout à l'heure ces Eſclaves. Avancez. Cette fille eſt du fin fond de l'Ethiopie.

THRASON.

Voila qui vaut huit ou neuf piſtoles.

GNATHON.

Tout au plus.

PARMENON.

Et toi, Dorus, où es-tu ? approche. Tenez, Madame, voyez cet Eſclave ; qu'il a bonne mine ! voyez quelle fleur de jeuneſſe !

THAIS.

Oui en verité il a bon air.

PAR-

mot *uſque*, qui ſignifie de l'extremité, *ex Æthiopia eſt uſque hæc*, *du fin fond de l'Ethiopie.* Ce *fin* peut venir du Latin *finis*, ou de l'Italien *fino*, qui ſont tous deux employez dans le même ſens.

13. Ar-

PARMENO.

quid tu ais, Gnatho?
Numquid habes quod contemnas? quid tu autem Thraſo?
Tacent: ſatis laudant. Fac periclum in literis,
Fac in palæſtra, in muſicis: quæ liberum
Scire æquum eſt adoleſcentem, ſolertem dabo.

THRASO.

Ego illum Eunuchum, ſi ſit opus, vel ſobrius.

PARMENO.

Atque hæc qui miſit, non ſibi ſoli poſtulat
Te vivere, & ſua cauſa excludi ceteros:
Neque pugnas narrat, neque cicatrices ſuas
Oſtentat, neque tibi obſtat, quod quidam facit.
Verùm, ubi moleſtum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, ſat habet, ſi tum recipitur.

THRASO.

Apparet ſervum hunc eſſe domini pauperis.
Miſerique.

GNATHO.

nam hercle nemo poſſet, ſat ſcio,
Qui haberet qui pararet alium, hunc perpeti.

PAR-

REMARQUES.

33. APPARET SERVUM HUNC ESSE DOMINI PAUPERIS.] *L'on voit bien que c'eſt le valet d'un gueux & d'un miſerable.* Le Capitaine tire cette conſéquence du compliment que *Parmenon* vient de faire à *Thaïs*. Dans ce compliment il n'y a rien qui ne ſoit d'un homme fort humble & fort ſoûmis; & il paroît à

PARMENON.

Qu'en dis-tu, Gnathon? n'y trouve-tu rien à redire? Et vous, Monsieur? Ils ne disent rien, c'est assez le louer. Examinez-le sur les Sciences; éprouvez-le sur les exercices & sur la Musique; je vous le donne pour un garçon qui sait tout ce que les jeunes gens de condition doivent savoir.

THRASON.

En verité, à un besoin il passeroit pour une fille, & sans avoir bû on s'y méprendroit.

PARMENON *à Thaïs.*

Cependant celui qui vous fait ces présens ne demande pas que vous viviez toute pour lui, & que pour lui vous chassiez tous les autres; il ne conte point ses combats; il ne fait point parade de ses blessures; il ne vous gêne point comme un certain homme que nous connoissons; mais lors qu'il ne vous incommodera point, quand vous lui permettrez de venir, quand vous aurez le loisir de le recevoir, il se trouvera trop heureux.

THRASON.

On voit bien que c'est là le Valet d'un gueux & d'un miserable.

GNATHON.

Vous avez raison, car un homme qui auroit dequoi en acheter un autre, ne pourroit jamais souffrir celui-là.

PAR-

à ce Capitaine que ce ne doit pas être la maniere d'un Amant riche, & qui fait des présens; car le bien rend fier & superbe C'étoit là la pensée de *Thrason*, mais *Gnathon*, pour se moquer de *Parmenon*, le prend en un autre sens.

PARMENO.

Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto
Homines. nam, qui huic animum assentari induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.

THRASO.

Jamne imus?

THAIS.

hos prius introducam, &, quæ volo
Simul imperabo. postea, continuo exeo.

THRASO.

Ego hinc abeo: tu istam opperire.

PARMENO.

haud convenit,
Unà cum amica ire imperatorem in via.

THRASO

Quid tibi ego multa dicam? domini similis es.

GNATHO.

Ha, ha, ha!

THRASO.

quid rides?

GNA-

REMARQUES.

38. E FLAMMA PETERE TE CIBUM POSSE ARBITROR.] *Je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de commettre pour remplir ta panse.* Il y a dans le texte, *je suis sûr que tu irois enlever la viande du milieu du bucher.* Quand on brûloit les corps morts, on jettoit dans le bûcher du pain & des viandes; & le plus grand affront qu'on pouvoit faire à une personne, c'étoit de lui dire qu'elle étoit capable d'aller enlever ces viandes du milieu des flammes: *è flamma*, c'est pour *è rogo. Lucilius* en voulant donner le caractere du plus grand coquin du monde,

PARMENON.

Tai-toi, le dernier des faquins; car puisque tu as la lâcheté de complaire en tout à cet homme-là, je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de faire pour remplir ta panse.

THRASON.

Nous en irons-nous donc enfin?

THAIS.

Je vais faire entrer auparavant ces Esclaves, & donner quelques ordres; je reviens dans un moment.

THRASON.

Pour moi je m'en vais, attends-la ici.

PARMENON.

Il n'est pas de la gravité d'un Général d'Armée d'être vû dans les ruës avec sa Maîtresse.

THRASON.

Que veux-tu que je te dise davantage? tel Maître, tel Valet.

GNATHON.

Ha, ha, ha!

THRASON.

Qu'as-tu à rire?

GNA-

de, dit, *mordicus petere aurum è cœno expediat, è flamma cibum.* „ Il iroit prendre à belles dents de l'ar„ gent au milieu d'un bourbier, & des viandes au „ milieu d'un bûcher. “ Cela est plus satirique que d'entendre simplement *è flamma*, *du milieu du feu*, *ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο*, comme dit *Homere*; mais comme cette coûtume est entierement éloignée de nos manieres, & que cela ne seroit pas seulement entendu en notre Langue, j'ai pris la liberté de le changer dans la traduction; ce que j'y ai mis fait le même sens.

GNATHO.

isthuc quod dixti modo,
Et illud de Rhodio dictum cùm in mentem venit.
Sed Thaïs exit.

THRASO.

abi, præcurre, ut sint domi
Parata.

GNATHO.

fiat.

THAIS.

diligenter, Pythias,
Fac cures, si Chremes huc forte advenerit,
Ut ores, primum ut maneat: si id non commodum est,
Ut redeat, si id non poterit, ad me adducito.

PYTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

quid? quid aliud volui dicere?
Hem, curate istam diligenter virginem.
Domi adsitis, facite.

THRASO.

eamus.

THAIS.

vos me sequimini.



GNATHON.

De ce que vous venez de dire; & quand ce que vous dites à ce jeune Rhodien, me vient dans l'esprit, je ne puis m'en empêcher encore. Mais Thaïs sort de chez elle.

THRASON.

Va-t'en devant, cours, afin que tout soit prêt au logis.

GNATHON.

Soit.

THAIS.

Aye bien soin de tout ce que je t'ai dit Pythias; si par hazard Chremès venoit ici, prie-le de m'attendre; s'il n'en a pas le temps, prie-le de revenir une autre fois; s'il ne le peut, amene-le moi.

PYTHIAS.

Je n'y manquerai pas.

THAIS.

Qu'y a-t-il encore? que voulois-je dire? Ha! ayez bien soin de cette fille, & vous tenez à la maison.

THRASON.

Marchons.

THAIS.

Suivez-moi, vous autres.



ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

PRofecto, quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thaïs mihi magnum malum:
Ita me video ab ea astutè labefactarier.
Jam tum, cùm primùm jussit me ad se arcessier,
(Roget quis, quid tibi cum illa? ne noram quidem.)
Ubi veni, causam ut ibi manerem repperit:
Ait rem divinam fecisse se, & rem seriam
Velle agere mecum jam tum erat suspicio
Dolo malo hæc fieri omnia, ipsa accumbere
Mecum.

REMARQUES.

1. PROFECTO, QUANTO MAGIS MAGISQUE COGITO.] *En verité plus je pense à cette affaire.* J'ai suivi dans ma traduction l'idée que *Donat* m'a donnée du caractere de *Chremès*. *Donat* dit que dans *Menandre* comme dans *Terence*, c'est le caractere d'un homme grossier, c'est pourquoi son discours n'est pas trop suivi; naturellement il devroit dire, *quanto magis magisque cogito, nimirum invenio: Plus je pense à cet-*

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

En verité plus je penſe à cette affaire, c'eſt un grand hazard ſi cette Thaïs ne me fait quelque tour de ſon mêtier, de la maniere fine dont je voi qu'elle ſe prend à me vouloir faire tomber dans ſes pieges. Lors qu'elle m'eut fait prier de l'aller voir, & que je fus chez elle, (on me demandera, quelles affaires aviez-vous avec cette creature-là ? Je ne la connoiſſois pas ſeulement.) Quand je fus donc chez elle, d'abord elle trouva un prétexte pour me retenir; elle me dit qu'elle avoit fait un ſacrifice, & qu'elle avoit à m'entretenir d'une affaire très-importance. Dès ce moment-là je ſoupçonnai que tout cela ſe faiſoit pour m'attraper. Elle ſe mit à table auprès

te affaire, plus je ſuis perſuadé que cette Thaïs. Mais il n'y regarde pas de ſi près, & il néglige la conſtruction; & ce ſont ces ſortes de choſes qu'il eſt bon de faire ſentir.

3. AB EA ASTUTE LABEFACTARIER.] *A me vouloir faire tomber dans ſes pieges.* Il ſoupçonne que *Thaïs* ne ſonge qu'à le rendre amoureux d'elle.

10. Mi-

Mecum, mihi sese dare, sermonem quærere.
Ubi friget, huc evasit, Quampridem pater
Mihi & mater mortui essent? dico, Jam diu.
Rus Sunii ecquod habeam, & quàm longe à mari?
Credo ei placere hoc: sperat se à me avellere.
Postremo, ecqua inde parva periisset soror?
Ecquis cum ea unà? quid habuisset, cùm periit?
Ecquis eam posset noscere? Hæc cur quæritet?
Nisi si illam forte, quæ olim periit parvola
Soror, hanc se intendit esse, ut est audacia:
Verùm ea, si vivit, annos nata est sedecim,
Non major: Thaïs, quàm ego sum, majuscula est.
Misit porro orare, ut venirem: serio.
Aut dicat quod volt, aut molesta ne siet:
Non hercle veniam tertiò. heus, heus.

PY.

REMARQUES.

10 MIHI SESE DARE, SERMONEM QUÆRERE.] *Elle me fit toutes les avances imaginables, & épuisa tous les lieux communs.* Je ne saurois mieux dire en François ce que le Latin dit, car *sese dare* se dit d'une personne qui ne ménage rien, & qui fait toutes les avances qu'on pourroit souhaiter; & il faut se souvenir du soupçon de *Chremès* qui croit toûjours que *Thaïs* veut l'engager. Pour *sermonem quærere*, c'est proprement ce que nous disons, *épuiser tous les lieux communs*, lors qu'on cherche à entretenir quelqu'un, & à l'amuser. *Donat* a fort bien remarqué que *sermonem*

près de moi, elle me fit toutes les avances imaginables, & épuisa tous les lieux communs. Enfin quand elle vit la conversation refroidie, elle me demanda combien il y avoit de temps que mon pere & ma mere étoient morts; je lui répondis qu'il y avoit déja du temps. Elle voulut savoir ensuite si je n'avois point de maison de campagne à Sunium, & si cette maison étoit bien éloignée de la mer? Je croi que cette maison lui plaît, & qu'elle espere de pouvoir me l'escroquer. Enfin elle me demanda si je ne perdis pas une petite sœur il y a quelques années? qui étoit avec elle? quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? & qui la pourroit reconnoître? Pourquoi me fait-elle toutes ces demandes, si ce n'est, comme elle est fort hardie, qu'elle a peut-être dessein de passer pour cette petite sœur? Mais si cette fille est en vie, elle n'a que seize ans tout au plus, & je croi que Thaïs est un peu plus âgée que moi. Depuis cela elle m'a encore envoyé prier de la venir trouver; mais qu'elle me dise, si elle veut, ce qu'elle a à me dire, & qu'elle ne m'importune pas davantage, car en verité je ne reviendrai pas une troisiéme fois. Hola, hola, quelqu'un.

P Y-

monem quærere c'est quand pour fournir à la conversation, on demande aux gens des nouvelles de leur famille, de leur santé, & qu'on leur parle de la pluye & du beau temps.

16. QUID HABUISSET CUM PERIIT?] *Quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? Thaïs* demandoit celà avec raison, car les Pirates, qui avoient enlevé quelque enfant, gardoient avec grand soin tout ce que cet enfant avoit sur lui, afin que cela servît un jour à le faire reconnoître par ses parens, & que par ce moyen ils pussent en tirer un prix plus considerable.

PYTHIAS.

hic qui eſt?

CHREMES.

Ego ſum Chremes.

PYTHIAS.

ô capitulum lepidiſſimum!

CHREMES.

Dico ego mî inſidias fieri?

PYTHIAS.

Thaïs maxumo
Te orabat opere ut cras redires.

CHREMES.

rus eo.

PYTHIAS.

Fac, amabo.

CHREMES.

non poſſum, inquam.

PYTHIAS.

at apud nos hic mane,
Dum redeat ipſa.

CHREMES.

nihil minus.

PYTHIAS.

cur, mi Chremes?

CHREMES.

Malam in rem abis hinc?

PYTHIAS.

ſi iſthuc ita certum eſt tibi,
Amabo, ut illuc tranſeas, ubi illa eſt.

CHREMES.

eo.

PYTHIAS.

Abi Dorias, cito hunc deduce ad militem.

PYTHIAS.

Qui eſt-ce ?

CHREMES.

C'eſt Chremès.

PYTHIAS.

Oh, le joli homme !

CHREMES.

N'ai-je pas bien dit qu'on me tend quelque piege ?

PYTHIAS.

Thaïs vous conjure de revenir demain, ſi vous en avez la commodité.

CHREMES.

Je vais à la campagne.

PYTHIAS.

Faites-lui cette grace, je vous prie.

CHREMES.

Je ne puis pas, te dis-je.

PYTHIAS.

Attendez-la donc ici.

CHREMES.

Encore moins.

PYTHIAS.

Pourquoi cela, mon cher Chremès ?

CHREMES.

Va te promener.

PYTHIAS.

Si vous avez abſolument reſolu de ne faire rien de tout cela, ayez la bonté d'aller trouver ma Maîtreſſe où elle eſt, il n'y a que deux pas.

CHREMES.

Je le veux.

PYTHIAS.

Dorias, cours vîte, mene Monſieur chez le Capitaine.

ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

ANTIPHO.

Heri aliquot adolescentuli coiimus in Piræeo,
In hunc diem ut de symbolis essemus. Chæream ei rei.
Præfecimus: dati annuli: locus, tempus constitutum est.
*Præteriit tempus: quo in loco dictum * est, parati nihil est.*
Homo ipse nusquam est: neque scio, quid dicam, aut quid conjectem.
Nunc mihi hoc negotî ceteri dedere, ut illum quæram:
Idque adeo visam, si domi est. quisnam hinc à Thaïde exit?
Is est, an non est? ipsus est. quid hoc hominis? qui est hic ornatus?
Quid illud mali est? nequeo satis mirari, neque conjicere:
Nisi quidquid est, procul hinc libet priu', quid sit, sciscitari.

* Abest à MS.

ACTUS

REMARQUES.

1. HERI ALIQUOT ADOLESCENTULI COIIMUS IN PIRÆEO] *quelques jeunes gens que nous étions hier au port de Pirée.* Il y a eu une grande dispute sur ce Vers, pour savoir si *Terence* avoit écrit, *in Piræeo*, ou, *in Piræeum*; & la chose n'est pas encore décidée: je m'en étonne, car il étoit facile d'établir la véritable leçon par des raisons incontestables, Si ces jeunes gens qui font partie de souper ensemble, étoient allez d'*Athenes* au Pirée, *Terence* n'auroit pas manqué d'écrire, *coiimus in Piræeum.* Mais il faut se souvenir qu'ils demeuroient au Pirée, & qu'ils y étoient de

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

ANTIPHON.

QUelques jeunes gens que nous étions hier au port de Pirée, nous fîmes partie de manger aujourd'hui ensemble, & de payer chacun notre écot. Cherea fut chargé de commander le souper, & nous lui donnâmes nos anneaux pour gages. L'on convint du lieu & de l'heure; l'heure qu'on avoit prise est passée, & il n'y a rien de prêt au lieu où l'on avoit dit que l'on mangeroit. Cherea même ne se trouve point, & je ne sai que dire ni que croire. Présentement les autres m'ont donné charge de le chercher; c'est pourquoi je vais voir s'il seroit chez lui. Mais qui est-ce qui sort de chez Thaïs? est-ce lui, ou ne l'est-ce pas? C'est lui-même! Quelle espece d'homme est-ce là? & quel ajustement a-t-il? quel malheur peut-il lui être arrivé? Je ne puis assez m'étonner de tout ceci, & je ne saurois deviner ce que ce peut être. Mais avant que de l'aborder, je veux tâcher de découvrir d'ici ce que c'est.

ACTE

de garde; c'est pourquoi *Terence* n'a pû dire que *coiimus in Piræo*, & cela ne sauroit être détruit par le temoignage de *Ciceron*, qui dans la Lettre III. du VII. Livre à *Atticus*, cite ce Vers, *coiimus in Piræum*; car ce peut être ou une faute de memoire de *Ciceron*, ou une faute des Copistes.

8. IS EST, AN NON EST?] *Est-ce lui, ou ne l'est ce pas?* Il ne faut pas s'étonner que Cherea eût trompé *Thaïs* & tous ses domestiques, puisque *Antiphon* qui étoit son meilleur ami, a de la peine d'abord à le reconnoître. Cette remarque est de *Donat*.

3. NUNC

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

CHÆREA. ANTIPHO.

CHÆREA.

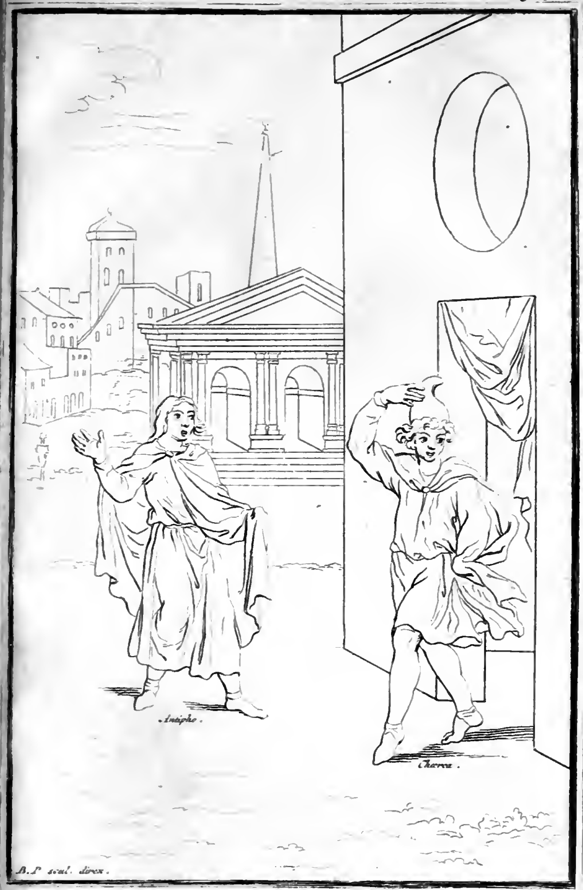
Num quis hic eſt? Nemo eſt. Num quis hinc me ſequitur? nemo homo eſt.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? pro Jupiter!
Nunc eſt profecto tempu', cùm perpeti me poſſum interfici.
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminemne curioſum intervenire nunc mihi,
Qui me ſequatur, quique jam, rogitando obtundat, enecet.
Quid geſtiam, aut quid lætus ſim, quo pergam, unde emergam, ubi ſiem
Veſtitum hunc nactus, quid mihi quæram, ſanus ſim, anne inſaniam!

AN-

REMARQUES.

3. NUNC EST PROFECTO TEMPU', CUM PERPETI ME POSSUM INTERFICI.] *C'eſt preſentement que je mourrois volontiers. Cherea* ſuit ici le ſentiment de ceux qui ont cru qu'il valoit mieux mourir quand on étoit dans le bonheur que quand on étoit dans le malheur, ſentiment très-vrai & très-raiſonnable. Quand on eſt heureux, on n'a qu'à perdre par une longue vie, & quand on eſt malheureux on a un changement à eſperer, ou à ſoutenir ſon malheur avec courage.

5. SED NEMINEMNE CURIOSUM INTERVE NIRE-


Antipho.
Chærea.
B. P. scul. direx.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

CHEREA. ANTIPHON

CHEREA.

N'Y a-t-il ici personne ? Je ne voi qui que ce soit. Personne de la maison ne me suit-il ? Personne. M'est-il enfin permis de faire éclater ma joie ? Oh, Jupiter ! c'est présentement que je mourrois volontiers, de peur qu'une plus longue vie ne corrompe cette joie par quelque chagrin. Mais est-il possible qu'il ne viendra ici aucun curieux qui me suive par tout, & qui me rompe la tête à force de me demander d'où vient cette grande émotion, pourquoi je suis si gai, où je vais, d'où je sors, où j'ai pris cet habit, qui je cherche, si je suis sage, ou si je suis fou?

AN-

NIRE NUNC MIHI?] *Mais est-il possible qu'il ne viendra ici aucun curieux?* Dans le premier Vers il n'ose faire éclater sa joye sans avoir vû auparavant si personne ne l'observoit : & ici il souhaite de trouver des gens à qui conter son bonheur. Cela paroît d'abord contraire, mais il ne l'est pas pourtant, un seul petit mot du premier Vers rajuste tout, c'est *hinc*, qu'il ne faut pas oublier dans la traduction. *Cherea* en sortant apprehende d'être suivi par quelqu'un du logis, il meurt d'envie de conter son avanture, mais il veut la cacher à ceux de la maison : cela est naturel

12. O

ANTIPHO.

Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.
Chærea, quid est quod sic gestis? quid sibi hic vestitus quærit?
Quid est, quod lætus sis? quid tibi vis? satisne sanus? quid me
Aspectas? quid taces?

CHÆREA.

ô festus dies hominis! amice,
Salve: nemo est omnium, quem ego magis nunc cuperem quam te.

ANTIPHO.

Narra isthuc, quæso, quid siet.

CHÆREA.

imo ego te obsecro hercle, ut audias,
Nostin' hanc, quam frater amat?

ANTIPHO.

novi. nempe opinor Thaïdem.

CHÆREA.

Istam ipsam.

ANTIPHO.

sic commemineram.

CHÆREA.

quædam hodie est ei dono data
Virgo. quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem, aut laudem, Antipho,
Cùm me ipsum noris, quàm elegans formarum spectator siem?
In hac commotus sum.

AN-

REMARQUES.

12. O FESTUS DIES HOMINIS!] *Ha, mon cher ami*. L'expression Latine est remarquable, *festus dies hominis* est pour *homo qui est quasi festus dies*, „ un „ hom-

ANTIPHON.

Je vais l'aborder, & lui faire le plaisir que je voi qu'il souhaite. Cherea, d'où vient cette grande émotion? que veut dire cet habit? qu'as-tu à être si gai? que veux-tu dire? es-tu en ton bon sens? Pourquoi me regardes-tu? pourquoi ne me répons-tu pas?

CHEREA.

Ha, mon cher ami, bon jour, il n'y a personne que je souhaite plus de rencontrer que toi.

ANTIPHON.

Conte-moi donc ce qu'il y a, je t'en prie.

CHEREA.

Et moi je te prie de l'entendre. Connois-tu la Maîtresse de mon frere?

ANTIPHON.

Oui, c'est Thaïs, à ce que je croi.

CHEREA.

Elle-même.

ANTIPHON.

Son nom m'étoit demeuré dans l'esprit.

CHEREA.

On lui a fait present aujourd'hui d'une certaine fille. Mais à quoi bon m'arrêterois-je à te la louer, tu sais que je suis assez délicat en beauté, & que je ne m'y connois pas mal. Celle-là m'a charmé.

AN-

„ homme qu'on voit avec le même plaisir qu'on voit „ un jour de fête. C'est ainsi que *Plaute* a dit dans sa *Casin. Sine, amabo, amari te meus festus dies.*

ANTIPHO.
ain' tu?
CHÆREA.
primam dices, scio, si videris.
Quid multa verba? amare cœpi. Forte fortuna domi
Quidam erat Eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaïdi:
Neque is deductus etiam tum ad eam. summonuit me Parmeno
Ibi servus, quod ego arripui.
ANTIPHO.
quid id est?
CHÆREA.
tace sis, citius audies:
Ut vestem cum illo mutem, & pro illo jubeam me illuc ducier.
ANTIPHO.
Pro eunuchon'?
CHÆREA.
sic est.
ANTIPHO.
[modi?
quid tandem ex ea re ut caperes com-
CHÆREA.
Rogas? viderem, audirem, essem unà, quacum cupiebam, Antipho.
Num parva causa, aut parva ratio est? traditus sum mulieri.
Illa illico ubi me accepit, læta verò ad se abducit domum,
Commendat virginem. *AN-*

REMARQUES.

20. FORTE FORTUNA.] *Heureusement.* Je croi-avoir observé que les bons Auteurs n'ont jamais employé *forte fortuna*, que pour marquer quelque joie, quel-

ANTIPHON.

Dis-tu vrai ?

CHEREA.

Et je ſuis ſûr que ſi tu la voyois, tu tomberois d'accord qu'elle ſurpaſſe toutes les autres beautez. En un mot, j'en ſuis devenu amoureux. Heureuſement il y avoit un certain Eunuque que mon frere a acheté pour Thaïs, & qui ne lui avoit pas encore été mené. Parmenon m'a donné un conſeil que j'ai ſuivi ſans balancer.

ANTIPHON.

Quel conſeil ?

CHEREA.

Ne m'interromps pas, je vais te le dire. Il m'a conſeillé de changer d'habit avec cet Eſclave, & de me faire mener chez Thaïs en ſa place.

ANTIPHON.

Comment ? en la place de cet Eunuque ?

CHEREA.

Oui.

ANTIPHON.

Mais enfin à quoi bon ce changement, & quel avantage en pouvois-tu tirer ?

CHEREA.

Peux-tu me le demander ? Par là je pouvois voir & entretenir celle dont je ſuis amoureux, & être avec elle. Trouves-tu que cela n'en vaille pas la peine ? J'ai donc été donné à Thaïs, qui ne m'a pas eu plûtôt reçu, qu'elle m'a mené chez elle, fort contente ; & m'a recommandé cette fille.

AN-

quelque bonheur ; & c'eſt à quoi ceux qui écrivent, doivent prendre garde.

ANTIPHO.

cui? tibine?

CHÆREA.

mihi.

ANTIPHO.

satis tuto tamen.

CHÆREA.

Edicit, ne vir quisquam ad eam adeat, & mihi, ne abscedam, imperat,
In interiore parte ut maneam solus cum sola. annuo,
Terram intuens modestè.

ANTIPHO.

miser!

CHÆREA.

ego, inquit, ad cœnam hinc eo:
Abducit secum ancillas: paucæ, quæ circum illam essent, manent
Novitiæ puellæ. continuo hæc adornant, ut lavet.
Adhortor properent. Dum apparatur, virgo in conclavi sedet,
Suspectans tabulam quandam pictam, ubi inerat pictura hæc; Jovem

Quo

REMARQUES.

31. IN INTERIORE PARTE.] *Dans la chambre la plus reculée de la maison.* En *Grece* les femmes n'occupoient jamais le devant de la maison, leur appartement étoit toûjours sur le derriere, & l'on n'y laissoit jamais entrer que les parens, & les Esclaves necessaires pour les servir.

34. CONTINUO HÆC ADORNANT UT LAVET. *D'abord elles se sont mises à la deshabiller pour la mettre au bain.* Cet *hæc* est remarquable, car il est pour *hæ*. *Plaute* a dit de même *istæc* pour *istæ* dans la *Mostellaire*.

Nam

ANTIPHON.

A qui, je te prie? à toi?

CHEREA.

A moi.

ANTIPHON.

Elle ne s'adreſſoit pas mal, vraiment.

CHEREA.

Elle m'a commandé de ne laiſſer approcher d'elle aucun homme, & de ne m'en eloigner pas, de demeurer ſeul avec elle dans la chambre la plus reculée de la maiſon. En regardant la terre modeſtement, j'ai fait ſigne de la tête que j'executerois ſes ordres.

ANTIPHON.

Pauvre garçon!

CHEREA.

Je m'en vais ſouper en ville, m'a-t-elle dit. En même temps elle a pris ſes Filles avec elle, & n'en a laiſſé que quelques jeunes fort novices pour ſervir cette belle perſonne. D'abord elles ſe ſont miſes à la deshabiller pour la mettre au bain. Je leur dis de ſe depêcher. Pendant qu'elles l'ajuſtoient dans une petite chambre, elle étoit aſſiſe, & regardoit un tableau, où l'on voyoit repréſenté Jupiter, qui,

Nam iſtæc veteres, quæ ſe unguentis unctitant: „ Car ces „ Vieilles qui ſe parfument. “ Et *illæc* pour *illæ* dans les *Bacchides*. *Quiā illæc duæ.* Cela eſt venu de ce qu'on diſoit *hæce*, *iſtæce illæce*; enſuite on a ſupprimé l'*e*.

36. SUSPECTANS TABULAM QUANDAM PICTAM, &c.] *Et regardoit un tableau où l'on voyoit repreſenté Jupiter*, &c. Ce paſſage eſt bien conſiderable, car il fait voir ce que c'eſt que ces tableaux qui repréſentent des ſujets indecens & opposés à la pudeur

Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi, & quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animu' gaudebat mihi,
Deum sese in hominem convertisse, atque per alienas tegulas
Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem Deum! qui templa cœli summa sonitu concutit;
Ego homuncio hoc non facerem? ego vero illud feci, ac lubens.

Hæc

REMARQUES.

deur. C'est ce tableau qui encourage *Cherea* à entreprendre cette action infame. Il y a ici une remarque de *Donat* qui doit faire honte à ceux qui ont de ces tableaux. *C'est une invention merveilleuse*, dit-il, *d'avoir mis ce tableau dans la maison d'une Courtisane, contre la chasteté, contre la parcimonie, contre la dignité, contre la pudeur.*

37. QUO PACTO DANAÆ MISISSE AJUNT.] *Qui, comme on dit*, &c. Ce mot *ajunt* est fort important ici, & marque la sagesse du Poëte qui en parlant d'une Histoire aussi honteuse à *Jupiter* que convenable à une Courtisane, n'a garde de la dire absolument; mais il ajoûte, *comme on dit.* Ce *comme on dit*, s'applique également & à la verité & à la fable. *Cherea* le prend dans le premier sens, car nous interpretons toûjours favorablement ce qui flatte nos passions. Mais le Poëte l'a pris dans le dernier pour se justifier dans l'esprit de ceux qui l'entendront.

40. DEUM SESE IN HOMINEM CONVERTISSE.] *Qu'un Dieu se fût metamorphosé en homme.* Il paroît par ce passage, que ce tableau étoit fait de maniere que l'on y voyoit d'un côté la pluye d'or tomber dans la chambre de *Danaé*; & de l'autre, *Jupiter* qui sous une forme humaine passoit par le chemin que cette

pluye

qui, comme on dit, faisoit descendre une pluye d'or dans le giron de Danaé. Je me suis mis aussi à le regarder ; & comme il avoit fait justement ce que j'avois dessein de faire, j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu se fût metamorphosé en homme ; & que pour tromper cette fille, il fût descendu à la sourdine par les tuiles d'une maison étrangere. Mais quel Dieu ! celui qui par la vois de son tonnerre ébranle toute la vaste étendue des Cieux. Et moi qui ne suis qu'un miserable mortel, je serois plus sage ? non assurément. Pendant que je fais toutes ces ré-

pluye lui avoit ouvert. *Jupiter* n'étoit donc pas change en pluye, comme on le peint aujord'hui.

42. QUI TEMPLA COELI SUMMA SONITU CONCUTIT.] *Celui qui par la voix de son tonnerre.* Ce Vers est dans le genre sublime, *Terénce* l'avoit pris sans doute de quelque ancien Poëte Tragique. *Donat* assure que c'est une parodie d'*Ennius* ; je l'ai traduit le plus noblement que j'ai pû. *De Baïf* avoit bien senti cette grandeur, & il l'a fort bien conservée dans sa Traduction.

Mais quel Dieu, le Dieu Roi des Dieux,
Qui des plus hauts temples des Cieux
Hoche le plus orgueilleux faiste
D'un seul éclat de sa tempeste.

Templa est un ancien mot dont on se servoit pour dire les grands espaces, la vaste étenduë. *Neptunia templa*, *Acherusia templa.*

43. EGO HOMUNCIO HOC NON FACEREM? EGO VERO ILLUD FECI AC LUBENS.] *Et moi je serois plus sage? non assurément.* Il faut lire comme mon pere, *ego vero illud faciam*, puisque *Cherea* parle des reflexions qu'il faisoit avant que d'avoir rien entrepris.

Hæc dum mecum reputo, arceſſitur lavatum interea virgo.
It, lavit, redit: deinde illam in lecto illæ conlocant.
Sto exſpectans, ſi quid mihi imperent. venit una, heus, tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, ventulum huic ſic facito, dum lavamus:
Ubi nos laverimus, ſi voles, lavato. accipio triſtis.

ANTIPHO.

Tum equidem iſthuc os tuum impudens videre nimium vellem,
Qui eſſet ſtatus, flabellulum tenere te aſinum tantum.

CHÆREA.

Vix elocuta eſt hoc, foras ſimul omnes proruunt ſe:
Abeunt lavatum, perſtrepunt, ita ut fit, domini ubi abſunt.
Interea ſomnus virginem opprimit, ego limis ſpecto
Sic per flabellum clanculum, & ſimul alia circunſpecto,
Satin' explorata ſint: video eſſe: peſſulum oſtio obdo.

ANTIPHO.

Quid tum?

CHÆREA.

quid? Quid tum? fatue?

ANTIPHO.

fateor.

CHÆREA.

egon' occaſionem

Mihi

réflexions, on l'appelle pour se mettre au bain. Elle va, elle se baigne, elle revient, après quoi les filles la mettent au lit. Je me tiens là debout, pour voir si elles ne me commanderoient rien. Il en est venu une à moi, qui m'a dit, Hola, Dorus, prens cet éventail, & fai * comme cela un peu de vent à cette fille pendant que nous allons nous baigner : quand nous aurons fait, tu te baigneras si tu veux. Je prens l'éventail en faisant le triste, comme si j'étois fâché d'avoir cette commission.

ANTIPHON,

Par ma foi je voudrois bien avoir vû ton impudence, & la contenance que tu avois! un grand Ane comme toi tenir un éventail!

CHEREA.

A peine a-t-elle achevé de parler, qu'elles sortent toutes ensemble pour aller au bain. Elles font un grand bruit, comme les Valets ont accoûtumé de faire quand les Maîtres sont absens. Cependant cette fille s'endort ; je regarde du coin de l'œil, en mettant ainsi l'éventail devant moi ? je jette aussi les yeux de tous côtez, pour voir s'il n'y avoit rien à craindre. Je voi que tout alloit le mieux du monde ; je ferme la porte au verrou.

ANTIPHON.

Après cela?

CHEREA.

Comment? après cela? Sot.

ANTIPHON.

Je l'avoue.

CHEREA.

Est-ce que j'aurois perdu une si belle occasion

* *Elle lui montre comment il faut qu'il fasse.*

Mihi ostentatam, tam brevem, tam optatam, tam insperatam
Amitterem? tum pol ego is essem vero, qui adsimulabar.

ANTIPHO.

Sane, hercle, ut dicis: sed interim de symbolis quid actum est?

CHÆREA.

Paratum est.

ANTIPHO.

frugi es: ubi? domin'?

CHÆREA.

imo apud libertum Discum.

ANTIPHO.

Perlonge est.

CHÆREA.

sed tanto ocius properemus.

ANTIPHO.

muta vestem.

CHÆREA.

Ubi mutem? perii: nam domo exulo nunc. metuo fratrem,
Ne intus sit: porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHO.

Eamus ad me: ibi proxumum est ubi mutes.

CHÆREA.

recte dicis.
Eamus: & de isthac simul, quo pacto porro possim
Potiri, consilium volo capere una tecum.

ANTIPHO.

fiat.

ACTUS

fion qui s'offroit à moi, & qui devoit si peu durer, que j'avois tant désirée & si peu attendue? Il auroit falu que j'eusse été celui de qui je portois l'habit.

ANTIPHON.

Tu as raison. Mais à propos, quel ordre as-tu donné pour le souper?

CHEREA.

Il est prêt.

ANTIPHON.

Tu es un brave homme. En quel lieu? chez toi?

CHEREA.

Non, c'est chez notre Affranchi Discus.

ANTIPHON.

C'est bien loin.

CHEREA.

C'est pourquoi il faut nous hâter.

ANTIPHON.

Change d'habit.

CHEREA.

Où en puis-je changer? je suis au desespoir, car présentement me voila banni de chez nous. J'appréhende d'y trouver mon frere, & peut-être même que mon pere sera revenu de la campagne.

ANTIPHON.

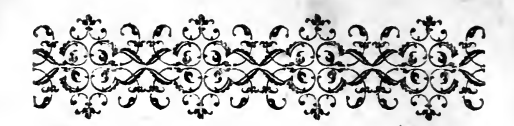
Allons chez-moi, c'est le lieu le plus proche où tu puisses aller quitter cet habit.

CHEREA.

C'est bien dit, allons; aussi bien je veux consulter avec toi ce que je dois faire pour posseder toûjours cette fille.

ANTIPHON.

Très-volontiers.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

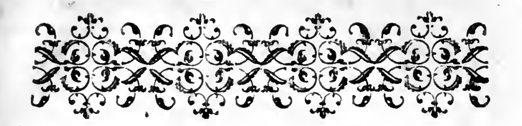
DORIAS.

ITa me Dii bene ament, quantum ego illum vidi, non nihil timeo
Misera, ne quam ille hodie insanu' turbam faciat, aut vim Thaidi.
Nam postquam iste advenit Chremes, adolescens frater virginis,
Militem rogat, illum admitti ut jubeat. ille continuo irasci, neque
Negare audere. Thais porro instare, ut hominem invitet. id
Faciebat retinendi illius causa: quia illa quæ cupiebat
De sorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis. mansit ibi. illa cum illo sermonem occipit.
Miles vero sibi putare adductum ante oculos æmulum:
Voluit facere contra huic ægre: Heus, heus, inquit, puer, Pamphilam

Arcesse,

REMARQUES.

10. HEUS, HEUS, INQUIT, PUER, PAMPHILAM.] *Hola, dit-il, qu'on fasse venir Pamphila.* Voila



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

DORIAS.

EN verité, autant que j'en ai pû juger pendant le peu de temps que j'ai vû ce Capitaine, je crains bien que dans l'emportement où il eſt, il ne joue quelque tour à ma Maîtreſſe, ou ne lui faſſe même quelque inſulte; car le frere de la fille qui eſt au logis, ce Chremès que je viens de lui mener étant arrivé, elle a prié ce fou d'ordonner qu'on le fît entrer, mais d'abord il a pris feu, il n'a oſé néanmoins la refuſer. Enſuite elle l'a preſſé de le faire mettre à table avec eux, & cela, afin de le retenir parce que ce n'étoit pas le temps de lui dire ce qu'elle deſiroit qu'il fût de ſa ſœur. Enfin malgré lui il l'a invité, il eſt donc demeuré. Ma maîtreſſe a commencé à vouloir s'entretenir avec lui; le Capitaine croyant que c'étoit un rival qu'on lui amenoit à ſa barbe, a voulu de ſon côté faire dépit à Thaïs, hola, a-t-il dit, qu'on faſſe venir Pamphila pour nous divertir. Auſſi-

Voila comme il ſe ſert brutalement des leçons que *Gnathon* lui avoit données dans la premiere Scene du ſecond Acte.

Arcesse, ut delectet hic nos. illa exclamat, Minime gentium.

Tun' in convivium illam? miles tendere: inde ad jurgium.

Intereà aurum sibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam.

Hoc est signi, ubi primùm poterit, sese illinc subducet, scio.

REMARQUES.

12. TUN' IN CONVIVIUM ILLAM?] *Quoi! la faire venir à un festin.* En *Grece* les filles & les femmes ne paroissoient jamais à table quand il y avoit des Etrangers; celles qui auroient été à un festin, auroient passé pour infames.

13. INTEREA AURUM SIBI CLAM MULIER DEMIT.] *Cependant ma Maîtresse, sans faire semblant de*

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

PHÆDRIA.

Dum rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
Ita ut fit, ubi quid in animo est molestiæ,
Aliam rem ex alia cogitare, & ea omnia in
Pejorem partem. quid opu' est verbis? dum hæc reputo,
Præterii imprudens villam. longe jam abieram,
Cùm sensi. redeo rursum, malè vero me habens.
Ubi

Aussi-tôt Thaïs s'est mise à crier qu'on n'en fît rien ; quoi la faire venir à un festin ? Il continue à s'opiniâtrer & à la vouloir faire venir; sur cela ils se sont querelez. Cependant, sans faire semblant de rien, elle a ôté ses bijoux, & me les a donnez à apporter; c'est une marque qu'elle se tirera de là, le plûtôt qu'il lui sera possible.

de rien, a ôté ses bijoux. Deux choses l'obligeoient à les ôter; la premiere, parce qu'elle apprehendoit que le Capitaine ne les lui otât; & la seconde, parce qu'il n'étoit pas permis aux Courtisanes de porter de l'or ni des pierreries dans les ruës: quand elles vouloient être parees, elles faisoient porter leurs ornemens dans les lieux où elles devoient aller, elles les prenoient & les quittoient là.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA.

En m'en allant à notre maison de campagne, par les chemins, comme il arrive d'ordinaire quand on a quelque chagrin dans l'esprit, il m'est venu mille pensées l'une après l'autre, que j'ai tournées du plus méchant côté. En un mot, occupé de toutes ces choses, j'ai passé la maison sans y prendre garde, & quand je m'en suis aperçû, j'étois déja bien loin. Je suis retourné sur mes pas, bien fâché; quand

Ubi ad ipsum veni diverticulum, constiti:
Occepi mecum cogitare, Hem, biduum hîc
Manendum est soli sine illa? Quid tum postea?
Nihil est. Quid, Nihil? si non tangendi copia est,
Eho, ne videndi quidem erit? si illud non licet,
Saltem hoc licebit. certe extrema linea
Amare, haud nihil est. villam prætereo sciens.
Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Pythias?

REMARQUES.

12. CERTE EXTREMA LINEA AMARE HAUD NIHIL EST.] *Et en amour la moindre douceur est toûjours quelque chose.* Mot a mot, *certainement, aimer dans la derniere ligne, c'est quelque chose.* Ce passage a été expliqué fort diversement; ceux qui on le plus approché du but, ont dit que c'étoit une metaphore prise des courses de chevaux & de chariots, dans lesquelles celui qui court dans la premiere ligne, est plus près de la borne, que celui qui court dans la seconde; & celui qui court dans la seconde, en est plus près que celui qui court dans la troisiéme, & ainsi des autres jusqu'au dernier, qui est le plus éloigné du but, mais qui ne laisse pas de le voir, & de courir sans quitter la partie. Mon pere disoit que c'étoit



ACTUS

quand j'ai été au détour vis à vis de la maison, je me suis arrêté, & j'ai fait d'abord cette reflexion en moi-même, quoi? pendant deux jours il me faudra demeurer seul ici sans elle! Qu'importe? ce n'est rien. Comment, ce n'est rien? Est-ce que s'il ne m'est pas permis d'en approcher, il me sera aussi défendu de la voir? Si l'un m'est interdit, au moins l'autre ne le sera pas; & en amour, la moindre douceur est toûjours quelque chose. Dans cette pensée je m'éloigne de la maison, à dessein cette fois Mais qu'est-ce que ceci? d'où vient que Pythias sort avec tant de précipitation, & qu'elle est si troublée?

c'étoit une metaphore tirée de la Peinture, où les premiers essais sont de peindre les corps par les dernieres lignes, que S. *Augustin* appelle *extrema lineamenta*, *les derniers lineaments.* Mais il me semble que cette explication est dure, & gêne l'esprit: on trouvera que Mr. *Dacier* a mieux rencontré quand il a expliqué ce Vers par un passage de *Lucien*, qui dit que l'Amour a une échelle, dont chaque degré fait un de ses plaisirs, Le premier degré est le plus petit plaisir, & c'est celui de la vûe. Ce premier degré donc c'est ce que *Terence* appelle ici *extrema linea*; car le premier degré pour ceux qui veulent monter, est le dernier pour ceux qui descendent.



ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. PHÆDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

Ubi illum ego scelerosum misera atque impium inveniam? aut ubi quæram?
Hoccine tam audax facinus facere esse ausum!

PHÆDRIA.

perii. hoc quid sit, vereor.

PYTHIAS.

Quin insuper etiam scelu', postquam ludificatu' est virginem,
Vestem omnem miseræ discidit, eam ipsam capillo conscidit.

PHÆDRIA.

Hem?

PYTHIAS.

qui nunc si detur mihi,
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem venefico!

PHÆ-

REMARQUES.

5. Qui nunc si detur mihi.] *Ah si je pouvois trouver ce maudit Sorcier. Donat* a cru que *Pythias* appelle cet Esclave *veneficum*, parce que l'Amour-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PYTHIAS. PHEDRIA, DORIAS.

PYTHIAS.

MAlheureuse que je suis, où pourrois-je trouver ce méchant, ce scelerat? où le chercherai-je ? avoir osé entreprendre une action si hardie!

PHEDRIA

Je suis perdu ! que j'appréhende ce que ce peut être.

PYTHIAS.

Cet enragé ne s'est pas contenté de surprendre cette pauvre fille, il lui a encore brutalement déchiré ses habits, & arraché les cheveux.

PHEDRIA.

Oh!

PYTHIAS.

Ah, si je pouvois le trouver, ce maudit sorcier, que je me jetterois de bon cœur sur lui, & que je lui arracherois volontiers les yeux!

PHE-

mour est un poison. Mais ici *veneficus* est proprement un Sorcier qui change les objets; & elle dit cela, parce qu'il étoit tout autre qu'il ne paroissoit.

13. UTI-

PHÆDRIA.

Profecto nescio quid absente nobis turbatum est domi.

Adibo. quid isthuc? quid festinas? aut quem quæris, Pythias?

PYTHIAS.

Hem, Phædria, egon' quem quæram? abi hinc quo dignu' es cum donis tuis.

Tam lepidis.

PHÆDRIA.

quid isthuc est rei?

PYTHIAS.

Rogas me? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit!

Vitiavit virginem, quam heræ dederat dono miles.

PHÆDRIA.

quid ais?

PYTHIAS.

Perii.

PHÆDRIA.

temulenta es.

PYTHIAS.

utinam sic sient, mihi qui male volunt!

DORIAS.

Au! obsecro, mea Pythias, quid isthucnam monstri fuit?

PHÆDRIA.

Insanis: qui isthuc facere Eunuchus potuit?

PY-

REMARQUES.

13. UTINAM SIC SIENT, MIHI QUI MALE VOLUNT.] *Que mes ennemis le fussent comme moi.* Elle souhaite que ses ennemis soient yvres comme elle, car elle n'est pas yvre de vin, mais yvre de mal-

PHEDRIA.

En mon abſence il eſt arrivé quelque deſordre dans cette maiſon, il faut que je lui parle: Qu'eſt-ce que ceci, Pythias, pourquoi es-tu ſi troublée, & qui cherches-tu?

PYTHIAS.

Ha, Monſieur, qui je cherche? allez vous promener avec vos chiens de preſens.

PHEDRIA.

Que veux-tu dire?

PYTHIAS.

Vous me le demandez? L'Eſclave que vous nous avez donné a fait un beau ménage chez nous! il a violé la fille que le Capitaine a donnée à ma Maîtreſſe.

PHEDRIA.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Je ſuis perduë.

PHEDRIA.

Tu es yvre.

PYTHIAS.

Que mes ennemis le fuſſent comme moi.

DORIAS.

Ma chere Pythias, quel prodige eſt-ce donc que cela, je te prie?

PHEDRIA.

Tu es folle, Pythias. Comment un homme comme lui auroit-il fait ce que tu dis?

malheur, ſi l'on peut parler ainſi. *Non negat ſe eſſe ebriam, ſed non vino, verùm malo ebriam vult intelligi*, Donat.

PYTHIAS.

ego illum nescio
Qui fuerit: hoc, quod fecit, res ipsa indicat.
Virgo ipsa lacrumat, neque, cùm rogites quid sit, audet dicere.
Ille autem bonus vir nusquam apparet. etiam hoc misera suspicor,
Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PHÆDRIA.

nequeo mirari satis
Quo abire ignavos ille possit longius, nisi domum.
Forte ad nos rediit.

PYTHIAS.

vise amabo, num sit.

PHÆDRIA.

jam, saxo, scies.

DORIAS.

Perii, obsecro. tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.

PYTHIAS.

At pol ego amatores mulierum esse audieram eos maxumos,
Sed nil potesse: verùm miseræ non in mentem venerat:
Nam illum aliquo conclusissem, neque illi commisissem virginem.

ACTUS

PYTHIAS.

Je ne ſai ce qu'il eſt ; mais la choſe même fait voir la verité de ce que je dis. Cette fille pleure, & quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'oſe le dire ; & ce bon coquin ne paroît point ; je ſuis même bien trompée s'il n'a volé quelque choſe en s'en allant.

PHEDRIA.

Je ne ſaurois croire que lâche & mou comme il eſt, il ſoit allé fort loin. Sur ma parole, il ſera retourné chez nous.

PYTHIAS.

Voyez je vous prie s'il y eſt.

PHEDRIA.

Tu le ſauras tout à l'heure.

DORIAS.

Grands Dieux ! avoir oſé faire une action ſi horrible ! Ma chere, je n'ai jamais ouï parler de pareille choſe.

PYTHIAS.

J'avois bien ouï dire que ces ſortes de gens aimoient fort les femmes. Mais ce qu'il a fait ne me feroit jamais venu dans l'eſprit ; autrement je l'aurois enfermé quelque part, & je ne lui aurois pas confié cette fille.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

PHÆDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHÆDRIA.

Exi foras scelestè! at etiam restitas,
Fugitive? prodi, male conciliate.

DORUS.

obsecro.

PHÆDRIA.

oh,
Illud vide, os ut sibi distorsit carnufex.
Quid huc reditio est? quid vestis mutatio est?
Quid narras? paulum si cessassem, Pythias,
Domi non offendissem: ita jam adornarat fugam.

PYTHIAS.

Habesne hominem, amabo?

PHÆDRIA.

quidni habeam?

PYTHIAS.

ô factum bene!

DORIAS.

Isthuc pol, vero bene.

PYTHIAS.

ubi est!

PHÆDRIA.

rogitas? non vides?

PY-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

PHEDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHEDRIA.

SOrs, ſcelerat! tu te tiens encore là? fugitif! avance. Voila un bel achat que j'ai fait là!

DORUS.

Je vous prie....

PHEDRIA.

Oh! voyez le bon coquin; comme ce pendard tord la bouche! d'où vient que tu es revenu ici? pourquoi ce changement d'habits? qu'as tu à dire? Pythias, ſi j'euſſe tant ſoit peu tardé, je ne l'euſſe pas trouvé à la maiſon, il avoit déja fait ſon paquet.

PYTHIAS.

Avez-vous notre homme, je vous prie?

PHEDRIA.

Sans doute.

PYTHIAS.

Ah, que j'en ſuis aiſe!

DORIAS.

Ah, que j'en ſuis ravie!

PYTHIAS.

Où eſt-il?

PHEDRIA.

Quelle demande! ne le vois-tu pas?

PYTHIAS.

Videam, obsecro, quem?

PHÆDRIA.

hunc scilicet.

PYTHIAS.

quis hic est homo?

PHÆDRIA.

Qui ad vos deductus hodie est.

PYTHIAS.

hunc oculis suis
Nostrarum numquam quisquam vidit, Phædria.

PHÆDRIA.

Non vidit?

PYTHIAS.

an tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?

PHÆDRIA.

** nam quem? alium habui neminem.*

PYTHIAS.

au!
Nec comparandus hic quidem ad illum est. ille erat
Honesta facie & liberali.

PHÆDRIA.

ita visu' est
Dudum, quia varia veste exornatus fuit:
Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

PY-

* Namque.

REMARQUES.

14. NEC COMPARANDUS HIC QUIDEM AD ILLUM EST.] *Vous vous moquez, il n'y a pas de comparaison de celui-ci à celui qui est venu chez nous.* Il est bon de remarquer ici la beauté des termes dont *Terence* se sert. Il y a bien de la difference entre *nec comparandus ad illum*, & *nec comparandus illi*, ou *cum illo*:

PYTHIAS.

Je le voi? Qui donc, je vous prie?

PHEDRIA.

Eh, celui-là.

PYTHIAS.

Qui, celui-là?

PHEDRIA.

Celui qu'on a mené aujourd'hui chez vous.

PYTHIAS.

Et moi je vous dis que personne de chez nous n'a jamais vû cet homme-là.

PHEDRIA.

Personne de chez vous ne l'à vû?

PYTHIAS.

Eh quoi, Monsieur, est-ce donc, je vous prie, que vous avez crû que cet homme avoit été mené chez nous?

PHEDRIA.

Quel autre aurois-je pû croire qu'on y eût mené, puis que je n'avois que lui?

PYTHIAS.

Ho, vous vous moquez, il n'y a pas de comparaison à faire de celui-ci, à celui qu'on nous a mené. Il étoit bien fait, & il avoit la mine d'un garçon de bonne maison.

PHEDRIA.

Tantôt cela t'a paru ainsi, parce qu'il avoit des habits de diverses couleurs, & presentement qu'il en a d'autres, il te paroit mal bâti.

PY-

illo : le premier marque une difference infinie, & le dernier marque seulement qu'il n'y a pas de comparaison à faire, quoique cela ne soit pas inégal en tout. Il n'y a que *Ciceron* & *Terence* où l'on puisse trouver cette justesse & cette proprieté de termes.

PYTHIAS.

Tace, obſecro: quaſi vero paulum interſiet.
Ad nos deductus hodie eſt adoleſcentulus,
Quem tu videre verò velles, Phædria:
Hic eſt vetus, vietus, veternoſus, ſenex,
Colore muſtelino.

PHÆDRIA.

hem, quæ hæc fabula?
Eo redigis me, ut, quid egerim, egomet neſciam.
Eho tu, emin' ego te?

DORUS.

emiſti.

PYTHIAS.

jube mihi denuo
Reſpondeat.

PHÆDRIA.

roga.

PY-

REMARQUES.

20. QUEM TU VIDERE VERO VELLES.] *Que vous ſeriez vous même ravi de voir.* Vous même, vous qui vous connoiſſez ſi fort en beauté. Et il faut bien remarquer l'adreſſe de *Terence*, qui pour mieux relever la beauté de *Cherea*, trouve le ſecret de le faire louer par la perſonne qui eſt le plus en colere contre lui.

22. COLORE MUSTELINO.] *Il a le teint de couleur de ſuye détrempée.* Le Latin dit, *de couleur de Belette. Donat* accuſe *Terence* de n'avoir pas entendu le Grec de *Menandre*, qui avoit écrit, οὗτος ἐστιν γαλεώτης γέρων, & qu'il faloit traduire, *colore Stellionis*, *de couleur de Lezard*, & non pas *colore Muſtelæ*. *Menandre* vouloit dire que l'Eſclave dont il étoit queſtion, avoit le teint mar-

PHEDRIA.

Ah, taisez-vous, je vous prie, comme s'il y avoit une petite difference. Je vous dis que celui qu'on a mené chez nous, est un jeune homme que vous seriez vous-même ravi de voir. Celui-ci est vieux, il ne peut se soûtenir, c'est un homme confisqué entierement & dans la derniere caducité, il a le teint de couleur de suye détrempée.

PHEDRIA.

Ho ! quelle fable est ce donc que cela? tu me reduis à ne savoir pas moi-même ce que j'ai fait. Hola, toi, parle, t'ai-je acheté?

DORUS.

Oui, vous m'avez acheté.

PYTHIAS.

Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.

PHEDRIA.

Interroge-le.

PY-

marqueté comme un Lezard Le même *Donat* ajoûte que cette faute vient de ce que *Terence* a confondu γαλῆ qui signifie une Belete, avec γαλεώτης, qui signifie un Lezard Pour savoir si cette critique est juste, il faudroit savoir si *Menandre* a voulu dire que cet Esclave avoit le teint basané, tané, ou qu'il étoit *lentiginosus*, marqueté, qu'il avoit des taches sur le visage: car pour ce qui est de γαλεώτης, les *Grecs* l'ont souvent mis pour γαλῆ.

24, JUBE MIHI DENUO RESPONDEAT.] *Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.* Il n'étoit permis d'interroger un valet en la presence de son Maître qu'après en avoir demandé la permission au Maître même.

 26. AN-

PYTHIAS.

venistin' hodie ad nos? negat.

At ille alter venit, annos natus sedecim:

Quem secum adduxit Parmeno.

PHÆDRIA.

agedum, hoc mihi expedi

Primum: istam, quam habes, unde habes vestem? taces?

Monstrum hominis, non dicturus?

DORUS.

venit Cheræa.

PHÆDRIA.

Fraterne?

DORUS.

ita est.

PHÆDRIA.

quando?

DORUS.

hodie.

PHÆDRIA.

quam dudum?

DORUS.

modo.

PHÆDRIA.

Qui cum?

DORUS.

cum Parmenone.

PHÆDRIA.

norasne eum prius?

DO-

REMARQUES.

26. ANNOS NATUS SEDECIM.] *Ce jeune garçon de seize ans.* Il faloit qu'il en eût pour le moins dix-neuf, puisqu'il étoit de garde au Pirée. Mais il ne faut pas sur cela accuser *Terence* d'avoir oublié ce qu'il

PYTHIAS.

Es-tu venu aujourd'hui chez nous ? vous voyez bien qu'il fait ſigne que non. Mais cet autre, que Parmenon nous a mené, ce jeune garçon de ſeize ans, y eſt venu.

PHEDRIA.

Oça, répons-moi premierement à ceci, où as-tu pris l'habit que tu as ? tu ne dis rien,

DORUS.

Cherea eſt venu....

PHEDRIA.

Qui, mon frere ?

DORUS

Oui.

PHEDRIA.

Quand ?

DORUS.

Aujourd'hui.

PHEDRIA.

Combien y a-t-il de temps ?

DORUS.

Tantôt.

PHEDRIA.

Avec qui étoit-il ?

DORUS.

Avec Parmenon.

PHEDRIA.

Le connoiſſois-tu avant cela ?

DO-

qu'il a dit ailleurs. *Cherea* étoit ſi beau, que cette fille pouvoit bien le prendre pour plus jeune qu'il n'etoit.

DORUS.

Non: nec, quis esset, unquam audieram dicier.

PHÆDRIA.

Unde igitur meum fratrem esse sciebas?

DORUS.

Parmeno

Dicebat eum esse: is dedit mihi hanc vestem.

PHÆDRIA.

occidi.

DORUS.

Meam ipse induit: post unà ambo abierunt foras.

PYTHIAS.

*Jam sati' credis sobriam esse me, & nil mentitam * tibi?*

Jam sati' certum est virginem vitiatam esse?

PHÆDRIA.

age nunc, bellua,

Credis huic quod dicat?

PYTHIAS.

quid isti credam? res ipsa indicat.

PHÆDRIA.

Concede isthuc paululum. audin'? etiam nunc paululum. sat est.

Dic dum hoc rursum, Chærean' tuam vestem detraxit tibi?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

& ea est indutus?

DORUS.

factum.

PHÆ-

* Abest à MS.

DORUS.

Non. Et jamais je n'avois ouï dire qui il étoit.

PHEDRIA.

Comment ſavois-tu donc que c'étoit mon frere ?

DORUS.

Parmenon le diſoit. C'eſt ce Cherea qui m'a donné cet habit....

PHEDRIA.

Je ſuis perdu !

DORUS.

Et qui a pris le mien. Après quoi ils ſont ſortis tous deux.

PYTHIAS.

Croyez-vous préſentement que je ſois yvre, & que je ne vous aye pas dit la verité ? Il me ſemble qu'il eſt aſſez clair que cette pauvre fille a raiſon de ſe plaindre.

PHEDRIA.

Allons, courage, bête. Tu crois donc ce qu'il dit ?

PYTHIAS.

Qu'ai-je affaire de le croire ? la choſe ne parle-t-elle pas d'elle-même ?

PHEDRIA. *à Dorus.*

Avance-toi un peu de ce côté-là, entens-tu ? encore un peu. Cela eſt bien, dis-moi encore tout ce que tu m'as dit ; Cherea t'a ôté ton habit ?

DORUS.

Il me l'a ôté.

PHEDRIA.

Et il s'en eſt habillé.

DORUS.

Il s'en eſt habillé.

PHÆDRIA.
& pro te huc deductu' est?
DORUS.
ita.
PHÆDRIA.
Jupiter magne, ô scelestum atque audacem hominem!
PYTHIAS.
væ mihi!
Etiam nunc non credis, indignis nos esse irrisas modis?
PHÆDRIA.
Mirum ni credas quod iste dicat. quid agam, nescio.
(Heus tu negato rursum.) possumne ego hodie ex te exsculpere
Verum? vidistin' fratrem Chæream?
DORUS.
non.
PHÆDRIA.
non potest sine
Malo fateri, video. sequere me hac. modo ait, modo negat.
Ora me.
DORUS.
obsecro te vero, Phædria.

PHÆ-

REMARQUES.

42. O SCELESTUM ATQUE AUDACEM HOMINEM.] *Voila un scelerat qui est bien hardi. Phedria* parle de *Dorus*, & non pas de son frere, ni de *Parmenon*, la reponse de *Pythias* le fait assez voir.

44. MIRUM NI CREDAS QUOD ISTE DICAT.] *Ce sera un grand miracle si tu ne crois ce que dit ce maraud. Phedria* veut dire que les valets sont toûjours

PHEDRIA.

Et il a été mené en ta place?

DORUS.

Oui, en ma place.

PHEDRIA.

Grand Jupiter! voila un coquin qui eſt bien hardi!

PYTHIAS.

Que je ſuis malheureuſe! quoi! vous ne croyez pas encore qu'on nous a traitées de la maniere du monde la plus indigne?

PHEDRIA.

Ce ſera un grand miracle ſi tu ne crois-ce que dit ce maraud; *il dit ceci bas*, je ne ſai ce que je dois faire. Hola, nie tout ce que tu as dit. *haut*, pourrai-je aujourd'hui tirer la verité de toi? as-tu vû mon frere Cherea?

DORUS.

Non.

PHEDRIA.

Je voi bien qu'il n'avouera rien ſans être battu. Vien, maraud, tantôt il avoue, tantôt il nie. *bas.* Fai ſemblant de me prier.

DORUS.

Je vous prie aſſurément, & tout de bon.

PHE-

jours portez à croire ce que diſent les valets.

48. ORAME.] *Fai ſemblant de me prier.* La réponſe de *Dorus* n'auroit pas été fondée en notre Langue, ſi j'avois mis ſimplement comme *Terence*, *prie-moi*: pour la faire ſentir il faloit traduire comme j'ai fait, *fai ſemblant de me prier*; car c'eſt le veritable ſens de ce paſſage comme le *vero* de la réponſe le fait voir.

PHÆDRIA.

i intro nunc jam.

DORUS.

hoi, hei.

PHÆDRIA.

Alio pacto honeste quo modo hinc abeam nescio:
Actum est siquidem. tu me hic etiam, nebulo, ludificabere?

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

Parmenonis tam scio esse hanc technam, quàm me vivere.

DORIAS.

Sic est.

PYTHIAS.

inveniam pol hodie parem ubi referam gratiam.
*Sed nunc quid faciendum * suades, Dorias?*

DORIAS.

de isthac rogas
Virgine?

PYTHIAS.

ita: utrum taceamne, an prædicem?

DORIAS.

Tu pol si sapis,

Quod

* Vulg. *censes.*

PHEDRIA.

Entre préſentement.

DORUS. *Phedria le bat.*

Ahi, ahi!

PHEDRIA.

Je ne ſai de quelle autre maniere j'aurois pû me tirer de ceci honnêtement; je ſuis perdu ſi ce qu'il dit eſt vrai. *haut.* Maraud, tu me joueras de la ſorte? *il s'en va.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

IL eſt auſſi vrai que c'eſt là un tour de Parmenon, qu'il eſt vrai, que je ſuis en vie.

DORIAS.

Il n'y pas de doute.

PYTHIAS.

Par ma foi la journée ne ſe paſſera pas que je ne lui rende la pareille. Mais préſentement qu'es-tu d'avis que je faſſe, Dorias?

DORIAS.

Sur le ſujet de cette fille?

PYTHIAS.

Oui. Dois-je dire ce qui lui eſt arrivé, ou le dois-je taire?

DORIAS.

Si tu es ſage, tu ignoreras ce que tu ſais,

Quod scis, nescis, neque de Eunucho, neque de vitio virginis.

Hac re & te omni turba evolves, & illi gratum feceris.

Id modo dic, abisse Dorum.

PYTHIAS.

ita faciam.

DORIAS.

sed videon' Chremem?

Thaïs jam aderit.

PYTHIAS.

quid ita?

DORIAS.

quia, quum inde abèo, jam tunc cœperat

Turba inter eos.

PYTHIAS.

tu aufer aurum hoc, ego scibo ex hoc quid fiet.

REMARQUES.

6. ET ILLI GRATUM FECERIS.] *Et tu feras plaisir a Thaïs.* Il y a dans le Latin, *& tu lui feras plaisir.* Il est question de savoir à qui elle feroit plaisir, ou à la fille à qui ce malheur venoit d'arriver, ou à *Thaïs.* Tous ceux qui ont explique *Terence*, n'ont pas fait la moindre difficulté sur cela, & ils ont embrassé le premier sentiment. Mais je ne saurois les suivre. *Pamphila* étoit trop bien née pour vouloir taire ce qui lui étoit arrivé, ç'auroit été y consentir en

ACTUS

& de l'Esclave & de la Fille. Par ce moyen tu te tireras d'embarras, & tu feras plaisir à Thaïs, di seulement que Dorus s'en est allé.

PYTHIAS.

Je suivrai ton conseil.

DORIAS.

Mais est-ce Chremès que je voi? Thaïs sera ici dans un moment.

PYTHIAS.

Pourquoi cela?

DORUS.

Parce que lorsque je suis venue il commençoit à y avoir de la brouillerie entr'eux.

PYTHIAS.

Va-t-en porter ces bijoux au logis, & moi je saurai de Chremès ce qu'il y a.

en quelque maniere, que de le cacher, la Vertu ne connoît pas ces déguisemens, elle peut être malheureuse, mais elle ne peut être coupable. Il est donc certain que c'est à *Thaïs* que *Pythias* devoit faire plaisir en cachant ce qui étoit arrivé à *Pamphila*; car *Thaïs* devoit souhaiter que cela fût tenu secret jusqu'à ce que *Chremès* eût reconnu sa sœur, de peur que si cela éclatoit auparavant, l'affront qui retomberoit sur lui, ne l'empêchât de la reconnoître.

ACTE

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

Atat, data hercle verba mihi sunt: vicit vinum quod bibi.
At, dum accubabam, quàm videbar mihi esse pulcre sobrius!
Postquam surrexi, neque pes, neque mens satis suum officium facit.

PYTHIAS.

Chreme.

CHREMES. *[formosior*
quis est? ehem, Pythias, vah, quanto nunc
Videre mihi, quàm dudum!

PYTHIAS.

certe quidem tu pol multò alacrior.

CHREMES.

Verbum hercle hoc verum est, Sine Cerere & Libero friget Venus.
Sed Thaïs multo ante venit?

PYTHIAS.

an abiit jam à milite?

CHREMES.

Jam dudum, ætatem, lites factæ sunt inter eos maxumæ.

P Y-

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

HA! ma foi j'en tiens; on m'a atrapé. Le vin que j'ai bû a le deſſus ; cependant quand j'étois le ventre à table , que je me trouvois ſage, & en bon état! Mais ſi-tôt que j'ai été débout, je n'ai trouvé ni pied, ni tête qui ait voulu faire ſon devoir.

PYTHIAS.

Chremès.

CHREMES.

Qui m'appelle? Ha, Pythias. Oh, que tu me parois bien plus jolie que tantôt.

PYTHIAS.

En verité vous me paroiſſez auſſi de plus belle humeur.

CHREMES.

En bonne foi rien n'eſt plus vrai que ce proverbe, *ſans le bon vin & la bonne chere, l'amour eſt bien froid.* Mais Thaïs n'eſt-elle pas arrivée long-temps avant moi?

PYTHIAS.

Eſt-elle déja ſortie de chez le Capitaine?

CHREMES.

Il y a un ſiecle. Ils ſe ſont tout-à-fait brouillez.

PY-

PYTHIAS.

Nil dixit tum, ut sequerere sese?

CHREMES

nihil: nisi abiens mihi innuit.

PYTHIAS.

Eho, nonne id sat erat?

CHREMES.

at nesciebam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus: nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam video: miror, ubi huic ego antevorterim.



ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

Credo equidem illum jam adfuturum esse, illam ut eripiat: sine veniat:
Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.
Usque adeo ego illiu' ferre possum ineptias, & magnifica verba,

Ver-

REMARQUES.

2. OCULI ILLICO EFFODIENTUR.] *Je lui arracherai les yeux.* *Donat* remarque fort bien que ce sont les menaces ordinaires des femmes & qu'elles en veulent toûjours aux yeux; comme on le voit non seu-

PYTHIAS.

Ne vous a-t-elle point prié de la ſuivre?

CHREMES

Non ; elle m'a ſeulement fait ſigne en s'en allant.

PYTHIAS.

Eh quoi, cela ne ſuffiſoit-il pas?

CHREMES.

Mais je ne ſavois pas que ce fût cela qu'elle vouloit me dire, ſi le Capitaine n'avoit pris ſoin d'éclaircir ce que je ne pouvois entendre; car il m'a mis dehors. Ha, la voila qui vient; je ſuis ſurpris comment j'ai pû la devancer.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

JE croi en verité qu'il ſera ici dans un moment, pour m'enlever cette fille. Mais qu'il vienne; s'il la touche du bout du doigt, je lui arracherai les yeux. Je ſouffrirai toutes ſes impertinences & ſes rodomontades, pour-

ſeulement dans les Comédies, mais dans les Tragedies mêmes; témoin ce qu'*Hecube* fait à *Polymneſtor* dans *Euripide*.

10. UBI

Verba dum sint. verum enim, si ad rem conferentur, vapulabit.

CHREMES.

Thaïs, ego jam dudum hic adsum.

THAIS.

ô mi Chreme, te ipsum exspectabam:
Scin' tu turbam hanc propter te esse factam? & adeo ad te attinere hanc
Omnem rem?

CHREMES.

ad me? quî? quasi isthuc.

THAIS.

quia, dum tibi sororem studeo
Reddere, & restituere, hæc atque hujusmodi sum multa passa.

CHREMES.

Ubi ea est?

THAIS.

domi apud me.

CHREMES.

ehem.

THAIS.

quid est?
Educta ita, uti teque illaque dignum est.

CHREMES.

quid ais?

THAIS.

REMARQUES.

9. UBI EA EST?] *Où est-elle? Thaïs* n'a pas plûtôt dit à *Chremès* qu'elle veut lui rendre sa sœur, que sans autre compliment il demande *où est cette sœur:* il est si allarmé de savoir qu'elle est entre les mains d'une

pourvû qu'il en demeure là ; mais s'il en vient aux effets, il s'en trouvera mal, ſur ma parole.

CHREMES.

Thaïs, il y a déja long-temps que je ſuis ici.

THAIS.

Ha, mon cher Chremès, je vous attendois. Savez-vous bien que c'eſt vous qui êtes cauſe de ce deſordre, & qu'enfin toute cette affaire vous regarde ?

CHREMES.

Moi ? & comment ? comme s'il y avoit de l'apparence.

THAIS.

Pendant que je fais tout ce que je puis pour vous remettre entre les mains une ſœur dans l'état qu'elle vous doit être renduë, j'ai ſouffert tout ce que vous avez vû, & mille autres choſes ſemblables.

CHREMES.

Ou eſt-elle cette ſœur ?

THAIS.

Chez moi.

CHREMES.

Ah !

THAIS.

Qu'avez-vous ? ne craignez rien, elle a été élevée d'une maniere digne d'elle & de vous.

CHREMES.

Que me dites-vous là ?

THAIS.

d'une Courtiſane, qu'il veut d'abord s'éclaircir de cela.

EHEM.] *Ah.* C'eſt un cri de douleur. *Chremès* eſt au deſeſpoir d'apprendre que ſa ſœur eſt chez une Courtiſane, C'eſt pour la bienſéance.

19. NUM

THAIS.

id quod res est.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa abs te quidquam pretii.

CHREMES.
Et habetur & referetur, Thaïs, à me, ita uti meritaes,
Gratia.

THAIS.
at enim cave, ne priùs quàm hanc à me accipias, amittas,
Chreme; nam hæc ea est, quam miles à me vi nunc venit ereptum.
Abi tu, cistellam, Pythias, domo affer cum monumentis.

CHREMES.
Viden' tu illum, Thaïs?

PYTHIAS.
ubi sita est?

THAIS.
in risco. odiosa, cessas?

CHREMES.
Militem secum ad te quantas copias adducere!
Atat.

THAIS.
num formidolosus, obsecro, es, mi homo?

CHREMES.
apage sis,
Egon' formidolosus? nemo est hominum, qui vivat, minus.

THAIS.

REMARQUES.

18. NUM FORMIDOLOSUS, OBSECRO, ES, MI HOMO.] *Mon cher Chremès, n'êtes-vous point un peu poltron?* Elle a raison de lui faire cette demande sur ce

THAIS.

La verité. Je vous en fais présent, & je ne vous demande quoi que ce soit pour elle.

CHREMES.

Je vous ai bien de l'obligation, & je vous témoignerai ma reconnoissance.

THAIS.

Mais prenez garde que vous ne la perdiez avant que de l'avoir entre vos mains; car c'est elle que le Capitaine veut présentement venir m'enlever de force. Pythias, allez-vous-en tout à l'heure au logis querir la cassete où sont les enseignes qui peuvent la faire reconnoître.

CHREMES.

Le voyez-vous, Thaïs?

PYTHIAS.

Où est-elle cette cassete?

THAIS.

Dans le cofre. Que vous êtes haïssable avec vos lenteurs!

CHREMES.

Quelles troupes le Capitaine amene ici contre vous! grands Dieux!

THAIS.

Je vous prie, mon cher Chremès, n'êtes-vous point un peu poltron?

CHREMES.

Vous me faites injure; moi poltron? il n'y a personne au monde qui le soit moins.

THAIS.

ce qu'il vient de dire, *quelles troupes!* il prend quatre ou cinq coquins pour une Armée.

23. SED

THAIS.

Atque ita opu' est.

CHREMES.

ah, metuo, qualem tu me esse hominem existumes.

THAIS.

Imo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est,
Minu' potens quàm tu, minu' notus, amicorum hîc habens minus.

CHREMES.

Scio isthuc : sed tu quod cavere possis, stultum admittere est.
Malo ego nos prospicere, quàm hunc ulcisci accepta injuria.
Abi tu, atque ostium obsera intus, ego dum hinc transcurro ad forum :
Volo ego adesse hîc advocatos nobis in turba hac.

THAIS.

mane.

CHREMES.

Melius est.

THAIS.

mane.

CHREMES.

omitte, jam adero.

THAIS.

nil opus est istis, Chreme:
Hoc dic modò, sororem illam tuam esse, & te parvam virginem
Amisisse, nunc cognosse: signa ostende.

PY-

REMARQUES.

23. SED TU QUOD CAVERE POSSIS, STULTUM ADMITTERE EST.] *Mais c'est une sotise de laisser*

THAIS.

C'eſt comme cela auſſi que doit être un honnête homme.

CHREMES.

Ha je crains de paſſer dans votre eſprit pour un....

THAIS.

N'en parlons plus; mais ſouvenez-vous que l'homme à qui vous avez affaire eſt un Etranger, qu'il eſt moins puiſſant & moins connu que vous, & qu'il a ici moins d'amis.

CHREMES.

Je ſai tout cela; mais c'eſt une ſottiſe de laiſſer arriver le mal qu'on peut empêcher; & je trouve qu'il eſt plus à propos de le prévenir, que de nous en vanger; allez-vous-en chez vous, & fermez bien votre porte, pendant que je vais courir à la place? je veux avoir ici des gens pour nous ſecourir dans ce tumulte.

THAIS.

Demeurez.

CHREMES.

Il eſt mieux que j'aille.

THAIS.

Demeurez, vous dis-je

CHREMES.

Laiſſez-moi, je ſerai ici dans un moment.

THAIS.

On n'a pas beſoin de gens, dites ſeulement que cette fille eſt votre ſœur, que vous l'aviez perduë toute petite enfant, & que vous venez de la reconnoître. Faites-lui voir comment.

PY-

laiſſer arriver le mal qu'on peut empêcher. Il fait alluſion au proverbe Grec qui eſt dans *Platon*, ὥσπερ νήπιον παθόντα γνῶναι, *accepta injuria ſtultorum more ſapere.*

PYTHIAS.

adsunt.

THAIS.

cape.
Si vim faciet, in jus ducito hominem: intellextin'?

CHREMES.

probe.

THAIS.

Fac animo hæc præsenti dicas.

CHREMES.

faciam.

THAIS.

attolle pallium.
Perii; huic ipsi opus patrono est, quem defensorem paro.

REMARQUES.

31. ATTOLLE PALLIUM.] *Relevez votre manteau.*

ACTUS QUARTUS.

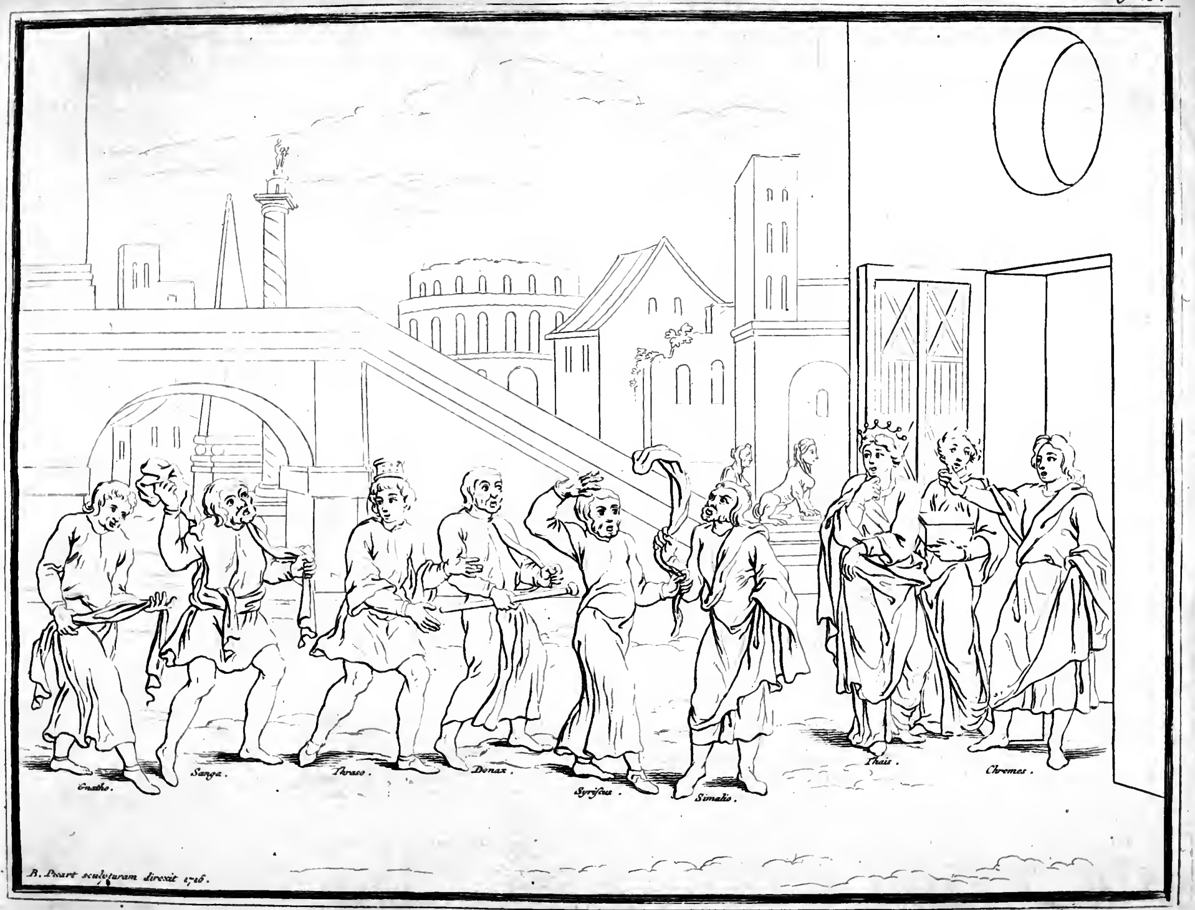
SCENA VIII.

THRASO. GNATHO. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASO.

HAnccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?
Mori me satius est. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.
Primum ædes expugnabo.

GNA-


Gnatho.
Sanga.
Thraso.
Donax.
Syriscus.
Simalio.
Thais.
Chremes.
B. Picart sculpturam direxit 1716.

PYTHIAS.

Voici la caſſete.

THAIS.

Prenez-la ; s'il vous fait quelque violence ; menez-le auſſi-tôt devant les Juges, entendez-vous ?

CHREMES.

Fort bien.

THAIS.

Souvenez-vous de lui dire tout cela avec un eſprit préſent.

CHREMES.

Je le ferai.

THAIS.

Relevez votre manteau. Me voila bien, celui que j'ai choiſi pour mon défenſeur, a beſoin de défenſeur lui-même.

teau. Son manteau traînoit, parce que *Thaïs* l'avoit toûjours tenu par là.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VIII.

THRASON. GNATHON. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASON.

QUoi, Gnathon, ſouffrirai-je un affront ſi inſigne ? J'aime mieux mourir. Hola, Simalion, Donax, Syriſcus, ſuivez-moi. Premierement je prendrai la maiſon d'aſſaut.

GNATHO.

recte.

THRASO.

virginem eripiam.

GNATHO.

probe.

THRASO.

Male mulctabo ipsam.

GNATHO.

pulcre.

THRASO.

in medium huc agmen cum vecti, Donax;

Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu Syrisce, in dexterum:

Cedo alios: ubi Centurio est Sanga, & Manipulus furum?

SANGA.

eccum adest.

THRASO.

Quid, ignave, peniculon' pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SANGA.

Egone? Imperatoris virtutem noveram, & vim militum:

Sine

REMARQUES.

4. MALE MULCTABO IPSAM.] *Je donnerai mille coups à Thaïs.* Il faut lire comme mon pere, *male mulcabo. Mulcare* veut dire *meurtrir de coups*, & *mulctare* est autre chose.

IN MEDIUM HUC AGMEN CUM VECTI, DONAX.] *Donax, avance ici avec ton levier.* C'est de cet endroit que *Lucien* a pris l'ordonnance de bataille dans l'assaut que *Polemon* va donner à des Courtisanes, dans un de ses Dialogues.

6. UBI

GNATHON.

Fort bien.

THRASON.

J'enleverai cette Fille.

GNATHON.

Encore mieux.

THRASON.

Et je donnerai mille coups à Thaïs.

GNATHON.

C'eſt avoir du cœur.

THRASON.

Donax, viens ici avec ton levier, pour faire le corps de bataille; toi, Simalion, paſſe à l'aîle gauche? & toi, Syriſcus, à la droite. Où ſont les autres? où eſt le Centurion Sanga, & la Brigade des voleurs?

SANGA.

Les voici.

THRASON.

Quoi donc, lâche, eſt-ce avec un torchon que tu viens combatre?

SANGA.

Moi, je connois la valeur de notre Général, & le courage de nos Soldats; je ſai que ceci

6. UBI CENTURIO EST SANGA, ET MANIPULUS FURUM?] *Où eſt le Centurion Sanga, & la Brigade des Voleurs?* Le Centurion étoit un Capitaine de cent hommes, & ces cent hommes étoient partagez en quatre Corps ou Brigades, que les *Romains* appelloient *Manipulos*; & au lieu de dire *Manipulus haſtatorum*, ou *velitum*, ou *triariorum*, il a dit *furum*, *des Voleurs*, ſans y penſer, & comme entraîné par la verité, car il n'avoit avec lui que des Bandits.

Sine sanguine hoc fieri non posse: quî abstergerem volnera.

THRASO.

Ubi alii?

SANGA.

quî, malum, alii? Solus Sannio servat domi.

THRASO.

Tu hosce instrue. hic ego ero post principia: inde omnibus signum dabo.

GNATHO.

Illud est sapere: ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.

THRASO.

Idem hocce Pyrrhus factitavit.

CHREMES.

viden' tu, Thaïs, quam hic rem agit? Nimirum consilium illud rectum est de occludendis ædibus.

THAIS.

REMARQUES.

11. HIC EGO ERO POST PRINCIPIA.] *Pour moi je serai à l'arrieregarde.* Les premiers *Latins* appelloient *principes* & *principia* l'avant-garde, les premiers Bataillons que l'on opposoit aux ennemis. Mais cet ordre de milice ayant changé, on fit passer ces Bataillons aux secondes lignes, & on les mit après ceux que l'on appelloit *hastatos*, entre les *hastati* & les *triarii*; & on ne laissa pas de leur laisser leur premier nom, & de les appeller toûjours *Principes.* Ce Capitaine se met donc ici après le corps de bataille, pour être plus en sureté, & pour ne pouvoir être pris par derriere. Proprement il fait la tête de l'arrieregarde, & c'étoit le lieu le moins exposé, car il faloit que l'avant-garde & le corps de bataille fussent battus avant

ceci ne se passera pas sans qu'il y ait bien du sang répandu, & c'est pour essuyer les blessures que j'ai apporté ce torchon.

THRASON.

Où sont les autres?

SANGA.

Comment les autres, que voulez-vous dire? Sannion tout seul garde la maison.

THRASON.

Range ces gens-là en bataille. Pour moi je serai à l'arriere-garde, & de là je donnerai le signal.

GNATHON.

C'est là être sage, après avoir rangé ses gens en bataille, il a soin de se mettre en lieu de sureté.

THRASON.

Pyrrhus en usoit toûjours de la sorte.

CHREMES.

Thaïs, voyez-vous bien ce que fait cet homme? je suis bien trompé si le conseil que je vous donnois tantôt de fermer votre porte, n'est fort bon.

THAIS.

vant qu'on vînt à lui; ainsi d'un côté il étoit à couvert des coups, & de l'autre il étoit en lieu propre pour gagner au pied facilement en cas de besoin.

13. IDEM HOCCE PYRRHUS FACTITAVIT.] *Pyrrhus en usoit toûjours de la sorte.* Si *Terence* a suivi ici *Menandre*, comme il n'en faut pas douter, il est constant que cette Piece est une des dernieres de ce Poëte Grec; & voici ma raison, c'est que *Menandre* mourut à la fin de l'Olympiade CXXI. Et en ce temps-là *Pyrrhus* n'avoit pas encore fait grand' chose, il n'y avoit que deux ou trois ans qu'il avoit été appelle au thrône d'*Epire*. Et c'est ce qui me persuade qu'au lieu de *factitavit*, *Menandre* & *Terence* avoient écrit, *factitat*, *c'est ainsi qu'en use Pyrrhus.*

THAIS.

Sane, quod tibi nunc vir videatur esse, hic nebulo magnus est.
Ne metuas.

THRASO.

quid videtur?

GNATHO.

fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto caderes: facerent fugam.

THRASO.

Sed eccam Thaidem ipsam video.

GNATHO.

quam mox irruimus?

THRASO.

mane.
Omnia priùs experiri verbis, quam armis, sapientem decet.
Qui scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?

GNA-

REMARQUES.

16. QUID VIDETUR?] *Que crois-tu qu'il faille faire?* Ce Caractere du Capitaine est merveilleusement bien conduit. D'abord, quand il est loin des ennemis, il dit à ses Soldats, *suivez moi*, *sequimini*, comme si effectivement il alloit les mener à l'attaque. Quand il approche un peu plus près, cette impetuosité diminue, il trouve à propos de se mettre à l'arriere-garde, *hic ero post principia*; & enfin quand il est en presence, il ne sait plus que faire, & il demande conseil à *Gnathon*. Cela va par degrez, & n'est point précipité, & c'est le principal dans les caracteres.

FUNDAM TIBI NUNC NIMIS VELLEM DARI.] *Je donnerois quelque chose de bon que vous eussiez une fronde*, cette réponse du Parasite est merveilleuse, en

THAIS.

Je vous assure que cet homme qui vous paroît présentement si redoutable, n'est qu'un grand poltron, ne l'appréhendez pas.

THRASON.

Que crois-tu qu'il faille faire, Gnathon?

GNATHON.

Je donnerois quelque chose de bon, que vous eussiez maintenant une fronde, afin que caché ici derriere, vous les chargeassiez de loin, ils prendroient la fuite.

THRASON.

Mais voila Thaïs.

GNATHON.

Allons nous les charger tout présentement?

THRASON.

Attends; un homme sage, avant que d'en venir aux mains, doit tout mettre en usage, & employer les paroles plûtôt que les armes; que sais-tu si elle ne fera pas de bonne grace ce que je veux?

GNA-

en ce qu'elle est proportionnée à la lâcheté du Capitaine, & à sa vanité: car si d'un côté on se bat de loin avec une fronde, c'est toûjours se battre, & dans les Armées il y avoit ordinairement des Soldats armez de frondes, *funditores*. Cela est fort adroit.

19. OMNIA PRIUS EXPERIRI VERBIS QUAM ARMIS SAPIENTEM DECET.] *Un homme sage*, &c. Ce fanfaron ne laisse pas de dire de très bonnes choses; rien n'est plus conforme à la Raison que cette maxime. Aussi Dieu avoit-il donné cette Loi à son Peuple, *si quando accesseris ad expugnandam civitatem, offeres ei primum pacem*. Deuteron. XX. 10, on peut voir sur cela la remarque de *Grotius*.

G N A T H O.

Dii vostram fidem,
Quanti est sapere! numquam accedo ad te, quin abs te abeam doctior.

T H R A S O.

Thaïs, primum hoc mihi responde: quum tibi do istam virginem,
Dixtin' hos mihi dies soli dare te?

T H A I S.

quid tum postea?

T H R A S O.

rogitas,
Quæ mî ante oculos coram amatorem adduxisti tuum?
Quid cum illo ut agas? & cum eo clam subduxisti te mihi?

T H A I S.

Libuit.

T H R A S O.

Pamphilam ergo huc redde, nisi vi mavis eripi.

C H R E M E S.

Tibi illam reddat? aut tu eam tangas? omnium....

G N A T H O.

ah, quid agis? tace.

T H R A S O.

Quid tu tibi vis? ego non tangam meam?

CHRE-

R E M A R Q U E S.

25. QUID CUM ILLO UT AGAS?] *Pour quelles affaires donc?* J'ai suivi ceux qui donnent ces paroles à *Thrason*. *Donat* & quelques autres les ont pourtant don-

GNATHON.

Grands Dieux, quel avantage c'eſt que d'être habile homme! jamais je n'approche de vous, que je ne m'en retourne plus ſavant.

THRASON.

Thaïs, répondez à ce que vais vous dire; Quand je vous ai donné cette Fille, ne m'avez-vous pas promis que vous ne ſeriez qu'à moi ſeul pendant tous ces jours?

THAIS.

Eh bien, que voulez-vous dire par là?

THRASON.

Me le demandez-vous? vous qui à mon nez m'avez amené votre Galand, & qui vous êtes dérobée de chez moi avec lui? pour quelles affaires donc, je vous prie?

THAIS.

Il me plaiſoit d'en uſer ainſi.

THRASON.

Rendez-moi donc Pamphila tout à l'heure, à moins que vous n'aimiez mieux que je vous l'ôte par force.

CHREMES.

Qu'elle te la rende? ou que tu l'ôtes par force? de tous les hommes le plus....

GNATHON.

Ha que dites-vous? ne parlez pas ainſi.

THRASON.

Que veux-tu dire? je ne prendrai pas une fille qui m'appartient?

CHRE-

données à *Thaïs*, & ont lû, *quid cum illo agas? que feriez-vous avec cet homme-là? Thaïs* voudroit dire par là que ce Capitaine eſt un ſot qui ne merite pas qu'on lui rende raiſon.

CHREMES.

tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave sis: nescis cui maledicas nunc viro.

CHREMES.

non tu hinc abis?

Scin' tu, ut tibi res se habeat? si quidquam hodie hîc turbæ cœperis,

Faciam ut hujus loci, dieique, meique semper memineris.

GNATHO.

Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.

GNATHO.

ain' vero, canis,

Siccine agis?

THRASO.

quis tu es homo? quid tibi vis? quid cum illa rei tibi est?

CHREMES.

Scibis. principio eam esse dico liberam.

THRASO.

hem!

CHRE-

REMARQUES.

33. DIMINUAM EGO CAPUT TUUM HODIE.] *Je vais te casser la tête. Donat* remarque fort bien que *Terence* fait parler *Chremès* comme un homme grossier. Naturellement il devoit dire, *diminuam tibi caput*; mais au lieu de cela il dit comme un Paysan, *diminuam tuum caput.* Pour conserver la grace de ce passage,

CHREMES.

Comment, faquin, qui t'appartient?

GNATHON.

Mon Dieu, prenez garde, vous ne ſavez pas à qui vous dites des injures.

CHREMES. *à Thraſon.*

T'en iras-tu d'ici? ſais-tu de quelle maniere ceci ira pour toi? Si d'aujourd'hui tu fais le moindre bruit devant cette porte, je ferai que toute ta vie tu te ſouviendras du lieu, du jour, & de moi.

GNATHON.

Vous me faites pitié, de vous attirer un ſi grand ennemi.

CHREMES.

Si tu ne t'en vais tout à l'heure, je vais te caſſer la tête.

GNATHON.

Eſt-ce donc ainſi que tu parles, impudent? eſt-ce ainſi que tu en uſes?

THRASON.

Qui es-tu? que veux-tu dire? quel interêt eſt-ce que tu prens à cette fille?

CHREMES.

Tu vas l'apprendre. Premierement je ſoûtiens qu'elle eſt libre.

THRASON.

Oh!

CHRE-

paſſage, il auroit falu traduire, *je vais caſſer ta tête*; mais je n'ai pas voulu le hazarder, de peur que ceux qui ne liroient que ma traduction, & qui ne connoîtroient pas la naïveté de l'original, ne m'accuſaſſent d'avoir fait cette faute-là moi-même, & d'avoir parlé fort groſſierement.

CHREMES.

civem Atticam.

THRASO.

hui.

CHREMES.

Meam sororem.

THRASO.

os durum.

CHREMES.

miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thaïs, ego ad Sophronam eo
Nutricem, ut eam adducam, & signa ostendam hæc.

THRASO.

tun' me prohibeas,
Meam ne tangam?

CHREMES.

prohibeo, inquam.

GNATHO.

audin' tu? hic furti se alligat,
Satin' hoc est tibi?

THRA-

REMARQUES.

36. OS DURUM!] *Tant pis.* *Donat* & les autres ont expliqué cet *os durum! quel impudent!* en prenant *os* pour le visage, *os oris*; mais ce n'est point là du tout le sens. Ce que *Chremès* dit que cette fille est libre, Citoyenne d'*Athenes*, & sa sœur, sont trois coups de foudre qui etourdissent le Capitaine. Au premier il dit, *hem, oh*; au second, *hui*; & au troisiéme, qui est le plus grand de tous, il dit, *os durum!* comme s'il disoit, *voila un coup bien rude à parer, un os bien dur*, car c'est *os ossis.*

39. AUDIN' TU? HIC FURTI SE ALLIGAT.] *Entendez-vous comme il se declare coupable de vol? Gnathon*

CHREMES.

Qu'elle eſt Citoyenne d'Athenes.

THRASON.

Ah !

CHREMES.

Qu'elle eſt ma ſœur.

THRASON.

Tant pis.

CHREMES.

Préſentement donc, Monſieur le Capitaine, je vous avertis de ne lui faire aucune violence. Thaïs, je m'en vais chercher Sophrona la Nourrice de ma ſœur, afin que je l'amene pour lui faire reconnoître ce qui eſt dans cette caſſete.

THRASON.

Tu m'empêcheras de prendre une fille qui eſt à moi?

CHREMES.

Oui, te dis-je, je t'en empêcherai.

GNATHON.

Entendez-vous comme il ſe declare coupable de vol? cela ne vous ſuffit-il pas?

THRA-

thon dit cela ſur ce que *Chremès* dit qu'il empêchera *Thraſon* de prendre la fille qui lui appartient : car en avoüant que cette fille étoit à lui, & en diſant qu'il l'empêcheroit de la prendre, c'étoit declarer ouvertement qu'on vouloit retenir ſon bien ; & cela donnoit lieu au Capitaine d'avoir action contre *Chremès*. *Gnathon* ne cherche qu'à faire ceſſer la diſpute, c'eſt pourquoi il fait cette chicane, & il tâche de prendre *Chremès* par ſes propres paroles. *Thraſon* voudroit bien faire la même choſe à *Thaïs*, mais elle connoit ſes fineſſes.

45. DOMI

THRASO.

hoc idem tu ais?

THAIS.

quare qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

GNATHO.

quin redeamus: jam hæc tibi aderit supplicans Ultro.

THRASO.

credin'?

GNATHO.

imo certe. novi ingenium mulierum: Nolunt ubi velis: ubi nolis, cupiunt ultro.

THRASO.

bene putas.

GNATHO.

Jam dimitto exercitum?

THRASO.

ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita uti fortes decet Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.

SAN-

REMARQUES.

45. DOMI FOCIQUE FAC VICISSIM UT MEMINERIS.] *Goûtez les plaisirs de la cuisine.* Il est impossible de conserver dans la traduction la grace de ce passage, qui consiste toute dans les mots, *domi focique*, & dans le verbe *memineris*. Quand on vouloit exhorter de braves Soldats à bien combatre, on leur disoit qu'ils se souvinssent *de leurs maisons & de leurs foyers. Domi focique fac memineris:* Et ici on s'en

THRASON.

Thaïs, en dites-vous autant?

THAIS.

Cherchez qui vous réponde.

THRASON.

Que faiſons-nous?

GNATHON.

Si vous m'en croyez, retournons-nous-en; ſur ma parole, elle viendra bien-tôt d'elle-même vous demander quartier.

THRASON.

Le crois-tu?

GNATHON.

Rien n'eſt plus vrai; je connois l'eſprit des femmes; quand vous voulez quelque choſe, elles ne le veulent pas; & quand vous ne le voulez plus, elles en meurent d'envie.

THRASON.

Tu as raiſon.

GNATHON.

Je vais donc congedier les troupes.

THRASON.

Quand tu voudras.

GNATHON.

Sanga, après cette expedition, allez-vous repoſer comme de braves Soldats, & goûter les plaiſirs de la cuiſine.

SAN-

s'en ſert pour les congedier, & pour leur faire quitter les armes, en prenant *domi* pour le repos, & *foci* pour la cuiſine. Le verbe *memineris* étoit encore un terme ordinaire dans les exhortations que l'on faiſoit aux Soldats, comme dans *Homere* μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς. Cela ne peut jamais être conſervé en notre Langue.

SANGA.

Jamdudum animus est in patinis.

GNATHO.

frugi es.

THRASO.

vos me hac sequimini.



ACTUS

SANGA.

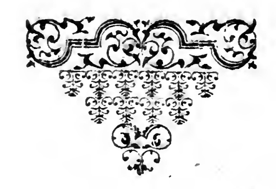
C'eſt bien dit, il y a long-temps que j'ai l'eſprit à la ſoupe.

GNATHON.

Tu vaux trop.

THRASON.

Suivez-moi.





ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

Pergin', scelesta, mecum perplexe loqui?
Scio, nescio: abiit: audivi, ego non adsui.
Non tu isthuc mihi dictura aperte es, quidquid est?
Virgo conscissa veste lacrumans obticet;
Eunuchus abiit. quamobrem? quid factum est? taces?

PYTHIAS.

Quid tibi ego dicam, misera? illum Eunuchum negant
Fuisse.

THAIS.

quis fuit igitur?

PYTHIAS.

iste Chærea.

THAIS.

Qui Chærea?

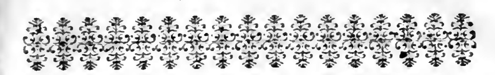
PYTHIAS.

iste ephebus frater Phædriæ.

THAIS.

REMARQUES.

4. LACRUMANS OBTICET.] *Elle pleure, & ne parle point. Donat* fait ici une remarque très-considerable, pour faire connoître le genie de la Langue Latine. Il dit que *tacere* se dit proprement des desseins, *tacemus consilia*; que *reticere* se dit de la douleur,



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

Continueras-tu long-temps à me parler avec ces ambiguitez, méchante que tu es? Je le ſai; je n'en ſai rien; il s'en eſt allé; je l'ai oui dire; je n'y étois pas. Ne veux-tu donc pas enfin me dire clairement ce que c'eſt? Cette fille a ſes habits déchirez, elle pleure & ne parle point. L'Eſclave s'en eſt allé pourquoi cela? Qu'y a-t-il eu? ne veux-tu point parler?

PYTHIAS.

Que voulez-vous que je vous diſe, malheureuſe que je ſuis? on prétend que l'Eſclave que Phedria vous a donné n'étoit pas ce qu'on s'imaginoit.

THAIS.

Qu'étoit-il donc?

PYTHIAS.

Cherea.

THAIS.

Qui, Cherea?

PYTHIAS.

Ce jeune frere de Phedria.

THAIS.

leur, *reticemus dolores*; & qu'*obticere* ſe dit des choſes qu'on a honte de découvrir; c'eſt pourquoi *Terence* a dit ici de cette fille, *obticet*. Cela fait voir que les Anciens ont eu raiſon de dire que perſonne n'approchoit de *Terence* pour la proprieté des termes.

THAIS.

Quid ais, venefica?

PYTHIAS.

atqui certo comperi.

THAIS.

Quid is, obsecro, ad nos? quamobrem adductu' est?

PYTHIAS.

nescio,
Nisi amasse credo Pamphilam.

THAIS.

hem misera, occidi,
Infelix, siquidem tu isthæc vera prædicas.
Num id lacrumat virgo?

PYTHIAS.

id opinor.

THAIS.

quid ais, sacrilega?
Isthuccine interminata sum hinc abiens tibi?

PYTHIAS.

Quid facerem? ita ut tu justi, soli credita est.

THAIS.

Scelesta, ovem lupo commisisti. dispudet,
Sic mihi data esse verba. quid illuc hominis est?

PYTHIAS.

Hera mea, tace. obsecro, salvæ sumus: hominem
Habemus ipsum.

THAIS.

ubi is est?

PY-

REMARQUES.

18. HERA MEA, TACE.] *Taisez-vous, Madame, taisez-vous.* Ce n'est pas pour lui commander de se taire,

THAIS.

Que me dis-tu là, Sorciere que tu es?

PYTHIAS.

Ce que je vous dis est vrai, j'en suis sûre.

THAIS.

Et je vous prie, qu'est-il venu faire chez nous? pourquoi l'y a-t-on amené?

PYTHIAS.

Je ne sai, si ce n'est que je croi qu'il étoit amoureux de Pamphila.

THAIS.

Ah, miserable! je suis perduë, si ce que tu me dis est vrai! Est-ce là le sujet de larmes de cette fille?

PYTHIAS.

Je le croi.

THAIS.

Que me dis-tu là, pendarde? Quand je suis sortie ne t'avois-je pas commandé expressément de ne la pas quitter, & d'en avoir soin?

PYTHIAS.

Que pouvois-je faire? je l'ai confiée à celui-là seul à qui vous m'aviez ordonné de la confier.

THAIS.

Malheureuse, tu as donné la brebis à garder au loup. Je meurs de honte qu'on m'ait fait un si vilain tour. Quelle espece d'homme est-ce donc?

PYTHIAS.

Taisez-vous, Madame, taisez-vous, je vous prie, nous voila bien; nous tenons notre homme.

THAIS.

Où est-il?

PY-

taire, mais pour lui faire prendre courage : *Non silentium indicentis est, sed securam facientis*, comme *Donat* l'a fort bien remarqué.

22. VIDE

PYTHIAS.

hem ad sinistram, non vides?
En.

THAIS.

video.

PYTHIAS.

comprehendi jube, quantum potest.

THAIS.

Quid illo facias, stulta?

PYTHIAS.

quid faciam rogas?
Vide amabo, si non, cùm aspicias, os impudens
Videtur?

THAIS.

non.

PYTHIAS.

tum quæ ejus confidentia est?

REMARQUES.

22. VIDE AMABO, SI NON, CUM ASPICIAS, OS IMPUDENS VIDETUR.] *Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent.* Dans ce caractere de

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CHÆREA. THAIS. PYTHIAS.

CHÆREA.

Apud Antiphonem uterque mater & pater,
Quasi

REMARQUES.

1. MATER ET PATER.] *Le pere & la mere d'Antiphon. Cherea* rend ici des raisons fort naturelles pourquoi il n'a pas changé d'habit; & c'est en cela qu'il

Chærea. *Thais.* *Pythias.*

R. P. scul. direx.

PYTHIAS.

St! à votre main gauche. Le voyez-vous? le voila.

THAIS.

Je le voi.

PYTHIAS.

Faites-le prendre au plûtôt.

THAIS.

Eh, qu'en ferions-nous, sotte que tu es?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions? me le demandez-vous? voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent?

THAIS.

Point du tout.

PYTHIAS.

Et avec quelle assurance il vient ici.

Pythias Terence marque le caractere de la plûpart des femmes qui ne jugent que par passion.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

CHEREA. THAIS. PYTHIAS.

CHEREA.

LE pere & la mere d'Antiphon se sont tous deux

qu'il faut bien remarquer l'adresse de *Terence*, car la suite du sujet demandoit nécessairement que *Cherea* parût encore devant *Thaïs* avec le même habit qu'il avoit chez elle.

Quaſi dedita opera, domi erant, ut nullo modo
Introire poſſem, quin viderent me: interim
Dum ante oſtium ſto, notus mihi quidam obviam
Venit. ubi vidi, ego me in pedes, quantum queo,
In angiportum quoddam deſertum, inde item
In aliud, inde in aliud, ita miſerrimus
Fui fugitando, ne quis me cognoſceret.
Sed eſtne hæc Thaïs, quam video? ipſa eſt, hæreo.
Quid faciam; quid mea autem? quid faciet mihi?

THAIS.

Adeamus. bone vir Dore, ſalve: dic mihi,
Aufugiſtin'?

CHÆREA.

hera, factum.

THAIS.

ſatin' id tibi placet?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

credin' te impune abiturum?

CHÆREA.

unam hanc noxiam
Omitte: ſi aliam umquam admiſero ullam, occidito.

THAIS.

Num meam ſævitiam veritus es?

CHÆREA.

non.

THAIS.

quid igitur?

deux trouvez chez lui, comme s'ils s'étoient donné le mot; de sorte que je ne pouvois entrer qu'ils ne me vissent. Et comme je me tenois devant la porte j'ai vû un homme de ma connoissance qui venoit droit à moi. Si-tôt que je l'ai apperçu, je me suis mis à courir de toute ma force dans une petite ruë détournée où il n'y a presque jamais personne, de celle-là dans une autre, & de là encore dans une autre: enfin pour empêcher qu'on ne me connût, il m'a falu courir comme un misérable. Mais est-ce-là Thaïs que je vois? C'est elle-même, je ne sai ce que je dois faire. A quoi me resoudre? que m'importe enfin? que me fera-t-elle?

THAIS.

Abordons-le. Dorus, l'honnête homme, eh bien di-moi un peu, tu t'en es donc fui?

CHEREA.

Cela est vrai, Madame.

THAIS.

Approuves-tu cette action?

CHEREA.

Non. J'ai tort.

THAIS.

Et crois-tu que tu l'auras faite impunément?

CHEREA.

Pardonnez-moi cette faute, je vous prie, si jamis j'en fais une autre, tuez-moi.

THAIS.

Apprehendois-tu que je ne fusse pas bonne Maîtresse?

CHEREA.

Non.

THAIS.

Que craignois-tu donc?

CHÆREA.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

THAIS.

Quid feceras?

CHÆREA.

paululum quiddam.

PYTHIAS.

eho, paululum impudens?
An paululum esse hoc tibi videtur, virginem
Vitiare civem?

CHÆREA.

conservam esse credidi.

PYTHIAS.

Conservam? vix me contineo, quin involem in
Capillum. monstrum! etiam ultro derisum advenit.

THAIS.

Abin' hinc, insana?

PYTHIAS.

quid ita vero? debeam,
Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim,
Præsertim cùm se servom fateatur tuum.

THAIS.

Missa hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,
Fecisti:

REMARQUES.

20. VIX ME CONTINEO QUIN INVOLEM IN CAPILLUM.] *Je ne sai ce qui me tient que je ne me jette à tes cheveux.* *Pythias* est offensée de ce que *Cherea* vient de dire qu'il n'avoit deshonoré cette fille que parce qu'il avoit crû que c'étoit sa compagne de service; car c'étoit dire que les Valets pouvoient abuser impunément des Servantes.

QUIN

CHEREA.

Que cette fille ne me rendît un mauvais office auprès de vous.

THAIS.

Qu'avois-tu fait?

CHEREA.

Quelque petite bagatelle.

PYTHIAS.

Ho, ho! impudent, quelque petite bagatelle? crois-tu que ce soit une bagatelle que d'avoir deshonoré une fille qui est Citoyenne d'Athenes?

CHEREA.

Je croyois que ce fût une Esclave comme moi, & ma compagne de service.

PYTHIAS.

Ta compagne de service! je ne sai ce qui me tient que je ne me jette à tes cheveux, monstre, qui as encore l'insolence de te venir moquer de gens.

THAIS.

T'en iras-tu d'ici, extravagante?

PYTHIAS,

Pourquoi cela? vraiment j'en devrois beaucoup de reste à ce pendard quand j'aurois fait ce que je dis, sur tout puis qu'il avouë, comme il fait, qu'il est votre Esclave.

THAIS.

Finissons ces discours. Cherea, l'action que vous

QUIN INVOLEM IN CAPILLUM.] *Que je ne me jette à tes cheveux.* Il faut se souvenir que cette Comedie est Greque. Les *Romains* portoient les cheveux fort courts, mais les *Grecs* les portoient fort longs: c'est pourquoi *Homere* les appelle Καρηκομόωντας, *Chevelus.*

Fecisti: nam, si ego digna hac contumelia
Sum maxime, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque ædepol, quid nunc consilii capiam, scio,
De virgine isthac: ita conturbasti mihi
Rationes omnes, ut eam non possim suis
Ita ut æquom fuerat, atque ut studui, tradere, ut
Solidum parerem hoc mihi beneficium, Chærea.

CHÆREA.

At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam
Fore, Thaïs. sæpe ex hujusmodi re quapiam, &
Malo ex principo, magna familiaritas
Conflata est. Quid, si hoc quispiam voluit Deus?

THAIS.

Equidem pol in eam partem accipioque & volo.

CHÆREA.

Imo ita quæso, unum hoc scito, contumelia
Non me fecisse causa, sed amoris.

THAIS.

scio.

Et pol propterea magis nunc ignosco tibi.
Non adeo inhumano ingenio sum, Chærea,
Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.

CHÆREA.

Te quoque jam, Thaïs, ita me Dii bene ament, amo.

vous avez faite est fort mal-honnête, car quand même j'aurois merité cet affront, la chose ne laisseroit pas néanmoins d'être indigne d'un homme comme vous. En vérité je ne sai présentement ce que je dois faire de cette fille, vous avez si bien rompu toutes mes mesures, que je ne la puis plus rendre à ses parens dans l'état où elle devroit être, & où je voulois qu'elle fût, pour leur rendre un service entier, & dont ils pussent m'avoir quelque obligation.

CHEREA.

Mais, Thaïs, j'espere que desormais il y aura entre nous une éternelle union; il est souvent arrivé qu'une chose fâcheuse & embarrassée dans son commencement, a fait naître une fort grande amitié; que savons-nous si ce n'est point quelque Dieu qui l'a voulu?

THAIE.

En verité c'est ainsi que je le prends, & je souhaite que cela soit.

CHEREA.

Je vous en prie aussi; soyez bien persuadée que ce que j'ai fait n'a point été dans la vûë de vous faire un affront, c'est l'amour qui m'y a forcé.

THAIS.

Je le sai; & c'est ce qui fait que j'ai moins de peine à vous pardonner? je ne suis pas d'un naturel si sauvage, Cherea, & je n'ai pas si peu d'experience, que je ne sache ce que peut l'amour.

CHEREA.

Que je meure, Thaïs, si je ne vous aime déja de tout mon cœur.

PYTHIAS.

Tum pol ab isthoc tibi, hera, cavendum intellego.

CHÆREA.

Non ausim.

PYTHIAS.

nihil tibi quidquam credo.

THAIS.

desinas.

CHÆREA.

Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix sies:
Ego me tuæ commendo & committo fidei.
Te mihi patronam cupio, Thaïs: Te obsecro:
Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

THAIS.

Tamen, si pater.

CHÆREA.

quid? ah, volet, certo scio;
Civis modo hæc sit.

THAIS.

paululum opperirier,
Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis:
Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvolam:
In cognoscendo tute ipse hic aderis, Chærea.

CHÆREA.

Ego vero maneo.

THAIS.

visne interea, dum is venit,
Domi opperiamur potius, quàm hic ante ostium?

CHÆ-

PYTHIAS.

Si ce qu'il dit eſt vrai, je vous conſeille, Madame, de vous donner bien garde de lui; il y a trop de peril à en être aimée.

CHEREA.

J'ai trop de conſidération pour Thaïs, je ne ferai rien qui la puiſſe fâcher.

PYTHIAS.

Je ne me fie nullement à vous.

THAIS.

Tai-toi.

CHEREA.

Préſentement je vous prie de m'aider en cette rencontre, je me mets entre vos mains, je vous prends pour ma protectrice, ne me refuſez pas votre ſecours, je mourrai aſſûrément ſi je n'épouſe cette fille.

THAIS.

Cependant ſi votre pere....

CHEREA.

Quoi? Ah, il le voudra, j'en ſuis ſûr, pourvû qu'elle ſoit Citoyenne d'Athenes.

THAIS.

Si vous voulez attendre un peu, ſon frere ſera ici dans un moment; il eſt allé faire venir la nourrice qui l'a élevée, vous ſerez préſent à la reconnoiſſance.

CHEREA.

J'en ſerai ravi.

THAIS.

Voulez-vous cependant que nous l'allions attendre à la maiſon, plûtôt que de nous tenir ici devant cette porte?

C H Æ R E A.

Imo percupio.

P Y T H I A S.

quam tu rem actura, obsecro, es?

T H A I S.

Nam quid ita?

P Y T H I A S.

rogitas? hunc tu in ædes cogitas
Recipere posthac?

T H A I S.

cur non?

P Y T H I A S.

crede hoc meæ fidei,
Dabit hic aliquam pugnam denuo.

T H A I S.

au, tace, obsecro.

P Y T H I A S.

Parum perspexisse ejus videre audaciam.

C H Æ R E A.

Non faciam, Pythia.

non pol credo, Chærea,
Nisi si commissum non erit.

C H Æ R E A.

quin Pythias,
Tu me servato.

P Y T H I A S.

neque pol servandum tibi
Quidquam dare ausim, neque te servare; apage te.

T H A I S.

Optime. adest ipse frater.

C H Æ-

CHEREA.

De tout mon cœur.

PYTHIAS.

Madame, qu'allez-vous faire, je vous prie?

THAIS.

Comment cela?

PYTHIAS.

Me le demandez-vous? vous ſongez encore à recevoir cet homme dans votre maiſon, après ce qu'il a fait?

THAIS.

Pourquoi non?

PYTHIAS.

Croyez-m'en; ſur ma parole il vous fera encore quelque deſordre.

THAIS.

Mon Dieu, tai-toi, je te prie.

PYTHIAS.

Il ſemble que vous n'ayez pas encore aſſez de preuves de ce qu'il ſait faire.

CHEREA.

Je ne ferai nul deſordre, Pythias.

PYTHIAS.

Non vraiment, pourvû qu'on ne vous la donne pas en garde.

CHEREA.

Mais garde-moi plûtôt, Pythias.

PYTHIAS.

Ma foi je n'oſerois, ni vous garder, ni vous donner qui que ce ſoit en garde. Allez-vous promener.

THAIS.

Ha? cela va le mieux du monde. Voici le frere de Pamphila.

CHÆREA.

perii hercle. obsecro,

Abeamus intro, Thaïs: nolo, me in via
Cum hac veste videat.

THAIS.

quamobrem tandem? an quia pudet?

CHÆREA.

Id ipsum.

PYTHIAS.

id ipsum? virgo vero!

THAIS.

i præ, sequor.

Tu isthic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

REMARQUES.

69. VIRGO VERO!] *Voyez la jeune pucelle!* C'est le seul veritable sens de ce mot. *Pythias* parle ainsi sur ce que *Cherea* vient de dire qu'il a honte d'être vû dans cet équipage. Et comme cette honte ne s'ac- corde



ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

Quid? quid venire in mentem nunc possit mihi?
Quidnam? quî referam sacrilego illi gratiam,
Qui hunc supposuit nobis?

CHREMES.

move vero ocius

Te, nutrix.

CHEREA.

Ah, mon Dieu, je ſuis au deſeſpoir; entrons je vous prie; je ne veux pas qu'il me voye dans la ruë avec cet habit.

THAIS.

Pourquoi donc? Eſt-ce que vous avez honte?

CHEREA.

C'eſt cela même.

PYTHIAS.

Cela même! voyez la jeune pucelle!

THAIS.

Entrez, je vous ſui. Toi, Pythias, demeure pour faire entrer Chremès.

corde guere avec ce qu'il a fait, *Pythias* dit *voyez la jeune pucelle!* comme ſi elle diſoit: ne diroit-on pas que c'eſt une jeune fille à qui la moindre indecence fait peur?

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

QUe pourrois-je trouver? Que pourroit-il préſentement me venir dans l'eſprit? Quoi? Comment me vangerois-je de ce ſcélerat qui nous a fait ce beau préſent?

CHREMES.

Marchez donc, Nourrice.

SOPHRONA.

moveo.

CHREMES.

video, sed nil promoves.

PYTHIAS.

Jamne ostendisti signa nutrici?

CHREMES.

omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait, cognoscitne?

CHREMES

ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene edepol narras: nam illi faveo virgini.
Ite intro: jam dudum hera vos exspectat domi.
Virum bonum eccum Parmenonem incedere
Video: viden' ut otiosus it, si Diis placet!
Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum sciam.
Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.



SOPHRONA.

Je marche aussi.

CHREMES.

Je le voi bien, mais vous n'avancez guere.

PYTHIAS.

Avez-vous déja fait voir à cette nourrice toutez les marques qui sont dans la cassete?

CHREMES.

Toutes.

PYTHIAS.

Et qu'en dit-elle, je vous prie? les connoît-elle?

CHREMES.

Comme si elle ne les avoit jamais perdu de vûe.

PYTHIAS.

En verité cela me fait un grand plaisir! car je souhaite beaucoup de bien à cette jeune fille. Entrez, s'il vous plaît, il y a déja du temps que ma maîtresse vous attend. Mais voila cet honnête homme de Parmenon, voyez avec quelle nonchalance marche ce maraud! Je croi que j'ai trouvé le moyen de me vanger de lui comme je le souhaite, & de le faire enrager. Mais je veux entrer auparavant pour savoir si cette fille est reconnue, après quoi je reviens pour faire une belle peur à ce scelerat.



ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PARMENO. PYTHIAS.

PARMENO.

REviso, quidnam Chærea hic rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, Dii vostram fidem,
Quantam & quam veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, &
Carissimum ab meretrice avara, virginem
Quam amabat, eam confeci sine molestia,
Sine sumptu, sine dispendio: tum hoc alterum;
Id vero est, quod ego mihi puto palmarium,
Me repperisse, quo modo adolescentulus
Meretricum ingenia & mores posset noscere:
Maturè ut cùm cognorit, perpetuò oderit.
Quæ dum foris sunt, nihil videtur mundius,
Nec magis compositum quidquam, nec magis elegans:
Quæ, cum amatore suo quum cœnant, liguriunt.
Ha-

REMARQUES.

14. QUÆ CUM AMATORE SUO QUUM COENANT, LIGURIUNT.] *Quand elles soupent avec leurs Ga-*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

PARMENON. PYTHIAS.

PARMENON.

JE viens voir ce que fait ici Cherea. S'il peut avoir achevé son entreprise finement & sans bruit, Grands Dieux, quelle joie! combien de loüanges en recevra Parmenon ! car sans parler de la facilité avec laquelle je lui ai fait trouver la satisfaction qu'il desiroit dans un amour qu'il étoit très-difficile de fatisfaire, & qui lui auroit coûté fort cher , s'il se fût mis entre les mains d'une Courtisane avare , je lui ai fait posseder sans aucun embarras, sans aucune dépense , sans qu'il lui en ait rien coûté, une personne dont il étoit amoureux. Mais j'ai fait encore une chose bien plus glorieuse , & qui doit, sans vanité, remporter le prix, j'ai trouvé le moyen de faire connoître à ce jeune homme les mœurs & les manieres des Courtisanes , afin que les connoissant de bonne heure, il les haïsse toute sa vie. Quand elles vont dans les ruës, rien ne paroît plus propre, plus composé , plus ajusté : quand elles soupent avec leurs Galands, elles font les délicates. Mais quand

Galans, elles mangent proprement, & délicatement. Ligurire, c'est *manger proprement, délicatement. Lucien a* pro-

Harum videre ingluviem, sordes, inopiam;
Quàm inhonestæ solæ sint domi atque avidæ cibi,
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent;
Nosse omnia hæc, salus est adolescentulis.

PYTHIAS.

Ego pol te pro istis dictis & factis, scelus,
Ulciscar; ut ne impunè in nos inluseris.

REMARQUES.

profité de cet endroit dans le Dialogue de *Crobyle* & de *Corinne*, & il explique admirablement ce *liguriunt* de *Terence.* *Crobyle* parle d'une Courtisane qui avoit beaucoup de réputation, ἢ δὲ ποτὲ καὶ ἀπέλθῃ ἐπὶ δεῖπνον λαβοῦσα μίσθωμα, οὔτε μεθύσκεται, καταγέλαστον γὰρ καὶ μισοῦσιν οἱ ἄνδρες τὰς τοιαύτας, οὔτε ὑπερεμφορεῖται τοῦ ὄψου ἀπειροκάλως, ἀλλὰ προσάπτεται μὲν ἄκροις τοῖς δακτύλοις, σιωπῇ δὲ τὰς ἐνθέσεις οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρας παραβύεται τὰς γνάθους, πίνει δὲ ἠρέμα οὐ χανδὸν, ἀλλ' ἀναπαυομένη. *Si on la prie à quelque festin, elle ne s'enyvre point; car cela est horrible, & il n'y a rien que les hommes haïssent tant; elle ne se gorge pas de viande, & ne remplit pas sa bouche des deux côtez; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts: elle boit aussi à petits traits, & non pas tout d'un coup.*

15. HARUM VIDERE INGLUVIEM.] *Elles sont mal-propres.* Au lieu de *ingluviem*, qui signifie *gloutonnerie*. j'ai lû comme il y a dans quelques éditions *inluviem*, qui signifie *mal-propreté.*

17. QUO PACTO EX JURE HESTERNO PANEM ATRUM VORENT.] *Elles devorent du pain noir, qu'elles trempent dans de méchant bouillon. Panis ex jure* c'est

ACTUS

quand elles ſont ſeules chez elles, il faut voir comme elles ſont mal-propres, dégoutantes; tout eſt en deſordre dans leur maiſon, & elles ſont ſi affamées, qu'elle devorent du pain noir qu'elles trempent dans de méchant bouillon du jour de devant. Le ſalut d'un jeune homme, c'eſt de connoître cela de bonne heure.

PYTHIAS.

Je me vengerai aſſurément de tous tes dits & faits, ſcelerat, & tu ne te ſeras pas moqué de nous impunément.

c'eſt proprement du pain trempé dans du bouillon, & ils le trempoient à meſure qu'ils le mangeoient. *Varron* a dit de même, *panem ex aceto*, *du pain trempé dans du vinaigre*, & *braſſicam ex aceto*, *des choux trempez dans du vinaigre.* *Ariſtophane* a dit de la même maniere, *κρέας ἐκ ζωμοῦ*, *de la viande dans du bouillon*, & *Homere* *πορὸν ἐξ ὕδατος*, *du froment trempé dans de l'eau.*

19. EGO POL TE, &c.] *Je me vangerai aſſurément.* La conduite de *Terence* eſt merveilleuſe, d'avoir fait en ſorte que *Pythias* conſerve toûjours la même animoſité contre *Parmenon*, & que *Parmenon* par tout ce qu'il dit l'irrite toûjours davantage; car c'eſt ce qui amene le denouëment. *Pythias* fait peur à *Parmenon*, cette peur oblige *Parmenon* de tout découvrir au vieillard, & c'eſt ce qui fait entrer le vieillard chez *Thaïs*, où la reconnoiſſance ſe fait, & où il confirme le mariage. Cela eſt très naturel, & *Donat* a eu raiſon d'appeller cette adreſſe *mirum artificium*, & de dire, *hæc ergo artificibus & eruditis, cetera ſpectatoribus Poëta exhibet*: „ *Terence* propoſe ces coups aux Maîtres de „ l'Art, & aux Savans, le reſte eſt pour les Spectateurs.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

PRo Deûm fidem, facinus fœdum! ô infelicem adolescentulum!
O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit!

PARMENO.

quid est?

PYTHIAS.

Miseret me. itaque, ut ne viderem, misera huc effugi foras.
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENO.

ô Jupiter,

Quæ illæc turba est? numnam ego perii? adibo. quid isthuc, Pythias?
Quid ais? in quem exempla fient?

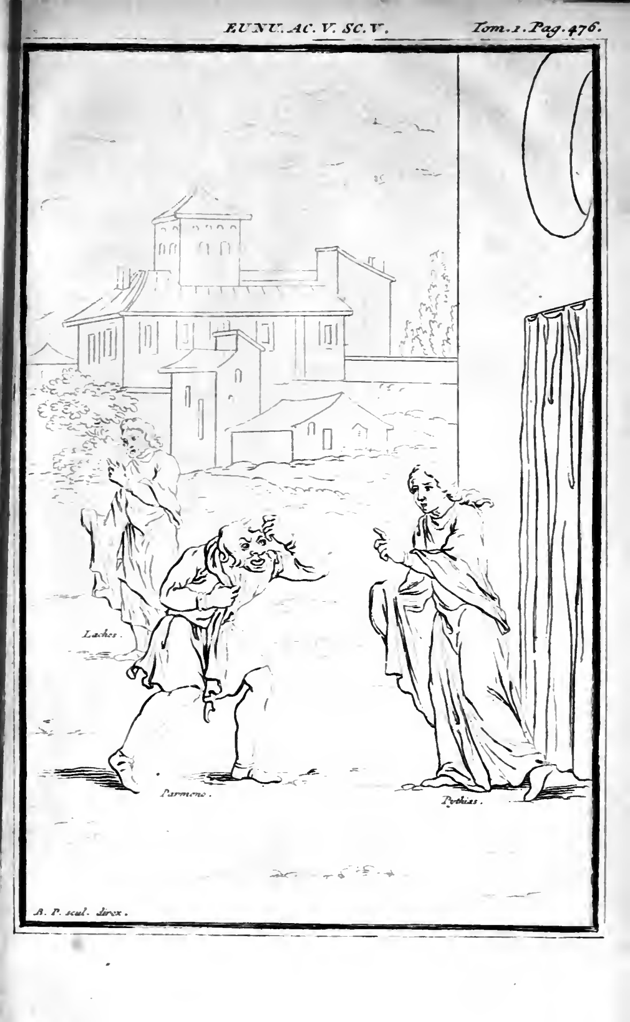
PYTHIAS.

rogitas, audacissime?
Perdidisti istum, quem adduxti pro Eunucho, adolescentulum,
Dum studes dare verba nobis.

PARMENO.

quid ita? aut quid factum [est? cedo.

P Y-


Laches.
Parmeno.
Pythias.
B. P. sculp. direx.

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS *sortant de chez Thaïs.*

GRrands Dieux, quelle horrible action! ah, le pauvre jeune homme! oh, le méchant Parmenon qui l'a amené chez nous!

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

PYTHIAS.

Il me fait compassion, & je suis sortie pour ne pas le voir. Quel exemple terrible on dit qu'on va faire de lui!

PARMENON.

Oh Dieux, quel desordre est-ce là! ne suis-je point perdu? il faut que je lui parle. Qu'est-ce que c'est, Pythias? que dis-tu? de qui va-t-on faire un exemple?

PYTHIAS.

Le peux-tu demander, le plus hardi & le plus impudent de tous les hommes? En voulant nous tromper, n'as-tu pas perdu le jeune homme que tu nous as amené au lieu de l'Esclave qui avoit été donné à Thaïs?

PARMENON.

Comment cela? & qu'est-il arrivé? dis-le moi.

PYTHIAS.

Dicam. virginem istam, Thaïdi hodie quæ dono data est,
Scin' eam hinc civem esse? & ejus fratrem adprime nobilem?

PARMENO.

Nescio.

PYTHIAS.

atqui sic inventa est. eam iste vitiavit miser.
Ille ubi rescivit factum frater violentissimus...

PARMENO.

Quidnam fecit?

PYTHIAS.

conligavit primum eum miseris modis.

PARMENO.

Conligavit? hem.

PYTHIAS.

atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaïde.

PARMENO.

Quid ais?

PYTHIAS.

*nunc minitatur porro sese id * facturum quod mœchis solet:*
Quod ego numquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

qua audacia
Tantum facinus audet?

PYTHIAS.

quid ita, tantum?

PARMENO.

annon hoc maxumum est?
Quis

* *Facturum* abest à Vulg.

PYTHIAS.

Je le veux. La fille que l'on a donné aujourd'hui à ma Maîtresse, sais-tu qu'elle est citoyenne de cette Ville, & que son frere en est un des principaux?

PARMENON.

Je ne sai pas cela.

PYTHIAS.

Et moi je te l'apprens. Ce miserable l'a violée. Son frere, qui est l'homme du monde le plus emporté, l'ayant sû....

PARMENON.

Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS.

D'abord il a lié ce pauvre garçon d'une maniere qui faisoit pitié.

PARMENON.

Il l'a lié? ho, ho!

PYTHIAS.

Oui, quoique Thaïs l'ait extrémement prié de ne le pas faire.

PARMENON.

Que me dis-tu là!

PYTHIAS.

A présent il le menace encore de le traiter comme on traite les adulteres; chose que je n'ai jamais vûë, & que je ne veux jamais voir.

PAMENON.

Est-il bien si hardi que d'entreprendre une action si temeraire?

PYTHIAS.

Comment, si temeraire?

PARMENON.

Quoi, elle ne te paroît pas d'une temerité horrible?

Quis homo pro mœcho umquam vidit in domo meretricia
Deprehendi quemquam?

PYTHIAS.

nescio.

PARMENO.

at, ne hoc nesciatis, Pythias,
Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium....

PYTHIAS.

hem!
Obsecro, an is est?

PARMENO.

ne quam in illum Thaïs vim fieri sinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS.

vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi prosis, & tu pereas. nam hoc putant,
Quidquid factum est, ex te esse ortum.

PARMENO.

quid igitur faciam miser!
Quidve incipiam? ecce autem video rure redeuntem senem.
Dicam huic, an non? dicam hercle, etsi mihi magnum malum
Scio paratum. sed necesse est, huic ut subveniat.

PY-

REMARQUES.

19. NESCIO.] *Je ne sai pas cela.* Cette réponse est très-adroite. *Pythias* sait bien que *Parmenon* a raison, c'est pourquoi elle ne s'amuse point à disputer pour soutenir le fait, car elle voit bien qu'elle perdroit

horrible ? Qui a jamais vû prendre qui que ce soit pour adultere dans la maison d'une Courtisane ?

PYTHIAS.

Je ne sai pas cela.

PARMENON.

Mais afin que vous le sachiez, Pythias, je vous dis & vous déclare que ce jeune homme est fils de mon Maître....

PYTHIAS.

Ah! cela est-il bien vrai?

PARMENON.

Afin que Thaïs ne souffre pas qu'on lui fasse aucune violence. Mais pourquoi n'entrer pas moi-même dans cette maison?

PYTHIAS.

Songe à ce que tu vas faire, mon pauvre Parmenon, prens garde que tu ne lui serves de rien, & que tu ne t'ailles jetter toi-même dans un peril d'où tu ne pourras te tirer : car ils sont persuadez que c'est par ton conseil qu'il a tout fait.

PARMENON.

Malheureux que je suis ! que ferai-je donc ? & à quoi me resoudre ? Oh ! voila notre bon homme qui revient de la campagne. Lui dirai-je ce qui est arrivé ? ou ne lui dirai-je pas ? Ma foi je lui veux dire, quoique je sache très-bien qu'il m'en arrivera un très-grand mal ; mais il faut necessairement qu'il le sache, afin qu'il aille secourir son fils.

PY-

droit enfin toute créance. Elle dit donc *je ne sai*, faisant connoître qu'elle se contente de rapporter un fait, sans discuter les raisons ni pour ni contre, qu'il ne lui convient point de savoir.

PYTHIAS.

ſapis.
*Ego abeo intro : tu iſti * narrato omnem ordinem,*
ut factum ſiet.

ACTUS QUINTUS.
SCENA VI.

LACHES. PARMENO.

LACHES.

Ex meo propinquo rure hoc capio commodi :
Neque agri, neque urbis odium me umquam percipit.
Ubi ſatias cœpit fieri, commuto locum.
Sed eſtne ille noſter Parmeno? & certè ipſus eſt.
Quem præſtolare, Parmeno, hîc ante oſtium?

PARMENO.

Quis homo eſt? hem, ſalvum te advenire, here, gaudeo.

LACHES.

Quem præſtolare?

PARMENO.

perii. lingua hæret metu.

LACHES.

hem,
Quid eſt? quid trepidas? ſati' ne ſalvæ? dic mihi.

PAR-

* Vulg. *narrato ordine.* al. *omnem rem ordine.*

REMARQUES.

I. EX MEO PROPINQUO RURE HOC CAPIO COMMODI.] *Ma maiſon de campagne eſt ſi près d'ici que cela m'eſt d'une grande commodité.* Voici un viellard paiſible qui n'a aucun ſouci dans la tête, qui ne ſoupçonne rien de mal, & qui ne penſe qu'à la com-

PYTHIAS.

C'eſt être ſage. Je m'en vais ; tu ne ſaurois mieux faire que de lui conter bien exactement tout ce qui s'eſt paſſé.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

LACHES. PARMENON.

LACHES.

MA maiſon de campagne eſt ſi près d'ici que cela m'eſt d'une grande commodité ; je ne ſuis jamais las ni de la Ville, ni des champs ; car ſi-tôt que l'ennui commence à me prendre en un lieu, je vais à l'autre. Mais eſt-ce là Parmenon ? C'eſt lui-même. Parmenon, qui attends-tu devant cette porte ?

PARMENON.

Qui eſt-ce ? Ha, Monſieur, je me réjouïs de vous voir en bonne ſanté.

LACHES.

Qui attends-tu là ?

PARMENON.

Je ſuis mort ! la peur me lie la langue.

LACHES.

Ho, qu'y a-t-il ? pourquoi trembles-tu ? tout va-t-il bien ? parle.

PAR-

commodité qu'il y a d'avoir une maiſon de campagne qui ne ſoit pas trop éloignée de le ville : Et cela eſt fort bien menagé, afin que ce bon homme ſente plus vivement la nouvelle que *Parmenon* va lui apprendre, & que ce changement d'état ſoit mieux marqué, & divertiſſe davantage les Spectateurs.

PARMENO.

Here, primum te arbitrari id, quod res est, velim:
Quidquid hujus factum est, culpa non factum est mea.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

recte sane interrogasti: oportuit
Rem prænarrasse me. emit quendam Phædria
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

cui?

PARMENO.

Thaïdi.

LACHES.

Emit? perii hercle. quanti?

PARMENO.

viginti minis.

LACHES.

Actum est.

PARMENO.

tum quandam fidicinam amat hic Chærea.

LACHES.

Hem, quid, amat? an scit jam ille, quid meretrix siet?
An in astu venit? aliud ex alio malum.

PAR-

REMARQUES.

17. AN IN ASTU VENIT?] *Seroit-il venu à Athenes? Astu* est un mot Grec qui signifie ville; au commencement il se disoit de la seule ville d'*Athenes*, toutes les autres villes étoient appellées πόλεις, mais

PARMENON.

Premierement, Monſieur, je vous prie d'être bien perſuadé de cette verité, que tout ce qui vient d'arriver ici, n'eſt point du tout arrivé par ma faute.

LACHES.

Quoi?

PARMENON.

Vous avez raiſon de me faire cette demande, je devois, avant toutes choſes, vous conter le fait. Phedria a acheté un certain Eunuque pour en faire préſent à cette femme.

LACHES.

A quelle femme?

PARMENON.

A Thaïs.

LACHES.

Il a acheté un Eunuque? je ſuis perdu! Combien l'a-t-il acheté?

PARMENON.

Soixante piſtoles.

LACHES.

C'en eſt fait, je ſuis ruïné.

PARMENON.

De plus, ſon frere Cherea eſt amoureux d'une certaine joueuſe d'inſtrumens.

LACHES.

Comment, il eſt aumoureux? eſt-ce qu'il ſait déja ce que c'eſt que ces Demoiſelles? feroit-il revenu à Athenes? voila mal ſur mal.

PAR-

mais peu à peu le mot *aſtu* devint plus commun; de *aſtu* on a fait *aſtutus*, *fin*, *ruſé*, parce que les habitans des villes ſont plus fins que ceux de la campagne.

PARMENO.

Here, ne me spectes: me impulsore hæc non facit.

LACHES.

Omitte de te dicere: ego te, furcifer,
Si vivo... sed isthuc, quidquid est, primùm expedi.

PARMENO.

*Is pro illo Eunucho ad Thaïdem * hanc deductus est.*

LACHES.

Pro Eunuchon'?

PARMENO.

sic est. hunc pro mœcho postea
Comprehendêre intus & constrinxêre.

LACHES.

occidi.

PARMENO.

Audaciam meretricum specta.

LACHES.

numquid est
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquom?

PARMENO.

tantum est.

LACHES.

cesson' huc introrumpere?

PARMENO.

Non dubium est, quin mihi magnum ex hac re sit malum,
Nisi, quia necesse fuit hoc facere. id gaudeo,
Propter me hisce aliquid esse eventurum mali:
Nam jamdiu aliquam causam quærebat senex,
Quamobrem insigne aliquid faceret iis: nunc repperit.

ACTUS

* *Hanc* abest à Vulg.

PARMENON.

Ne me regardez point, ce n'eſt pas par mon conſeil qu'il fait tout cela, au moins.

LACHES.

Ceſſe de parler de toi. Eh pendard, ſi je vis, je te... Mais conte-moi premierement ce qu'il y a.

PARMENON.

Il a été mené chez Thaïs, au lieu de l'Eunuque.

LACHES.

Au lieu de l'Eunuque!

PARMENON.

Cela eſt comme je vous le dis. Ils l'ont pris enſuite pour un adultere, & ils l'ont lié.

LACHES.

Je ſuis mort!

PARMENON.

Voyez l'audace de ces coquines!

LACHES.

Eſt-ce là toutes les mauvaiſes nouvelles que tu avois à me dire? n'en oublies-tu point?

PARMENON.

Non, voila tout.

LACHES.

Pourquoi differe-je d'entrer là-dedans?

PARMENON.

Il ne faut pas douter qu'il ne m'arrive bien du mal de tout ceci; mais il étoit abſolument neceſſaire de faire ce que j'ai fait, & je ſuis ravi d'être cauſe qu'on traite ces coquines comme elles meritent; car il y a long-temps que notre bon homme cherchoit une occaſion de leur jouer quelque méchant tour, il l'a enfin trouvée.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

Nunquam edepol quidquam jamdiu, quod magis vellem evenire,
Mi evenit, quam quod modo senex intro ad nos venit errans.
Mihi solæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, scibam.

PARMENO.

Quid hoc autem est?

PYTHIAS.

nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem.
Sed ubi, obsecro, est?

PARMENO.

me quærit hæc.

PYTHIAS.

atque eccum video, adibo.

PARMENO.

Quid est, inepta? quid tibi vis? quid rides? pergin'?

PYTHIAS.

perii.
Defessa jam sum, misera, te ridendo.

PARMENO.

quid ita?

PYTHIAS.

rogitas?
Numquam pol hominem stultiorem vidi, nec videbo, ah,

Non

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS.

MA foi, il ne m'eſt de ma vie rien arrivé qui m'ait fait plus de plaiſir que de voir tout à l'heure ce bon homme entrer chez nous tout éſoufflé, & l'eſprit rempli d'une choſe qui n'étoit point. Le plaiſir n'a été que pour moi ſeule qui ſavois la frayeur où il étoit.

PARMENON.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

PYTHIAS.

Je ſors maintenant pour trouver Parmenon. Mais où eſt-il?

PARMENON.

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ha, le voila, je vais l'aborder.

PARMENON.

Qu'y a-t-il, impertinente? que veux-tu? qu'as-tu à rire? ne ceſſeras-tu jamais?

PYTHIAS.

Je n'en puis plus, je me ſuis miſe entierement hors d'haleine à force de rire à tes dépens

PARMENON.

Pourquoi cela?

PYTHIAS.

Belle demande! je n'ai jamais vû, & je ne verrai de ma vie un ſi ſot homme que toi. Je

Non potest satis narrari, quos ludos præbueris intus,
At etiam primo callidum & disertum credidi hominem.

PARMENO.

Quid?

PYTHIAS.

illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod fecisset
Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares?
Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem vidit
Illam esse eum indutum pater? quid? jam scis te periisse?

PARMENO.

Ehem, quid dixti, pessuma? an mentita es? etiam rides?
Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere?

PYTHIAS.

nimium.

PARMENO.

Siquidem isthuc impunè habueris.

PYTHIAS.

verum.

PARMENO.

reddam hercle.

P Y-

REMARQUES.

10. AT ETIAM PRIMO CALLIDUM ET DISERTUM CREDIDI HOMINEM.] *Vraiment autrefois je te prenois pour un homme fin & rusé.* La signification de ce mot *disertus* est remarquable, car il ne signifie pas ce que nous disons, *disert*, *éloquent*, mais rusé, qui a un discernément juste, qui n'est jamais trompé ni surpris.

12. AN POENITEBAT FLAGITII.] *N'étois-tu*

ne ſaurois dire le divertiſſement que tu as donné chez nous. Vraiment autrefois je te prenois pour un homme fin & ruſé.

PARMENON.

Comment ?

PYTHIAS.

Faloit-il croire ſi vîte ce que je te diſois ? n'étois-tu pas content de la faute que tu avois fait faire à ce jeune homme, ſans aller encore le découvrir à ſon pere ? en quel état penſes-tu qu'il a été quand ſon pere l'a vû avec ce bel habit ? Eh bien, crois-tu enfin être perdu ?

PARMENON.

Ah, méchante, que me dis-tu là ? ne ments-tu point encore ? tu ris ? trouves-tu un ſi grand plaiſir à te moquer de moi, coquine ?

PYTHIAS.

Très-grand.

PARMENON.

Pour vû que tu le faſſes impunément.

PYTHIAS.

Cela s'entend.

PARMENON.

Je te le rendrai ſur ma parole.

tu pas content de la faute ? Ces mots ne ſignifient pas, comme quelques-uns l'ont crû, *ne te repens-tu pas ?* mais *n'étois-tu pas content ? n'étoit ce pas aſſez pour toi ?* Cela paroîtra plus clair par cet exemple de *Plaute*.

Et ſi duarum pœnitebit, inquit, addentur duæ.

„ Et ſi tu n'en as pas aſſez de deux, dit-il, on en
„ ajoutera deux autres.

PYTHIAS.

credo.

Sed in diem isthuc, Parmeno, est fortasse, quod minitare:

Tu jam pendebis: qui stultum adolescentulum nobilitas

Flagitiis, & eundem indicas: uterque in te exempla edent.

PARMENO.

Nullus sum.

PYTHIAS.

hic pro illo munere tibi honos est habitus. abeo.

PARMENO.

Egomet meo indicio miser, quasi sorex, hodie perii.

REMARQUES.

23. EGOMET MEO INDICIO MISER QUASI SOREX, HODIE PERII.] *Malheureux, je me suis aujourd'hui découvert moi-même par mon sot babil.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA VIII.

GNATHO. THRASO.

GNATHO.

Quid nunc? qua spe, aut quo consilio huc imus? quid inceptas, Thraso?

THRA-

REMARQUES.

1. QUID NUNC.] *Que faisons-nous donc présentement?* Ce Parasite est toûjours fâché de quitter la cuisine,

PYTHIAS.

Je le croi. Mais, mon pauvre Parmenon, peut-être que ce n'est que pour l'avenir que tu me fais ces menaces, & dès aujourd'hui tu feras traité comme il faut, toi qui rends un jeune garçon célèbre par des crimes que tu lui fais commettre[1], & qui ès ensuite le premier à le déclarer à son pere; ils feront l'un & l'autre un exemple en ta personne.

PARMENON.

Je suis mort.

PYTHIAS.

C'est là la recompense qui t'est dûe pour le beau présent que tu nous as fait. Adieu.

PARMENON.

Malheureux! je me suis aujourd'hui découvert moi-même par mon sot babil.

Il y a dans le texte, *j'ai fait comme la souris, qui perit en se decouvrant elle-même.* Mais cela n'est pas agréable en notre Langue.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VIII.

GNATHON. THRASON.

GNATHON.

QUe faisons-nous donc présentement? sur quelle esperance, & à quel dessein venons-nous ici? Que voulez-vous faire?

THRA-

sine, & de voir que son Maître va s'exposer à de nouveaux affronts.

THRASO.

Egone? ut Thaïdi me dedam, & faciam quod jubeat.

GNATHO.

quid est?

THRASO.

Qui minus huic, quàm Hercules servivit Omphalæ?

GNATHO.

exemplum placet.

Utinam tibi commitigari videam sandalio caput!

Sed fores crepuere ab ea.

THRASO.

perii. quid autem hoc est mali?

Hunc ego numquam videram etiam. quidnam properans hinc prosilit?

REMARQUES.

2. UT THAIDI ME DEDAM, ET FACIAM QUOD JUBEAT] *Je veux me rendre à Thaïs à discretion. Thrason* parle toûjours en guerrier, c'est pourquoi j'ai traduit *me rendre à discretion*, qui sont des termes de guerre, comme en Latin *dedere*.

3. QUI MINUS HUIC, QUAM HERCULES SERVIVIT OMPHALÆ.] *Pourquoi lui serois-je moins soumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale? Terence* peint bien ici la coûtume des lâches, qui prennent toûjours dans les grands exemples ce qu'il y a de mauvais, & laissent ce qu'il y a de bon. Hercule fut soumis à Omphale, il est vrai, mais c'étoit Hercule,

ACTUS

THRASON.

Moi? je veux me rendre à Thaïs à discretion, & faire tout ce qu'elle ordonnera.

GNATHON.

Comment?

THRASON.

Pourquoi lui serois-je moins soûmis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale.

GNATHON.

L'exemple me plaît. Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufles! Mais pourquoi ouvre-t-on la porte de Thaïs?

THRASON.

Ho, ho! je n'avois jamais vû celui-là; qu'est-ce que ceci? est-ce encore un Rival? d'où vient qu'il sort avec tant de hâte?

le, & pour avoir le droit de l'imiter en cela, il faut l'avoir imité en autre chose. *Horace* a fort bien dit:

Decipit exemplar vitiis imitabile.

4. UTINAM TIBI COMMITIGARI VIDEAM SANDALIO CAPUT.] *Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufle.* Il y avoit sans doute à *Athenes* quelque Comedie des amours d'*Hercule* & d'*Omphale*. On y voyoit ce Heros filer près de sa Maîtresse qui lui donnoit des coups sur la tête avec son soulier.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA IX.

CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

CHÆREA.

O *Populares, ecquis me vivit hodie fortunatior?*
Nemo hercle quisquam: nam in me plane Dii potestatem suam
Omnem ostendere, cui tam subito tot congruerint commoda.

PARMENO.

Quid hic lætus est?

CHÆREA.

ô Parmeno mi, ô mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector, scin' me in quibus sim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem?

PARMENO.

audivi.

CHÆREA.

scis sponsam mihi?

PARMENO.

Bene, ita me Di ament, factum!

GNATHO.

audin' tu illum quid ait?

CHÆREA.

tum autem Phædriæ,
Meo fratri, gaudeo amorem esse omnem in tranquillo: una est domus:
Thaïs patri se commendavit in clientelam & fidem:
Nobis dedit se.

PAR-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IX.

CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

CHEREA.

O Mes concitoyens ! y a-t-il personne au monde plus heureux que je le suis ? Non assurément il n'y a personne, & les Dieux ont voulu faire voir sur moi toute leur puissance ; car dans un moment tous les biens me sont venus en foule

PARMENON.

De quoi a-t-il tant de joie ?

CHEREA.

Oh, mon cher Parmenon, qui ès l'auteur de tous mes plaisirs, qui as tout entrepris, tout achevé ! sais-tu la joie où je suis ? sais-tu que ma Pamphila est Citoyenne d'Athenes ?

PARMENON.

Je l'ai ouï dire.

CHEREA.

Sais-tu qu'on me l'a accordée ?

PARMENON.

J'en suis ravi.

GNATHON.

Entendez vous ce qu'il dit ?

CHEREA.

De plus, j'ai un grand plaisir de voir mon frere en état de jouïr tranquillement de son amour. Notre maison & celle de Thaïs ne feront qu'une desormais ; elle s'est jettée entre les bras de mon pere, elle lui a demandé sa protection, & s'est donnée toute entiere à nous.

PAR-

PARMENO.

fratris igitur Thaïs tota est?

CHÆREA.

scilicet.

PARMENO.

Jam hoc aliud est quod gaudeamus, miles pellitur foras.

CHÆREA.

Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimùm hoc audiat.

visam domum.

THRASO.

Numquid, Gnatho, dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim?

GNATHO.

sine

Dubio opinor.

CHÆREA.

quid commemorem primum, aut quem laudem maxume?

Illum ne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me, qui id ausu' sim

Incipere? an fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,

Qua

REMARQUES.

10. FRATRIS IGITUR THAÏS TOTA EST?] *Elle est donc toute à votre frere?* N'en deplaise à *Terence* ou à *Menandre*, voici une chose très vicieuse. Car qu'y a-t-il de plus opposé à la sagesse & aux bonnes mœurs que de voir que la maison d'une Courtisane & celle d'un honnête Citoyen ne vont plus être qu'une maison, & que le pere de ces deux jeunes hommes, je ne dis pas reçoit sous sa protection cette Courtisane, car à la bonne heure, cela pourroit se faire avec honnêteté, mais qu'il consente que son

fils

PARMENON.

Elle eſt donc toute à votre frere?

CHEREA.

Sans doute.

PARMENON.

Voici encore un autre ſujet de joie ; le Capitaine eſt chaſſé.

CHEREA.

Mais fai que mon frere ſache tout cela bien vîte, en quelque lieu qu'il ſoit.

PARMENON.

Je vais voir s'il eſt au logis.

THRASON.

Préſentement, Gnathon, doutes-tu que je ne ſois perdu?

GNATHON.

Je n'en doute nullement.

CHEREA.

Qui dirai-je qui a le plus contribué à ce bonheur? & qui de nous deux dois-je le plus loüer? lui de m'avoir donné ce conſeil, ou moi d'avoir oſé l'executer? Donnerai-je l'honneur du ſuccès à la Fortune qui a tout conduit, & qui a fait arriver ſi à propos dans un ſeul

fils *Phædria* continue avec elle ſon commerce ordinaire, & qu'à la vûe de tout le monde ce *Phædria* ſouffre que le Capitaine ſoit reçu chez ſa maîtreſſe en ſecond? Voila un traite le plus indigne dont on ait oui parler. On peut dire pour les excuſer que dans ces temps de tenebres la debauche etoit permiſe, pourvû que l'adultere n'en fût pas, mais en verite cela eſt trop public, & le traite fait entre gens graves ne peut guere être excuſé.

Quæ tot res, tantas, tam opportune in unum conclusit diem? an
Mei patris festivitatem & facilitatem? ô Jupiter,
Serva, obsecro, hæc nobis bona.

REMARQUES.

18. O JUPITER, SERVA, OBSECRO, HÆC NOBIS BONA.] *O Jupiter conservez-nous, je vous prie, tous ces biens.* Les *Latins* se servoient de cette façon

ACTUS QUINTUS.
SCENA X.

PHÆDRIA. CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

PHÆDRIA.

Dii vostram fidem! incredibilia
Parmeno modo quæ narravit? sed ubi est frater?

CHÆREA.

præsto est.

PHÆDRIA.

gaudeo.

CHÆREA.

Satis credo. nihil est Thaide hac, frater, tua dignius
Quod ametur, ita nostræ est omni fautrix familiæ.

PHÆDRIA.

hui, mihi
Illam laudas?

THRASO.

perii, quanto spei est minu', tanto magis amo.
Obsecro, Gnatho, in te spes est.

GNA-


Phædria.
Chærea.
Gnatho.
Parmeno.
Thraso.
B. P. scul. direx.

ſeul jour tant & de ſi favorables conjonctures? Ne louerai-je point auſſi la facilité de mon pere, & ſa complaiſance? O Jupiter, conſervez-nous, je vous prie, tous ces biens.

de parler, pour dire, *ô Jupiter, nous ſommes contens de vos bienfaits, nous ne vous en demandons pas davantage.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE X.

PHEDRIA. CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

PHEDRIA.

GRrands Dieux, les choſes ſurprenantes que me vient de dire Parmenon! Mais où eſt mon frere?

CHEREA.

Le voici.

PHEDRIA.

Je ſuis ravi....

CHEREA.

J'en ſuis perſuadé. En verité, mon frere, perſonne ne merite plus d'être aimée que votre Thaïs, pour tous les bons offices qu'elle nous rend.

PHEDRIA.

Ho, ho, allez-vous me la loüer?

THRASON.

Je ſuis perdu! moins j'ai d'eſperance, plus je ſuis amoureux. Je te conjure, Gnathon, de m'aider de tes conſeils, car je n'eſpere qu'en toi.

GNA-

GNATHO.

quid vis faciam?

THRASO.

perfice hoc
Precibus, pretio, ut hæream aliqua in parte tamen apud Thaïdem.

GNATHO.

Difficile est.

THRASO.

si quid conlibuit, novi te. hoc si effeceris,
Quodvis donum, præmium à me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

sic erit.

GNATHO.

hoc si efficio, postulo ut tua mihi domus,
Te præsente, absente, pateat, invocato ut sit locus
Semper.

THRASO.

do fidem ita futurum.

GNATHO.

accingar.

PHÆDRIA.

quem hîc ego audio?
O Thraso.

THRASO.

salvete.

PHÆDRIA.

tu fortasse facta quæ hîc sient
Nescis.

THRA-

GNATHON.

Que voulez-vous que je faſſe ?

THRASON.

Obtiens-moi ou par prieres ou par argent, que je puiſſe être reçû quelquefois chez Thaïs.

GNATHON.

Cela eſt difficile.

THRASON.

Je te connois, tu n'as qu'à le vouloir, tu m'auras bien-tôt fait ce plaiſir. Si tu le fais, tu peux me demander tout ce que tu voudras, tu ne feras pas refuſé.

GNATHON.

Cela eſt-il bien ſûr ?

THRASON.

Très-ſûr.

GNATHON.

Eh bien, ſi j'en viens à bout, je demande que votre maiſon me ſoit toûjours ouverte, ſoit que vous y ſoyez, ou que vous n'y ſoyez pas ; & que ſans être prié, je puiſſe toute ma vie y manger quand il me plaira.

THRASON.

Je te donne ma parole que cela ſera ainſi.

GNATHON.

J'y vais travailler.

PHEDRIA.

Qui entends-je ici ! Oh, Thraſon !

THRASON.

Bonjour, Meſſieurs.

PHEDRIA.

Vous ne ſavez peut-être pas ce qui eſt arrivé ici ?

THRA-

THRASO.

scio.

PHÆDRIA.

cur te ergo in his ego conspicor regionibus?

THRASO.

Vobis fretus.

PHÆDRIA.

scis quam fretus? Miles, edico tibi,
Si in platea hac te offendero post umquam, nihil est quod dicas mihi,
Alium quærebam, iter hac habui: periisti.

GNATHO.

eia, haud sic decet.

PHÆDRIA.

Dictum est.

GNATHO.

non cognosco vestrum tam superbum.

PHÆDRIA.

sic erit.

GNATHO.

Prius audite paucis: quod cùm dixero, si placuerit,
Facitote.

PHÆDRIA.

audiamus.

GNATHO.

tu concede paulum isthuc, Thraso.
Principio ego vos ambo credere hoc mihi vehementer velim,
Me, hujus quidquid faciam, id facere maxume causa mea?

Ve-

REMARQUES.

17. NON COGNOSCO VESTRUM TAM SUPERBUM.] *Je ne savois pas que vous fussiez si fiers.* C'est le Parasite qui dit cela à *Phedria*; *vestrum*: il faut sous-

en-

THRASON.

Pardonnez-moi.

PHEDRIA.

D'où vient donc que je vous y trouve encore?

THRASON.

M'appuyant sur votre générosité.....

PHEDRIA.

Savez-vous bien l'appui que vous avez là, Monsieur le Capitaine? je vous déclare que si desormais je vous trouve dans cette place, vous aurez beau dire, je cherchois quelqu'un, c'étoit mon chemin de passer par ici; il n'y aura point de quartier.

GNATHON.

Ha, Monsieur, cela ne seroit pas honnête.

PHEDRIA.

Cela est dit.

GNATHON.

Je ne pensois pas que vous fussiez si fiers.

PHEDRIA.

Cela sera comme j'ai dit.

GNATHON.

Avant que de rien resoudre, écoutez ce que j'ai à vous dire; si ce que je vous dirai vous plaît, faites-le.

PHEDRIA.

Ecoutons.

GNATHON *à Thrason.*

Vous, Monsieur, éloignez-vous un peu. Premierement je vous prie d'être bien persuadez l'un & l'autre que tout ce que je fais en cette affaire, ce n'est que pour mon propre interêt

entendre *ingenium*, ou *animum*. *Donat* l'explique autrement, car il met *vestrûm* au genitif pluriel, & il fait dire à *Gnathon*, *je ne savois pas que vos gens fussent si fiers.*

Verùm idem si vobis prodest, vos non facere inscitia est.

PHÆDRIA.

Quid est?

GNATHO.

militem ego rivalem recipiundum censeo.

PHÆDRIA.

hem,

Recipiundum!

GNATHO.

cogita modo. tu hercle cum illa, Phædria,
Et libenter vivis, (etenim bene libenter victitas,)
Quod des palulum est, & necesse est multum accipere Thaidem?
Ut tuo amori suppeditari possit sine sumptu tuo; ad
Omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo
Nemo est. Principio & habet quod det, & dat nemo largius:
Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctesque, & dies:
Neque tu istum metuas ne amet mulier: pellas facile, ubi velis

PHÆ-

REMARQUES.

23. MILITEM EGO RIVALEM RECIPIUNDUM CENSEO.] C'est ainsi, à mon avis, que ce passage doit être entendu; *Gnathon* ne dit pas à *Phedria* qu'il doit recevoir le Capitaine qui est son rival; mais qu'il le doit recevoir pour rival. Ce qui est encore davantage, car étant rival, il fournira à la dépense, au lieu que si on lui défendoit de parler de son amour, il se rebuteroit & ne donneroit rien.

24. TU

terêt ; mais si mon interêt s'accommode avec le vôtre, ce seroit une folie à vous de ne pas faire ce que je vais vous conseiller.

PHEDRIA.

Eh bien qu'est-ce que c'est ?

GNATHON.

Je suis d'avis que vous souffriez que le Capitaine soit reçû chez vôtre Maîtresse.

PHEDRIA.

Quoi, que je souffre qu'il y soit reçû ?

GNATHON.

Songez y bien seulement. Vous ne pouvez vous passer tous deux de faire bonne chere, car vous aimez les bons morceaux; ce que vous avez à donner est peu de chose, & Thaïs n'est pas d'humeur à se contenter de peu; il faut faire de la dépense auprès d'elle, si vous voulez vous conserver ses faveurs. Il est donc question de trouver quelqu'un qui vous defraye ; voyez-vous, il n'y a personne qui soit plus propre à cela, ni qui soit mieux votre fait que l'homme dont il s'agit : premierement il a dequoi donner, & personne n'est plus liberal que lui. De plus, c'est un fat qui n'a nul esprit ; c'est une masse de chair sans mouvement ; qui ronfle nuit & jour ; & vous ne devez pas craindre qu'il soit aimé de la Dame, vous le chasserez facilement quand vous voudrez.

PHE-

24. TU HERCLE CUM ILLA, PHÆDRIA, ET LIBENTER VIVIS, ETENIM BENE LIBENTER VICTITAS.] *Vous ne pouvez vous passer tous deux de faire bonne chere, car vous aimes les bons morceaux.* Les *Latins* disoient *libenter vivere, libenter cœnare* pour dire, *faire bonne chere, se bien traiter, manger beaucoup.* Caton, *si voles in convivio multum bibere cœnareque libenter.*

PHÆDRIA.

Quid agimus!

GNATHON.

præterea hoc etiam, quod ego vel primum puto, Accipit homo nemo melius prorsus, neque prolixius.

PHÆDRIA.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus est.

CHÆREA.

idem ego arbitror.

GNATHO.

Recte facitis. unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem Recipiatis. satis diu hoc jam saxum volvo.

PHÆDRIA.

recipimus.

CHÆREA.

Ac libenter.

GNATHO.

at ego pro isthoc, Phædria, & tu, Chærea; Hunc comedendum & deridendum vobis propino.

CHÆ-

REMARQUES.

36. SATIS DIU HOC JAM SAXUM VOLVO.] *Il y a assez long-temps que je roule cette pierre.* Il se compare plaisamment à *Sysiphe* & il compare le Capitaine au rocher qu'il rouloit.

38. HUNC COMEDENDUM ET DERIDENDUM VOBIS PROPINO.] *En revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le.* La grace de ce passage ne peut être conservée dans la traduction. *Propinare*, προπίνειν se disoit proprement de ceux qui après avoir bû, donnoient la coupe à celui à qui ils portoient la santé qu'ils venoient de boire; mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que *Gnathon* change l'usage du mot, que

PHEDRIA.

Que ferons nous?

GNATHON.

Une autre chose que j'estime encore plus que tout, c'est que personne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus de profusion.

PHEDRIA.

De quelque maniere que ce soit, je ne sai si nous n'avons point besoin de cet homme-là.

CHEREA.

Je ne sai aussi.

GNATHON.

Vous m'obligez extrémement. Mais j'ai encore une priere à vous faire, c'est de me recevoir dans votre societé, il y a assez long-temps que je roule cette pierre.

PHEDRIA.

Nous te recevons.

CHEREA.

Et avec plaisir.

GNATHON.

En revanche, Messieurs, je vous le livre; mangez-le, devorez-le, & vous moquez de lui tant qu'il vous plaira.

CHE-

que l'on n'employe en ce sens-là que pour boire, & il s'en sert en parlant d'une chose solide qu'il donne à manger; *Platon* a dit aussi de *Saturne* τὲς υἱεῖς καταπίνειν, *qu'il beuvoit ses enfans*, pour dire qu'il les devoroit: *Muret* a donc eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *prabeo* au lieu de *propino*. On n'a jamais vû de critique plus malheureuse; car ce qu'il dit que la premiere syllabe de *propino* est breve, & qu'elle doit être longue, cela ne fait rien pour lui, quoi que *propino* ait naturellement la premiere bréve, *Terence* n'a pas laissé de la faire longue, & d'autres Auteurs l'on fait après lui.

CHÆREA.

placet.

PHÆDRIA.

Dignus est.

GNATHO.

Thraso, ubi vis, accede.

THRASO.

obsecro te; quid agimus?

GNATHO.

Quid? isti te ignorabant. postquam eis mores ostendi tuos,
Et collaudavi secundum facta & virtutes tuas,
Impetravi.

THRASO.

bene fecisti. gratiam habeo maxumam.
Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

GNATHO.

Dixin' ego vobis, in hoc esse Atticam elegantiam?

PHÆDRIA.

Nil prætermissum est. ite hac. vos valete, & plaudite.

REMARQUES.

45. NIL PRÆTERMISSUM EST.] *Rien n'y manque.* Cela porte sur le Capitaine & sur *Gnathon*, car *Phædria* veut dire, *il ne manque rien au portrait que tu*

Finis Primi Voluminis.

CHEREA.

Cela eſt bien.

PHEDRIA.

Il le merite.

GNATHON *à Thraſon.*

Monſieur, vous pouvez approcher quand vous voudrez.

THRASON.

Eh bien, en quel état ſont nos affaires?

GNATHON.

En quel état? en fort bon état; ces Meſſieurs ne vous connoiſſoient pas; ſi-tôt que je leur ai eu appris qui vous étiez; & que je leur ai eu parlé de votre mérite & de vos grandes actions, j'ai obtenu ce que je demandois.

THRASON.

Tu m'as fait un grand plaiſir. Meſſieurs, vous pouvez être aſſurez de ma reconnoiſſance. Je n'ai encore jamais été en aucun lieu ou je ne me ſois fait aimer de tout le monde.

GHATHON *à Phedria & à Cherea.*

Ne vous ai-je pas bien dit que Monſieur a toute l'élegance & toute la politeſſe Attique?

PHEDRIA.

Rien n'y manque. Allez-vous-en par là; & vous, Meſſieurs les Spectateurs, battez des mains. Adieu.

tu nous as fait de lui, nous trouvons en lui tout ce que tu nous en as dit. Ceux qui ont lû *nihil præter promiſſum eſt*, ſe ſont fort éloignez de ce que *Terence* a voulu dire.

Fin du Premier Volume.

[illegible]

Eh bien, en [illegible]

[illegible]

En quel état [illegible]

ne vous [illegible]

[illegible] qui [illegible]

[illegible] de voir [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] pour [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Rien n'y manque [illegible]

vous. [illegible]

mains. Adieu.

[illegible]



